

*au- Revierer de Broaf,
Provincial de Redemptoristen.*

*Spouuge de
L'acadeim.*

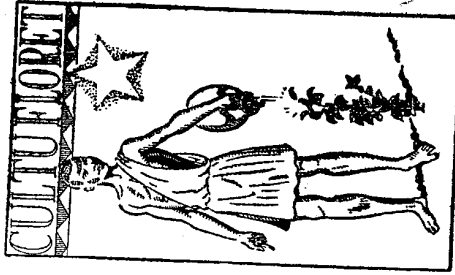
LEON DEREAU

Rédemptoriste

Namur, le 26. V. 55

Berger
Cours de

KIKONGO



PROVINCIAAL ARCHIEF
DER REDEMPTORISTEN
Jettelaan, 225
1090 BRUSSEL

Des presses de la

MAISON D'ÉDITIONS AD. WESMAEL-CHARLIER (S. A.)
NAMUR
1955

PRÉFACE

Le livre du R. P. Dereau a déjà été présenté par moi aux amateurs et aux connaisseurs de linguistique bantoue dans un article de la revue « *Aequatoria* »¹. Je puis donc me permettre de résumer ici très brièvement les qualités principales que je crois rencontrer dans cet ouvrage. Dans un exposé très clair, on y trouve la solution de questions qui, pour autant que je le sache, n'avaient pas encore été abordées jusqu'ici. Il s'agit notamment de la différence de prononciation des deux préfixes et infixes « n » et de notation des différentes longueurs des voyelles, en en notant l'importance au point de vue sémantique et grammatical. Il y a enfin une chose qui manque encore trop souvent dans les études bantouistes : une esquisse de syntaxe, où l'on fait remarquer, avec quelques exemples caractéristiques à l'appui, qu'il existe un style propre au kikongo. Tout l'exposé enfin semble supposer admis que les tons, du moins pour les dialectes étudiés ici, n'ont pas de valeur sémantique et grammaticale, mais ne sont qu'une simple intonation, tandis que le rôle de différenciation sémantique et grammaticale échoit surtout aux accents de longueur, comme je l'ai décrit dans deux articles de la revue « *Kongo-Oversee* »².

Mais c'est surtout aux Congolais que je voudrais présenter cette grammaire. Il s'est créé à Léopoldville un comité Bakongo, « l'Abako », qui s'occupe, entre autres, de l'unification de la langue kikongo. On édite à Léopoldville un journal, le « *Kongo dya Ngunga* »³, dont les articles sont, provisoirement encore, écrits dans les différents dialectes des auteurs. Mais il manquait, me semble-t-il, une grammaire suffisamment claire et complète, qui puisse servir de base et que l'on pourrait éventuellement

¹ *Aequatoria*, 1953, n° 2.

² *Kongo-Oversee*, XVII, 4-5 et XIX, 4.

³ On peut obtenir ce journal au Bureau de Rédaction, Rue Kabambara, 109, Léopoldville.

ARCHIEF
MUSEUM, BR.
C.S.S.R.

Cum permissu Superiorum.
Alph. VAN DEN BROECK
Sup. Vice-Provincial,
Bruxelles, le 15 août 1953.

4
compiéter et corriger. Le livre du R. P. Dereau est celui qui se rapproche le plus des formes généralement admises.

Sachons gré aussi à l'auteur de décrire en détail la prononciation exacte, non seulement pour le lecteur étranger, mais aussi pour tous ceux, — et je pense surtout au Kwango — dont le dialecte est fort différent ou n'est même pas dialecte kikongo, mais qui habitent cependant l'aire où cette langue s'est étendue dans sa forme tronquée et superficielle. Ceux d'entre eux qui désireront connaître la prononciation et la construction exactes du kikongo, auront l'instrument qui leur manquait jusqu'ici.

Un souhait pour terminer : puisse le R. P. Dereau, en dehors de son « *Nsangu sa mbote za Mfumu Eto Yesu-Kristo* », nous livrer désormais de nombreux textes kikongo, ou des textes de Bakongo annotés par lui. Il contribuera ainsi à donner au kikongo, dans les revues, une place qui correspond, beaucoup plus que maintenant, à la véritable importance de cette langue.

Ph. DE WITTE, Scheutiste

Membre de la Commission de Linguistique africaine.

INTRODUCTION

Depuis quelques années, l'enseignement aux Congolais s'est considérablement développé. Des grammaires françaises, des livres d'exercices français, des dictionnaires français ont été mis en grand nombre à la disposition des indigènes.

Il n'en est pas de même des moyens mis à la disposition des européens désireux d'apprendre la langue de ceux au milieu desquels ils sont appelés à vivre : agents de la Colonie, missionnaires, colons, chefs de chantier, entrepreneurs, etc.

Le présent ouvrage, qui n'est à vrai dire qu'un essai de « Cours de Kikongo », n'a qu'un but : aider à remédier à cette carence en mettant le kikongo à la portée de tous.

Nous nous sommes inspiré dans ce travail, de la méthode si simple de Jenniges, dont le livre d'exercices fut pendant 50 ans l'abécédaire kikongo des missionnaires du vicariat de Matadi. Aussi nous nous faisons un devoir de dédier ce travail à Jenniges en témoignage de reconnaissance.

Nous avons eu souvent recours au dictionnaire de Laman. A Laman également nous dédions cet ouvrage en hommage d'admiration pour son travail de géant.

Au Révérend Père de Witte, Scheutiste, membre de la Commission de Linguistique bantoue, qui nous a puissamment aidé dans ce travail, nous adressons le plus chaleureux merci.

Ngombe-Matadi, le 25 août 1953.

LÉON DEREAU.

RÉMARQUES PRÉLIMINAIRES

1. Ce travail n'a nullement la prétention de vouloir épuiser le sujet indiqué par le titre. Nous nous sommes assigné comme but de « rendre service » à ceux qui éprouvent la nécessité et le désir d'apprendre le kikôngo, langue qui se parle de Léopoldville à l'Atlantique.

Cette langue n'est pas la moindre de celles qui sont parlées dans le Congo Belge. Elle étend d'ailleurs son rayon bien au-delà des frontières de notre colonie : en A. E. F., en Angola.

Pour encourager l'élève, disons que le kikôngo offre la grande facilité de ne pas être une langue tonale, du moins dans ses dialectes principaux, ceux de l'Est. De plus, il présente une diversification dialectale très restreinte.

2. Aire de la langue employée dans le présent travail.

Quant à déterminer exactement l'endroit précis qui sert de base à la présente étude, la chose nous paraît inopportune.

Le kikôngo a, dans le pays qui nous concerne, si peu et de si petites variantes, et d'autre part le commerce et la facilité des voyages ont causé un tel brassage de la langue, qu'il est malaisé de trouver ce qui se dit ou se disait typiquement dans tel village précis. Il doit certainement y avoir eu, il y a plusieurs siècles, une généralisation, une simplification, un nivellement général de la langue à partir d'un point central, sans doute San Salvador.

En fait, il s'agit ici des dialectes du centre du vicariat de Matadi, donc du kimanyanga-nord et du kimanyanga-sud. Le kisundi (bwende, chez Laman) fort apparenté au kilari est exclu, bien que maintes variantes aient été notées, toutes les fois qu'une comparaison nous a semblé utile.

Les variantes propres au nord du vicariat de Matadi (nord du territoire de Luozi) ont été indiquées par la lettre (N). On trouvera peut-être étrange que ces seules variantes aient été notées. Mais, notre but premier a été de rendre service aux missionnaires, qui devant passer de l'ouest ou du sud, au nord du vicariat sont souvent déroutés par les différences dialectales.

Nous avons exclu également les dialectes de l'ouest et de l'est du vicariat.

Les raisons de ce choix sont les suivantes :

a) Grandes similitudes d'idiomes sur une vaste étendue à population relativement dense.

b) De l'aveu de tous, ce sont les dialectes qui ont le plus de ressemblance avec la langue de San Salvador, souche d'où proviennent, selon les traditions unanimes, toutes les tribus bakôngo.

c) Encore de l'aveu de tous, ce sont les dialectes qui sont les mieux compris partout, les plus simples et les plus susceptibles de devenir la langue universellement admise.

d) Ce sont les dialectes qui ont servi de base au dictionnaire de Laman.

Précisons que dans le présent ouvrage, nous avons adopté :

1^o le **b** dans les préfixes nominaux :

bântu, au lieu de *wântu* ou *ântu*.

bunkete, au lieu de *unkete*.

2^o le **o** bilabial au lieu du **g** :

ôâna, au lieu de *gâna*.

ôata, au lieu de *gata*.

3^o le **b** quand il permute avec **y** comme première lettre d'un radical :

bakala, au lieu de *yakala*.

bântika, au lieu de *yântika*.

4^o l'**y** quand il permute avec **b** à l'intérieur d'un mot :

zâya, au lieu de *zâba*.

3. Les tons musicaux.

Le système des tons tels qu'ils sont décrits par Laman dans son dictionnaire, peut être celui de certains dialectes comme le kiyombe. Mais il n'est certainement pas actuellement en vigueur dans les dialectes que nous étudions.

Nous croyons savoir que la discussion reste ouverte entre les phonéticiens au sujet de la question : « Le kikôngo est-il une langue à tons, oui ou non ? » Loin de nous l'intention de vouloir prendre position en cette matière. Mais, pour ce que nous connaissons du kikôngo parlé dans le vicariat de Matadi, nous pensons pouvoir dire qu'il faut y répondre par la négative.

4. L'intonation.

L'intonation n'a que peu d'importance en kikôngo. Pourvu que l'on observe les *durées* et la *construction*, on est compris partout.

En A. E. F., le kilari a pris une intonation typiquement française. Ici, une syllabe unique et isolée est toujours prononcée sur un ton haut. Quand ce que l'on dit comporte deux syllabes, la mélodie est descendante. On commence un mot de trois syllabes par le ton majeur, on prend ensuite le ton haut pour finir par le ton bas. S'il y a quatre

syllabes, on prononce les trois premières sur le ton haut et la dernière sur le ton bas. Pour 5 syllabes ou davantage, la première et la dernière sont basses, les intermédiaires sont hautes :

ntú : tête.
 nsábi : clef.
 kùbíkà : arranger.
 lùbángámù : persécution.
 kinzyóngólólo : tourbillon.

Cependant, le ton de la dernière syllabe est haut lorsqu'une pause se fait au milieu de la phrase, ainsi que pour une interrogation. On finira sur un ton simplement haut pour une interrogation; sur un ton haut mais légèrement descendant pour une pause. Pour marquer l'amabilité ou pour rendre un sujet plus captivant, on peut monter encore légèrement ce ton déjà haut par lui-même. Les syllabes que nous notons d'un accent circonflexe, rendent le ton, s'il est haut, légèrement descendant.

Le dictionnaire de Laman indique une syllabe brève en doublant la consonne qui la suit immédiatement.

Exemple : *lammba* : dormir, reposer.

Il indique certaines syllabes longues en doublant la voyelle.

Exemple : *taala* : branche, rameau.

Par contre, il ne double pas certaines longues, par exemple devant un complexe nasal.

Exemple : *lamba* : cuisiner.

Or, la première syllabe de *lamba* (cuisiner) est tout aussi longue que la première de *taala*.

Comme le sens des mots dépend souvent de la longueur de la première syllabe, nous avons préféré adopter l'accent circonflexe pour indiquer les syllabes longues et laisser les brèves indemnes de tout signe.

Donc, ce que Laman écrit :

lamba, nous l'écrivons *lámba*.
tuula, nous l'écrivons *túla*.
lambba, nous l'écrivons *lamba*.

5. Les difficultés du kikôngo.

Dès maintenant, nous tenons à attirer l'attention de l'élève sur les principales difficultés qu'il rencontrera.

1^o Le kikôngo est une langue à préfixes. Le pluriel des noms et l'accord des adjectifs se font par des préfixes et non par des suffixes, comme c'est le cas pour les langues européennes.

2^o Il est parfaitement inutile de vouloir essayer de faire rentrer les conjugaisons congolaises dans le cadre des conjugaisons européennes.

3^o Il va sans dire que la construction congolaise n'est pas la réplique de la construction européenne.

Ce sont les trois difficultés principales auxquelles se heurte le débutant, s'il ne prend pas la précaution de se libérer, une fois pour toutes, de la manière de penser européenne.

6. Les classes de noms.

Tandis que les langues latines ne connaissent que 2 ou 3 classes de noms, les langues bantoues en connaissent un nombre beaucoup plus grand.

Dès les premières études qui ont été faites sur les langues bantoues, Meinhof a distingué une vingtaine de classes de noms.

Si nous n'avons pas trouvé pratique, pour les leçons, de suivre mathématiquement la classification de Meinhof, nous avons cependant donné à chacune des classes de noms le N^o d'ordre de cette classification. De plus, dans le lexique, chaque nom est suivi du N^o de la classe à laquelle il appartient dans la classification de Meinhof. On trouvera au n^o 7 de ce travail un tableau comparatif entre l'ordre suivi ici et la classification de cet auteur.

7. Méthode suivie.

Aucun ordre n'a été suivi dans ce cours qui puisse lui donner l'allure d'une grammaire européenne. Tout ce que l'on a voulu, c'est donner quelques règles, les faire suivre d'un peu de vocabulaire et d'exercices.

Les matières sont disposées de manière à pouvoir compliquer les exercices de plus en plus.

8. But de ce travail.

Ce travail a été conçu par un missionnaire pour rendre service à ses confrères. Comme ouvrage sérieux sur le kikôngo, nous ne connaissons que les travaux de Bentley et de Laman¹ qui, malheureusement n'ont jamais été traduits en français. A part le cours de kikôngo de Jennings², qui remonte au début de ce siècle, nous ne connaissons

¹ K. E. LAMAN, *Grammar of the Kongo Language*, New-York, 1912.

K. E. LAMAN, *Dictionnaire Kikongo-Français*, Librairie Falk, Bruxelles, 1936.
 BENTLEY, *Dictionnaire and Grammar of the Kongo Language*, London 1887.
 (Appendix 1895.)

² JENNINGS, *Cours de Kikongo*, Matadi, 1902.

aucun livre d'exercices à l'usage des européens. Aussi avons-nous cru faire œuvre utile en composant ce livre sous forme de cours.

Si ce travail a été fait par un missionnaire pour des missionnaires, rien n'empêche qu'il ne puisse remplir le même rôle pour tout européen œuvrant dans le Bas-Congo.

Nous croyons même ne pas faire erreur en disant que les Bakôngo eux-mêmes peuvent en tirer quelque profit, car l'étude de ce cours leur permettrait certainement de connaître et faire connaître plus systématiquement leur langue et d'en découvrir les richesses.

1. — LES LETTRES

Nous avons adopté dans ce travail les lettres suivantes :

a, b, d, e, f, g, i, k, l, m, n, o, p, s, t, u, v, o, w, y, z.

Nous nous contentons de faire remarquer que :

1^o Le kikôngo est une langue à 5 voyelles. Les *e* et les *o* ne se prononcent certes pas toujours de la même manière, mais ces différences n'ont rien à voir avec la signification des mots.

Toutefois, l'*e* muet n'existe pas en kikôngo.

2^o *S* se prononce toujours *s* comme dans *sol* ; jamais *z*, même entre deux voyelles.

3^o *U* se prononce toujours *ou* comme dans *sous*. *U* devant une voyelle devient *W* ; *u + a, e, i, o = wa, we, wi, wo*.

4^o *I* devant une voyelle, devient *Y* ; *i + a, e, o, u = ya, ye, yo, yu*.
L + I = DI.

5^o *V* et *U*. Le kikôngo distingue entre le *V* labiodental qui ressemble au *V* français et le *U* bilabial qui n'existe pas en français ; celui-ci se prononce des deux lèvres et non en joignant la lèvre inférieure et les dents de la mâchoire supérieure. Il importe de bien distinguer entre le *V* et le *U*, car le *U* provoque des changements euphoniques que le *V* ne provoque pas.

6^o *N* et *M*. Nous faisons ici une mise au point un peu longue sur les deux nasales *N* et *M*. Il vaudrait peut-être mieux au début ne pas s'attarder trop sur ce sujet ; la chose pourrait paraître compliquée au débutant. Mais cette question trouve logiquement sa place ici.

Il faut, en effet, distinguer entre :

N qui a pris la place soit de l'ancien préfixe nominal *MU* (pluriel *BA* ou *MI*), soit celle de l'ancien pronom infixe *MU* de la troisième personne du singulier ;

et *N* qui a pris la place soit de l'ancien préfixe nominal *NI* (classe *N — N*), soit celle de l'ancien pronom préfixe ou infixe *NI* de la première personne du singulier.

Ces deux préfixes ou infixes se rencontrent encore actuellement dans leur forme ancienne à la périphérie de la zone où l'on parle le kikôngo. Ainsi dans le nord du territoire de Luozi, on rencontre : *mukento* pour *n'kento*, *mutu* pour *n'tu*, *bamugondele* pour *ban'gondele*, *nita kulutéla* pour *ita kulutéla*.

La différence entre ces deux nasales, qu'elles soient N ou N' (N et N' devenant M ou M' devant B, P, F, M, V, θ), réside, d'une part, dans la manière de les prononcer, d'autre part, dans les transformations euphoniques qu'elles provoquent.

A. — Prononciation des nasales N et M.

Laman, dans la partie phonétique de sa grammaire¹, parle de nasale douce et de nasale forte et dit qu'après cette dernière, la consonne est prononcée moins accentuée, moins articulée. Comment faut-il entendre cela actuellement et dans la région qui nous occupe ?

a) La nasale provenant de NI, soit comme préfixe nominal, soit comme préfixe ou infixe pronom de la 1^{re} personne du singulier pour les verbes, est toujours une nasale sonore et normale, en ce sens que l'air passe par les narines. Elle est assez longue et peut s'entendre clairement.

b) La nasale provenant de MU :

1^o Comme infixe verbal, représentant la troisième personne du singulier, se prononce très brièvement et s'entend à peine. Pour l'articuler convenablement, il suffit de relever la lèvre, comme on le fait pour prononcer les voyelles nasalisées *õ, ü*, etc. Si on prononce trop longuement, on donne l'impression de parler de la 1^{re} personne du singulier et non de la troisième; de même si l'on ne ferme pas le conduit nasal en relevant la lèvre, ou si on lui donne l'accent tonique ou le ton musical élevé. Cette nasale doit passer presque inaperçue. On fait bien de donner un fort accent tonique à la première syllabe du radical qui la suit immédiatement. Si, au contraire, c'est la nasale NI qui est infixée, on diminuera la vigueur de l'accent tonique et on prolongera le préfixe.

La nasale MU semble rendre rétroflexes les consonnes qui la suivent; les explosives *b, p, d, t* deviennent en tout cas implosives et sont suivies d'une petite occlusion imparfaite; l'implosive est suivie d'une légère affriquée que l'on ne peut pas exagérer, sous peine de prononcer une nette aspiration; ce qui donnerait de nouveau l'impression d'avoir prononcé la nasale NI.

2^o Comme préfixe nominal, nombreux sont les autochtones qui l'écrivent avec une apostrophe c'est-à-dire N', M', tandis qu'ils écrivent la nasale NI sans apostrophe.

¹ LAMAN, *o. c.* p. 31, n. 9.

Or, l'apostrophe est ici très exacte, puisqu'elle désigne en orthographe phonétique que la consonne suivante est implosive.

Nous adoptons donc :

1^o N ou M comme préfixe des substantifs de la classe N-N et comme pronom préfixe ou infixe de la première personne du singulier.

2^o N' ou M' comme préfixe des substantifs des classes MU-BA et MU-MI et comme pronom infixe de la troisième personne du singulier.

Mais, la nasale MU en tant que préfixe nominal se prononce-t-elle comme la nasale MU infixe verbal ?

1^o Si on prolonge la nasale pour bien l'entendre, on obtiendra la nasale NI. La nasale MU ne peut être prolongée sans changer de nature.

2^o Devant les mots très brefs comme n'tu, n'ti, il nous semble que l'on prononce la nasale MU comme la nasale NI.

3^o Devant les mots de longueur normale (2 syllabes et plus) comme n'kênto, n'tima, les uns prononcent la nasale comme il a été décrit plus haut, les autres prononcent nettement une voyelle nasalisée *õ, ü*. On ne peut à aucun prix intercaler une nasale NI entre cette voyelle nasalisée et la consonne suivante, par exemple : *õnkênto* pour n'kênto. Ce serait rendre la prononciation tout à fait défectueuse. Il faudrait *õkênto* sans N entre *õ* et *k*.

Les uns comme les autres rendent rétroflexe, implosive la consonne qui suit immédiatement le préfixe.

N. B. — Prononcer exactement le N' ou le M' est certainement une difficulté pour les européens; mais elle n'est pas insurmontable. Pour la vaincre, il suffit de se rappeler que le N ou le M suivi d'une apostrophe doit être nasalisé le moins possible et qu'il faut donner un accent tonique assez fort à la première syllabe du radical.

B. — Transformations euphoniques provoquées par les nasales N et N'.

Remarque. — La nasale N(NI) provoque toujours une aspiration après les explosives muettes : *p, t, k*. Nous ne marquons pas cette aspiration; l'absence d'apostrophe indique suffisamment de quoi il s'agit. Cette aspiration est plus ou moins forte d'après les régions et les personnes, mais elle n'est jamais complètement absente.

N ou N' + B = MR, M'B.

Dwána : rencontrer.

N, pron. préfixe, 1^{re} pers. sing. : *n + bwéne = mbwéne.*
 N', pron. infixe, 1^{re} pers. sing. : *lu + n + bwéne = lumbwéne.*
 N', pron. infixe, 3^e pers. sing. : *lu + n' + bwéne = lum'bwéne.*

Bwáka : être rouge.

N, préfixe nominal classe N — N : *n + bwáki = mbwáki.*
 Bása : scier.

N', préfixe nominal classe MU — MI : *n' + bási = m'bási.*
N ou N' + P = MP, M'P.

Pasula : scier.

N, pron. préfixe, 1^{re} pers. sing. : *n + pasudi = mpasudi.*
 N', pron. infixe, 1^{re} pers. sing. : *lu + n + pasudi = lumpasudi.*
 N', pron. infixe, 3^e pers. sing. : *lu + n' + pasudi = lum'pasudi.*

Pèla : balayer.

N, préfixe nominal classe N — N : *n + péla = mpéla.*
 N', préfixe nominal classe MU — MI : *n' + pédi = m'pédi.*

N ou N' + F = MF, M'F.

Fwéma : se fâcher.

N, pron. préfixe, 1^{re} pers. sing. : *n + fwémene = mfwémene.*
 N', pron. infixe, 1^{re} pers. sing. : *lu + n + fwémese = lumfwémese.*
 N', pron. infixe, 3^e pers. s. : *lu + n' + fwémese = lum'fwémese.*
 N, préfixe nominal classe N — N : *n + fwémoso = mfwémoso.*
 N', préfixe nominal classe MU — MI : *n' + fwémi = m'fwémi.*

N + L = ND.
N' + L = N'L.

Lânda : suivre.

N, pron. préfixe, 1^{re} pers. sing. : *n + lândidi = ndândidi (ndéndi).*
 N', pron. infixe, 1^{re} pers. sing. : *lu + n + lândidi = lundândidi.*
 N', pron. infixe, 3^e pers. sing. : *lu + n' + lândidi = lum'lândidi.*
 N, préfixe nominal classe N — N : *n + lândani = ndândani.*
 N', préfixe nominal classe MU — MI : *n' + lândi = n'lândi.*

N + W = NGW
N' + W = N'W.

Wáwasa : réconcilier.

N, pron. préfixe, 1^{re} pers. sing. : *n + wáwase = ngwawase.*

N, pron. infixe, 1^{re} pers. sing. : *lu + n + wáwase = lungwáwase.*
 N', pron. infixe, 3^e pers. sing. : *lu + n' + wáwase = lum'wáwase.*
 N, préfixe nom. classe N — N : *n + wáwani = ngwáwani.*
 N', préfixe nom. classe MU — MI : *n' + wáwasi = n'wáwasi.*

N + Y = NGY.
N' + Y = N'Y.

Yambidi : parler. converser.

N, pron. préfixe, 1^{re} pers. sing. : *n + yambidi = ngyambidi.*
 N', pron. infixe, 1^{re} pers. sing. : *lu + n + yambisi = lungyambisi.*
 N', pron. infixe, 3^e pers. sing. : *lu + n' + yambisi = lum'yambisi.*
 N, préfixe nom. classe N — N : *n + yambila = ngyambila.*
 N', préfixe nom. classe MU — MI : *n' + yambisi = n'yambisi.*

N + M = MB.
N' + M = M'M.

Mona : voir.

N, pron. préfixe, 1^{re} pers. sing. : *n + mwéne = mbwéne.*
 N', pron. infixe, 1^{re} pers. sing. : *ba + n + mwéne = bambwéne.*
 N', pron. infixe, 3^e pers. sing. : *ba + n' + mwéne = bam'mwéne.*
 N, préfixe nom. classe N — N : *n + mona = mbona.*
 N', préfixe nom. classe MU — MI : *m' + moni = m'moni.*

N + N = ND.
N' + N = N'N.

Nwána : se battre.

N, pron. préfixe, 1^{re} pers. sing. : *n + nwéne = ndwéne.*
 N', pron. infixe, 1^{re} pers. sing. : *ba + n + nwánisi = bandwánisi.*
 N', pron. infixe, 3^e pers. sing. : *ba + n' + nwánisi = ban'nwánisi.*
 N, préfixe nom. classe N — N : *n + nwána = ndwána.*
 N', préfixe nom. classe MU — MI : *n' + nwânini = n'nwânini.*

N + V = MV.
N' + V = M'V.
N + 0 = MP.
N' + 0 = M'0.

Vânda : se reposer.

N, pron. préfixe, 1^{re} pers. sing. : *n + vândidi = mvândidi.*
 N', pron. infixe, 1^{re} pers. sing. : *lu + n + vândisi = lumvândisi.*
 N', pron. infixe, 3^e pers. sing. : *lu + n' + vândisi = lum'vândisi.*
 N, préfixe nom. classe N — N : *n + vândulu = mvândulu.*

Vânga : paître.

N', préfixe nom. classe MU — MI : *n' + vângi = m'vângi.*

Oukumuna : *tenter*.

N, pron. préfixe, 1^{re} pers. sing. : *n + oukumuni = mpukumuni*.
 N', pron. infixe, 1^{re} pers. sing. : *lu + n + oukumuni = lumpukumuni*.
 N', pron. infixe, 3^e pers. sing. : *lu + n' + oukumuni = lum'oukumuni*.
 N, préfixe nom. classe N — N : *n + oukumuna = mpukumuna*.
 N', préfixe nom. classe MU — MI : *n' + oukumuni = m'oukumuni*.

2. — L'ACCENTUATION

Nous renvoyons au N° 4 des « Remarques préliminaires » où nous avons expliqué que nous ne ferions usage que d'un signe d'accentuation, l'accent circonflexe. Nous avons également exposé sous ce n° la valeur qu'il fallait donner à cet accent.

3. — L'ACCENT TONIQUE

En kikôngo, l'accent tonique se place sur la première syllabe du radical.

Exemples : *sala, mwala, n'sumuki*.

Quand le radical a plus de 3 syllabes, un accent tonique secondaire se place sur l'avant-dernière syllabe.

Exemples : *salasana, zyongololo*.

L'accent tonique, en règle générale, reste sur la première syllabe du radical, malgré les préfixes et infixes qui peuvent la précéder.

Parfois, il y a glissement de l'accent tonique du radical verbal vers le préfixe. C'est le cas pour une certaine forme du futur et du subjonctif.

Exemple : *yásala*.

4. — MANIÈRE DE SCINDER LES MOTS

Toutes les syllabes en kikôngo sont ouvertes, c'est-à-dire qu'elles se terminent toujours par une voyelle. Quand on veut scinder un mot, est suivie de plusieurs consonnes.

Exemples : *kíti = ká-ti*.

lubámba = lu-bá-mba.

Une voyelle précédée d'une semi-voyelle fait corps avec celle-ci.

Exemples : *kyése = kyé-se*
kinzyongololo = ki-nzyo-ngo-lo-lo.

5. — PHÉNOMÈNE D'ABRÉVIATION DES SYLLABES LONGUES

Un phénomène à remarquer est celui de l'abréviation des syllabes longues.

Le cas est fréquent pour les verbes, lorsque le radical, contenant une syllabe longue, s'allonge dans les formes dérivées. Il est à noter que, dans les mots kikôngo, seule la première syllabe du radical peut être longue. Dans les mots d'origine étrangère, une syllabe postérieure à la première peut être longue.

Exemples : *dédama, fwána, vóna, záya, lémbova* (orig. kikôngo).
sukári, bisikaléti, dokotóri. (orig. étrangère).

Si le radical d'un mot contenant une syllabe longue s'allonge, la syllabe longue devient brève.

Exemples : *détama* donnera *dedikisa*.
fwána donnera *fwanikisa*.
záya donnera *zayikisa*.
súndika donnera *sindikidi*.
vóna donnera *vondasana*.
lémbova donnera *lembakana*.
lúmba donnera *lumbasana*.

Il semble que la règle soit la suivante : la première syllabe longue d'un radical de trois syllabes maximum devient brève lorsque le radical s'allonge au point de comprendre plus de 3 syllabes.

Cependant, au présent continuatif, la terminaison *a* de l'infinitif, s'allonge dans sa forme simple, devant le suffixe *nga*, et si le radical du verbe contient déjà un allongement, celui-ci persiste même si la forme continuative comporte plus de 3 syllabes.

Exemple : *súndika = súndikánga*.

6. — LES CLASSES DE NOMS

Comme nous l'avons dit sous le N° 6 des « Remarques préliminaires », le kikôngo fait abstraction de la distinction des noms en masculins, féminins (et neutres). Il répartit les noms entre une dizaine de classes.

On peut reconnaître la classe à laquelle appartient un nom grâce au préfixe de ce nom, appelé préfixe nominal. Car tout substantif se compose d'un *radical* invariable au singulier et au pluriel, radical précédé d'un *préfixe* variable selon que le nom est au singulier ou au pluriel.

Exemples : *un homme* : *múntu = Préfixe* : MU. Radical : NTU.
des hommes : *bántu = Préfixe* : BA. Radical : NTU.

Les préfixes varient d'après la classe. Nous en donnons la liste plus loin (No 7).

Il y a cependant parfois une difficulté à reconnaître la classe d'un nom. En effet, certains noms ont perdu leur préfixe singulier, ou ont une tendance à le perdre; un même mot, dans telle région, conserve son préfixe singulier, dans une autre région, il le perd. C'est surtout à la périphérie du kikôngo que le préfixe nominal persiste. Exemple : d'après la région, *travail* se dira : *salu* ou *kisalu*.

Les noms qui ont tendance à perdre le préfixe nominal singulier sont ceux des classes que nous appelons : classe DI — MA et classe KI — BI. Pratiquement, il n'y a qu'un moyen de reconnaître la classe et la forme du pluriel.

Exemple : *travail* : *salu* — *bisalu*.

Une difficulté plus grande encore pour les débutants est de reconnaître la classe d'un nom commençant par le préfixe N. Car N peut être le préfixe singulier de la classe MU-BA, de la classe MU-MI et de la classe N-N. A ce propos, nous avons déjà dit dans les « Remarques préliminaires » que nous emploierons l'apostrophe dans les mots des classes MU-BA et MU-MI, ce qui, à l'écriture, permettra de distinguer les noms de ces 2 classes, de ceux de la classe N-N.

7. — LISTE DES PRÉFIXES NOMINAUX

	<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
1 ^o Classe MU-BA :	MU, MW, N' (1)	BA (2)
2 ^o Classe N-N :	N, M, NY (9)	N, M, NY, ZIN (10)
3 ^o Classe MU-MI :	MU, MW, N' M' (3)	MI, MY, N', M', MIM', MIN' (4)
4 ^o Classe DI-MA :	DI, DY, ou rien (5)	MA (6)
5 ^o Classe KI-BI :	KI, KY, ou rien (7)	BI, BY (8)
6 ^o Classe BU-MA :	BU, BW (14)	MA (6)
7 ^o Classe LU-TU :	LU, LW (11)	TU, TW (12)
LU-N :	LU, LW (11)	N, M (10)
LU-MA :	LU, LW (11)	MA (6)
8 ^o Classe KU-MA :	KU (15)	MA (6)
9 ^o Classe FI :	FI (19)	MA (6)
	KI + redoublement	(manque)
	BI + redoublement	BI + redoublement du
	du substantif (7)	substantif (8)

Notes. — 1^o MU, N (NI), DI, KI, BU, LU, BI, TU, devant un radica commençant par une voyelle deviennent : MW, NY, DY, BW, LW, BY, TW, U et A s'élient devant O.

2^o Les nombres entre parenthèses renvoient à la classification de Meinhof. On peut retrouver cette classification à la page LIII de l'introduction du dictionnaire de Laman.

8. — LISTE DES PARTICULES D'ACCORD DES ADJECTIFS ET DES COMPLÈMENTS DÉTERMINATIFS

L'adjectif en kikôngo est un nom, un verbe ou un adverbe devant lequel se place une particule; cette particule varie selon la classe à laquelle appartient le substantif auquel l'adjectif se rapporte, et selon que ce substantif est au singulier ou au pluriel.

	<i>Part. d'accord sing.</i>	<i>Part. d'accord plur.</i>
1 ^o Classe MU-BA :	WA	BA.
2 ^o Classe N-N :	YA	ZA.
3 ^o Classe MU-MI :	WA	MYA.
4 ^o Classe DI-MA :	DYA	MA.
5 ^o Classe KI-BI :	KYA	BYA.
6 ^o Classe BU-MA :	BWA	MA.
7 ^o Classe LU-TU :	LWA	TWA.
LU-N :	LWA	ZA.
LU-MA :	LWA	MA.
8 ^o Classe KU-MA :	KWA	MA.
9 ^o Classe FI :	FYA	(manque).
	KYA	BYA.

Dans ces particules d'accord (sauf pour les classes MU-BA et MU-MI au singulier et la classe N-N au singulier et au pluriel), on retrouve le préfixe nominal (comparez avec N^o 7). La voyelle a qui est jointe au préfixe nominal, pour former la particule d'accord, est ce que l'on appelle la particule « génitive ». Cette particule génitive a disparu dans certaines régions, comme Kisantu notamment. Dans tout le vicariat de Matadi, elle persiste, sauf dans la région de Nsona-Mbata, influencée par Kisantu.

Dans le vicariat de Matadi, ces mêmes préfixes privés de la particule génitive a sont employés comme pronoms relatifs; combinés avec

o, a, au, ils sont employés comme **prénoms personnels**; combinés avec **o, na**, ils sont employés comme démonstratifs; combinés avec les radicaux possessifs *âme, âku*, etc., ils sont employés comme possessifs.

9. — CONTENU DES DIFFÉRENTES CLASSES

Est-il possible de dire avec quelque précision quels substantifs on peut rencontrer dans une classe déterminée?

Pour la plupart des classes, on ne peut répondre d'une manière précise. Seules la classe MU-BA et la classe FI font exception.

La classe MU-BA ne renferme que des noms de personnes.
Exemples : n'kênto : *femme*.

mwâna : *enfant*.

mûntu : *homme, être humain, personne*.

La classe FI ne renferme que des diminutifs.
Exemples : nzo : *maison*.

finzo : *maisonnette*.

La classe N-N, elle aussi, renferme des noms de personnes, mais indiquant plutôt une dignité (mfumu : *chef*), ou un lien de parenté (ngudi : *mère*). Dans cette classe, on rencontre les choses de la création (*nza* : *la terre, ntângu* : *soleil*), beaucoup de noms d'animaux (*mbwa* : *chien, ngulu* : *cochon*), les parties du corps (*mbûnzû* : *front, mbômbo* : *nez*). C'est dans cette classe que viennent se placer certains substantifs dérivés de verbes : ceux qui indiquent le nom de l'action et la manière de poser une action (*nta* : *action de dire*; *ntewolo* : *la manière de dire*). Notons qu'en certains cas, les noms de personnes et d'animaux de cette classe prendront le préfixe pluriel de la classe MU-BA.

La classe MU-MI ne comprend que des noms de choses concrètes et tout spécialement les noms d'arbres. Dans cette classe se rangent les noms dérivés de verbes qui indiquent une fonction, les « *nomina agentis* » (*sala* : *travailler, n'sadi* : *travailleur, ouvrier*).

La classe DI-MA : noms abstraits et concrets. Parmi les noms concrets : les noms de fruits (*lâla* : *orange*).

La classe KI-BI. Classe très bien fournie; elle comprend comme noms abstraits : des noms indiquant un état, une dignité (*kimfumu* : *dignité de chef*; *kinzâmbi* : *divinité*), un défaut, une qualité (*kimbéfo* : *maladie, kilau* : *folie, kimpala* : *jalousie*).

Nombreux sont les noms de choses matérielles compris dans la classe KI-BI (*kiti* : *chaise, kyâmfu* : *pont*, etc.).

Dans cette classe rentrent les noms des dialectes, des langues (*kifwalansa* : *le français*; *kiyômbe* : *la langue du Mayombe*; *kilâri* : *la langue des Balari*), les noms de certains clans (*Kingoyi, Kindâmba, Kikwîmba*, etc.), des noms dérivés de verbes, indiquant la répétition de l'action désignée par le verbe (*laver* : *sukula* = *kinsukula-nsukula*), des noms dérivés de verbes, indiquant l'instrument avec lequel se fait l'action désignée par le verbe (*conserver, garder* : *lûnda, armoire* : *kilûndulu*), des noms de villages (*Kisântu*).

Remarque. — D'après les régions, le KI des noms abstraits permute facilement avec BU, préfixe de la classe BU-MA, parfois même avec LU, préfixe de la classe LU-TU. *Kizitu* deviendra dans le Nord *buzitu* et dans le Sud *luzitu*. *Kinzâmbi* du Sud deviendra *Bunzâmbi* dans le Nord.

La classe BU-MA. Peu de noms concrets. Surtout les noms abstraits, sans pluriel, indiquant un défaut ou une qualité (*bwifi* : *habitude de voler*; *bumôlo* : *paresse*; *bulêmfo* : *obéissance*). Voir remarque ci-dessus : *bu* permute avec *ki*.

La classe LU-TU, LU-N, LU-MA. Noms abstraits, indiquant des sentiments (*luzolo* : *désir, amour*; *lulêndo* : *orgueil*), noms qui n'ont pas de pluriel : qualités, défauts. Noms collectifs (*lusuki* : *cheveu, nsuki* : *chevelure*) ; et des noms concrets.

La classe KU-MA. Quelques rares noms concrets, indiquant quelques parties du corps (*kûlu* : *jambe, pied*; *kôko* : *bras, main*; *kutu* : *oreille*), et tous les infinitifs employés substantivement.

Comme on le voit, sauf pour la classe MU-BA, la classe FI, et la classe KU, on ne peut guère donner d'indications fort précises. L'usage

Remarque. — Notons dès maintenant que nous aurons souvent l'occasion de rencontrer les locatifs : KU (*vers, à*), MU (*dans*), UA (*sur*) et le comparatif : BU (*comme, ainsi que*) qui régissent un accord comme s'ils étaient nominaux. (V. Nos 67, 87, 93.)

Exemple : *Muna nzo muna biti byôle.*

Dans la maison, il y a deux chaises.

Le premier MUNA est locatif, le second est verbe.

Le préfixe MU du verbe vient du MU du locatif MUNA.

10. — CLASSE MU-BA (Meinhof : classes 1 et 2)

- Préfixe nominal singulier : MU, ou MW, ou N'.
 Préfixe nominal pluriel : BA.
 Particule d'accord singulier : WA.
 Particule d'accord pluriel : BA.

Note. — A l'origine, le préfixe des noms de cette classe était MU. Pour s'en rendre compte, il suffit de consulter le dictionnaire du Père Georges de Gheel (missionnaire au Congo de juin 1651 à décembre 1652), publié en 1926 sous le titre : *Le plus ancien dictionnaire bantou*, par J. VAN WING et C. FENDERS.

On ne retrouve plus guère ce préfixe que dans MUNTU et MWISI (et encore, dans ce dernier mot U est devenu W devant I).
 Par contre, dans les dialectes du Nord, au nord d'une ligne passant au sud de la Mission de Bienga et immédiatement au nord de celle de Mangembo, le préfixe ancien MU a persisté jusqu'à ce jour. Il a persisté également comme préfixe nominal singulier de la classe MU-MI (V. N° 35).

Actuellement, au sud de cette ligne, on a :
 MU devant un radical commençant par une voyelle.
 N' devant un radical commençant par une nasale.
 au pluriel : BA.

BA + I = BE au sud du fleuve.
 = BI au nord du fleuve.

Vocabulaire.

- Être humain, personne*
 Femme : muntu - bântu.
 Chef de clan, aîné, supérieur : n'kênto - bakênto. (N. mukênto).
 Enfant : n'kuluntu - bakuluntu. (N. mukûntu).
 Neveu, inférieur : mwâna - bâna. (N. pl. = bâla).
 Tireur de vin de palme : n'lêke - balêke. (N. mukêle).
 Pauvre : n'sôngi - basôngi. (N. musôngi).
 Ennemi : n'sukami - basukami. (N. mutântu).
 Chrétien : n'tântu - batântu.
 Habitant de, citoyen de : mukristo - bakristo. (N. mutântu).
 Esclave : mwisi - bési. (N. mwisi-bisi).
 Revenant, démon : n'kôngo - bakôngo. (N. mukôngo).
 Jeune fille, vierge : n'kuyu - bakuyu. (N. mukuyu).
 Personne qui enseigne : N. mundwâla - bandwâla.
 Petit-fils : n'longi - balongi. (N. mulongi).
 Envoyé : n'tekolo - batekolo. (N. mutekolo).
 : N. muloki - baloki.

- Ancêtre*
Élève : n'kulu - bakulu.
Pécheur : n'longoki - balongoki.
Beau-parent : n'sumuki - basumuki.
 : n'zitu - bazitu.

L'adjectif qualificatif.

Il est impossible, en kikôngo, de parler de l'adjectif qualificatif, sans parler du complément déterminatif. (V. N° 24.)

En kikôngo, tout adjectif qualificatif est un complément déterminatif, formé d'un nom, d'un verbe, ou d'un adverbe précédé d'une particule d'accord qui varie selon la classe à laquelle appartient le nom auquel cet adjectif (ou complément déterminatif) se rapporte, et selon que ce nom est au singulier ou au pluriel. (V. la liste des particules d'accord, N° 8.)

De manière à rendre immédiatement possibles quelques exercices pratiques, disons que la meilleure manière de comprendre et de traduire un adjectif français en kikôngo, est d'en faire un complément déterminatif.

Exemple : un homme bon = un homme de bonté.

- homme : muntu.
 bonté : mbote (classe N-N).
 de : se traduit ici par WA (partic. accord. Cl. MU-BA).
 un homme bon : muntu wa mbote.
 des hommes bons : bântu ba mbote.

Jusqu'au N° 24, nous excluons, des exercices, tout complément déterminatif français proprement dit. Et dans les vocabulaires, nous ferons précéder d'un trait (-) les noms, les verbes et les adverbes pouvant servir à traduire les adjectifs qualificatifs français.

Il arrive souvent, lorsqu'un adjectif se rapporte à un nom de personne, que le kikôngo emploie une tournure spéciale. Ainsi pour dire : un homme fort, le kikôngo préférera dire : un homme possesseur de la force : muntu n'kwa ngolo.

- N'kwa (au pluriel ban'kwa) ne s'emploie que pour des qualités ou des défauts :
 un homme doux : muntu n'kwa lulêmbamu.
 un homme riche : muntu n'kwa mbôngo.
 un homme colérique : muntu n'kwa makasi.

N'kwa peut parfois donner une autre nuance que le simple préfixe d'accord. Par exemple : muntu n'kwa mbôngo signifiera : un homme riche, tandis que muntu wa mbôngo signifiera : un esclave.

D'après les exemples donnés ci-dessus, on peut voir que l'adjectif prend place après le nom auquel il se rapporte. Parfois, mais très rarement, on placera l'adjectif devant le nom, quand on voudra insister d'une manière assez forte, et ce ne sera jamais le cas que pour des adjectifs possessifs ou démonstratifs.

Vocabulaire.

<i>Bon</i>	: -mbote.
<i>Mauvais</i>	: -mbi.
<i>Beau</i>	: -mbote, -ntoko, -mpwênnya, -biza (N. -luwu).
<i>Nouveau</i>	: -mpa (N. -móna).
<i>Sévère</i>	: -nkabu (n'kwa nkabu).
<i>Fort</i>	: -ngolo.
<i>Calmé, doux</i>	: -lêmbama (n'kwa lulêmbamu).
<i>Petit</i>	: -fyôti, -ndwêlo, -n'ke.
<i>Grand, gros</i>	: -nene.
<i>Colérique</i>	: -ngânzi, -makasi, -nkesi (n'kwa ngânzi, n'kwa makasi, n'kwa nkesi).
<i>Ancien</i>	: -ntama, -nkulu.
<i>Éloigné</i>	: -ntama, -ntaku.
<i>Avec, et</i>	: ye (N. na).

Remarques. — Au sujet des adjectifs d'emploi fréquent, qui sont renseignés ci-dessus, il importe de faire l'une ou l'autre mise au point. Ces adjectifs étant souvent employés, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'on ait parfois difficile de retrouver le radical.

Kitoko. On entend dire souvent pour une chose belle : kima kya kitoko. Il semble bien que l'on doive dire : kima kya ntoko. NTOKO signifiant : *parure, ornement*. (V. Dict. Laman.)

Mpa vient de *va* (préfixe nominal *ku* ou *ki*) qui signifie nouveauté. Il paraît cependant, d'après certains indigènes, que le véritable substantif servant à rendre notre adjectif : *neuf, nouveau, récent*, serait : *môna, bumôna*. Ce substantif n'est plus employé dans ce sens que sur la rive droite du fleuve.

Fyôti serait également d'introduction récente. Le véritable mot auquel il faudrait avoir recours pour traduire *petit* serait *n'ke* (N. : *muke*) Sur la rive gauche du fleuve, on ne rencontre plus guère ce radical que précédé de la particule d'accord privée du *a* génitif, dans le sens de *trop peu, trop petit*. Par contre au nord du fleuve, on emploie régulièrement *n'ke* traduisant *petit*.

Exemples : *un petit enfant* : mwâna wa n'ke.

un tout petit enfant : mwâna wa n'ké-n'ke.

Dans le kisûndi (bwênde chez Laman), on pourra avoir pour : *un tout petit enfant* : mwâna wa muke-muke. Ce *muke* sonne très fort comme *moke* du lingala. Et dans *-kese* du tchiluba, on retrouve encore ce radical *ke*.

Nene semble venir de *n'nene* (en kisûndi : *munene*). Laman dans son dictionnaire parle de *nene* (préf. KU) ou *n'nene* (préfixe U, pluriel : *mi*) : *grandeur, grosseur, importance, largeur*, etc.

Nda vient du substantif *la* (préfixe U, KU ou KI) qui signifie *longueur, hauteur de taille, altitude, distance*. Nda ne peut être que le radical *la* précédé du préfixe N (classe N-N), car N + L = ND. (V. n° 1. Tableau des transformations euphoniques.)

Version.

1. Bakénto ba lèmbama. (Bakénto ban'kwa lulêmbamu.)
2. Mwâna wa ngolo. (Mwâna n'kwa ngolo.)
3. Basôngi ba mbote.
4. Bântu ba mbi.
5. Bântu ba ntama.

Remarque. — L'article n'existant pas en kikôngo, on peut traduire en français en employant l'article défini ou indéfini.

Thème. (*A mettre au singulier et au pluriel*).

1. Un homme d'autrefois.
2. Une mauvaise femme.
3. Un enfant doux.
4. Un beau gosse.
5. Un supérieur sévère.
6. Un mauvais tireur de vin de palme.
7. Un enfant colérique.
8. Un enfant doux et une méchante femme.

Traduction de la version.

1. Des femmes douces.
2. Un enfant fort.
3. De bons tireurs de vin de palme.
4. Des hommes méchants.
5. Les gens d'autrefois. Les ancêtres.

Traduction du thème.

1. *Mântu wa ntama*. Bantu ba ntama.
2. *N'kênto wa mbi*. Bakénto ba mbi.

3. *Mwána wa lémbara*. (Mwána n'kwa lulémbamu).
Bána ba lémbara. (Bána ban'kwa lulémbamu).
 4. *Mwána n'kwa kitoko*. (Mwána wa mbote).
Bána ban'kwa kitoko. (Bána ba mbote).
 5. *N'kuluntu wa nkabu*. (N'kuluntu n'kwa nkabu).
Bakuluntu ba nkabu. (Bakuluntu ban'kwa nkabu).
 6. *N'songi wa mbi*. Basongi ba mbi.
 7. *Mwána wa ngânzi*. (Mwána n'kwa ngânzi).
Bána ba ngânzi. (Bána ban'kwa ngânzi).
 8. *Mwána n'kwa lulémbamu ye n'kénito wa mbi*.
Bána ban'kwa lulémbamu ye bakénito ba mbi.

11. — LES PRONOMS PRÉFIXES DANS LES CONJUGAISONS

La conjugaison d'un temps aux différentes personnes se fait par le changement des pronoms préfixes qui se placent devant le radical verbal.

Ces pronoms préfixes sont :

- pour la 1^{re} personne du singulier : *i*, *n* ou *m* (N. ni).
 pour la 2^e personne du singulier : *u*.
 pour la 3^e personne du singulier : *u* ou *ka*.
 pour la 1^{re} personne du pluriel : *tu*.
 pour la 2^e personne du pluriel : *lu*.
 pour la 3^e personne du pluriel : *ba*.

Remarques. — 1^o **I** est préfixe pronominal de la première personne du singulier à presque tous les temps. Une seule exception : la première personne du passé 1 (ou parfait 1) où **N** prend la place de **I**. A la forme négative, le pronom préfixe **I** réapparaît. Il réapparaît également quand la forme verbale comprend un pronom infixe. (Passé : V. N^o 28. Pronom infixe : V. N^o 32.)

N est donc pronom préfixe au passé 1, première personne du singulier affirmatif ne comprenant pas de pronom infixe.

Exemples : *je commande* : tuma ita tuma.

j'ai commandé : tuma utumini.

je t'ai commandé : tuma ikutumini.

2^o Devant l'infixe **a** des passés 2 et 3, du futur et du subjonctif, **i** pronom préfixe de la première personne du singulier et **u** pronom

préfixe de la deuxième et de la troisième personne du singulier deviennent **y** et **w**.

Exemples : *j'ai commandé* : tuma yátuma.

tu as commandé : tuma wátuma.

lui a commandé : yândi wátuma.

3^o **U** pronom préfixe de la deuxième personne du singulier disparaît au passé 1. Parfois aussi au présent, quand le contexte ne permet pas d'hésitation sur la personne du sujet, on peut laisser tomber le pronom préfixe **U** de la deuxième personne du singulier.

Exemples : *Qu'est-ce tu veux?* : Nki zolele?

Où vas-tu? : Kweyi ta kwênda.

Cette omission du **U** pronom préfixe ne peut se faire au passé 1 des verbes kwênda et kwîza où les radicaux sont « izidi » et « êle ».

Exemple : *Qu'est-ce que tu viens faire?* : Nki wîzidi?

4^o **KA** est pronom préfixe de la troisième personne du singulier à tous les temps quand le sujet est une personne (ou une chose personnifiée) et que le nom de cette personne n'est pas cité nommément, ou quand le sujet cité nommément est séparé par un autre mot du verbe à la forme affirmative.

Exemples : *C'est ce qu'il veut* : I bûna kazzolele.

Ta mère viendra demain : Ngudi âku mbazi kakwîza.

Dans les phrases affirmatives, **KA** permute avec **U** quand le sujet, exprimé nommément, précède immédiatement le verbe, sauf au subjonctif où **ka** est le seul pronom préfixe possible à la troisième personne du singulier, et au futur formé avec la particule *si*.

Exemples : *L'enfant pleure* : Mwána uta dila.

Que l'enfant cesse de pleurer : Mwána kâyambula mu dila.

L'enfant pleurera : Mwána si kadila.

Dans les phrases négatives, lorsque le sujet est de la troisième personne du singulier, **KA** est le seul pronom préfixe possible. En effet, il y a rencontre de deux **KA** : celui de la négation et le **KA** pronom préfixe, le pronom préfixe **U** étant exclu puisque le sujet est séparé du verbe par le **KA** de la négation. Un des deux **KA** s'élide.

Exemple : *Jules n'est pas en train de manger*.

Jules ka kata dya ko = Jules kata dya ko.

Nous laissons aux spécialistes le soin de décider si le **KA** qui persiste est le **KA** de la négation ou le **KA** pronom préfixe.

12. — LE VERBE ÊTRE

ÊTRE se traduit en kikôngo par KALA. Au présent, le verbe *kala* est défectif. Il emprunte son présent au verbe NA.

Je suis : ngi-na.
Tu es : u-na.
Il est : u-na ou ke-na.
Nous sommes : tu-na.
Vous êtes : lu-na.
Ils sont : be-na.

Dans les régions proches du fleuve, la conjugaison est la suivante :

nyena
 wena
 wena ou kena
 twena
 lwena
 bena

Dans le Nord, à la périphérie du kikôngo, ÊTRE se traduit par BA.
 La conjugaison au présent est la suivante :

nidi
 udi
 udi ou kadi
 tudi
 ludi
 badi

Remarquons que ces formes peuvent parfois, dans le langage courant, être fort abrégées :

ngina, etc. : *i* nyena, etc. : *nye*
u *we*
i *ke, we*
tu *twe*
lu , *lwe*
ba *be*

Place de l'attribut.

Dans la phrase affirmative, l'attribut se place devant le verbe être.
 Exemple : *il est méchant* : wa mbi kena.

Dans la phrase négative, l'attribut se place après le verbe être.
 La négation s'indique par KE ... KO ou KA ... KO, les deux particules encadrant la partie de la phrase sur laquelle tombe la négation.
 Exemple : *Nous ne sommes pas méchants* : ka tuna ba mbi ko.

Exemples :

Je suis bon wa mbote ngina.
Tu es bon wa mbote una.
Il est bon wa mbote kena.
Nous sommes bons ba mbote tuna.
Vous êtes bons ba mbote luna.
Ils sont bons ba mbote bena.

Je ne suis pas bon k'ina wa mbote ko (k'ina = ka ngina).
Tu n'es pas bon k'una wa mbote ko (k'una = ka una).
Il n'est pas bon kena wa mbote ko (kena = ka kena).
Nous ne sommes pas bons ka tuna ba mbote ko.
Vous n'êtes pas bons ka luna ba mbote ko.
Ils ne sont pas bons. ka bena ba mbote ko.

Parfois, la forme conjuguée peut être renforcée par un pronom qui correspond à nos pronoms français : *moi, toi*, etc.

Ces pronoms sont :

Singulier : première personne : kwâme.
 deuxième personne : kwâku.
 troisième personne : kwândi.

Pluriel : première personne : kwéto.
 deuxième personne : kwéno.
 troisième personne : kwâu.

On aura alors : wa mbote kwâme ngina
 wa mbote kwâku una, etc

k'ina kwâme wa mbote ko
 k'una kwâku wa mbote ke, etc.

Ces pronoms sont formés du préfixe locatif KU et des radicaux possessifs.

Le verbe AVOIR n'existe pas en kikongo. On le traduit par ÊTRE AVEC : KALA YE. (N. : BA NA).

Exemple : *j'ai un enfant* = *je suis avec un enfant* : *ngina ye mwána.*

Tu as un enfant

una ye mwána.

Il a un enfant

una ye mwána.

Nous avons un enfant

tuna ye mwána.

Vous avez un enfant

luna ye mwána.

Ils ont un enfant

bena ye mwána.

Je n'ai pas d'enfant

k'ina ye mwána ko.

Tu n'as pas d'enfant

k'una ye mwána ko.

Il n'a pas d'enfant

kena ye mwána ko.

Nous n'avons pas d'enfant

ka tuna ye mwána ko.

Vous n'avez pas d'enfant

ka luna ye mwána ko.

Ils n'ont pas d'enfant

ka bena ye mwána ko.

Il faut cependant remarquer qu'à la forme **affirmative**, le kikongo tourne souvent la phrase autrement; il met comme *sujet* de la phrase la chose *possédée*, et dit non pas : je suis avec un enfant, mais : « un enfant est avec moi ».

Pour cette dernière tournure, on emploie les pronoms :

moi : âme qui contracté avec *ye* donne *yâme* (N. n'âni).

toi : âku

yâku (N. n'âku).

lui : ândi

yândi (N. n'ândi).

nous : êto

yêto (N. n'êto).

vous : êno

yêno (N. n'êno).

eux : âu

yâu (N. n'âu).

Cette tournure donne lieu à une déclinaison plutôt qu'à une conjugaison.

Exemple : *j'ai un enfant*, etc. : *mwána una yâme.*

mwána una yâku.

mwána una yândi.

mwána una yêto.

mwána una yêno.

mwána una yâu.

Dans l'exemple ci-dessus, il n'y a que le pronom qui se décline; parfois, le sujet et l'attribut pourront se décliner.

Exemple : *j'ai une brève femme* : *n'kênto wa mbote una yâku.*

n'kênto wa mbote una yâku.

n'kênto wa mbote una yândi.

bakênto ba mbote bena yêto.

bakênto ba mbote bena yêno.

bakênto ba mbote bena yâu.

Les deux tournures : « *Ngina ye mwána* » et « *Mwána una yâme* » peuvent-elles s'employer indifféremment ?

La tournure « *Mwána una yâme* » semble être la plus courante; tandis que « *Ngina ye mwána* » ne s'emploie que pour marquer la possession, l'insistance, l'opposition.

Exemple : *Moi, j'ai un enfant*; *lui, en a deux.*

Mono, ngina ye mwána mosi; yândi, bôle.

Faisons remarquer, pour terminer ce chapitre, que bien souvent le *ye* tombe.

Exemple : *Cette maison a deux fenêtres.*

Nzo ya yi, nêla zôle ina.

Note. — Le verbe VWA est plutôt réservé à la possession.

Exemple : *j'ai deux neveux* — *Balêke bôle bena yâme.*

Je possède deux neveux — *Balêke bôle mwîdi.*

Je possède deux maisons — *Nzo zôle mwîdi.*

VWA est le terme technique pour indiquer les droits du chef de clan sur les autres membres du clan.

14. — LA FORME INTERROGATIVE

L'interrogation s'introduit par : *nga, keti* ou *bwa* (N.).

Pour marquer l'interrogation, on peut encore faire suivre le dernier mot de la phrase de *é* fermé.

Ces moyens sont cependant facultatifs, et quand on ne les emploie pas, c'est le ton qui fait l'interrogation.

Exemples : *Nga bâna bena yâme?*

Nga k'ina ye bâna kwe? (*kwe* = *ko* + *e*).

15. — LE GENRE

Nous avons déjà dit que le kikongo ne distingue pas de masculin ou de féminin. Quand il veut insister sur deux êtres de sexes différents, il fait suivre le nom de cet être d'un adjectif : *mâle, femelle*.

Exemples : *un garçon* = *un enfant mâle* : mwána wa bakala ou mwán' a bakala.
pluriel : bána ba babakala.

une fille = *un enfant femelle* : mwána wa n'kénito ou mwán' a n'kénito.
pluriel : nsusu ya mbakal' ou nsusu ya éni

une poule : nsusu ya nkénito.
pluriel : nsusu za nkénito.

16. — LES NOMBRES DE 1 A 6

Sans les premiers exercices, nous nous arrêterons aux 6 premiers nombres, car ils sont des adjectifs, tandis que les suivants sont des substantifs.

Les radicaux qui servent à former les 6 premiers nombres, sont :

un : mosi.
deux : ôle.
trois : tatu.
quatre : ya.
cinq : tânu.
six : sâmbanu.

MOSI : se rapportant à un nom des classes MU-BA, N-N, MU-MI ne prend pas de préfixe.

Exemples : mîntu mosi; nzo mosi; n'lele mosi.

MOSI précédé du préfixe d'accord signifie : *un seul*.

Exemples : mîntu umosi kaka.

nzo imosi kaka.

n'lele umosi kaka.

ole, etc. prennent le préfixe d'accord.

Pour la classe MU-BA :

un : mosi.
deux : bôle (pour *ba + ôle*).
trois : batatu.
quatre : baya.
cinq : batânu.
six : basâmbanu.

Employés comme *pronoms*, c'est-à-dire quand le nom auquel le nombre se rapporte est sous-entendu, le préfixe est souvent redoublé.

un seul : umosi.
les deux : ba bôle.
les trois : ba batatu.
les quatre : ba baya.
les cinq : ba batânu.
les six : ba basâmbanu.
lui seul : yândi mosi. (V. N° 90, Remarque.)
eux deux : bâu bôle.
eux trois : bâu batatu.
eux quatre : bâu baya.
eux cinq : bâu batânu.
eux six : bâu basâmbanu.

Remarque. — Il est à remarquer que le préfixe d'accord des numéraux cardinaux ne comprend pas le *a* génitif comme la particule d'accord des adjectifs qualificatifs.

La liste de ces préfixes s'établit comme suit :

Classe MU-BA singulier : u pluriel : ba (ba + o = bo).
 Classe N-N : i : zi (zi + o = zo).
 Classe MU-MI : u : mi (mi + o = myo).
 Classe DI-MA : di : ma (ma + o = mo).
 Classe KI-BI : ki : bi (bi + o = byo).
 Classe BU-MA : bu : ma (ma + o = mo).
 Classe LU-TU : lu : tu (tu + o = to).
 LU-N : lu : zi (zi + o = zo).
 LU-MA : lu : ma (ma + o = mo).
 Classe KU-MA : ku : ma (ma + o = mo).
 Classe FI : fi : bi (bi + o = byo).

Vocabulaire.

Mais : kânsi.
Aussi : mpe.
Oui. : înga, ingéta (N. nînga).
Non. : nkatu (N. kâni).
Ne ... que ... : kaka (N. kwa).
Seulement : kaka (N. kwa).

: kwa f peut rester invariable ou se conduire comme un adjectif, c'est-à-dire prendre les préfixes d'accord (pluriel), il peut même prendre le préfixe redoublé.

Exemple : bântu kwa?
bântu bakwa?
ba bakwa?

Version.

1. Bakuluntu ba mbote bena yéto.
2. Bâna ba mbote bena yâu.
3. Bakénto ba mbi bena yéno.
4. Bâna ba bakénto ba lémbama bena yândi.
5. Baléke batânu bena yâme.
6. Bâna ba babakala bakwa bena yâku? Baya.
7. Bakénto bakwa bena yândi? Bôle.
8. Bâu baya ka bena ba kola ka. Yandi mosi kaka ngolo kena.

Thème.

1. Tu as cinq garçons? — Non! Je n'ai que quatre garçons.
2. Combien a-t-il d'enfants? Quatre! Combien de filles? Une seule!
3. Le chef a trois femmes. (Constr. = le chef, trois femmes sont avec lui.)
4. Je n'ai qu'une femme, mais elle a 6 enfants.
5. Est-ce que tu n'as pas deux femmes? Non, je n'en ai qu'une?

Traduction de la version.

1. Nous avons de bons supérieurs.
2. Ils ont de braves gosses.
3. Vous avez de mauvaises femmes.
4. Il a des filles douces.
5. J'ai cinq nouveaux.
6. Combien as-tu de garçons? Quatre.
7. Combien a-t-il de femmes? Deux.
8. Eux quatre ne sont pas bien portants. Lui seul est bien portant.

Traduction du thème.

1. Bâna ba babakala batânu bena yâku? Nkatu! Bâna ba babakala baya kaka bena yâme.
2. Bâna bakwa bena yândi? Baya. Bâna ba bakénto bakwa? Umosi kaka.

3. Mfumu, bakénto batatu bena yândi.

4. N'kénto umosi kaka una yâme, kânsi bâna basâmbanu bena yândi.
5. Nga k'una ye bakénto bôle ko? Nkatu, umosi kaka una yâme.

17. — LES ADJECTIFS ET PRONOMS POSSESSIFS ACCORD CLASSE MU-BA

Les radicaux des adjectifs et pronoms possessifs sont les suivants :

- Première personne du singulier : *-âme*.
Deuxième personne du singulier : *-âku*.
Troisième personne du singulier : *-ândi*.
Première personne du pluriel : *-éto*.
Deuxième personne du pluriel : *-éno*.
Troisième personne du pluriel : *-âu*.

L'**adjectif possessif** se rapportant à un nom singulier de la classe MU-BA (et il en sera de même pour les classes N-N et MU-MI), ne prend pas de préfixe d'accord. Le **pronom possessif** prend le préfixe d'accord.

L'**adjectif possessif** prend place immédiatement après le substantif, même si d'autres adjectifs se rapportent à ce substantif.
Exemple : mwâna wa mbote.
mwân' âme.
mwân' âme wa mbote.

Souvent le pronom possessif redouble le préfixe d'accord.

Adjectifs possessifs, accord classe MU-BA.

<i>mon, ma</i>	: âme	<i>mes</i>	: bâme.
<i>ton, ta</i>	: âku	<i>tes</i>	: bâku.
<i>son, sa</i>	: ândi	<i>ses</i>	: bândi.
<i>notre</i>	: éto	<i>nos</i>	: bête.
<i>votre</i>	: éno	<i>vos</i>	: bête.
<i>leur</i>	: âu	<i>leurs</i>	: bâu.

Pronoms possessifs, accord classe MU-BA.

<i>le mien, la mienne</i>	: wâme	<i>les miens, les miennes</i>	: bâme.
<i>le tien, la tienne</i>	: wâku	<i>les tiens, les tiennes</i>	: bâku.
<i>le sien, la sienne</i>	: wândi	<i>les siens, les siennes</i>	: bândi.
<i>le nôtre, la nôtre</i>	: wéto	<i>les nôtres</i>	: bête.
<i>le vôtre, la vôtre</i>	: wéno	<i>les vôtres</i>	: bête.
<i>le leur, la leur</i>	: wâu	<i>les leurs</i>	: bâu.

Pronoms possessifs, accord redoublé.

wa wâme	ba bâme.
wa wâku	ba bâku.
wa wândi	ba bândi.
wa wêto	ba bêto.
wa wéno	ba béno.
wa wâu	ba bâu.

Vocabulaire.	
<i>Dans, parmi</i>	: mu, oâna, oâna oena.
<i>Grand (de taille)</i>	: -nda (N. -kula).
<i>Bien portant</i>	: -kola, -kodila, -sakalala (N. -wasa).
<i>Malade</i>	: -yéla (N. -béla).
<i>Vivant</i>	: -môyo (N. -tala).

Remarque. — Consultez le lexique pour savoir lesquels de ces mots du vocabulaire sont des substantifs, des verbes ou des adjectifs.

Version.

1. Bâna bâme ba béla bena.
2. Bakênto bâu ka bena ba lémbama ko.
3. N'kênto andi, vîmpi kena. ou N'kênto andi wa kola kena.
(Vîmpi : état de celui qui est bien portant.)
4. Mâm' âku, wa môyo kena?
5. N'kênto andi, wa mbote; wa wâku, wa mbi. (Verbe être, s.-ent. dans les deux phrases.)
6. Balêke bâme i ban'kwa kizoba, ba bâku i ban'kwa ngângu.
(kizoba : imbecilité, sottise ; ngângu : intelligence).

Thème.

1. Vos filles ne sont pas belles.
2. Leur nouveau supérieur est un homme bon.
3. Ton fils aîné et ta fille sont malades (aîné : -n'kuluntu).
4. Combien d'enfants leur mère a-t-elle? (Constr. : *Leur mère, combien d'enfants sont avec elle?*) Elle en a cinq.
5. Son oncle, combien a-t-il de neveux? Quatre.
6. Son neveu n'est pas grand; le mien est grand.

Traduction de la version.

1. Mes enfants sont malades.
2. Leurs femmes ne sont pas douces.
3. Sa femme est bien portante.
4. Est-ce que ta mère est vivante?
5. Sa femme est bonne; la tienne est méchante.
6. Mes neveux sont des imbéciles; les tiens sont intelligents.

Traduction du thème.

1. Bâna bêno ba bakênto ka bena kitoko ko.
2. N'kuluntu âu wa mpa (N. wa môna) i mîntu wa mbote.
3. Mwân' âku wa bakala wa n'kuluntu ye mwân' aku wa n'kênto ba béla bena.
4. Mâm' âu, bâna bakwa bena yândi? Batânu.
5. N'kuluntu ândi, balêke bakwa bena yândi? Baya.
6. N'lêke ândi kena wa kula ko; wa wâme wa kula kena.

18. — GÉNÉRALITÉS SUR LES CONJUGAISONS

Une seule conjugaison.

Voix : active, passive, moyenne et toute une série de formes dérivées que l'on peut également appeler « voix » : forme réciproque, forme itérative, forme intensive, etc.

Deux temps primitifs : l'*infinitif* et le *passé* 1.

Dans toute forme verbale, distinguer : le *pronom préfixe* qui indique la personne, et le *radical verbal*. Parfois entre ces deux éléments viennent s'intercaler des *infixes* : la particule *â* qui donne une nuance de passé, de subjonctif ou de futur, et le pronom personnel infixé.

19. — RÉPÉTITION DE L'INFINITIF DEVANT LES FORMES CONJUGUÉES

Le kikongo présente un phénomène qui ne nous est pas coutumier : la répétition de l'infinitif devant les formes conjuguées.

Exemple : *je mange* (je suis en train de manger) : *dya ita dya*.

Il semble que le kikongo répugne à faire débiter une phrase par une forme conjuguée. Quand il y est obligé, par exemple lorsque le verbe

est dépourvu de tout complément, il fait précéder la forme conjuguée de ce verbe, de l'infinitif de ce même verbe.

Exemple : *je prie* : sâmbila ita sâmbila.

je prie Dieu : Nzambi ita sâmbila.

Il ne semble pas que cette répétition donne uniquement une nuance d'insistance à la phrase, car, dès que la phrase est négative, cette répétition de l'infinitif n'est plus de mise.

20. — LE PRÉSENT

Dès maintenant, nous allons nous rendre compte qu'il est impossible de faire rentrer les conjugaisons congolaises dans le cadre des conjugaisons européennes.

Voici une phrase : « Le moniteur enseigne ».

Prise en dehors de tout contexte, cette phrase peut vouloir dire : ou bien que *c'est la charge* du moniteur d'enseigner; ou bien que le moniteur en ce moment-ci est *en train d'enseigner*.

Pour exprimer ces deux nuances bien différentes, le français ne possède qu'une forme grammaticale; le kikongo en possède deux : une forme grammaticale pour indiquer que l'action ou l'état exprimé par le verbe est une habitude, une fonction du sujet de la phrase, une autre forme grammaticale pour indiquer que l'action ou l'état exprimé par le verbe se réalise « en ce moment ».

Exemple : *le moniteur enseigne, c'est sa charge d'enseigner* :

N'LONGI ULONGANGA.

Le moniteur enseigne, il est occupé à enseigner :

N'LONGI UTA LONGA.

La première nuance, « c'est la charge, c'est l'habitude », est indiquée par le suffixe *nga* ajouté à la forme de l'infinitif. C'est ce que l'on appelle le présent d'habitude ou le *présent habituel*. (Dans le Nord, *nga* devient *ka* = longâka.)

Exemple : n'longi u-longa-nga = n'longi ulongânga.

La seconde nuance s'indique par l'emploi du verbe auxiliaire *ta*. Nous aurons l'occasion de parler plus tard des verbes auxiliaires. Qu'il suffise de savoir, pour le moment, que ces verbes ont comme correspondants en français le plus souvent : un adverbe, une locution adverbiale.

Le verbe auxiliaire *ta* traduit : *être occupé à, être en train de*, etc. Le verbe indiquant l'action, employé avec un verbe auxiliaire, reste à la forme infinitive.

Cette seconde nuance est appelée présent d'action ou *présent actuel*.

Dans certaines régions, *ta* devient *na*, ou *twa* ou *ne* ou *eti*.

Beaucoup écrivent ce présent actuel comme si le *ta* était, non pas un verbe auxiliaire, mais une particule infixe : n'longi utalonga.

Une autre manière de rendre le présent actuel est de faire précéder l'infinitif marquant l'action de *mu* (dans, en) et de le faire suivre du présent du verbe être.

Exemple : *je travaille* (je suis en train de travailler) : mu sala ngina.

Remarques. — 1° Le kikongo emploie souvent une forme du passé là où le français emploie le présent.

Exemple : *je veux* : nzolele.

Pour cette question, nous renvoyons au N° 42.

2° Le kikongo semble parfois employer pour le présent habituel une forme qui n'est que la juxtaposition du pronom préfixe et de l'infinitif. Il semble bien que pareille forme verbale soit une des formes du futur.

Il existe une forme ressemblant très fort à ce futur : pronom préfixe + infinitif et qui est un présent habituel. Mais dans cette forme, le *a* qui termine l'infinitif est allongé = *â*. Cet allongement semble être une contraction du *anga* spécial au présent habituel.

Exemple : isalanga : isalâ.

Le verbe *ba* (être) spécial aux dialectes du Nord offre le même phénomène.

Exemple : *Dieu est* (réside, habite) *au ciel*, etc.

Nzambi ku zulu kabâ ... *pour Nzambi ku zulu kabânga*.

3° V. N° 11, Remarques 3 et 4.

4° Si on excepte l'imperatif, dans lequel les troisièmes personnes n'existent pas, la conjugaison complète d'un temps comprend plus que les trois personnes du singulier et du pluriel. En effet, la troisième personne du singulier et la troisième personne du pluriel prennent un préfixe différent d'après la classe du sujet.

Exemple : *Ma maison est bonne* : Nzo âme ya mbote ina.

Nos maisons sont bonnes : Nzo zêto za mbote zina.

Le présent complet du verbe être, par exemple, serait donc le suivant :

	Singulier	Pluriel
Sujet : première personne	ngi-na	tu-na
Sujet : deuxième personne	u-na	lu-na
Sujet : troisième personne	kena ou u-na	be-na
Sujet : Nom classe N-N	i-na	zi-na
Sujet : Nom classe MU-MI	u-na	mi-na
Sujet : Nom classe DI-MA	di-na	me-na
Sujet : Nom classe KI-BI	ki-na	bi-na
Sujet : Nom classe BU-MA	bu-na	me-na
Sujet : Nom classe LU-TU	lu-na	tu-na
	LU-N	zi-na
	LU-MA	me-na
Sujet : Nom classe KU-MA	ku-na	me-na
Sujet : Nom classe FI	fi-na ou ki-na	bi-na

Pour ne pas compliquer les conjugaisons, nous nous limiterons aux trois personnes du singulier et aux trois personnes du pluriel.

Verbe kuna : planter.

Présent habitatif. (Je plante = j'ai l'habitude de planter.)

Forme affirmative.

Kuna ikunânga	<i>Forme négative.</i>
Kuna ukunânga	K'ikunânga (kwâme) ko
Kuna kakunânga (ukunânga)	K'ukunânga (kwâku) ko
Kuna tukunânga	Kakunânga (kwândi) ko
Kuna lukunânga	Ka tukunânga (kwêto) ko
Kuna bakunânga	Ka lukunânga (kwêno) ko
	Ka bakunânga (kwâu) ko

Remarque. — L'emploi du pronom emphatique kwâme, kwâku, etc. est facultatif.

Présent actuel. (Je plante = je suis en train de planter.)

Forme affirmative.

Kuna ita kuna	<i>Forme négative.</i>
Kuna uta kuna	K'ita (kwâme) kuna ko
Kuna kata kuna (uta kuna)	K'uta (kwâku) kuna ko
Kuna tuta kuna	Kata (kwândi) kuna ko
Kuna luta kuna	Ka tuta (kwêto) kuna ko
Kuna bata kuna	Ka luta (kwêno) kuna ko
	Ka bata (kwâu) kuna ko

Vocabulaire.

Qui? Qu'est-ce qui? Quels sont ceux qui?

<i>Aller</i>	: nani — banani.
<i>Venir</i>	: kwênda.
<i>Voir</i>	: kwiza.
<i>Penser</i>	: mona (N. yena).
<i>Quoi? Qu'est-ce que? Qu'est-ce qui?</i>	: bânza, yîndula, badika.
<i>Commander</i>	: nki (invariable).
<i>Matin</i>	: tuma.
<i>Soir</i>	: n'sûka, n'syûka. (Cl. MU-MI)
<i>Avec doux</i>	: (N. kipadi).
<i>Avec aigre, avec colère</i>	: nkôkila, nkôkela.
<i>Arranger</i>	: malêmbé, mu malêmbé.
<i>Aimer, vouloir</i>	: mu ngânzi, mu makasi, mu nkesi.
<i>Travailler</i>	: yidika, kubika.
<i>Manger</i>	: zola (N. tyâ.) Dans le nord, le
<i>Jouer</i>	verbe zola a la forme passive :
<i>Étudier</i>	zolo, mais a le sens actif.
<i>Laver, se laver, nettoyer</i>	: sala.
<i>Mettre au monde, enfant</i>	: dya.
<i>Chaque jour</i>	: sakana.
<i>Prier</i>	: longoka, longuka.
<i>Lâ-bas</i>	: sukula.
	: buta.
	: lumbu ka lumbu.
	: sâmbila.
	: kûna, kune.

EXERCICE. — Conjuguer à la forme affirmative et à la forme négative : kala wa mbote; kala ye bâna bôle; longa, aux deux présents.

Version.

1. N'kênto âme, bâna ba mbote kabutânga.
2. N'kuluntu êto, mu malêmbé katumânga balêke bândi.
3. Mwân' âme ita tûmba.
4. Nani uta kwiza?
5. Banani bata kwiza?
6. Bakuluntu ba nkaka bazolânga balêke bâu; kansi ba nkaka ka bazolânga balêke bâu ko.
7. Nki luta bânza?
8. Kweyi kata kwênda? Ku Kinshâsa kata kwênda.

Exercices

2. Mes enfants se livrent à l'étude chaque jour.
3. Mes neveux sont en train d'étudier.
4. Tu manges? Non, je ne suis pas occupé à manger; je me lave.
5. Là-bas, il y a trois personnes qui viennent! Je n'en vois que deux.
6. Je prie chaque jour.
7. Qu'est-ce que vous êtes en train d'arranger?
8. Que mangez-vous le matin? Que mangez-vous le soir?
9. Tu vas à Léo? Non, je ne vais pas à Léo; je vais à Cattier.

Traduction de la version.

1. Ma femme met toujours de beaux enfants au monde.
2. Notre oncle commande à ses neveux avec douceur.
3. Je suis à la recherche de mon enfant.
4. Qui vient? ou Qui arrive?
5. Quels sont ceux qui arrivent?
6. Certains chefs de clan aiment leurs neveux; d'autres ne les aiment pas.
7. Que pensez-vous?
8. Où va-t-il? Il va à Léo.

Traduction du thème.

1. Nga bata kwîza? Nkatu, dya bata dya.
2. Bâna bâme balongokânga lumbu ka lumbu.
3. Balêke bâme bata longoka.
4. Dya uta dya? Nkatu, k'ita dya ko; sukula ita sukula.
5. Kune, bântu batatu bata kwîza! Bôle kaka ita mona.
6. Lumbu ka lumbu isâmbilânga.
7. Nki luta yidika? ou Nki luta kubika?
8. Nki ludyânga n'sûka? Nki ludyânga nkôkela?
9. Ku Léo ta kwênda? Nkatu, k'ita kwênda ku Léo ko; ku Cattier ita kwênda.

21. — LES NÉGATIONS

Au No 12, en parlant de l'attribut, nous avons dit que la négation s'indique par KA ... KO ou KE ... KO, ces deux particules encadrant la partie de la phrase sur laquelle porte la négation.

Exemple : *je suis fort* : ngolo ngina.
je ne suis pas fort : k'ina kwâme ngolo ko.

Il existe une autre forme de la négation qui ne s'emploie guère que pour mettre dans la phrase une nuance d'étonnement, d'opposition, de contradiction, d'impossibilité.

Voici un exemple pris sur le vif : une femme dont le mari vient d'être condamné à 15 ans de prison : « Je devrais vivre pendant 15 ans sans mari (et pendant ce temps), je n'aurais pas d'enfants. » « Yâwânda mpâmba mvula kûmi ye tânu, *mono k'ibuti*. »

MONO K'IBUTI. Comme on le voit, il ne reste ici que la première particule de la négation. Mais le verbe a pris la terminaison *i* à la place de *a*, et la phrase est précédée du pronom emphatique *mono* : moi.

Quand le verbe est *monosyllabique*, la terminaison *a* de l'infinitif devient *e* fermé.

Exemples : Dya : *manger* et sala : *travailler*.

mono k'idye	mono k'isadi
ngeye k'udye	ngeye k'usadi
yândi kadye	yândi kasadi
bêto ka tudye	bêto ka tusadi
bêno ka ludyé	bêno ka lusadi
bâu ka badye	bâu ka basadi

22. — LES PRINCIPALES PRÉPOSITIONS ET LOCUTIONS PRÉPOSITIVES

A, vers : ku.

Il est au village : ku oata kena.

Il est parti au village : ku oata kèle.

Dans : mu.

Il est dans sa maison : mu nzo ândi kena.

Il est dans la peine : mu kyâdi kena.

A, de (complément indirect) : kwa.

A mon enfant : kwa mwân' âme.

Chez : kwa.

Chez mon enfant : kwa mwân' âme.

A cause de, pour (but) : mu dyâmbu dya, mu kuma kya, mu bungu dya (N.).

A cause de mon oncle : mu dyâmbu dya n'kuluntu âme; mu kuma kya n'kuluntu âme.

Aux environs, auprès, autour, à côté de, près de : mu nzéngi, mu mbela, mbaki-mbaki ye, mu ndéko.

Autour de l'église : mu nzéngi nzo Nzâmbi; mu mbel'a nzo Nzâmbi.

Au centre, au milieu, à l'intérieur : mu kati dya, mu kati kya, mu kati kwa.

Au centre de la maison : mu kati dya nzo.

Devant : oa, ga (N).

Au-dessus de la maison : oa zulu nzo.

En plus : oa zulu, oa ntându.

Derrière : ku nima.

Ils sont derrière la maison : ku nima nzo bena.

Plus loin en avant : ku n'twála.

Ils sont en avant : ku n'twála bena.

Hors de, dehors, à l'extérieur : ku mbazi.

Ils sont à l'extérieur : ku mbazi bena.

Sous, en dessous : ku nsi.

Sous le toit : ku nsi a n'Indi.

Remarque. KU, MU, ŪA sont importants à retenir. Ce sont les locatifs qui traduisent les trois nuances de lieu :

à, vers : ku.

dans : mu.

sur : oa.

Ces trois nuances reviennent souvent en kikongo, spécialement dans les pronoms démonstratifs. (V. Nos 37, 67, 87.)

23. — CLASSE N-N (Meinhof : classes 9 et 10)

Préfixes nominaux :

Singulier : M, devant b, p, f, m, v, o.

NY devant une voyelle.

N, devant une consonne autre que b, p, f, m, v, o.

Pluriel : mêmes préfixes qu'au singulier (parfois ZIN, ZIM, ZINY; V. plus loin : Remarque 2).

Note. — V. Le tableau des transformations euphoniques, n° 1.

N + B = MB.

N + P = MP.

N + F = MF.

N + L = ND.

N + W = NGW.

Particules d'accord des adjectifs qualificatifs et compléments déterminatifs :

sing. : ya.

plur. : za.

Pronom préfixe troisième personne du singulier : I.

troisième personne du pluriel : ZI.

Combien? : kwa, zikwa, za zikwa?

Nombres de 1 à 6.

Adjectifs :

un : mosi (unique : imosi).

deux : zôle.

trois : tatu.

quatre : ya.

cinq : tátu.

six : sâmbanu.

un : imosi.

deux : zôle (zizôle).

trois : zitatu.

quatre : ziya.

cinq : zitátu.

six : zisâmbanu.

le seul : ya yimosi.

les deux : za zôle.

les trois : za tatu.

les quatre : za ya.

les cinq : za tátu.

les six : za sâmbanu.

Adjectifs possessifs.

Singulier.

mon, ma : âme.

ton, ta : âku.

son, sa : ândi.

notre : êto.

votre : êno.

leur : âu.

Pluriel.

mes : zâme.

tes : zâku.

ses : zândi.

nos : zêto.

vos : zêno.

leurs : zâu.

Pronoms possessifs.

le mien : yâmc.

le tien : yâku.

le sien : yândi.

le nôtre : yêto.

le vôtre : yêno.

le leur : yâu.

Simples.

les miens : zâme.

les tiens : zâku.

les siens : zândi.

les nôtres : zêto.

les vôtres : zêno.

les leurs : zâu.

Pronoms possessifs, préfixes d'accord redoublés.

Singulier

ya yâme.
ya yâku.
ya yândi.
ya yêto.
ya yéno.
ya yâu.

Pluriel

za zâme.
za zâku.
za zândi.
za zêto.
za zéno.
za zâu.

Remarques. — 1° Nous rappelons la distinction qui a été faite pages 11 et suivantes entre N' et N.

2° On peut laisser les noms de cette classe invariables au pluriel. Il faut cependant noter que dans certaines régions, tout spécialement à l'ouest du vicariat de Matadi (Kyônzo, Kingoma), les préfixes ZIN et ZIM sont souvent employés. Même dans le reste du territoire de ce vicariat, ces préfixes ne sont pas exclus, surtout lorsque le substantif n'est accompagné d'aucun adjectif indiquant si le nom est au singulier ou au pluriel.

Exemple : *un chef* : mfumu.

des chefs : zimfumu.

de bons chefs : mfumu zambote.

3° Les noms de personnes de cette classe — et ils sont assez nombreux, et d'un usage fréquent — font *parfois* leur pluriel en BA comme les noms de la classe MU-BA. C'est également le cas pour les noms d'animaux de cette classe N-N. (V. N° 55.)

Il semble que la règle soit la suivante : quand on désigne la totalité ou une grande partie des êtres compris sous ces noms, le pluriel se fait en BA; si on ne désigne que quelques êtres compris sous ces noms, l'accord se fait comme pour les autres noms de la classe N-N.

Le pluriel en BA des noms de personnes et d'animaux de la classe N-N donnerait à ceux-ci un sens collectif.

De plus, d'après les régions, la particule d'accord des adjectifs peut être de la classe N-N, même quand le préfixe nominal est BA.

Exemple : Bamfumu ba wonso ba nsi éto (N).

Bamfumu za wonso za nsi éto.

Tous les chefs de notre pays.

4° Dans la classe MU-BA, le pluriel fait disparaître la nasale N'.

Exemple : n'kênto, pluriel : bakênto, et non ban'kênto.

Dans la classe N-N, le pluriel en BA ne fait pas disparaître la nasale N. Exemples : Nsusu, pluriel : bansusu, et non basusu.

Mfumu, pluriel : bamfumu, et non bafumu.

5° Il n'est pas sans intérêt de noter que dans certaines régions, la première lettre (*w* ou *y*) de la particule d'accord singulier des adjectifs et compléments déterminatifs tombe quand l'adjectif ou le complément déterminatif se rapporte à un nom des classes MU-BA, N-N, MU-MI. Jusqu'ici, par exemple, nous avons toujours écrit : muntu wa mbote, n'kênto wa mbi. On peut très bien écrire : muntu a mbote, n'kênto a mbi; et c'est d'ailleurs cette dernière orthographe que nous adopterons à partir de ce moment, car elle est la plus courante. Nous avons adopté la première orthographe dans les débuts pour forcer l'élève à faire les accords.

Toutefois, cette première lettre de la particule d'accord ne peut être supprimée sans discernement. Elle réapparaît quand l'adjectif ou le complément déterminatif sont séparés du nom auquel ils se rapportent par un autre mot :

Nzo a mbut' âme : *la maison de mon oncle.*

Nzo a mbote ya mbut' âme : *la bonne maison de mon oncle.*

Nzo a mbote : *une bonne maison.*

Nzo âme ya mbote : *ma bonne maison.*

Cette première lettre de la particule d'accord réapparaît également quand l'adjectif est employé comme attribut :

Nzo a mbut' âme ya mbote ina : *la maison de mon oncle est bonne.*

Vocabulaire.

<i>Dieu</i>	:	Nzâmbi.
<i>Chef, maître</i>	:	mfumu.
<i>Féticheur</i>	:	ngâng' a n'kisi.
<i>Jeune fille</i>	:	ndûmba.
<i>Mère</i>	:	ngudi.
<i>Ancêtre, aîné, chef de clan</i>	:	mbuta.
<i>Grand-père, grand-mère</i>	:	nkâka.
<i>Frère</i>	:	mpângi.
<i>Beau-frère, belle-sœur</i>	:	nzadi, nkwézi.
<i>Sorcier, envoûteur</i>	:	ndoki (N. muloki).
<i>Maison</i>	:	nzo.
<i>Cou</i>	:	nsîngu.
<i>Front</i>	:	mbûnzû.
<i>Poitrine</i>	:	ntulu.

<i>Chien</i>	: mbwa.
<i>Chat</i>	: mbûmba (N. mbûma).
<i>Cochon</i>	: ngulu.
<i>Bouc</i>	: nkômbô a mbakala.
<i>Chèvre</i>	: nkômbô a nkénto.
<i>Coq</i>	: nsusu a mbakala, nsusu a koko.
<i>Cogs</i>	: nsusu za mbakala, nsusu za makoko.
<i>Poule</i>	: nsusu a nkénto.
<i>Poules</i>	: nsusu za nkénto.
<i>Abeille</i>	: nyumbula (N. nyosi).
<i>Miel</i>	: nyosi (N.).
<i>Cancrélat</i>	: mpesc.
<i>Mouche</i>	: nyânzi.
<i>Serpent</i>	: nyoka.
<i>Antilope</i>	: nkayi (N. nkabi).
<i>Buffle</i>	: mpakasa.
<i>Léopard</i>	: ngo.
<i>Éléphant</i>	: nzau.
<i>Oiseau</i>	: nuni.
<i>Animal (gibiet), viande</i>	: mbizi.
<i>Animal vivant sur la terre ferme</i>	: mbizi a nseke.
<i>Poisson</i>	: mbizi a maza.
<i>Terre (planète, monde)</i>	: nza (N. nsi.).
<i>Pays, région</i>	: nsi.
<i>Soleil, temps, montre</i>	: ntângu.
<i>Lune, mois</i>	: ngônda.
<i>Soir, soirée</i>	: nkôkila, nkôkela.
<i>Nuit</i>	: mpimpa.
<i>Matin</i>	: n'sûka (N. n'syûka) (Cl. MU-MI).
<i>Rivière</i>	: nto (N.).
<i>Route</i>	: nzila.
<i>Pluie, année</i>	: mvula.
<i>Couteau</i>	: mbêlé.
<i>Rêve</i>	: ndôzi.
<i>Force</i>	: ngolo (sans sing.).
<i>Intelligence, savoir-faire</i>	: ngângu (sans sing.).
<i>Chapeau</i>	: mpu.
<i>Esclave</i>	: nsumbidi-nsumbidi.

Piquer (abeille, serpent)

<i>Creuser</i>	: ta.
<i>Tomber</i>	: tîma.
<i>Faire tomber</i>	: bwa.
<i>Construire</i>	: bwîsa.
<i>Vendre</i>	: tûnga.
<i>Acheter</i>	: teka.
<i>Mordre, faire mal</i>	: sûmba.
<i>Chercher</i>	: tatika.
<i>Aider</i>	: sosa, tûmba (N. saka).
<i>Pleuvoir</i>	: sadîsa.
<i>Nez</i>	: noka.
	: mbômbo.

Note. — Rappelons que la nasale N provoque une aspiration après une explosive muette qui la suit.

Exemples : nkayi doit se prononcer nkhai.
 ntângu » nthângu.
 mpakasa » mphakasa.

Version.

1. Nzila za mpa bata tîma.
2. Nzo au ya nkulu tuta bwîsa.
3. Mbêlé za mbote ita tûmba.
4. Mu ngônda marsi ye aprili, mvula za ngolo zinokânga.
5. Ngulu âme ya nene ita teka.
6. Nzo za nene ye za ngolo bata tûnga.
7. Bâna ba mbote basadisânga bangudi zâu.

Thème.

1. Il a un petit nez.
2. Il n'a pas un grand nez.
3. La nouvelle lune. — Un nouveau mois.
4. Les abeilles piquent les malafoutiers.
5. Ils n'ont pas de belles maisons.
6. Un méchant chien est en train de mordre mes chèvres.

Traduction de la version.

1. Ils sont occupés à creuser de nouvelles routes.
2. Nous sommes en train d'abattre leur vieille maison.
3. Je cherche de bons couteaux.
4. Pendant les mois de mars et avril, les pluies sont fortes.
 (Litt. : des pluies fortes pleuvent.)
5. Je suis en train de vendre mon grand cochon.

6. Ils sont occupés à construire de grandes et solides maisons.
7. Les bons enfants savent aider leurs parents.

Traduction du thème.

1. Mbombo a fyôti ina yândi.
2. Kena ye mbombo a nene ko.
3. Ngônd' a mpa.
4. Nyosi zitânga basôngi.
5. Ka bena ye nzo za mbote ko.
6. Mbw' a mbi ita tatika nkôombo zâme.

Vocabulaire.

<i>Habitant de, citoyen de</i>	: mwisi (N. musi) (cl. MU-BA).
<i>Plantation en brousse</i>	: mfuba (N.).
<i>Arachides</i>	: nguba (plur.).
<i>Rat, souris</i>	: mpuku.
<i>Fleur</i>	: mvuma.
<i>Souffrance, douleur</i>	: mpasi (s. sing.).
<i>Forêt</i>	: mfînda.
<i>Tranchant</i>	: -mêno.
<i>Dur (viande)</i>	: -ngolo, -kuba.
<i>D'autrui, étranger</i>	: -ngana, -ngani.
<i>Odeur</i>	: nsûnga.
<i>Odorant, parfumé</i>	: -nsûnga.
<i>Travailler</i>	: sala.
<i>Garder, conserver</i>	: lûnda.
<i>Prendre garde</i>	: keba.
<i>Garder (commandements, lois)</i>	: lungisa, lûnda (N. kâla).
<i>Souffrir</i>	: mona mpassi. (Litt. : voir de la souffrance.)
<i>Maladie</i>	: malâdi (Cl. MA. s. sing.).
<i>Dire</i>	: ta.
<i>Raconter, exposer</i>	: samuna.
<i>Mourir</i>	: fwa.
<i>Que (complétive directe)</i>	: oo : (N. ti :).
<i>Où, d'où?</i>	: kweyi?
<i>L'un ... l'autre ...</i>	: -nkaka ... -nkaka

Remarques. — 1° On se traduit par la troisième personne du pluriel.

Exemple : *On dit* : batânga ...

2° Si deux phrases opposées l'une à l'autre ont le même verbe, il vaut mieux sous-entendre le verbe dans la seconde.

Exemple : *Les uns font des couteaux, les autres fabriquent des chapeaux.*
Ba nkaka mbéle basalânga, ba nkaka mpu.

3° Dans une réponse, on peut sous-entendre le verbe, pourvu qu'il soit identique à celui contenu dans la question.

Exemple : Kweyi ta kwênda? Ku Ngûngu.

Où vas-tu? A Thyssville.

4° Le verbe *être* est souvent sous-entendu, tout spécialement dans les proverbes.

Exemple : Kyâku, kyâku; kya ngana, kya ngana.

Ce qui est à toi, est à toi; ce qui est à autrui, est à autrui.

Version.

1. Nuni za mbote.
2. Mfub' a nene.
3. Mbizi a ngolo.
4. Mbéle za mêno.
5. Mvula za ngolo.
6. Nzo zâu ka zina za mbote ko.
7. Mbéle zêno ka zina mêno ko.
8. Mvul' a ngolo ita noka.
9. Nkôombo kwa zina malâdi?
10. Nani usalânga mpu zêno?
11. Mvuma za ntoko zina ku Kôngo, kansi ka zina nsûnga ko.
12. Mpu âku, ya mpa ina; yâme, ya nkulu.
13. Nkôombo zêno, bâna kwa zibutânga mu mvula mosi? (Mvula : *année.*)

Thème.

1. Dieu garde les hommes.
2. Je suis occupé à acheter un nouveau chapeau.
3. Nous creusons de nouvelles routes.
4. Mes poules sont en train de crever.
5. Vos cochons viennent toujours manger mes arachides.
6. Il a un grand front et un petit nez.
7. Je souffre du cou et de la poitrine (Trad. : le cou et la poitrine font mal).
8. Les chats mangent les rats.
9. A Matadi, on vend des chiens, certains sont beaux, d'autres sont laids (laid = pas beau).

10. De mauvais serpents peuplent les forêts. (Peupler = avoir l'habitude d'être dans : kalânga).

11. On dit que vous souffrez à cause de vos enfants.

Traduction de la version.

1. De beaux oiseaux.
2. Une grande plantation.
3. De la viande dure.
4. Des couteaux tranchants.
5. De fortes pluies.
6. Leurs maisons ne sont pas bonnes.
7. Vos couteaux ne sont pas tranchants.
8. Il pleut à torrent.
9. Combien de chèvres sont malades ?
10. Qui fabrique vos chapeaux ?
11. Il y a de belles fleurs au Congo, mais elles n'ont pas d'odeur.
12. Ton chapeau est neuf; le mien est vieux.
13. En une année, vos chèvres combien ont-elles de petits ?

Traduction du thème.

1. Nzâmbi bântu kakêlânga.
2. Mpu a mpa ita sûmba.
3. Nzila za mpa tuta tima.
4. Nsusu zâme zita fwa.
5. Ngulu zéno zidyânga nguba zâme.
6. Mbûnzû a nene ina yândi ye mbômbo a fyôti.
7. Nsîngu ye ntulu zita tatika.
8. Bambûmba mpuku badyânga.
9. Ku Matadi, mbwa batekânga; za nkaka za mbote, za nkaka ka zina za mbote ko.
10. Nyoka za mbi zikalânga mu mfînda.
11. Batânga oo : mpasi lumonânga mu dyâmbu dya bâna bêno.

24. — LE COMPLÉMENT DÉTERMINATIF

En parlant de l'adjectif qualificatif, nous avons dit (N° 10) qu'au fond, en kikôngo, l'adjectif qualificatif était un complément déterminatif. Tous les adjectifs français que nous avons rencontrés jusque maintenant, nous les avons, en réalité, traduits par des compléments déterminatifs.

La formation du complément déterminatif n'offre donc aucune difficulté nouvelle.

Exemple : *un homme bon* : mûntu a mbote.

un homme de bien : mûntu a mbote.

Nous tenons à faire remarquer que l'accord n'a jamais été fait entre les auteurs sur la manière d'écrire l'adjectif qualificatif et le complément déterminatif. Certains unissent la particule d'accord et le radical. D'autres les séparent.

Exemple : mûntu a mbote *ou* mûntu ambote.

Puisque l'accord n'a pas été fait, on peut adopter l'orthographe que l'on veut.

Pour notre part, nous séparerons le préfixe d'accord.

Faisons remarquer que dans nombre d'expressions très courantes, la particule d'accord des compléments déterminatifs tombe souvent.

Exemple : *église, chapelle* : nzo Nzâmbi, pour nzo a Nzâmbi.
réfectoire, salle à manger : nzo mêza, pour nzo a mêza.
dispensaire : nzo bilôngo, pour nzo a bilôngo.

Remarque. — On pourrait hésiter quand on veut traduire :
le chapeau du chef.
un chapeau de chef.

La première expression se traduit tout simplement : mpu a mfumu.
 La seconde se traduira littéralement : *un chapeau de dignité de chef* : mpu a kîmfumu.

Comme *une soutane* se traduira : *l'habit de la dignité de prêtre* kinkutu kya kingânga.

Vocabulaire.

<i>Court, bref</i>	:	-nkufi.
<i>Long</i>	:	-nda.
<i>Petit</i>	:	-fyôti, -ndwêlo, -n'ke.
<i>Blanc</i>	:	-mpêmbé.
<i>Noir</i>	:	-ndômbe.
<i>Rouge, roux</i>	:	-mbwâki.
<i>Jaune</i>	:	-bênga.
<i>Entier</i>	:	-m'vîmba (N. -nkâka).
<i>Nombres</i>	:	-mbidi (N. -funa).
<i>Mâle (animal)</i>	:	-mbakala, -koko.
<i>Femelle (animal)</i>	:	-nkênto.

Mort : lufwa (cl. LU).
Agonie : mpasi za lufwa.
Missionnaire : Tâta (plur. Batâta).
Europe : Mputu.
Terme de respect pour un homme : Ta.
Terme de respect pour une femme : Ya.

Version.

1. Nkômbô za Ya Nsona zita dya nguba za Ya Nzuzi. (Nsona, Nzuzi : *noms de personnes*.)
2. Mu nsi éto, mbizi za maza ye mbizi za nseke za mbidi zina.
3. N'kênto a mbut' âme mu mpasi za lufwa kena.
4. Nzo ândi ya mpa ya mbote ina.
5. Nsusu âme ya nene ya koko.
6. Nzo Batâta ka ina ya mbote ko.
7. Nzo za bési Mputu za ngolo zina. (Bési = plur. de mwisi).
8. Nzo za bambuta za nsi a nkulu ka zakala (*étaient*) za ngolo ko.
9. Mwân' a Ta Toine (Antoine) kena mbote ko.

Thème.

1. Le chapeau de mon frère est blanc.
2. Le couteau de mon père est tranchant.
3. Il y a de grands poissons dans le fleuve à Matadi (*de Matadi*).
4. Les pluies du mois de mars sont violentes.
5. Mon chien roux a deux petits.
6. La route de Boma est mauvaise.
7. Ta fille est une mauvaise personne.
8. Leur fils est un brave homme.

Traduction de la version.

1. Les chèvres de Nsona sont en train de manger les arachides de Nzuzi.
2. Chez nous, il y a beaucoup de poissons et de gibier.
3. La femme de mon oncle est à l'agonie.
4. Sa nouvelle maison est belle.
5. Mon grand coq.
6. La maison des Pères n'est pas belle.
7. Les maisons des européens sont solides.
8. Les maisons des anciens n'étaient pas solides.
9. L'enfant d'Antoine n'est pas bien portant.

Traduction du thème.

1. Mpu a mpângi âme, ya mpêmbé ina.
2. Mbêlé a tat' âme, méno ina.
3. Mbizi za maza za nene zina mu nzadi a Matadi.
4. Mvula za ngônda mârsi, za ngolo zina.
5. Mbw' âme ya mbwâki, bâna bôle ina.
6. Nzil' a Boma, ya mbi ina.
7. Mwân' âku wa n'kênto, mântu a mbi.
8. Mwân' au wa bakala, mântu a mbote.

25. — TOUT, BEAUCOUP DE

En kikôngo, *tout* et *beaucoup* de sont des adjectifs.
 Les radicaux servant à former ces adjectifs sont : *tout* : -onso ;
beaucoup de : -ingi.

-onso peut s'employer dans le sens de *entier, chaque, n'importe qui*
 ou *quoi*. (V. N° 66.)

-ingi peut s'employer dans le sens de *étendu, grand, vaste*.
 Ces deux adjectifs prennent souvent le préfixe d'accord redoublé.

1. — -ONSO.

Accord classe MU-BA,
singulier simple : wonso, wanso.
redoublé : wa wonso, wa wanso.
pluriel simple : bonso, banso.
redoublé : ba wonso, ba banso, ba bonso.

Accord classe N-N,

singulier simple : yonso, yanso.
redoublé : ya wonso, ya yanso.
pluriel simple : zonso, zanso.
redoublé : za wonso, za zanso, za zonso.

2. — -INGI.

Accord classe MU-BA,

singulier simple : néant.
redoublé : néant.
pluriel simple : bêngi, bingi.
redoublé : ba yingi, ba bêngi, ba bingi.

Accord classe N-N,

- singulier simple* : yingi.
- redoublé* : ya yingi.
- pluriel simple* : zingi.
- redoublé* : za yingi, za zingi.

Remarques. — 1^o Pour insister sur la totalité ou sur le grand nombre, le kikongo place souvent un allongement sur ces deux adjectifs.

Exemples : yíngi, ya yíngi.

wángo le wónso

2^o Une autre manière d'insister sur le grand nombre est de rejeter l'adjectif après le complément déterminatif.

Exemples : bakénto ba nsi yi ba yíngi ...
bakénto ba nsi yi ba wónso ...

Vocabulaire.

- Bénéfice* : ndándu.
- Faire du bénéfice, gagner* : baka ndándu (baka : *prendre*).
- Tuer* : oóna. (N. góna).
- Danser* : kina.
- Venir de* : túka.
- Injurier* : tuka, fínga.
- Retourner, revenir* : vutuka.
- Frapper* : zuba, bula, túta.
- Tomber goutte à goutte* : noka, sona (*laisser filtrer l'eau*).
- Pleuvoyer* : noka.
- Jouer* : sakana.
- Jeû (seul)* : nsaka (s. sing.).
- Jeû (à plusieurs)* : nsakana (s. sing.).
- Rare, rares* : traduire par : *pas beaucoup*.
- Plusieurs, certains* : -nkaka.

Version.

1. Bántu ba yingi bena mu nzo Nzámbe.
2. Bési Mputu, mbizi za yingi badyánga, ye za maza ye za nseke.
3. Nsaka zingi zina yándi.
4. Bána béto ba wónso, mputa za yingi zina yau.
5. Nsusu zámé za wónso zíta fwa.
6. Bántu ba wónso kwa Nzámbe bátúka, kwa Nzámbe bávutuka (*traduire les deux verbes par le présent*).
7. Bési Mputu ba wonso, ba mpémbe.

8. Nzo Nzámbe ya wónso, bántu ye bántu.
9. Ngulu za wonso za Ta Jules, za nene ye nene (za nene ye nene : *répétition du radical de l'adjectif précédée de ye, insiste sur le fait que chacun des êtres qualifiés par l'adjectif a bien cette qualité*).

Thème.

1. Les bons chefs sont rares.
2. Tous les moniteurs frappent leurs élèves.
3. Beaucoup de maisons des indigènes laissent passer l'eau par le toit.
4. Dieu garde tous les hommes.
5. Ils souffrent beaucoup (Trad. : *ils voient beaucoup de souffrances*).
6. Dans les forêts, il y a beaucoup de mauvais serpents.

Traduction de la version.

1. Il y a beaucoup de monde dans l'église.
2. Les européens mangent beaucoup de poisson et de gibier.
3. Il ne fait que jouer.
4. Tous nos enfants sont pleins de plaies.
5. Toutes mes poules sont en train de crever.
6. Tous les hommes viennent de Dieu et retournent à Dieu.
7. Tous les européens sont blancs.
8. Dans toute l'église, ce n'est qu'une tête.
9. Tous les cochons de Jules sont gros.

Traduction du thème.

1. Mfumu za mbote ka zina za yingi ko.
2. Balongi ba wonso bazubánga balongoki báu.
3. Nzo za yingi za bési nsi zinokánga.
4. Nzámbe, bántu ba wonso kalúndánga.
5. Mpasi za yingi bata mona.
6. Nyoka za mbi za yingi zikalánga mu mfinda.

**26. — DISTINCTION DE TROIS PÉRIODES
DANS LE PASSÉ**

Le kikongo, tout comme le français, fait très bien la distinction entre l'imparfait et le passé : le passé qui indique simplement qu'une action a eu lieu dans le passé, sans insister sur le fait que cette action

a *duré* ou non dans le passé; l'imparfait qui insiste sur le fait qu'une action qui a eu lieu dans le passé a *duré* un certain temps ¹.

Exemple : *j'ai travaillé* : passé simple.
je travaillais : imparfait.

Il peut sans doute paraître naïf de rappeler ces notions élémentaires de grammaire; l'expérience prouve que les européens font souvent des fautes en kikôngo parce qu'ils omettent cette distinction.

Autre élément sur lequel beaucoup passent avec désinvolture, la distinction des trois périodes que le kikôngo distingue dans le passé : une période qui n'englobe que la journée d'aujourd'hui.
 une période qui englobe la journée d'hier.
 une période qui englobe tout le temps qui a précédé la journée d'hier.

Pour ces trois périodes, le kikôngo a des formes verbales différentes, qu'il s'agisse du passé simple ou de l'imparfait.

Nous appellerons ces trois périodes :

pour le passé : passé 1 (*aujourd'hui*).
 : passé 2 (*hier*).
 : passé 3 (*avant hier*).
 pour l'imparfait : imparfait 1 (*aujourd'hui*).
 : imparfait 2 (*hier*).
 : imparfait 3 (*avant hier*). (V. N° 41.)

¹ A côté de l'imparfait que nous appellerions imparfait simple, nous pourrions distinguer un imparfait habituel qui indiquerait que l'action a duré dans le passé et y ajouterait une nuance de : *toujours, souvent, très souvent*.

Voici un verbe pris en exemple à la première personne du singulier, KUNA.

Passé I nkunini : *j'ai planté aujourd'hui*.
 Passé II yâkunini : *j'ai planté hier*.
 Passé III yâkuna : *j'ai planté autrefois*.

Imparfait

simple I nkele kuna : *je plantais aujourd'hui*.
 simple II yâkele kuna : *je plantais hier*.
 simple III yâkala kuna : *je plantais autrefois*.

Imparfait

habituel I nkele kunânga : *je plantais souvent aujourd'hui*.
 habituel II yâkele kunânga : *je plantais souvent hier*.
 habituel III yâkala kunânga : *je plantais souvent autrefois*.

27. — FORMATION DU RADICAL VERBAL POUR LES PASSÉS 1 ET 2

La plupart des temps se conjuguent en prenant l'infinitif du verbe comme radical verbal. Les passés 1 et 2 font exception.

Pour la formation des passés 1 et 2, il faut faire une triple distinction. Distinguer entre :

1. D'une part, les verbes dont la dernière consonne est N ou M, et d'autre part, les verbes dont la dernière consonne n'est pas N ou M.
2. D'une part les verbes dont l'avant-dernière voyelle est a, u ou i, et d'autre part, les verbes dont l'avant-dernière voyelle est o ou e.
3. D'une part, les verbes qui n'ont que deux syllabes, et d'autre part, les verbes qui ont plus que deux syllabes.

Cette triple distinction une fois établie, on peut donner la règle générale suivante :

Les verbes, dont la dernière consonne est N ou M, changent la terminaison a de l'infinitif en *ini* ou *ene*, selon que l'avant-dernière voyelle est a, u, i ou o, e, s'ils ne sont pas composés de plus de deux syllabes.

Les verbes, dont la dernière consonne n'est pas N ou M, changent la terminaison a de l'infinitif en *idi* ou *ele* selon que l'avant-dernière voyelle est a, u, i ou o, e, s'ils ne sont pas composés de plus de deux syllabes.

Les verbes composés de plus de deux syllabes changent la terminaison a de l'infinitif en i ou e, selon que l'avant-dernière voyelle de l'infinitif est a, u, i ou o, e.

Exemples :

sa-na	=	san- <i>ini</i> .	ba-ka	=	bak- <i>idi</i> .	bu-ku-na	=	bukun- <i>i</i> .
ti-ma	=	tim- <i>ini</i> .	vu-sa	=	vuz- <i>idi</i> .	to-ku-na	=	tokun- <i>i</i> .
tu-na	=	tun- <i>ini</i> .	bé-ka	=	bék- <i>idi</i> .	yi-mi-na	=	yimin- <i>i</i> .
to-ma	=	tom- <i>ene</i> .	so-ka	=	sok- <i>ele</i> .	tô-mbo-la	=	tômbol- <i>e</i> .
sé-ma	=	sém- <i>ene</i> .	bé-la	=	bél- <i>ele</i> .	do-do-ke-la	=	dodokel- <i>e</i> .

REMARQUES.

1. La lettre *l*, dernière consonne d'un infinitif, devient *d* devant les terminaisons *idi* ou *i* du passé.

Exemples : *sala* = *sad-idi*.
sâmbifa = *sâmbid-i*.

2. Tous les verbes dont l'infinitif se termine par : *aka*, *ika*, *uka*, *eka*, *oka*, font leurs passés 1 et 2 en *akini*, *ikini*, *ukini*, *ekene*, *okene* quand ces terminaisons sont précédées immédiatement de N ou M; ils font leurs passés 1 et 2 en *akidi*, *ikidi*, *ukidi*, *ekele*, *okele* quand ces terminaisons ne sont pas précédées immédiatement de N ou M.

Exemples : *me-ka* = *m-ekene*.
ki-mu-ka = *kim-ukini*.
te-ka = *t-ekele*.
ki-tu-ka = *kit-ukidi*.

3. Aux passés 1 et 2 les verbes **causatifs** (V. N° 30) changent *isa* en *isidi* ou *isini*, *esa* en *esele* quand l'infinitif actif simple est **monosyllabique**. Ils changent *isa* en *isi*, *esa* en *ese*, quand l'infinitif actif simple est **polysyllabique**.

Exemples : *bwa* = *bwisa* = *bw-isidi*.
nwa = *nwisa* = *nw-isini*.
ta = *têsa* = *t-ésele*.
ki-na = *kinisa* = *kin-isi*.
to-ma = *tomesa* = *tom-ese*.

4. Les verbes dissyllabiques dont les deux dernières voyelles sont *a* peuvent former leurs passés 1 et 2 d'après la règle générale, ou en changeant ces deux *a* en *e-e* ou *e-i*.

Exemples : *ba-ka* = *bakidi* ou *beki*.
sa-la = *sadidi* ou *sedi*.
zâ-ya = *zâyidi* ou *zéyi*.
vâ-na = *vânini* ou *oéne*.

5. Les verbes réciproques (V. N° 89, A) qui se terminent en *ana*, changent *ana* en *ene*, *ane* ou *ani* (N.).

Exemple : *zôl-ana* = *zolene* ou *zolane* ou *zolani* (N.).

6. Les verbes semi-passifs (V. N° 92) qui se terminent en *ama* changent *ama* en *amene*, *amane* ou *amani* (N.).

Exemples : *kâng-ama* = *kangamene*, *kangamane* ou *kangamani*.

7. Les verbes qui se terminent par les suffixes *alala*, *akasa*, *akana* font au passé :

alele, *alale* ou *aladi* (N.).
akese, *akase* ou *akasi* (N.).
akene, *akane* ou *akani* (N.).

8. Les verbes terminés par *ata*, *ita*, *uta* suivent la règle générale *s'ils ne sont composés que de deux syllabes* ; ils changent ces suffixes en *ate*, *iti*, *uti* s'ils comprennent plus de deux syllabes.

9. Les verbes applicatifs (V. N° 43) dont l'infinitif actif simple est **monosyllabique**, forment leurs passés 1 et 2, en changeant les suffixes applicatifs *ila* en *ididi*; ex. : *dya* - *dila* - *dididi*.
ina en *inini*; ex. : *nwa* - *nwina* - *nwinini*.
ela en *elele*. ex. : *ta* - *téla* - *tétele*.

Quand l'infinitif actif simple est **polysyllabique**, les passés 1 et 2 se forment en changeant *ila* en *idi*; ex. : *dila* - *didila* - *dididi*.
ina en *ini*; ex. : *kina* - *kinina* - *kinini*.
ela en *ele*; ex. : *sôla* - *sôlela* - *sôlele*.
ena en *ene*. ex. : *mena* - *menena* - *menene*.

10. Quelques verbes sont **irréguliers** dans la formation de leurs passés 1 et 2 :

mona (N.) = *mwéne*.
yena (N.) = *yeni*.
sâla = *sidi*.
kwénda = *êle* (passé 1), *wêle* (passé 2).
kwîza = *izidi* (passé 1), *wizidi* (passé 2).

11. Dans le Nord, on ne fait pas de distinction entre les verbes dont l'avant-dernière voyelle est *a*, *u*, *i* et ceux dont l'avant-dernière voyelle est *o* ou *e*. La voyelle caractéristique du passé est toujours *i*.

Exemple : *tônda* = *tôndrîdi*.

TABLEAU RÉCAPITULATIF POUR LA FORMATION DES PASSÉS 1 ET 2

<i>Terminaison en :</i>	<i>Passé en :</i>	
ila (applic. infm. monosyl.)	ididi	bwila - bwididi.
ila (applic. infm. polysyl.)	idi	tadila - tadidi.
ila (non applic. dissyl.)	ididi	vila - vididi.
ila (non applic. trissyl.)	idi	sambila - sambidi.
ula (trissyl.)	udidi	bula - budidi.
ela (applic. infm. monosyl.)	elele	bukula - bukuudi.
ela (applic. infm. polysyl.)	ele	téla - téléle.
ela (non applic. dissyl.)	elele	tézela - tézele.
ela (non applic. trissyl.)	ele	oela - oelele.
ena (dissyl.)	enene	dodokele - dodokele.
ena (trissyl.)	ene	mena - menene.
ina (applic. infm. monosyl.)	inini	tomena - tomene.
ina (applic. infm. polysyl.)	ini	nwina - nwini.
ina (non applic. dissyl.)	inini	tina - tini.
ina (non applic. trissyl.)	ini	tina - tini.
una (dissyl.)	unini	vukutina - vukuti.
una (trissyl.)	uni	kuna - kuni.
ola (dissyl.)	olele	bukuna - bukuuni.
ola (trissyl.)	ole	sola - solele.
ona (dissyl.)	onene	tomba - tómbole.
ona (trissyl.)	one	tóna - tónene.
óna (trissyl.)	one	tokona - tokone.
ika	ikidi	vikidi - vikidi.
uka	ukidi	kituka - kitukidi.
eka	ekele	teka - tekele.
oka	okele	longoka - longokele.
ika + m, n	ikini	manika - manikini.
uka + m, n	ukini	namuka - namukini.
aka + m, n	akini	maka - makini.
eka + m, n	ekene	meka - mekene.
oka + m, n	okene	moka - mokene.
isa (causat. infm. monosyl.)	isidi	bwa - bwisidi.
isa (causat. infm. polysyl.)	isi	tungisa - tungisi.
esa (causat. infm. monosyl.)	esele	ta - téséle.
esa (causat. infm. polysyl.)	ese	mokesa - mokese.
ana (recipr.)	ene, ane, ani	zolana - zolene.
a + consonne + a	e-e, a-e, a-i (N.)	oana - oéne.
alala	alele, alale, aladi (N.)	yangalala - yangalele.
akasa	akese, akase, akasi (N.)	twalakasa - twalakese.
akana	akene, akane, akani (N.)	zayakana - zayakene.
ama (semi-passif)	amene, amane, amani (N.)	kängama - kangamene.
ita (dissyl.)	itidi	oita - oitidi.
ita (trissyl.)	iti	lekita - lekiti.
uta (dissyl.)	utidi	buta - butidi.
uta (trissyl.)	uti	vunguta - vunguti.
ata (dissyl.)	atidi	oata - oatidi.
ata (trissyl.)	ate	kamata - kamate.

Exercices . d'après les règles données ci-dessus, former le radical des passés 1 et 2 des verbes suivants :

- Prendre
- Prendre
- Fuir
- Chercher
- Chercher
- Chercher
- Poser
- Prohiber
- Parler
- Dire
- Raconter, exposer
- Enterrer
- Tenir
- Tuer
- Resusciter (trans.)
- Resusciter (intr.)
- Briller
- Déployer
- Pourrir
- Faire pourrir
- Punir
- Tousser
- Injurier
- S'entraider
- Se partager
- Finir (intr.)
- Finir (trans.)
- Vendre
- Tenter
- Être tenté
- Se réjouir
- Réjouir
- Vieillir
- Être mêlé
- Oublier
- Trancher, couper
- Abattre

- : baka.
- : bônga.
- : tîna.
- : sosa.
- : tômba.
- : saka (N.).
- : tûla.
- : sima.
- : oôoa.
- : ta.
- : samuna.
- : zîka.
- : sîmba.
- : oônda.
- : futumuna.
- : futumuka.
- : lêma.
- : yalumuna.
- : bola.
- : bodisa, bolesa.
- : sêmba, tûmba.
- : kofola, kofula, kôla.
- : fînga.
- : salasana.
- : kabasana.
- : mana.
- : manisa.
- : teka.
- : oukumuna.
- : oukumuka.
- : yangalala.
- : yangidika, yangidikisa.
- : nuna.
- : sangamana.
- : oilakana.
- : zênga.
- : kwânga.

Se taire

- Être possible
 - Commencer
 - Commencer
 - Penser
 - Penser
 - Fermer, lier
 - Être assis
 - Être assis
 - Effiloche
 - Être effiloché
 - Déchirer
 - Être déchiré
 - Répandre
 - Être répandu
- : dingalala.
 - : lendakana.
 - : tôna.
 - : bântika.
 - : bânza.
 - : yîndula.
 - : kânga.
 - : fônga.
 - : zakala (N.).
 - : tyabuzuka.
 - : tyabuzuka.
 - : tyâbula.
 - : tyâbuka.
 - : sâmuna.
 - : sâmuka.

Solution de l'exercice précédent.

- Baka = bakidi, beki.
- Bônga = bôngele.
- Tîna = tînini.
- Sosa = sosele.
- Tômba = tômbele.
- Saka = sakidi (N.).
- Tûla = tûdidi.
- Sima = simini.
- Oôoa = oôoele.
- Ta = tèle.
- Samuna = samuni.
- Zîka = zîkidi.
- Sîmba = sîmbidi.
- Oônda = oôndele.
- Futumuna = futumuni.
- Futumuka = futumukini.
- Lêma = lêmene.
- Yalumuna = yalumuni.
- Bola = bolele.
- Bodisa = bodisi; bolesa = bolese.
- Sêmba = sêmbele; tûmba = tûmbidi.
- Kofola = kofole; kofula = kofudi; kôla = kôlele.
- Fînga = fîngidi.

Cours de Kibongo.

Exemples : *J'ai frappé* : *nzubidi*.

Je n'ai pas frappé : *k'izubidi ko*.

Je l'ai frappé : *in'zubidi*.

Le pronom préfixe **U** de la *deuxième personne du singulier* disparaît. Il réapparaît devant un pronom infixe; il réapparaît également dans les formes négatives.

Exemples : *As-tu frappé?* : *nga zuba zubidi?*

L'as-tu frappé? : *nga un'zubidi?*

Tu n'as pas frappé : *k'uzubidi ko*.

Le pronom préfixe de la *troisième personne du singulier* disparaît dans les phrases affirmatives quand le sujet exprimé nommément précède immédiatement le verbe. Le pronom préfixe **ka** réapparaît dans les phrases négatives, et dans les phrases affirmatives lorsque le sujet est séparé du verbe par un autre mot. Le pronom préfixe **U** réapparaît dans les formes verbales comprenant un infixe, précédées immédiatement du sujet.

Exemples : *Jules a frappé son enfant* : Jules budidi mwân'andi.

Jules n'a pas frappé son enfant : Jules kabudidi mwân'andi ko.

C'est hier que Jules est mort : Jules, zôno kafwâdi.

C'est Jules qui m'a fait cadeau de ce livre : n'kânda wa wu, Jules un kayidi wo.

Ce passé 1 s'emploie non seulement pour indiquer simplement un fait qui s'est passé aujourd'hui, il s'emploie encore comme passé dans une narration, même si le fait remonte à une époque éloignée; il s'emploie également pour indiquer un fait acquis (*parfait*) et comme passé-présent pour certains verbes (V. N° 42).

Forme affirmative.

Kuna nkunini (J'ai planté, etc.)

Kuna kunini

{ Kuna kakunini

kunini

Kuna tukunini

Kuna lukunini

Kuna bakunini

Forme négative.

K'ikunini ko

K'ukunini ko

Kakunini ko

Ka tukunini ko

Ka lukunini ko

Ka bakunini ko

2. **Formation du passé 2** (qui ne concerne qu'un fait ayant eu lieu la veille).

Il se forme comme le passé 1, mais entre le pronom préfixe et le radical, on intercale l'infixe **â**.

Salasana = salasene, salasane, salasani.

Kabasana = kabasene, kabasane, kabasani.

Mana = mène, méné, manini (N.).

Manisa = manisî.

Teka = tekele.

Okumuna = oukumuni.

Okumuka = oukumukini.

Yangalala = yangalele, yangalale, yangaladi.

Yangidika = yangidikidi; yangidikisa = yangiditikisi.

Nuna = nunini.

Sangamana = sangamene, sangamane, sangamani.

Oilakana = oilakene, oilakane, oilakani.

Zénga = zéngéle.

Kwânga = kwângidi.

Dingalala = dingalele, dingalale, dingaladi.

Lendakana = lendakene, lendakane, lendakani.

Tôna = tônene.

Bântika = bantikidi.

Bânza = bânze, bânzi, bânzidi.

Yîndula = yînduidi.

Kânga = kângidi.

Fônga = fôngéle.

Zakala = zakadi (N.).

Tyabuzula = tyabuzudi.

Tyabuzuka = tyabuzukidi.

Tyâbula = tyâbudi.

Tyâbuka = tyâbukidi.

Sâmuna = sâmuni.

Sâmuka = samukini.

28. — FORMATION DES DIVERS TEMPS DU PASSÉ SIMPLE

1^e **Formation du passé 1** (qui ne concerne qu'un fait ayant eu lieu le jour même).

Il se forme en faisant précéder le radical du passé des préfixes pronominiaux : *n, u, u* ou *ka, lu, lu, ba*.

A la première personne du singulier, le préfixe pronominal est ordinairement *i*; au passé 1, on a *n* à la forme affirmative; *i* réapparaît à la forme négative, ou devant un pronom infixe (V. N° 32).

A la première personne du singulier, même à la forme affirmative, le pronom préfixe *i* réapparaît.

Forme affirmative.

Kuna i-â-kunini
Kuna w-â-kunini
Kuna ka-â-kunini
 u-â-kunini
Kuna tu-â-kunini
Kuna lu-â-kunini
Kuna ba-â-kunini

Forme négative.

K'yâkunini ko
K'wâkunini ko
Kâkunini ko
Ka twâkunini ko
Ka lwâkunini ko
Ka bâkunini ko

3. **Formation du passé 3** (qui concerne un fait ayant eu lieu l'avant-veille ou plus tôt).

Il se forme en intercalant l'infixe *â* entre le pronom préfixe et la forme infinitive du verbe.

Forme affirmative.

Kuna yâkuna
Kuna wâkuna
Kuna kâkuna
 wâkuna
Kuna twâkuna
Kuna lwâkuna
Kuna bâkuna

Forme négative.

K'yâkuna ko
K'wâkuna ko
Kâkuna ko
Ka twâkuna ko
Ka lwâkuna ko
Ka bâkuna ko

Exercices : Conjuguer aux passés 1, 2 et 3 les verbes suivants :

tuma, toma, sukula, yimbila, aux formes affirmative et négative.

Note. — Le verbe *kala* (être) étant d'un emploi fréquent, et les verbes *kwîza* et *kwênda* étant irréguliers, nous en donnons ci-dessous la conjugaison intégrale.

Verbe être, « kala » aux 3 passés.

D'après les régions, le radical du passé est *kele*, *kezi*, ou *kesi*.

Forme affirmative.

<i>Passé 1.</i>	<i>Passé 2.</i>	<i>Passé 3.</i>
Nkele,	Yâkele	Yâkala
Kele	Wâkele	Wâkala
{ Kakele	{ Wâkele	{ Kâkala
{ Ukele	{ Wâkele	{ Wâkala
Tukele	Twâkele	Twâkala
Lukele	Lwâkele	Lwâkala
Bakele	Bâkele	Bâkala

Forme négative.

K'ikele ko	K'yâkala ko
K'ukele ko	K'wâkala ko
Kakele ko	Kâkala ko
Ka tukele ko	Ka twâkala ko
Ka lukele ko	Ka lwâkala ko
Ka bakele ko	Ka bâkala ko

Verbe aller, « kwênda ». Radical du passé 1 : *éle*. Radical du passé 2 : *yéle*. Radical du passé 3 : *yênda*.

Forme affirmative.

<i>Passé 1.</i>	<i>Passé 2.</i>	<i>Passé 3.</i>
Ngyéle	Yâyéle	Yâyênda
Wéle	Wâyéle	Wâyênda
{ Kéle	{ Kayéle	{ Kayênda
{ Wéle	{ Wayéle	{ Wâyênda
Twéle	Twâyéle	Twâyênda
Lwéle	Lwâyéle	Lwâyênda
Béle	Bâyéle	Bâyênda

Forme négative.

K'iyéle ko	K'yâyéle ko
K'wéle ko	K'wâyéle ko
Kéle ko	Kâyéle ko
Ka twéle ko	Ka twâyéle ko
Ka lwéle ko	Ka lwâyéle ko
Ka béle ko	Ka bâyéle ko

Verbe venir « kwîza ». Radical du passé 1 : *izidi*. Radical du passé 2 : *yizidi*. Radical du passé 3 : *yîza*.

Forme affirmative.

<i>Passé 1.</i>	<i>Passé 2.</i>	<i>Passé 3.</i>
Ngyizidi	Yâyizidi	Yâyîza
Wizidi	Wâyizidi	Wâyîza
{ Kizidi	{ Kayizidi	{ Kâyîza
{ Wizidi	{ Wâyizidi	{ Wâyîza
Twizidi	Twâyizidi	Twâyîza
Lwizidi	Lwâyizidi	Lwâyîza
Bizidi	Bâyizidi	Bâyîza

Forme négative.

K'iyizidi ko
K'wizidi ko
Kizidi ko
Ka twáyizidi ko
Ka lwáyizidi ko
Ka bízidi ko

K'yáyiza ko
K'wáyiza ko
Káyiza ko
Ka twáyiza ko
Ka lwáyiza ko
Ka báyiza ko

Verbe être dans le nord : ba. Radical des passés 1 et 2 : béle ou bédi.

Forme affirmative.

Passé 1.

Mbéle (mbédi)
Béle
{ Kabéle
{ Ubéle
Tubéle
Lubéle
Babéle

Passé 2.

Nábéle (nabédi)
Wábéle
{ Kabéle
{ Wábéle
Twábéle (tábéle)
Lwábéle (lábéle)
Bábéle

Passé 3.

Nâba
Wâba
{ Kâba
{ Wâba
Twâba (ou tâba)
Lwâba (ou lâba)
Bâba

Forme négative.

Ka mbéle ko
K'ubéle ko
Kabéle ko
Ka tubéle ko
Ka lubéle ko
Ka babéle ko

Ka nâba ko
K'wâba ko
Kâba ko
Ka twâba ko (tâba)
Ka lwâba ko (lâba)
Ka bâba ko

Verbe aller dans le nord : kwénda. Radical du passé 1 : énsi.

Radical du passé 2 : yénsi. Radical du passé 3 : yénda.

Forme affirmative.

Passé 1

Nyénsi
Wénsi
{ Kénsi
{ Wénsi
Twénsi
Lwénsi
Bénsi

Passé 2.

Nâyénsi
Wâyénsi
{ Kâyénsi
{ Wâyénsi
Twâyénsi (tâyénsi)
Lwâyénsi (lâyénsi)
Bâyénsi

Passé 3.

Nâyénda
Wâyénda
{ Kâyénda
{ Wâyénda
Twâyénda (tâyénda)
Lwâyénda (lâyénda)
Bâyénda

Forme négative.

Ka nyénsi ko, etc.

Ka nâyénsi ko, etc. Ka nâyénda ko, etc.

Vocabulaire.

Aujourd'hui : ûnu, lumbu ki, lumbu kya ki, lèlo (N. lolo, lolo di, lolo didi).
Demain : mbazi (N. bwéle).
Hier : zôno, mazôno.
Avant-hier, et plus tôt : zuzi, mazuzi.
Au matin : mu n'sûka, mu n'syûka, n'sûka.
Au lever du jour : minkyéla, mu minkyéla.
Autrefois : ntama, mu ntama, mu kolo kya oyôka.
Maintenant : bwa bu, bubu, ntángu yi, ntángu zi, mu kolo kya ki.

Feu de brousse ou champ brûlé

par un feu de brousse : mpyáza.
Argent, monnaie : mbôngo (s. sing.).
Être perdu, se perdre, s'égarer, mourir : zimbala, zimbana, vila.
Sauver : oûluza (N. vûkisa).
Foudre : nzazi.
Mourir : fwa.
Travailler : sala.
Se reposer : vûnda.
Voler : yiba, yiya (N. laba).
Brûler (trans.) : yoka.
Brûler (intr.) : ya, oia.
Manger : dya.
Deputés : tûka.

Version.

1. Mazôno, nguba za yingi yâtdi.
2. Ngulu a mbut' âme, yâoonda mazuzi.
3. Lumbu ki mu n'sûka, nsusu zôle zifwidi oa nzo âme.
4. Lumbu kya ki mu n'sûka, nsusu zôle ntekele.
5. Mazôno, mu mpasi twákala.
6. Zuzi, mu mpasi twákala.
7. Lumbu ki, mbéle a mbote kasumbidi.
8. Zuzi, nzila twâtima (ou Zuzi, ku nzila tima twákala).
9. Mazôno, yásadidi; ûnu ita vûnda.
10. Nsusu za Ya Nsona zâfwidi mazôno; nsusu za Ya Mbata zâfwa ntama; nsusu zâme zita fwa ûnu.
11. Ngulu zâme za nene yâtekele zôno; kansî, mbôngo zizimbale.

12. Nkya mpasi zákele yáku zóno ?
 13. Nkya mpasi wámona zuzi ?
 14. Nzámbe Mwána, bántu ba wónso káuóluzá.
 15. Kweyi lwákala mazuzi ?
 16. Nkya nzila wáyéndila zuzi ?
 17. Lumbu kya ki, nkya nzila kízidi ?
 18. Túka zóno, k'wádídi ko ?
- Thème.**
1. Combien de poules avez-vous volées hier ?
 2. Avant-hier, un serpent a mordu mon enfant.
 3. Hier, la foudre a incendié ma maison.
 4. Ce matin, cinq maisons ont été incendiées par le feu de brousse.
 5. En 1938, l'église de Bandakani a été brûlée par un feu de brousse.
 6. Dieu a créé Adam et Ève.
 7. Aujourd'hui, quatre personnes ont été tuées par la foudre.

Traduction de la version.

1. Hier, j'ai mangé beaucoup d'arachides.
2. Avant-hier, j'ai tué le cochon de mon oncle.
3. Ce matin, deux poules sont mortes devant ma maison.
4. Ce matin, j'ai vendu deux poules.
5. Hier, j'étais souffrant.
6. Avant-hier, nous étions souffrants.
7. Aujourd'hui, il a acheté un bon couteau.
8. Avant-hier, nous avons travaillé à la route.
9. Hier, j'ai travaillé; aujourd'hui, je me repose.
10. Les poules de Nsona sont mortes hier, les poules de Mbata sont mortes depuis longtemps; les miennes sont en train de crever.
11. J'ai vendu mes grands cochons hier; mais l'argent est perdu.
12. De quoi souffrais-tu hier ?
13. De quoi souffrais-tu avant-hier ?
14. Le Fils de Dieu a sauvé tous les hommes.
15. Où étiez-vous avant-hier ?
16. Par quel chemin es-tu parti avant-hier ?
17. Par quel chemin est-il venu aujourd'hui ?
18. Depuis hier, tu n'as pas mangé ?

Traduction du thème.

1. Nsusu kwa lwáyibidi zóno ?
2. Mazuzi, nyoka yátatika mwán'ámé.
3. Zóno, nzazi yáyo kele nzo áme.

4. Lumbu kya ki mu n'súka, nzo tánu zióidi mu mpyáza.
5. Nzo Nzámbe ya ku Bandakani yávia mu mpyáza, mu 1938.
6. Nzámbe wáuánga Adamo ye Eva.
7. Lumbu ki, bántu baya bafwídi mu nzazi.

29. — VOIX OU VERBES DÉRIVÉS

Il existe en kikongo une série de verbes qui dérivent du radical actif par l'adjonction d'un suffixe ou d'un infixé; à savoir :

- le verbe moyen (neutre passif chez Laman)
- le verbe passif
- le verbe semi-passif
- le verbe causatif
- le verbe applicatif
- le verbe réciproque
- le verbe itératif
- le verbe réversif
- le verbe potentiel
- le verbe intensif
- le verbe d'attitude
- le verbe réfléchi.

Si l'on donne le nom de *voix* au verbe passif et au verbe moyen, on peut tout aussi bien donner le nom de *voix* aux autres verbes ci-dessus, et parler de : voix causative, voix applicative, etc.

Grévisse¹ définit ainsi les voix : « formes que prend le verbe pour exprimer le rôle du sujet dans l'action ». C'est précisément ce que l'on obtient par les divers changements de radicaux verbaux, changements propres à chacun de ces verbes dérivés.

En effet :

- 1^o Dans la voix active : le sujet fait l'action indiquée par le verbe.
Exemple : kánga : *lier*.
- 2^o Dans la voix passive : le sujet reçoit l'action indiquée par le verbe.
Exemple : kángwa : *être lié*.
- 3^o Dans la voix réfléchie : le sujet fait et reçoit l'action.
Exemple : kíkánga : *se lier soi-même*.
- 4^o Dans la voix causative : le sujet fait faire l'action.
Exemple : kángisa : *faire lier*.

¹ *Précis de Grammaire Française*, Duculot, Gembloux, 19^e éd., p. 122.

5° Dans la voix applicative : le sujet fait l'action pour, envers un autre.

Exemple : *kàngila* : *lier pour*.

6° Dans la voix réciproque : chacun des sujets pose et reçoit l'action.

Exemple : *kàngana* : *être pressés ensemble*.

7° Dans la voix réversible : le sujet défait, détruit l'action.

Exemple : *kàngula* : *déliier*.

8° Dans la voix itérative : le sujet refait ce qu'il a défait.

Exemple : *kàngulala* : *relier, lier à nouveau*.

9° Dans la voix intensive : le sujet pose l'action avec force, intensité.

Exemple : *kangumuna* : *lier avec force*.

10° Dans la voix potentielle : le sujet peut recevoir l'action indiquée par le verbe.

Exemple : *landakana* : *pouvoir suivre en ordre*.

11° Dans la voix d'attitude : le sujet se trouve dans l'attitude indiquée par le verbe.

Exemple : *lambalala* : *être couché de tout son long*.

Cette liste, pourtant déjà longue, ne donne qu'une partie des voix qui existent en fait. Nous en reparlerons plus loin, aux Nos 89, 91 et 92. Toutefois, il est intéressant de noter dès maintenant que ces différentes voix peuvent parfois se combiner. On peut avoir par exemple :

l'applicatif passif;

le causatif passif, etc.

Mais, ce serait une erreur de croire que tous les verbes indistinctement puissent être employés à chacune de ces voix.

30. — LA VOIX CAUSATIVE

Cette forme, dérivée de l'infinitif dans sa forme simple, correspond à nos expressions françaises : *faire* chanter, *rendre* bon, etc.

Le kikongo rend cette manière de parler par un seul mot. Il change la terminaison *a* de l'infinitif en *isa* ou *esa*, selon que l'avant-dernière voyelle de l'infinitif est *a*, *u*, *i* ou *o*, *e*.

Exemple : *marcher* : *dyâta*.

faire marcher : *dyâtisa*.

balayer : *kômba*.

faire balayer : *kômbesa*.

Dans le nord, on laisse tomber cette distinction entre les verbes dont l'avant-dernière voyelle du radical est *a*, *u*, *i* ou *o*, *e*; on forme l'infinitif causatif en *isa*.

Remarques.

1. Quand la voix causative se combine avec la voix applicative, la voix passive ou l'habituaatif, il faut d'abord former le causatif et faire suivre celui-ci du suffixe propre à l'applicatif, au passif ou à l'habituaatif.

Exemple : *kânga*.

causatif = *kâng-isa*.

causatif-applicatif = *kâng-is-ila*.

causatif-habituaatif = *kâng-is-ânga*.

causatif-passif = *kâng-is-wa*.

Quand ces diverses formes se combinent en une seule, elles se présentent dans l'ordre suivant :

1° causatif,

2° applicatif,

3° passif,

4° habituaatif.

Exemple : *kânga* = *kâng-is-il-w-ânga*.

2. Les verbes qui se terminent par *ula*, *ulula*, *una*, *umuna*, *alala*, *akana*, *alakana*, *ama* (semi-passif), *ata* changent :

ula (trissyll.) en *usa* ou *udisa*,

ulula en *ulusa* ou *uludisa*,

una (trissyll.) en *usa* ou *unisa*,

umuna en *umusa* ou *umunisa*,

umuna en *umusa* ou *umunisa*,

alala en *idikisa*,

akana en *ikisa*,

alakana en *idikisa*,

ama (semi-pass.) en *amasa* ou *imisa*,

ata (trissyll.) en *atasa* ou *itisa*.

Exemples : *kângula*

= *kângusa* ou *kângudisa*.

kângulula

= *kangulusa* ou *kanguludisa*.

namusa

= *namusa* ou *namunisa*.

tangumuna

= *tangumusa* ou *tangumunisa*.

yangalala

= *yangidikisa*.

zayakana

= *zayikisa*.

tangalakana

= *tangidikisa*.

kângama

= *kangamasa* ou *kangimisa*.

kamata

= *kamatasa* ou *kamitisa*.

3. Pour les passés 1 et 2 des verbes causatifs, voir N° 27, Remarque 3.

4. Un verbe irrégulier : mona; causatif : mwésa; causatif passé 1 et 2 : mwése.

Exercices :

Former l'infinitif et les passés 1 et 2 causatifs des verbes suivants :

Duma : <i>résommer.</i>	Zukula : <i>trouver.</i>	Kuna : <i>planter.</i>
Tima : <i>creuser.</i>	Fúngula : <i>avouer.</i>	Bola : <i>pourrir.</i>
Mena : <i>pousser.</i>	Fúnguna : <i>avouer.</i>	Dila : <i>pleurer.</i>
Bula : <i>frapper.</i>	Wákana : <i>être audible.</i>	Tatika : <i>mordre.</i>
Kwéla : <i>épouser.</i>	Yuvula : <i>demander.</i>	Buta : <i>enfanter.</i>
Bwa : <i>tomber.</i>	Yúla : <i>demander.</i>	Bila : <i>bouillir.</i>
Kánga : <i>lier.</i>	Sóla : <i>choisir.</i>	Sála : <i>rester.</i>
Koka : <i>tirer.</i>	Sám-bula : <i>bénir.</i>	Zála : <i>être plein.</i>
Zola : <i>aimer.</i>	Toma : <i>devenir meilleur.</i>	Keba : <i>prendre garde.</i>
Tala : <i>regarder.</i>	Kula : <i>grandir.</i>	Mina : <i>avaler.</i>
Mona : <i>voir.</i>	Kina : <i>danser.</i>	Nwa : <i>boire.</i>

Solution de l'exercice précédent.

Infinitif causatif

Duma	: dumisa	<i>Passés 1 et 2 causatifs.</i>
Tima	: timisa	dumisi.
Mena	: menesa ou menisa	timisi.
Bula	: budisa	menese ou menisi.
Kwéla	: kwélesa ou kwédisa	budisi.
Bwa	: bwéisa	kwélesc ou kwédisi.
Kánga	: kángisa	bwísidi.
Koka	: kokisa ou kokesa	kángisi.
Zola	: zolesa ou zodisa	kokese ou kokisi.
Tala	: tadisa	zolesc.
Mona	: mwésa	tadisi.
Zukula	: zukusa	mwése.
Fúngula	: fúngusa	zukusi.
Fúnguna	: fúngusa ou fungunisa	fúngusi.
Wákana	: wákasa	fúngusi ou fungunisi.
Yuvula	: yuvusa, yuvudisa	wákese ou wákese ou wákisi.
Yúla	: yúdisa	yuvusi, yuvudisi.
Sóla	: sólesa ou sódisa	yúdisi.
Sám-bula	: sám-busa, sambudisa	sólese ou sódisi.
Toma	: tomesa ou tomisa	sám-busi, sambudisi.
Kula	: kudisa	tomesa ou tomisi.
Kina	: kinisa	kudisi.
		kinisi.

Kuna	: kunisa	kunisi.
Bola	: bolesa ou bodisa	bolese ou bodisi.
Dila	: didisa	didisi.
Tatika	: tatikisa	tatikisi.
Buta	: butisa	butisi.
Bila	: bidisa	bidisi.
Sála	: sádisa	sádisi.
Zála	: zádisa	zádisi.
Keba	: kebesa ou kebisa	kebese ou kebisi.
Mina	: minisa	minisi.
Nwa	: nwéisa	nwéisini.

Vocabulaire.

<i>Construire</i>	: túnga.
<i>Payer</i>	: futa.
<i>Sécher (intr.)</i>	: yuma.
<i>Baptiser</i>	: boteka, batisa.
<i>Chaque jour</i>	: lumbu ka lumbu.
<i>Nouvelle, histoire</i>	: nsángu (plur.).

Version.

1. Nzo áme ita túnga.
2. Nzo áme ita túngisa.
3. Nzo a nene kátúngisi.
4. Mbóngo za yingi bafutisi kwa mpángi áme.
5. Ku Kóngo, ntángu iyumisánga bántu.
6. Bambuta záme, n'kênto a mbi bakwésele mpángi áme.

Thème.

1. Il ne peut laisser passer un jour sans faire pleurer son frère. (Trad. : il a l'habitude de faire pleurer son frère chaque jour.)
2. Où est le Père? Il est en train de confesser ses chrétiens.
3. Qui a appris (faire connaître) cette nouvelle aux gens du pays?
4. Où as-tu fait planter les arachides?
5. Il a fait mordre mon frère par son chien (par : kwa).
6. Nzuzi est venue aujourd'hui faire baptiser tous ses enfants.

Traduction de la version.

1. Je suis occupé à construire ma maison.
2. Je suis occupé à faire construire ma maison.
3. Il a fait construire une grande maison.

4. On a fait payer beaucoup d'argent par mon frère.
5. Au Congo, le soleil fait sécher les gens (desseche).
6. Mes vieux ont fait épouser une mauvaise femme à mon frère.

Traduction du thème.

1. Mpangi ándi kadisánga lumbu ka lumbu.
2. Táta, kweyi kena? Bakristo bándi kata fungunisa.
3. Nani wázayikisi nsángu (zo) kwa bési nsi?
4. Kweyi wákunisa nguba?
5. Mpangi áme katatikisi kwa mbw 'ándi.
6. Ya Nzuzi wízidi lumbu ki, mu botekesa bána bándi ba wónso.

31. — LES PRONOMS PERSONNELS

Nous avons déjà signalé en passant quelques espèces de pronoms personnels :

- les pronoms préfixes ou préfixes pronominaux.
 - les pronoms kwáme, kwáku, ... qui sont des pronoms d'insistance.
 - les pronoms mono, ngeye, ... qui sont des pronoms emphatiques.
- Pour être complets, disons que l'on doit distinguer en kikôngo dans les pronoms personnels :
- 1^o les pronoms préfixes ou préfixes pronominaux (V. N^o 11).
 - 2^o les pronoms infixes (V. N^o 32).
 - 3^o les pronoms séparés (V. N^o 33).

32. — LES PRONOMS PERSONNELS INFIXES

Ce sont des pronoms qui remplacent des noms de personnes (*jamais des noms de choses*) et qui s'intercalent dans la forme verbale elle-même entre le pronom préfixe et le radical verbal.

Exemple : *Le Fils de Dieu nous a sauvés.*

Nzámbi Mwána wátuóluza.

On pourrait traduire : Nzámbi Mwána wátuóluza *béto*, mais le kikôngo répugne à employer le pronom personnel isolé quand celui-ci remplace *une ou plusieurs personnes* et joue le rôle de complément direct ou indirect dans la phrase.

Les pronoms infixes sont :

- pour la première personne du singulier : *n* ou *m*.
- pour la deuxième personne du singulier : *ku*.

- pour la troisième personne du singulier : *n'* ou *m'*.
- pour la première personne du pluriel : *tu*.
- pour la deuxième personne du pluriel : *lu*.
- pour la troisième personne du pluriel : *ba*.

Remarques.

1. Il semble que l'on puisse toujours faire précéder le pronom infixe de la particule **ku** (qui est sans doute une réminiscence de l'ancien préfixe verbal KU) surtout quand le pronom infixe est au pluriel.
Exemples : *ibatéle ou ikúbatéle.*
ilutumini ou ikulutumini.

Actuellement cependant, on évite le plus possible le **ku** devant le pronom infixe.

2. Quand la forme verbale comporte l'infixe **a** (passé, futur, subjonctif), le pronom infixe se place entre l'infixe **a** et le radical verbal.
Exemple : Nzámbi Mwána u-á-tu-óluza = Nzámbi Mwána wátuóluza.

3. Le pronom infixe compris dans un infinitif fait réapparaître l'ancien préfixe verbal KU. Le fait se présente souvent dans l'emploi des verbes auxiliaires (V. N^o 46).
Exemple : *Je vous commande de ... : ita kulutuma oo : ...*

Quand le pronom infixe est de la deuxième personne du singulier, un des deux **ku** s'élide.

- Exemple : *Je te commande de ... : ita kutuma oo : ... pour ita kukutuma oo : ...*

4. Lorsqu'au passé 1, le pronom préfixe **n** de la première personne du singulier est suivi d'un pronom infixe, le pronom préfixe **i** réapparaît.

- Exemple : *j'ai frappé : mbudididi*
je l'ai frappé : im'budididi.

C'est à partir d'ici qu'il importe de bien étudier ce qui a été dit aux pages 12 et suivantes sur les deux nasales N et N' ou M et M' et d'apprendre le tableau qui figure aux pages 14, 15 et 16.

Vocabulaire.

- Comment ? : bweyi? accuser : fúnda.
- Saluer : kúnda.
- Chasser : kula.

Version.

1. Mu n'súka, im/mwéne.
2. Mazóno yám/mwéne.
3. Lándá kalulándidi.
4. Nani ukufingidi?
5. Nani ubazubidi?
6. Bweyi kalubwísidi?

Thème.

1. J'aime ma mère. (Trad. : ma mère, je l'aime.)
2. J'ai frappé mon frère. (Trad. : mon frère, je l'ai frappé.)
3. A qui a-t-on marié ton frère? (Trad. : ton frère, quelle femme lui a-t-on fait épouser?)
4. Je les cherche.
5. Dieu nous a créés.
6. Je te salue, Marie.
7. Il m'a chassé.
8. Qui vous a accusés?

Traduction de la version.

1. Je l'ai vu ce matin.
2. Je l'ai vu hier.
3. Il vous a suivis.
4. Qui t'a injurié?
5. Qui les a frappés?
6. Comment vous a-t-il fait tomber?

Traduction du thème.

1. Ngudi âme, in/zolele.
2. Mpângi âme, in/zubidi.
3. Mpângi âku, nkya n/kénto ban/kwélese?
4. Sosa ita kugasosa.
5. Nzâmbi wátuôanga.
6. Maria, ikukûndidi.
7. Kula kankudidi.
8. Nani ulufûndidi?

33. — LES PRONOMS PERSONNELS SEPARES

Ils sont de deux sortes :

- A) ceux qui remplacent une personne.
 B) ceux qui remplacent une chose.

A. Les pronoms personnels séparés remplaçant une personne.
 Les pronoms personnels isolés remplaçant des personnes sont employés surtout pour insister sur la personne sujet ou complément.

Ces pronoms sont les suivants :

Première personne du singulier : *moi* (N. meno).

Deuxième personne du singulier : *ngeye* : *toi* (ou *nge*).

Troisième personne du singulier : *yândi* : *lui*.

Première personne du pluriel : *béto* : *nous*.

Deuxième personne du pluriel : *béno* : *vous*.

Troisième personne du pluriel : *bâu* : *eux*.

Exemples : *Je leur ai donné mon argent à garder.*

Mbongo zâme *yâbalûndisi*.

C'est bien à eux que j'ai donné mon argent à garder.

Kwa bâu yâlûndisi mbongo zâme.

Vos ancêtres vous ont dit ... moi je vous dis ...

Bambuta zéno bâlutêla oo : ... mono, ita kulutêla ...

Le pronom personnel séparé, sujet, ne fait pas disparaître le pronom préfixe.

Exemple : *Mono, ita kulutêla ...*

Ces pronoms sont souvent employés au vocatif.

Exemple : *Vous tous qui êtes ici.*

Béno ba wonso, luna oâoa.

Toi, viens ici.

Ngeye, wîza kwa ku.

Pour renforcer encore l'insistance, ces pronoms sont parfois redoublés comme suit :

mono kwâme.

ngeye kwâku.

yândi kwândi.

béto kwêto.

béno kwéno.

bâu kwâu.

Voir : sur « *kwândi* », Nos 12 et 90.

Vocabulaire.

Arriver (au terme d'un voyage) : *lwâka.*

Commettre, faire : *sa.*

Diabte, démon : *nkadi a mpêmba.*

Le bien : *mbote.*

Le mal : *mbi.*

Chanter : *yimbila.*

Version.

1. Mono, zôno yâlwêke; yandi, mazuzi kâlwâka.
2. Ngeye Yézu, una M'ôluzi éto.
3. Bêno bâna, mbi lusîdi.
4. Bêto ba wônso, twâkala bâna ba nkadi a mpêmba.

Thème.

1. Sainte Marie, c'est toi ma mère!
2. Toi, tu es un mauvais gosse; lui est gentil.
3. Eux ont mal agi; nous, nous avons bien agi.
4. Vous avez tous bien chanté.

Traduction de la version.

1. Moi, je suis arrivé hier; lui est arrivé avant-hier.
2. Jésus, c'est toi notre Sauveur.
3. Quant à vous mes enfants, vous avez mal agi.
4. Tous, nous avons été les enfants du diable.

Traduction du thème.

1. Sântu Maria, Ngeye una ngudi éto (ou : Ngeye, u ngudi éto).
2. Ngeye, mwân' a mbi; yândi, mwân' a mbote.
3. Bâu, mbi basîdi; bêto, mbote.
4. Lutomene yimbila bêno ba wônso.

B. Les pronoms personnels séparés remplaçant une chose.

Les pronoms personnels séparés remplaçant des noms de choses sont d'un emploi très fréquent en kikôngo. Cela tient à la construction de la phrase congolaise ¹.

En effet, le kikôngo rejette souvent au commencement de la phrase le mot sur lequel il veut insister. Si ce mot est un complément, surtout un complément direct, il est repris dans la phrase sous forme de pronom.

Faisons remarquer que cette construction est très proche de la construction wallonne ...

Exemple : *j'ai vu la maison = ta maison, je l'ai vue.*
mbwêne nzo âku = nzo aku, mbwêne yo.

YO est le pronom qui dans la phrase remplace NZO qui a pour ainsi dire été rejeté en dehors de la phrase.

¹ Il va sans dire que parler de pronom personnel remplaçant un nom de chose est une « contradiction in terminis » ... Nous avons trouvé dans le livre du Père Willems *Le Tshîlûba du Kasayi*, l'expression : substitut du nom.

Si la forme verbale est composée d'un verbe auxiliaire suivi d'un infinitif, ce pronom se place entre l'auxiliaire et l'infinitif.

Exemple : *Je n'aime pas beaucoup cette maison.*

Nzo ya yi, k'itcmene yo zola ko.

Au fond, il n'y a qu'un pronom de ce genre dont le radical est o, mais qui prend un préfixe différent d'après que le nom qu'il remplace est au singulier ou au pluriel, et d'après la classe à laquelle appartient ce nom.

On aura :

	singulier	pluriel
pour la classe N-N	: yo	zo.
pour la classe MU-MI	: wo	myo.
pour la classe DI-MA	: dyo	mo.
pour la classe KI-BI	: kyo	byo.
pour la classe BU-MA	: bwo	mo.
pour la classe LU-TU	: lwo ou lo	two ou to.
LU-N	: lwo ou lo	zo.
LU-MA	: lwo ou lo	mo.
pour la classe KU-MA	: kwo ou ko	mo.
pour la classe FI	: fyo ou kyo	byo.

Cette forme ne semble pas être la seule. Le même pronom existe dans lequel la terminaison o est remplacée par au. C'est la forme qui est employée quand le pronom est placé devant le verbe.

Exemple : *C'est par nos bonnes œuvres que nous parviendrons au Ciel.*

Nos bonnes œuvres, c'est par elles que nous ...

N'samu myêto mya mbote, i myâu tukwëndila ku Zulu.

Ce pronom prendra donc les formes suivantes d'après le nombre et la classe du nom qu'il remplace :

	singulier	pluriel
Classe N-N	: yâu	yâu.
Classe MU-MI	: wâu	myâu.
Classe DI-MA	: dyâu	mâu.
Classe KI-BI	: kyâu	byâu.
Classe BU-MA	: bwâu	mâu.
Classe LU-TU	: lwâu	twâu.
LU-N	: lwâu	zâu.
LU-MA	: lwâu	mâu.
Classe KU-MA	: kwâu	mâu.
Classe FI	: fyâu ou kyâu	byâu.

Dans le Nord, ce pronom isolé a une forme spéciale selon qu'il est employé avant ou après le verbe. Il conserve la première forme que nous avons indiquée (yo, zo, etc.) quand il se trouve après le verbe. Si ce pronom est placé devant le verbe, la terminaison *o* devient *a* : ya, za, wa, mia, etc.

Exemple : *j'ai vendu mon cochon.*
ngulu âme, ntekele yo.
ngulu âme, ya ntekele.

Dans le Nord, les deux formes de ce pronom s'emploient indifféremment. Dans le Sud, on se limite presque exclusivement à la forme en *o*.

Vocabulaire.

<i>Entrer</i>	: kota.
<i>Abatre</i> (maison)	: bwîsa (faire tomber).
<i>Cacher</i>	: swéka.
<i>Donner</i>	: ôâna.
<i>Écrire</i>	: sonéka, sonika.
<i>Prix</i>	: ntalu (Quel prix ? : nkya ntalu ? ntalu kwa ?).
<i>Quand ?</i>	: nkya ntângu ?

Version.

1. Nzo âme ya ntama, mbwîsidi yo.
2. Nyoka ikotele mu nzo âme; mwân' âme oûndeke yo.
3. Nguba zâku, ntalu kwa futidi zo ?
4. Ngulu âku, nani oûndeke yo ?
5. Nzo Nzâmbi ina ku Matadi, mu 1933 bâtunga yo. Ya ku Thysville, mu 1937.
6. Mbôngo zâme, mwân' âme yîbidi zo.

Thème.

1. Tu n'as pas vu mon chien ?
2. C'est toi qui as tué ma poule ! Ce n'est pas moi !
3. Où as-tu caché mon argent ?
4. Pourquoi as-tu donné le couteau à ton enfant ?
5. Quand as-tu fait inscrire ton nom ?
6. Ce sont les poules de Nsona qui ont mangé mes arachides.

Traduction de la version.

1. J'ai abattu ma vieille maison.
2. Un serpent est entré dans ma maison; mon enfant l'a tué.
3. Combien as-tu payé tes arachides ?
4. Qui a tué ton cochon ?
5. On a construit l'église de Matadi en 1933. Celle de Thysville, en 1937.
6. Mon enfant a volé mon argent.

Traduction du thème.

1. Mbw' âme, nga k'umwêne yo ko ?
2. Nsusu âme, ngeye oûndeke yo ! Ka mono ko !
3. Mbôngo zâme, kweyi swékele zo ?
4. Mbéle, mu dyâmbu dya nki oéne yo kwa mwân' âku.
5. Nkûmbu âku, nkya ntângu wâsonekesa yo ?
6. Nguba zâme, nsusu za Ya Nsona zidîdi zo.

34. — ADJECTIFS ET PRONOMS POSSESSIFS COMPOSÉS

La forme que nous avons déjà vue des adjectifs et pronoms possessifs n'est pas la seule qui existe. (V. N° 17.)

D'un adjectif possessif ou d'un pronom possessif on peut faire des *compléments déterminatifs*. On fait alors précéder le pronom personnel séparé remplaçant la personne (qui possède), de la particule d'accord de la classe à laquelle appartient le nom que le possessif remplace.

Exemples : *mon enfant* : l'enfant de moi.
mwân' âme : mwân' a mono.
mes enfants : les enfants de moi.
bâna bâme : bâna ba mono.

mon enfant est gentil; le tien est méchant.

mwân' âme, wa mbote; wâku, wa mbi.

mwân' a mono, wa mbote; wa ngeye, wa mbi.

Il faut cependant avouer que cette tournure sonne mal en kikôngo et que les indigènes l'emploient très rarement, surtout pour remplacer l'adjectif possessif. Elle est moins rare quand il s'agit du pronom possessif, surtout quand on veut opposer une personne à une autre, ou des personnes à d'autres.

35. — CLASSE MU-MI (Meinhof : classes 3 et 4)

Préfixes nominaux :

	<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
MU, devant une nasale		MI.
MW, devant une voyelle (devant O, W s'élide)		MY (mi + i = mi).
M', devant b, p, f, m, v, o		M', MIM'.
N', devant les autres consonnes		N', MIN'.

Note. — Il est à remarquer que l'on peut avoir deux n qui se suivent pour faire débiter un nom de la classe MU-MI. Pour comprendre la chose, il suffit de se rappeler que les nasales n' ou m' tiennent la place de l'ancien préfixe nominal MU. Exemple : munwa est devenu : n'nwa. D'ailleurs, de l'avis des indigènes, nwa : boire, ne se prononce pas de la même manière que n'nwa : bouche.

Particules d'accord des adjectifs qualificatifs et compléments déterminatifs :

singulier : WA.
pluriel : MYA.

Pronom préfixe : troisième personne du singulier : U.
troisième personne du pluriel : MI.

Pronoms personnels : singulier : wo, wáu, wa.
pluriel : myo, myáu, mya.

Combien ? : kwa, n'kwa, mikwa, mya mikwa?

Beaucoup : singulier : wingi, wa wingi, wa yingi.
pluriel : mingi, mya mingi, mya yingi.

Tout : singulier : wonso, wanso, wa wonso, wa wanso.
pluriel : myonso, myanso, mya wonso, mya myanso, mya myonso.

Nombre de 1 à 6.

<i>Adjectifs</i> : un	: mosi (unique : umosi).
deux	: myôle.
trois	: n'tatu.
quatre	: n'ya.
cinq	: n'tânu.
six	: n'sambanu.

<i>Pronoms</i> : un	: umosi.
deux	: myôle.
trois	: min'tatu.
quatre	: min'ya.
cinq	: min'tânu.
six	: min'sambanu.
<i>le seul</i>	: wa wumosi.
<i>les deux</i>	: mya myôle.
<i>les trois</i>	: mya n'tatu.
<i>les quatre</i>	: mya n'ya.
<i>les cinq</i>	: mya n'tânu.
<i>les six</i>	: mya n'sambanu.

Adjectifs possessifs.

<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
âme	myâme.
âku	myâku.
ândi	myândi.
êto	myêto.
êno	myêno.
âu	myâu.

Pronoms possessifs.

Simple.	<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
wâme	wâme	myâme.
wâku	wâku	myâku.
wândi	wândi	myândi.
wéto	wéto	myêto.
wéno	wéno	myêno.
wâu	wâu	myâu.

Préfixe redoublé.

wa wâme	mya myâme.
wa wâku	mya myâku.
wa wândi	mya myândi.
wa wéto	mya myêto.
wa wéno	mya myêno.
wa wâu	mya myâu.

Remarque.

Pour la formation du pluriel des noms de la classe MU-MI, on peut laisser le nom invariable au pluriel.

Exemple : *un doigt* : n'lémbo.
des doigts : n'lémbo.

Ou bien faire le pluriel en MIN'. (Règle générale du Mayombe).
Exemple : *des doigts* : min'lémbo.

Vocabulaire.

<i>Racine</i>	: mwânzi (plur. : myânzi).
<i>Montagne, mont</i>	: môngo (pour mu-ôngo; plur. : myôngo).
<i>Lampe</i>	: mwînda (plur. : mi + înda = mînda).
<i>Panier</i>	: n'tete (N.) mutete.
<i>Année</i>	: m'vu.
<i>Bouche</i>	: n'nwa.
<i>Arbre</i>	: n'ti.
<i>Terre, sol</i>	: n'toto.
<i>Queue</i>	: n'kila.
<i>Cœur</i>	: n'tima.
<i>Doigt</i>	: n'lémbo.
<i>Poutre fatière</i>	: m'bângu (ou mwângu).
<i>Étoffe, pagne,</i> <i>linge</i>	: n'lele.
<i>Pièce ou billet</i> <i>de 5 frs</i>	: m'pata.
<i>Revenant, démon</i>	: n'kuyu, n'kuya.
<i>Livre, peau,</i> <i>éptire</i>	: n'kânda.
<i>Chant</i>	: n'kûnga.
<i>Fétiche</i>	: n'kisi.
<i>Côtier</i>	: fwa ntalu.
<i>Marcher</i>	: dyâta.
<i>Lourd, pesant</i>	: -zitu, -lema, -demo.
<i>Écorcher</i>	: vûna.
<i>Entendre</i>	: wa.
<i>Surpasser</i>	: luta, oyôka, sunda (N. vula).
<i>Créer</i>	: yidika, oânga.
<i>Espèce, sorte</i>	: n'tûndu.

Version.

1. N'lele a mbote nsûmbidi, kansî n'talu yîngi ufwîdi.
2. Nzîl' a nda ndyéte, n'tete a zitu ukele yâme, mpasi za zîngi mbwêne.
3. N'kând' a mbote ntâmbudi ûnu; nsângu za mbote ntângidi mûna (mûna : *là-dedans*).
4. Nyoka zôle twáôndeke zôno; n'kânda myau twâvûnini.
5. Mazuzi, twâwa n'kûnga mya mbote. Kânsi, mi (celles que) tuwîdi lumbu kya ki, miyôkele.
6. Mu nsi êno, Nzâmbi wáyidika myôngo mya yîngi ye mya mpasi.
7. Nzo a tâta ioîdi; m'bângu usîdi.

Thème.

1. Aujourd'hui, j'ai acheté deux nouvelles lampes.
2. Hier, j'ai entendu de beaux cantiques. (Cantiques = chants de Dieu.)
3. Je souffre du cœur. (Trad. : le cœur est en train de me faire voir de la souffrance.)
4. Il y a longtemps que j'ai acheté mon livre; il n'a pas coûté cher : 20 F seulement. (20 F = 4 billets de 5 F.)
5. Vous achetez toujours de mauvais pagnes.
6. Tous les Blancs¹ ne sont pas de la même espèce. Certains sont bons, d'autres ne le sont pas. Les Noirs aussi ne sont pas tous de la même sorte ...

Traduction de la version.

1. J'ai acheté un beau pagne; mais il a coûté cher.
2. J'ai marché pendant longtemps, j'avais un panier lourd, j'ai beaucoup souffert.
3. Je viens de recevoir une bonne lettre; j'y ai lu de bonnes nouvelles.
4. Hier, nous avons tué deux serpents; nous avons enlevé leurs peaux.
5. Avant hier, nous avons entendu de beaux chants; mais ceux que nous avons entendus aujourd'hui sont plus beaux.

¹ Mundele : *le blanc, l'européen*. Ce nom, comme d'autres noms de personnes de cette classe MU-MI, est susceptible de faire le pluriel en BA, comme nous l'avons dit pour certains noms de la classe N-N. Nous avons même ici un cas de pluriel redoublé. BA-MI-NDELE. Même chose pour n'longi; pluriel : n'longi, min'longi, bamin'longi ou balongi.

6. Dans votre pays, Dieu a créé des montagnes nombreuses et difficiles (à escalader).
 7. La maison de mon père est brûlée; il ne reste que la poutre du faite. (Devinette congolaise.)

Traduction du thème.

1. Lumbu kya ki, mûnda myôle mya mpa nsûmbidi.
2. Mazôno, n'kônga mya Nzâmbi mya mbote twâwîdi.
3. N'tima uta kumbwêsa mpasi.
4. N'kând' âme, ntama yâsûmba wo; ka wâfwa ntalu ya yingi ko : m'pata n'ya kaka.
5. N'lele mya mbi kaka lusûmbânga.
6. Bamindele ba wonso ka bena n'tîndu mosi ko; ba nkaka ba mbote, ba nkaka ka bena ba mbote ko. Bandômbé mpe ka bena n'tîndu mosi ko...

36. — LES PRONOMS RELATIFS

Le pronom relatif prend le nombre et la classe du nom qu'il remplace¹.

Pour les classes déjà vues, les pronoms relatifs sont les suivants : remplaçant un nom de la classe MU-BA singulier : U.

- | | | |
|---|-------|----------------|
| » | » | pluriel : BA. |
| » | N-N | singulier : I. |
| » | » | pluriel : ZI. |
| » | MU-MI | singulier : U. |
| | » | pluriel : MI. |

¹ Liste des pronoms relatifs de toutes les classes.

	<i>Singulier</i>	<i>Pluriers</i>
Classe MU-BA	u	ba.
Classe N-N	i	zi.
Classe MU-MI	u	mi.
Classe DI-MA	di	ma.
Classe KI-BI	ki	bi.
Classe BU-MA	bu	ma.
Classe LU-TU	lu	tu.
LU-N	lu	zi.
LU-MA	lu	ma.
Classe KU-MA	ku	ma.
Classe FI	fi ou ki	bi.

Exemple : *la personne que j'ai vue.*

- mûntu u yâmona.
les personnes que j'ai vues.
 bântu ba yâmona.
la maison qu'il a construite.
 nzo i kâtûnga.
les maisons qu'il a construites.
 nzo zi kâtûnga.
le livre qu'il a lu.
 n'kânda u kâtûnga.
les livres qu'il a lus.
 n'kânda mi kâtûnga.

Remarques.

1. Devant le pronom relatif le kikôngo ne place pas de préposition comme le fait le français.

Exemple : pour traduire cette phrase : La maison *dans* laquelle j'habite, le kikôngo dira : la maison laquelle j'habite.

En cette matière, il n'y a pas de meilleure manière de parler à suivre que le wallon ... Le wallon, en effet, ne dira pas : « Le village *dans* lequel je suis né », mais : « Le village *que* je suis né. » Il ne dira pas non plus : « Le couteau *avec* lequel je me suis blessé », mais : « Le couteau *que* je me suis blessé. »

En kikôngo, on aura donc :

- Exemple : *la maison dans laquelle je suis né.*
 nzo i yâbutukila (voix applicative).
le panier dans lequel je porte de la terre.
 n'tete u inatinânga n'toto (inatinânga = voix applicative habituelle).

2. Quand le sujet du verbe de la phrase relative est exprimé nommément dans la relative, le pronom préfixe tombe et le pronom relatif prend sa place, ne formant qu'un avec le verbe. (V. Laman, *Grammar of the Kongo Language*, exemples Nos 201, 1^o et 2^o.)

Exemples : *la maison qu'il a construite.*

- nzo i kâtûnga.
la maison que Mampuya a construite.
 nzo yâtûnga Mampuya.

Il serait tout aussi fautif de dire : « nzo i kâtûnga *Mampuya* » que de dire en français « la maison qu'il a construite *Mampuya* ».

Nous nous permettons de renvoyer ici à la dernière édition de la Bible Protestante (éd. 1949) qui est réputée pour être écrite en kikôngo excellent.

Exemple : Actes des Apôtres, page 130, verset 1 : « ... mu mamonsono mabadika Yesu vânga ye longa ... ».

Ibid, verset 7 : « ... mu zâya ntângu ye lokula biâsa Se mu luândi lulêndo ... ».

3. Certains disent : « On peut omettre le pronom relatif lorsqu'il n'est pas nécessaire à la clarté de la phrase. » Et voici l'exemple apporté pour confirmer la chose : « *mankondo nsûmbidi matûkidi ku eata* ». Parce que « *mankondo* » ne précède pas immédiatement le verbe « *matûkidi* », est-il bien vrai que « *ma* » de « *matûkidi* » n'est pas pronom relatif ? Il est tout à fait selon le génie du kikôngo de rejeter le complément direct avant le verbe. Mais nous ne voyons pas pourquoi « *ma* » de « *matûkidi* » ne serait pas un pronom relatif remplaçant « *mankondo* ». En français, est-ce que le pronom relatif suit toujours immédiatement le nom qu'il remplace ?

Exemple : « *La foire de Léo que j'ai visitée* »

D'une proposition principale suivie d'une relative l'on peut faire deux indépendantes. On supprime alors le pronom relatif. Mais on obtient :

Mankondo nsûmbidi; ku eata matûkidi, et non pas
Mankondo nsûmbidi matûkidi ku eata.

Mais, pourquoi vouloir à tout prix supprimer le pronom relatif, alors que le kikôngo en fait un usage si fréquent ?

Ce qui induit en erreur, ce qui fait croire à certains que le pronom relatif n'existe pas, c'est qu'il a la même forme que le pronom préfixe.

Vocabulaire.

<i>Eduquer, élever</i>	: sânsa.
<i>Monter, faire l'ascension</i>	: tûmboka, tûmbuka.
<i>Commander, donner ordre</i>	: tuma.
<i>Salir</i>	: safula.
<i>Nettoyer, laver, se laver</i>	: sukula.
<i>Mettre au monde, enfanter</i>	: buta.
<i>Naître, venir au monde</i>	: butuka (voix moyenne de buta).
<i>Revenir, retourner</i>	: vutuka.
<i>Faire don</i>	: kabila, kayila.
<i>Garder, conserver</i>	: lûnda.

Habiller, vêtir

: vûka (voix causative de vûta).

Nourrir

: dîkila.

Allumer

: namisa.

Éteindre, s'éteindre

: zima.

Version.

1. Nsusu zi yâsûmbidi zifwîdi.
2. Nsusu zâsûmba Adolphe zifwîdi.
3. Nzila i twîzidi, ya mbi ina.
4. Bâna ba yâsânsa ka bena ye n'tima mya mbote ko.
5. Nuni zi twâbakidi zôno, tutekele zo.
6. Nyoka yâtatikidi mpângi âme zôno, ya mbi ina.
7. Mvula yânoka mazuzi, ya ngolo yâkala.
8. Myôngo mi twâtombokele mazôno mya mpasi mina.
9. Nzo i lwâsûmba ioîdi.
10. Nzo yâtûnga mbut' âme ioîdi.

Thème.

1. Les ordres (n'siku) des européens (que commandent les européens) sont nombreux et difficiles (à observer).
 2. Ils ont nettoyé les pagnes que vous avez salis.
 3. Les lampes que vous avez allumées se sont éteintes.
 4. Le pays où je suis né est beau.
 5. Le livre que Joseph a acheté, a coûté cher.
 6. Ils sont retournés par le chemin par lequel ils sont venus hier.
 7. La montre dont vous m'avez fait cadeau ne marche plus.
 8. J'ai lu de bonnes nouvelles dans la lettre que j'ai reçue aujourd'hui.
 9. Le revenant qu'il a vu, c'est (celui de) son oncle.
 10. L'argent qu'il gagne (prendre : baka), il le conserve pour (pour, but : mu + infinitif) habiller et nourrir sa femme et ses enfants.
- Traduction de la version.**
1. Les poules que j'ai achetées sont crevées.
 2. Les poules qu'Adolphe a achetées sont crevées.
 3. La route par laquelle nous sommes venus est mauvaise.
 4. Les enfants que j'ai élevés n'ont pas bon cœur.
 5. Les oiseaux que nous avons pris hier, nous les avons vendus.

6. Le serpent qui a mordu mon frère est un mauvais serpent.
7. La pluie d'avant-hier était violente.
8. Les montagnes que nous avons escaladées hier sont difficiles.
9. La maison que vous avez achetée est brûlée.
10. La maison que mon oncle a construite est brûlée.

Traduction du Thème.

1. N'siku mitumanga Bamindele, mya mingi mina ye mya mpasi.
2. N'lele mi lwásafudila, basukudi myo.
3. Mnda mi lunamisi, mizimini.
4. Nsi i yábutukila, ya mbote ina.
5. N'kanda wásumba Joseph, ntalu ya yingi wáfwa.
6. Bavutukidi mu nzila i býízidi zono.
7. Ntangu i wánkayila, ifwidi.
8. Nsangu za mbote ntángidi mu n'kanda u ntámbugi.
9. N'kuyu u kamwéne, i n'kuyu a n'kuluntu ándi.
10. Mbongo zi kabakanga, mu vwika ye dikila n'kento ándi ye bana bándi, kalúndanga zo.

37. — ADJECTIFS

ET PRONOMS DÉMONSTRATIFS

Le kikongo distingue, comme en français, les objets :

1^o rapprochés : *ceux-ci*.

2^o quelque peu éloignés : *ceux-là*.

3^o plus éloignés : *ceux-là là-bas*.

L'orthographe des *adjectifs* et des *pronoms* est identique, sauf pour les pronoms démonstratifs de la classe MU-BA remplaçant un *nom de personne* au singulier.

A. Classe MU-BA.

Adjectifs démonstratifs singulier.

<i>Proche</i>	: ewu	wu	wuwu	wa wu	wau wu.
<i>Éloigné</i>	: ewo	wo	wówo	wa wo	wau wo.
<i>Plus éloigné</i>	: ewúna	wúna		wa wúna.	
		ewune	wune		wa wune.

Pronoms démonstratifs singulier.

<i>Proche</i>	: eyu	ewu	yándi wu	nde wu	ndu	ndo wu.	
<i>Éloigné</i>	: eyo	ewo	yándi wo	nde wo	ndo	ndo wo.	
<i>Plus éloigné</i>	: eyúna	ewúna	yándi wúna	nde wúna	ndúna	ndo wúna.	
		eyune	ewune	yándi wune	nde wune	ndune	ndo wune.

Remarque.

Il semble bien que le *nd* que l'on retrouve dans *nde wu, ndu, ndo wu*, etc. soit une abréviation de *yándi*. D'ailleurs, dans le Nord (kisúndi) *yándi* ne s'emploie guère et est remplacé par *nde*.

Exemple : *lui-même* : *yándi kibéne* ou *nde bène*.

Adjectifs et pronoms démonstratifs pluriel.

<i>Proche</i>	: eba	ba	bâba	ba ba	bau ba.
<i>Éloigné</i>	: ebo	bo	bóbo	ba bo	bau bo.
<i>Plus éloigné</i>	: ebána	bána		ba bána	bau bána.
		ebane	bane	ba bane	bau bane.

B. Classe N-N.

Adjectifs et pronoms démonstratifs singulier.

<i>Proche</i>	: eyi	yí	yíyí	ya yí	yau yí.
<i>Éloigné</i>	: eyo	yo	yóyo	ya yo	yau yo.
<i>Plus éloigné</i>	: eyína	yína		ya yína	yau yína.
		eyine	yine	ya yine	yau yine.

Pluriel.

<i>Proche</i>	: ezi	zi	zizi	za zi	zau zi.
<i>Éloigné</i>	: ezo	zo	zôzo	za zo	zau zo.
<i>Plus éloigné</i>	: ezína	zína		za zína	zau zína.
		ezine	zine	za zine	zau zine.

C. Classe MU-MI.

Adjectifs et pronoms démonstratifs singulier, comme pour les adjectifs de la classe MU-BA.

Pluriel.

<i>Proche</i>	: emi	mi	mimi	mya mi	myau mi.
<i>Éloigné</i>	: emyo	mo	myómyo	mya myo	myau myo.
<i>Plus éloigné</i>	: emína	mína		mya mína	myau mína.
		emine	mine	mya mine	myau mine.

Vocabulaire.

Ou (alternative)

: oo (N. gôti).

C'est la même chose

: m'butu.

Fruit

: nkewa.

Singe

Réduit réservé aux animaux domestiques

: mpaka.

Porcherie
Poulailler
Bergerie

: mpak' a bangulu.
: mpak' a bansusu.
: mpak' a mamême (N. mpak' a bindôngo).

Habitude de chercher querelle

Devenir, changer (intr.)
Changer (trans.)
Lui-même

: mpaka (s. sing).
: kituka (N. káluka).
: kitula (N. kálula).
: yândi kibéni (N. yândi béne, nde béne).

Manière

De la même manière

Nom

Appeler, nommer

Appel

Lancer un appel

Colère

Langue, langage

Être doux, calme, sage

Espèce d'arbre d'Afrique

Espèce d'arbre d'Afrique

Espèce d'arbre d'Afrique

Version.

1. Nkya nzila iyôkele mpasi? Eyi? Eyo? Za zôle, dedede. (Za zôle, mpila mosi.)
2. Mbizi ya yi, ya ngolo ina.
3. Mwâna wo, mpaka zingi zina yândi.
4. N'kênto wo, ngânzi zingi zina yândi; kânsi wa wu lutidi.
5. Nzâmbi yo wáyidika bântu, Yândi kibéni wâkituka mûntu.
6. N'siku mya Mzâmbi milungisânga bési Mputu, i mîna mpe milungisânga bési Kôngo.
7. Bési nsi yi, nding' a nkaka; bési nsi yine, nding' a nkaka.
8. M'vu ka m'vu, n'ti mya mi mibutânga m'butu mya mingi.

Thème.

1. Cet arbre a de beaux fruits; mais les fruits de celui-là sont plus beaux. (Trad. = Cet arbre-ci, ses fruits sont beaux; mais celui-là, ses fruits surpassent.)
2. Cette maison, c'est Albert qui l'a construite; celle-là, c'est Jules; celle-là là-bas, c'est Pierre.

3. Cette peau de léopard est belle; mais cette peau-là de singe ne l'est pas.

4. Voici une femme qui a toujours des difficultés pour mettre ses enfants au monde.

5. Comment appelle-t-on cet arbre? Un nkâmba. Et celui-là? Un nkuki. Et celui-là là-bas? Un nlôngwa. (Et ... et ... = bôsi ... bôsi ...)

Traduction de la version.

1. Quelle route est la meilleure? Celle-ci? Celle-là? C'est la même chose.
2. Cette viande est dure.
3. Cet enfant est très querelleur.
4. Cette femme-là est très colérique; mais celle-ci l'est plus.
5. Ce Dieu qui a créé les hommes, s'est fait homme Lui-même.
6. Les commandements de Dieu qu'observent les Européens, sont ceux-là même qu'observent les Congolais.
7. Les gens de ce pays parlent une langue; les gens de ce pays-là là-bas, une autre langue.
8. Chaque année, ces arbres portent beaucoup de fruits.

Traduction du thème.

1. N'ti wa wu, m'butu myândi mya mbote mina, kânsi wa wune, m'butu myândi moyôkele.
2. Nzo ya yi, Albert wâtunga yo; yôyo, Jules; ya yine, Pierre.
3. N'kânda wa wu wa ngo, wa ntoko una; wa wune wa nkewa, ka una wa mbote ko.
4. N'kênto wa wu, mpasi za zingi kamonânga mu buta bâna bândi.
5. N'ti wa wu, nkya nkûmbu batânga wo? N'kâmba! Bôsi, wôwo? N'kuki! Bôsi, wa wune? N'longwa!

38. — Ceci ... Cela ... Voici ... Voilà ...

Le démonstratif indéfini n'existant pas en kikôngo, il faut le traduire par le pronom démonstratif et l'accorder avec le nom qu'il remplace.

Exemple : *Ceci est mon livre* = *Celui-ci est mon livre*.

Wu, i n'kând' âme, ou N'kând' âme, ewu.

On peut encore changer la construction de la phrase, et dire : *Voici de belles poules* = *Ces poules sont belles* : Nsusu za zi, za mbote zina.

Quand *ceci* désigne une chose matérielle, on peut le remplacer par *kîma ki*, *kîma kya ki*, ou *kya ki* sous-entendu *kîma*.

Exemple : *Voici ce que Mampuya t'envoie.*

Ceci est une chose que Mampuya t'envoie.

Kya ki, i kîma kikutambikidi Mampuya
ou Mampuya ukutambikidi kîma kya ki.

Quand *ceci* désigne une chose non matérielle, il faut sous-entendre *dyâmbu* (classe DI-MA). On aura alors : *dyâmbu edi*, ou tout simplement *edi*, ou tout autre démonstratif avec accord de la classe DI-MA. Dans le Nord, on peut sous-entendre : *n'samu* de la classe MU-MI ; on aura alors : *ewu*.

Thème.

1. Voici ta nourriture.
2. Voici ton costume.
3. Voilà le fleuve.
4. Voici les enfants de Mampuya.
5. Voici le chemin de fer.
6. Voici mon travail.
7. Ceci est ton argent.
8. Ceci est vraiment une bonne nourriture.
9. Ceci t'appartient.

Traduction.

1. Madya mâku, mâma, ou Mâma, i madya mâku.
2. Kinkutu kyâku, kya ki, ou Kya ki, i kinkutu kyâku.
3. Nzadi, ya yine, ou Ya yine, Nzadi.
4. Bâna ba Mampuya, bâba, ou Bâba, i bâna ba Mampuya.
5. Nzil' a masîni, ya yine, ou Ya yine, nzil' a masîni.
6. Salu kyâme, kya ki, ou Kya ki, i salu kyâme.
7. Mbongo zâku, za zi, ou Za zi, i mbongo zâme.
8. Mâma i nkatika madya ma mbote.
9. Kîma kya ki, kyâku, ou Kîma kya ki, ngeye wvidi kyo, ou Kya ki, kya ngeye, ou Kya ki, kyâku.

39. — L'IMPÉRATIF

L'impératif en kikongo comprend, comme en français :
la deuxième personne du singulier.
les première et deuxième personnes du pluriel.

Formation de l'impératif à la forme affirmative.

Deuxième personne du singulier : même forme que l'infinifit.
Exemple : *travaille* : sala.

Première personne du pluriel : pron. préfixe TU + infinitif.
Exemple : *travaillons* : tusala.

Deuxième personne du pluriel : pron. préfixe LU + infinitif.
Exemple : *travaillez* : lusala.

A la forme négative.

Le radical verbal se forme en changeant la terminaison a de l'infinifit en e pour les monosyllabiques et en i pour les polysyllabiques.

Deuxième personne du singulier : k' + (pron. préf. U + radical) + ko.
Première personne du pluriel : ka + (pron. préf. TU + radical) + ko.
Deuxième pers. du pluriel : ka + (pron. préf. LU + radical) + ko.
Exemple : *Ne travaille pas* k'usadi ko

Ne travaillons pas ka tusadi ko

Ne travaillez pas ka lusadi ko

Ne mange pas k'udye ko

Ne mangeons pas ka tudyé ko

Ne mangez pas ka ludyé ko

Dans le Nord, l'impératif a une conjugaison différente.

Forme affirmative :

Deuxième personne du singulier : infinitif.

Première personne du pluriel : (pron. préf. TU + infixe A + infn.) + éno.

Deuxième personne du pluriel : Inf. + éno.

Exemple : *Travaille* sala

Travaillons tasal'éno (pour twasal'éno)

Travaillez sal'éno

Forme négative :

Deuxième personne du singulier : k' + (pron. préf. U + inf. + ndi).

Première personne du pluriel : ka + (pron. préf. TU + inf. + ndi).

Deuxième personne du pluriel : ka + (pron. préf. LU + inf. + ndi).

Exemple : *Ne travaille pas* k'usalândi

Ne travaillons pas ka tusalândi

Ne travaillez pas ka lusalândi

Remarques.

1. Lorsqu'un impératif affirmatif de la deuxième personne du singulier comporte un pronom infixe, le pronom préfixe U réapparaît.
Exemple : *Aide-moi* : u-n-sadisa.

Dans le Nord, il ne réapparaît pas.
Exemple : *n-sadisa*.

2. Pour faciliter la compréhension, nous avons établi un parallélisme entre l'impératif français et l'impératif kikôngo. Il semble bien cependant que l'impératif kikôngo ne comporte qu'une seule personne : la deuxième du singulier. Les deux autres, celles du pluriel, sont empruntées au futur rapproché (V. N° 57).

Sur la rive droite du fleuve, l'impératif affirmatif semble bien avoir une conjugaison nettement différente de n'importe quel autre temps. Quant à l'impératif négatif, partout, il emprunte ses formes au subjonctif négatif (V. N° 48).

3. A l'impératif isolé (affirmatif) qui est une espèce d'exclamation, on finira sur un ou deux tons plus hauts, selon la force de l'ordre, ou éventuellement de la colère.

Exemple : *lusála; lusála kó*.

Verbes : *kwénda* et *kwíza*, impératif :

	Affirmatif	Négatif
Sud	<i>wénda</i> <i>twénda</i> <i>lwénda</i>	<i>k'wénda ko</i> <i>ka lwénda ko</i> <i>ka twénda ko</i>
Nord	<i>yénda</i> <i>twénd'eno</i> <i>yénd'eno</i>	<i>k'wéndánda</i> <i>ka twéndánda</i> <i>ka lwéndánda</i>
	<i>íza</i> <i>twíz'eno</i> <i>íz'eno</i>	<i>k'wízánda</i> <i>ka twízánda</i> <i>ka lwízánda</i>

Remarques.

1. L'impératif en kikôngo est un temps qui offre un grand nombre de variantes, lesquelles apportent certaines nuances que ne contient pas l'ordre renfermé dans la forme ordinaire de l'impératif.
2. Ajouter à l'impératif ordinaire le *ko* qui se prononce sur un ton élevé et qui doit être une abréviation de *kwánda*, par exemple : *wíza ko*, revient à dire : *mais viens donc*.
3. Remplacer la terminaison *a* de l'impératif par *eti*, par exemple : *wízeti*, adoucit l'ordre.
4. Faire précéder l'impératif de *sa* ou *se* ou *si*, correspond à un renforcement de l'ordre.
Exemple : *si dya* : *mange alors*.

Quand l'impératif est précédé de ces particules (emphatiques), le *a* de la terminaison de l'impératif devient souvent *e* dans les verbes monosyllabiques et *i* dans les polysyllabiques.

Exemples : *si dye*,
si wízi.

5. Les impératifs sont parfois composés de l'impératif du verbe *kwénda* ou du verbe *kwíza*, suivi de l'infinif terminé par *e* s'il est monosyllabique, et par *i* s'il est polysyllabique.
Exemples : *wénda tángi*,
íza ízi.

Vocabulaire.

<i>Ensemble, de commun accord</i>	: <i>mu kintwádi</i> .
<i>Patate douce</i>	: <i>mbala</i> .
<i>Salété, malpropreté</i>	: <i>mvíndu</i> (s. sing).
<i>Punir, réprimander</i>	: <i>sémba</i> .
<i>Aider</i>	: <i>sadisa</i> .
<i>Être heureux</i>	: <i>kala ye kyése, mona kyése</i> .
<i>Bonheur, joie</i>	: <i>kyése</i> (cl. KI-BI).
<i>Choisir</i>	: <i>sóla</i> .
<i>Le prochain</i> ¹	: <i>n'kwa</i> (pluriel = <i>ban'kwa</i>).
<i>Lire</i>	: <i>tánga</i> .
<i>Expédier, envoyer</i>	: <i>támbika, fidisa</i> .
<i>Recevoir</i>	: <i>támbula</i> .
<i>Se reposer</i>	: <i>vúnda</i> .
<i>Sauver</i>	: <i>óluza</i> .
<i>Mentir</i>	: <i>ouna</i> .
<i>Faire attention</i>	: <i>keba</i> .

¹ N'kwa signifie : égal. Ce mot indique entre plusieurs personnes une certaine identité : identité d'origine, de travail, d'intérêt. Cette identité se traduit par *kíkwa*. Dire que nous devons aimer notre *n'kwa*, reviendrait à dire que nous ne devons aimer que ceux avec lesquels nous avons une certaine identité, une certaine communauté, un lien commun, et cela à l'exclusion de tous les autres.

C'est ce sens même d'égal qui explique pourquoi on ne dit pas *n'kwa áme*, mais *n'kwa yáme*. *YÁME = YE + ÁME*. Égal AVEC moi. Même construction que pour le verbe AVOIR : *KALA YE* (V. N° 13). *Kala ye áme = kala yáme*. Il est à noter que *n'kwa* ne s'emploie pas seulement pour des personnes. N'kwa s'emploie aussi pour des choses.

Exemple : *Il ne resta plus pierre sur pierre*. Expression impossible à traduire littéralement en kikôngo; il faut construire comme suit : *Il ne resta plus pierre sur son égale pierre* : *Ka ósála tadi oa zulu n'kwa yánda tadi ko*.

Fermer (porte)

: zibika.

Regarder

: tala.

Aimer, vouloir

: zola.

Version.

1. Tusala mfuba zéto mu kintwádi.
2. N'lele myéno, mvúndu mína, lusukula myo.
3. Lusémba baléke béno; myángu mingi mína yáu.
4. Tángá n'kánda mya mi mi ntámbudi lumbu kya ki; n'léke áme tambikidi myo.
5. Sántu Mariá, sadisa bána báku bena mu mpasi.
6. Dya mbizi ya yi ye mbala za zi, za mbote zina.
7. Nzil' a nda isídi, tuvúnda, bósi tudyá.
8. Ka luyibi ko, ka luuni ko, ka luóndi ko.

Thème.

1. Prenez garde, la pluie vient.
2. Choisissez deux livres.
3. Fermons la porte, puis partons.
4. Observez tous les commandements de Dieu.
5. Regarde là-bas tout le monde qui vient (... beaucoup de personnes sont en train de venir).
6. Aïmons Dieu et le prochain (nos égaux) de toutes nos forces, de tout notre cœur.
7. Ne mange pas cette viande, elle est coriace.

Traduction de la version.

1. Faisons nos plantations en commun.
2. Vos pagnes sont sales, lavez-les.
3. Réprimandez vos neveux; ils sont fort querelleurs.
4. Lis ces lettres que j'ai reçues aujourd'hui; (c'est) mon neveu (qui) les a envoyées.
5. Sainte Marie, viens en aide à tes enfants qui sont dans la peine.
6. Mange cette viande et ces patates douces; c'est bon.
7. Il (nous) reste un long chemin (à parcourir); reposons-nous, puis mangeons.
8. Ne volez pas, ne mentez pas, ne tuez pas.

Traduction du thème.

1. Lukeba, mvula ilwéke.
2. Lusóla n'kánda myóle.

3. Tuzibika nzo, bósi twénda.

4. Lulungisa n'siku mya wónso mya Nzámbi.

5. Tala kuncé, bántu bíngi bata kwíza.

6. Tuzola Nzámbi ye ban'kwa yéto mu ngolo zéto za wónso ye mu n'tima myéto mya wónso.

7. K'udye mbizi ya yi ko, ya ngolo ina.

40. — CLASSE DI-MA (Meinhof : classes 5 et 6)

Préfixes nominaux : singulier : DI ou rien.

pluriel : MA.

Particules d'accord des adjectifs ou des compléments déterminatifs : singulier : DYA.

pluriel : MA.

Pronom préfixe : troisième personne du singulier : DI.

troisième personne du pluriel : MA.

Pronoms personnels séparés : singulier : dyo, dyau, dya.

pluriel : mo, máu, ma.

Combien ? : kwa, makwa, ma makwa ?

Beaucoup : singulier : dingi, dya yingi, dya dingi.

pluriel : mingi, mêngi, ma yingi, ma mingi.

Tout : singulier : dyonso, dyonso, dya wonso, dya dyonso, dya dyonso.

pluriel : monso, manso, ma wonso, ma manso.

Les nombres de 1 à 6.

Adjectifs :

un : dimosi.

deux : môle.

trois : matatu.

quatre : maya.

cinq : matánu.

six : masámбанu.

Pronoms :

un : dimosi.

deux : môle.

Trois : matatu.

quatre : maya.
cinq : matânu.
six : masâmbanu.

le seul : dya dimosi.
les deux : ma môle.
les trois : ma matatu.
les quatre : ma maya.
les cinq : ma matânu.
les six : ma masâmbanu.

Adjectifs et pronoms possessifs.

Adj. et pron. simples

	<i>Sing.</i>	<i>Plur.</i>	
1 ^{re} pers. sing.	: dyâme	mâme.	Pron., préf. redoublé.
2 ^e pers. sing.	: dyâku	mâku.	<i>Sing.</i>
3 ^e pers. sing.	: dyândi	mândi.	<i>Plur.</i>
1 ^{re} pers. plur.	: dyêto	mêto.	dya dyâme
2 ^e pers. plur.	: dyêno	mêno.	dya dyâku
3 ^e pers. plur.	: dyâu	mâu.	dya dyândi
			dya dyêto
			dya dyêno
			dya dyâu

Adjectifs et pronoms démonstratifs.

Singulier :

Proche : edi di
Éloigné : edyo dyo
Plus éloigné : edina dina
edine dine

Pluriel :

Proche : ema ma mâma
Éloigné : emo mo mômoc
Plus éloigné : emâna mâna
emane mane

Vocabulaire.

Affaire, palabre, chose immatérielle : n'samu, dyâmbu.

Péché : sumu (di).

Enseignement, leçon, réprimande : longi (di); rarement au sing.).

Assiette, plat : lônga (di).

Impôt : mpaku.

Livret d'impôt, d'identité

Livret : bûku dya mpaku.

Pierre : bûku (di).

Planche : tadi (di).

Table : baya (di).

Pain : meza (ma; s. sing.).

Œil : dimpa (di).

Dent : dîsu (di; plur. méso).

Beurre : dînu (di; plur. méno).

Charbon de bois, braise : manteka (ma; s. sing.).

œuf : kala (di).

: dyâki (plur. : mâki); N. : dîki
(plur. : mêki).

Tasse, verre : kopo (di).

Pièce de 10 cent. : kuta (di).

Ciel : zulu (di; s. plur.).

Motte de terre : kânga (di).

La brousse, la campagne : makânga (plur. du précéd.).

Précipice formé par l'érosion : bênga (di).

Excavation, trou : bulu (di).

Pays qui s'étend d'un côté d'une

rivière

: simu (di).

Eau : maza (ma; s. sing.).

Vin de palme : malafu (ma; au sing. désigne

plutôt le contenant : une cale-

basse de vin de palme).

Raison, cause, motif, péché : bûngu (di) (N.)

Besoin : m'funu.

Avoir besoin de : vwa m'funu (N. ba na nsatu).

*Père*¹ : tâta, se (di).

Bord de la rivière, rive, berge : kumu (di).

Nuage : tuti (di).

Marché : zându (di).

Banancier, banane, régime : dinkondo (N. dinkondi).

Haricot, fève : dèzo (di).

¹ Tata est pratiquement passé à la cl. MU-BA.

Pluriel : batâta.

Se, au pluriel : mase.

On dit actuellement : s'âme, s'âku, s'ândi, etc. tât'âme, tât'âku, tât'ândi, etc.

D'après les indigènes, se dyâku, etc. tâta dyâme, tâta dyâku, etc. est du langage enfantin.

<i>Mais, épi de maïs</i>	: sângu (di).
<i>Tabac</i>	: nsûnga, mfwâma, fûmu (di).
<i>Feuille de tabac</i>	: saka (di) (N.), lukaya lwa fûmu.
<i>Racine de manioc non rouïe</i>	: dyôko (di), didyôko (di).
<i>Hibou</i>	: kuti (di).
<i>Village</i>	: oata (di) (N. gata),
<i>Enterrer</i>	: zîka.
<i>Soif, faim</i>	: nsatu (s. plur.).
<i>Nourriture</i>	: madya.
<i>Devenir, être noir</i>	: pânda, lômba, pyûtuka, lômboka.
<i>Tomber</i>	: bwa.
<i>Porter</i>	: nata.
<i>Commettre une faute</i>	: nata sumu.
<i>Orange</i>	: lâla (di).
<i>Oranger</i>	: n'lâla.
<i>Pigeon</i>	: yêmbé (di) (N. bembé).
<i>Sable</i>	: n'nyênge.
<i>Scier, couper dans le sens de la longueur</i>	: pasula, bâsa, oâsa.
<i>Pourrir, être pourri</i>	: bola.
<i>Sang</i>	: mênga (ma; s. sing) (N. makila)

Version.

1. Bisi oata, bulu dya sunda batimini, mu zîka mvûmbi au.
2. Nsatu ya yîngi ina yâme; kopo dya dimosi kaka dya maza ndômbéle.
3. Mvula za ngolo zitimânga mabênga ma nene.
4. Zulu dilômbele.
5. N'tim' ame ulombokele mu dyâmbu dya mâmbu ma mbi ma yîngi masânga balêke bâme.
6. Masumu ma bântu mapîndisânga n'tim' a Mfumu Nzâmbi.
7. Tadi dya nene dibwîdi oa n'tu ândi.
8. Malôngi ma Mfumu Nzâmbi, bântu ba wônso bavwîdi mo m'funu mu kala ba mbote.
9. Mampa ma kasalânga, ma mbote mena.
10. Yêzu kâbutukila mu oata ko. Ku makânga kâbutukila.
11. Mâmbu nete, futa mo!

Thème.

1. Qu'est-ce que tu vends? De grosses oranges, des haricots, du maïs et des bananes.
2. Combien ont coûté tes pigeons? (Tes pigeons, quel prix ont-ils coûté?)
3. De ce côté-ci du fleuve, il y a beaucoup d'arbres pour bois de charpente (... beaucoup d'arbres sont de planches).
4. Il a fait une belle table.
5. Sciez quatre planches.
6. Ses deux yeux sont crevés.
7. Cet oranger donne de bonnes oranges.
8. Toutes ses dents sont gâtées.
9. Le poisson, la viande, les œufs, le beurre et le pain sont d'excellentes nourritures.
10. Nous avons tué trois pigeons; nous les avons mangés.
11. Jésus a souffert à cause des péchés des hommes.

Traduction de la version.

1. Les gens du village ont creusé un trou profond pour enterrer le cadavre.
 2. J'ai grand' soif, je ne demande qu'un verre d'eau.
 3. Les fortes pluies creusent d'énormes précipices.
 4. Le ciel est devenu sombre.
 5. Mon cœur est devenu noir (de tristesse) à cause des nombreuses palabres que font mes neveux.
 6. Ce sont les péchés des hommes qui attristent le cœur de Dieu.
 7. Une énorme pierre lui est tombée sur la tête.
 8. Tous les hommes ont besoin des enseignements de la religion pour être bons.
 9. Les pains qu'il fait sont délicieux.
 10. Jésus n'est pas né dans un village. Il est né en dehors d'un village.
 11. Tu as commis une faute, expie-la!
- Traduction du thème.**
1. Nki uta teka? Malâla ma nene ita teka, madézo, masângu ye mankondo.
 2. Mayêmbé mâku, nkya ntalu (ntalu kwa) mafwîdi?
 3. Ku simu dya di dya Nzadi, n'ti mya mîngi mina mya mabaya.
 4. Mêza ma ntoko kasadidi.

5. Lupasula mabaya maya.
6. Meso mândi ma môle mafwidi.
7. N'fala wa wu ubutanga malâla ma mbote.
8. Méno mândi ma wonso mabotele.
9. Mbizi a maza, mbizi a ménga, mâki, manteka ye mampa, i madya ma mbote.
10. Mayembe matatu tuvônde, tudidi mo.
11. Yézu, mpasi kâmona mu dyâmbu dya masumu ma bântu.

41. — L'IMPARGAIF

L'imparfait insiste sur le fait qu'une action a duré dans le passé. Le rôle de l'imparfait est d'indiquer une action ayant eu lieu en même temps qu'une autre, ou bien un fait habituel. (Croisad.)

L'imparfait se forme en faisant précéder l'infinitif du verbe indiquant l'action passée par le verbe être employé comme auxiliaire aux passés 1, 2 ou 3 selon que l'action se passait le jour même, la veille, ou plus tôt. Exemple : verbe *kuna*.

Forme affirmative.

<i>Imparfait I</i>	<i>Imparfait II</i>	<i>Imparfait III</i>
kuna nkele kuna	kuna yâkele kuna	kuna yâkala kuna
kuna ukele kuna	kuna wâkele kuna	kuna wâkala kuna
kuna kakele kuna	kuna kâkele kuna	kuna kâkala kuna
ukele kuna	wâkele kuna	wâkala kuna
kuna tukele kuna	kuna twâkele kuna	kuna twâkala kuna
kuna lukele kuna	kuna lwâkele kuna	kuna lwâkala kuna
kuna bakele kuna	kuna bâkele kuna	kuna bâkala kuna

Forme négative.

<i>Imparfait I</i>	<i>Imparfait II</i>	<i>Imparfait III</i>
k'ikele kuna ko	k'yâkele kuna ko	k'yâkala kuna ko
k'ukele kuna ko	k'wâkele kuna ko	k'wâkala kuna ko
kâkele kuna ko.	kâkele kuna ko	kâkala kuna ko
ka tukele kuna ko	ka twâkele kuna ko	ka twâkala kuna ko
ka lukele kuna ko	ka lwâkele kuna ko	ka lwâkala kuna ko
ka bakele kuna	ka bâkele kuna ko	ka bâkala kuna ko

Dans le Nord : le verbe *ba* remplace *kala*.
 kuna mbéle kuna, etc.; ka mbéle kuna ko, etc.
 kuna nâbéle kuna, etc.; ka nâbéle kuna ko, etc.
 kuna nâbe kuna, etc.; ka nâbe kuna ko, etc.

Note. — Nous indiquons cette forme comme celle qui correspond le plus parfaitement à l'imparfait français. Nous nous empressons cependant de dire que le passé en kikôngo offre une variété de formes que nous ne pouvons pas passer sous silence.

En parlant du présent, nous avons distingué entre le présent actuel et le présent habituel. Ce dernier s'indique par le suffixe *nga*. L'habituel ne se rencontre pas seulement au présent (*isalânga*), il peut aussi se rencontrer comme véritable habituel, au futur (*yâsalânga*), au subjonctif (*yâsalânga*), et au passé (*yâsalânga*).

Au passé, ce suffixe devient *-ngi*, *-nge* d'après l'avant-dernière voyelle du radical de l'infinitif (*Zola* = *zolelênge*; *sala* = *sadidîngi*). Ces formes du passé demandent une mise au point.

Exemple : Nsadi employé avec *nga* devient : nsadidîngi.

Nsadiîngi ne signifie pas : j'ai fait habituellement dans un passé rapproché, aujourd'hui, mais : j'ai déjà fait récemment, je faisais récemment une chose qui durait.

Yâsadi devient yâsadiîngi qui signifie : j'ai déjà fait, j'étais occupé à faire, j'ai fait plusieurs fois, dans un passé plus éloigné, et non pas : je faisais hier habituellement.

Yâsala devient yâsalânga qui signifie : je faisais généralement, toujours dans un passé très éloigné, et non pas : je faisais habituellement plus tôt qu'hier.

Exemple : nsadidi : j'ai travaillé.

nkele sala (imparfaits 1, 2 et 3) : je travaillais, j'étais en train de travailler.

nkele salânga (imparfaits 1, 2 et 3) : je travaillais souvent, toujours.

nsadiîngi : je travaillais longuement.

Il va sans dire qu'une longue pratique du kikôngo est nécessaire avant de pouvoir rendre ou même percevoir toutes ces nuances. Comme il ne rentre dans notre but que d'ouvrir le chemin aux débutants, nous les renvoyons au N° 231 de la Grammaire de Laman.

Vocabulaire.

<i>Boire</i>	: nwa-nwini.
<i>Quitter, laisser, abandonner</i>	: yambula-yambudi, bika-bikidi.
<i>Monter</i> (trans.)	: tômbola-tômbole, nâkisa-nâkisi (N.)
<i>Tomber</i>	: bwa-bwidi.
<i>Mourir</i>	: fwa-fwidi.
<i>Pleuvoir</i>	: noka-nokene.
<i>Lire</i>	: tângâ-tângidi.
<i>Arriver</i>	: lwâka-lwêke.
<i>Venir de</i>	: tûka-tûkidi.
<i>Rire</i>	: seoa-seoce, seya-seyele N.
<i>Scier</i> (en longueur)	: pasula-pasudi.
<i>Parler, causer</i>	: moka-mokene.

Enseigner**Écouter**

- : longa-longele.
- : dîmba-dîmbidi, winikina-winikini.
- : wa-wîdi.
- : kubika-kubikidi, yidika-yidikidi.
- : koma-komene.
- : bula-budidi.
- : vûnda-vûndidi.
- : bwa bwingi.
- : bwa bu.
- : lânta, lâta (di).

Version.

1. Mu ntama, nzila ya yi yâkala kwîzânga.
2. Malafu ma yingi kâkala nwânga; kansi, bwa bu yambudi mô.
3. N'lele wa wu, mpata n'sâmbanu kaka bâkala wo teka; kansi bwâ bu batômbole wo ntalu.
4. Mazôno, bu bâkele tûnga nzo, bântu bôle bâbwîdi, bâfwîdi.
5. Mazôno bu yâkele kwênda ku mfinda, mvula yâkele noka.
6. Bu nkele tânga n'kânda mitûkidi kwa n'leke âme, milwêki lumbu ki, nsewele bwa bwingi.

Thème.

1. Pendant que l'un sciait des planches, l'autre buvait du vin de palme. (Trad. : l'un pendant qu'il)
2. Pendant le sermon, les femmes ne faisaient que parler. (Trad. : le prêtre pendant qu'il prêchait, les femmes)
3. Pendant le temps du repos, il lisait. (Trad. : pendant qu'il se reposait ...)
4. Pendant que les vieux arrangeaient la palabre, les enfants écoutaient.
5. Comme il clouait les tôles, il s'est frappé (sur) le doigt.

Traduction de la version.

1. Autrefois, c'était par ce chemin que j'avais l'habitude de venir.
2. Autrefois, il buvait beaucoup de malafu; maintenant, il n'en boit plus (litt. : maintenant, il l'a abandonné).
3. Cette étoffe se vendait 30 F seulement; maintenant, on en a augmenté (monté) le prix.
4. Hier, pendant qu'ils travaillaient à la construction de la maison, deux hommes sont tombés et sont morts.

5. Ce matin, il pleuvait pendant que je me rendais à la forêt.
6. J'ai beaucoup ri en lisant les lettres qui sont arrivées ce matin, envoyées par mon neveu.

Traduction du thème.

1. Wa nkaka bu kakele pasula mabaya, wa nkaka malafu kakele nwa.
2. Ngâng' a Nzâmbi bu kakele longa malongi, bakênto moka kaka bakele moka.
3. Bu kakele vûnda, n'kanda kakele tângânga.
4. Bambutu bu bakele kubika (yidika) mâmbu, balêke bakele winikina.
5. Bu kakele koma malânta, budidi n'lembô ândi (ou ... nlêmbô ândi utwalakane mu nzûndu).

42. — LE PRÉSENT ET LE PARFAIT

Pour ne pas être forcés d'employer des formes incorrectes, nous devons dire dès maintenant quelques mots du passé I que nous avons étudié. (V. N° 28, 1°)

C'est, en effet, une sérieuse difficulté devant laquelle se trouvent tous les débutants : le kikôngo emploie le passé là où nous employons le présent. Il en résulte des confusions dont certains mettent de nombreuses années à sortir.

Puissent les distinctions que nous allons faire, épargner ces erreurs.

Nous avons déjà vu deux sortes de présents : le présent habitatif, et le présent actuel. Nous n'y revenons pas. (V. N° 20.)

En kikôngo, le présent se confond avec le passé quand on parle d'une action qui a lieu dans le passé et qui se continue dans le présent. Ce passé-présent porte le nom de *parfait*.

Exemple : *Je veux travailler*. Impossible de traduire *je veux* par « ita zola » ou « izolânga ». Il faut traduire par « nzolele ».

Il s'agit dans ce cas d'une action posée dans le passé — passé tout récent, sans doute — mais qui se continue dans le présent.

A la question : *Qui veut travailler?*, pour répondre : *Moi, je veux travailler*, il faut en avoir décidé ainsi avant de répondre et continuer à le vouloir quand on répond.

Autre exemple : *Le ciel est noir*. Il faut nécessairement traduire par le parfait : *Zulu dilômbele*. Ce n'est pas seulement au moment où l'on constate la chose que le ciel est devenu noir, mais auparavant déjà, il était noir, et il reste noir.

C'est cette forme également qui est employée dans les narrations pour y mettre de la vivacité. De même qu'en français, une fois que l'on est entré dans le feu de la narration, on emploie le présent et non plus le passé (ex. : *voici ce qui arriva ce jour-là : je m'en vais le trouver ... je lui dis ... lui me répond ...*). Dans ces cas, le kikôngo emploie le passé 1, que l'on appelle, dans les narrations, le présent historique. (Mámbo mábwa lumbu kina i ma; *ngyéle* ku nzo ándi ... *in 'tétéle* oo : ... yándi *unvutudi* oo : ...).

Ce passé s'emploie encore pour marquer la simultanéité entre deux faits :

Exemple : *Ce que le prêtre lie, Dieu aussi le lie ;
ce que le prêtre délie, Dieu aussi le délie.*

Mikéngé ngáng' a Nzámbe, Nzámbe mpe kéngé myo ;
Mikutudi ngáng' a Nzámbe, Nzámbe mpe kutudi myo.

Ce passé 1 est aussi la forme souvent employée dans les proverbes ou pour exprimer une vérité, un principe, une règle.

Exemples : *Celui qui est bien portant n'a pas besoin du médecin.*

N'kwa vímpi kavwidi ngánga m'funu ko.

*Celui qui observe les commandements jouira du bonheur
du Ciel.*

Kónso mântu lungisi n'siku mya Nzámbe, si kámona
kyése kya Zulu.

43. — LA VOIX APPLICATIVE

L'emploi des verbes dans leur forme applicative est une des plus grosses difficultés de cette langue pour un étranger. Non pas qu'il soit difficile de former le radical des verbes applicatifs, mais de savoir quand il faut employer cette forme.

Elle sert à traduire les nuances suivantes :

à quelqu'un ... (dire à quelqu'un ...).
à la place de quelqu'un ... (achetez-moi ...).
pour quelqu'un ... (intercéder pour quelqu'un ...).
envers quelqu'un ... (avoir du respect pour quelqu'un ...).

Formation de l'infinifatif applicatif.

Pour former l'infinifatif applicatif, il faut distinguer, comme on l'a fait pour les passés 1 et 2, entre :

d'une part, les verbes dont la dernière consonne est N ou M et ceux dont la dernière consonne n'est pas N ou M ;

d'autre part, les verbes dont l'avant-dernière voyelle est *a*, *u* ou *i* et ceux dont l'avant-dernière voyelle est *o* ou *e*.

Règle générale.

Les verbes dont la dernière consonne est *n* ou *m* forment leur infinifatif applicatif en changeant la terminaison *a* de l'infinifatif en *ina* ou *ena*, selon que l'avant-dernière voyelle de l'infinifatif est *a*, *u*, *i* ou *o*, *e*.

Exemples : *kéna*, infinifatif applicatif = *kinína*.
kóna, infinifatif applicatif = *kóména*.

Les verbes dont la dernière consonne n'est pas *n* ou *m* forment leur infinifatif applicatif en changeant la terminaison *a* de l'infinifatif en *ila* ou *ela*, selon que l'avant-dernière voyelle de l'infinifatif est *a*, *u*, *i* ou *o*, *e*¹.

Exemples : *zuba*, infinifatif applicatif = *zubila*.
kómbe, infinifatif applicatif = *kómbéla*.

Remarques.

1. Les verbes dont la dernière consonne est 1, changent 1 en *d* devant *ila*.

Exemple : *sala* = *sadila* (pour *sáila*).

2. Quand la voix causative se combine avec la voix applicative, il faut d'abord former la voix causative et faire suivre celle-ci du suffixe propre à la voix applicative. Ce suffixe est *ina* ou *ena*, *ila* ou *ela* selon que la dernière consonne du verbe dans sa forme simple est *n* ou *m*, ou est une autre consonne.

Exemples : *kuna*,
causatif = *kun-isa*.
causatif-applicatif = *kun-is-ina*.
kóna,
causatif = *kóm-éna*.
causatif-applicatif = *kóm-es-éna*.

¹ Une autre méthode assez pratique pour former l'infinifatif est de former tout d'abord les radicaux passés 1 et 2, et de changer la dernière voyelle *e* ou *i* en *a*.

Exemple : *ooole* = *ooole* = *ooole*.

nuna = *nunini* = *nunina*.

Les verbes qui forment leurs passés 1 et 2 en *dj* au lieu de *li*, voient la lettre 1 réapparaitre devant *a*.

Exemple : *baka* = *bakidi* (au lieu de *bakiti*) = *bakila*.

Les verbes qui perdent une syllabe aux passés 1 et 2, ne la perdent pas à l'infinifatif applicatif.

Exemple : *sukula* = *sukudi* = *sukudila*.

bula, *causatif* = bud-isa.
causatif-applicatif = bud-is-ila.
 bêla, *causatif* = bêl-esa.
causatif-applicatif = bêl-es-ela.

3. Quand la voix applicative se combine avec l'habituaatif, il faut d'abord former l'applicatif et le faire suivre du suffixe propre à l'habituaatif.

Exemple : kuna, *applicatif* = kun-ina.
applicatif-habituaatif = kun-ina-nga.

4. Les verbes qui se terminent en *ula, ulula, una, ununa, umuna, alala, akana, alakana, ama* (semi-passif), *ata*, changent au causatif-applicatif :

ula	en	usila	ou	udisila.
ulula	en	ulusila	ou	uludisila.
una	en	usina	ou	unisina.
ununa	en	unusina	ou	ununisina.
umuna	en	umusina	ou	umunisina.
alala	en	idikisila.		
akana	en	ikisila.		
alakana	en	idikisila.		
ama	en	amasana	ou	imisina.
ata	en	atasana	ou	itisina.

Exemples :

kângula	=	kângusa	=	kângusila.	<i>Causatif</i> :	<i>Causatif-applicatif</i> :
kangulula	=	kangudisa	=	kangudisila.		
namuna	=	kangulusa	=	kangulusila.		
tangumuna	=	kanguludisa	=	kanguludisila.		
yangalala	=	namusa	=	namusina.		
zayakana	=	namunisa	=	namunisina.		
tangkalakana	=	tangumusa	=	tangumusina.		
	=	tangumunisa	=	tangumunisina.		
	=	yangidikisa	=	yangidikisila.		
	=	zayikisa	=	zayikisila.		
	=	tangidikisa	=	tangidikisila.		

kângama = kângamasa = kângamasana.
 kamata = kângimisa = kângimisina.
 = kamatasa = kamatasana.
 = kamitisa = kamitisina.

5. Les passés 1 et 2 des verbes applicatifs se forment en changeant :
ila en *ididi*,
ina en *inini*,
ela en *elele*,

lorsque l'*infinitif* dans sa forme simple est *monosyllabique*.

Lorsque l'*infinitif* dans sa forme simple est *polysyllabique*, il faut changer :

ila en *idi*,
ina en *ini*,
ela en *ele*,
ena en *ene*,
ana en *ene*.

Exemples : ta tēla tēle.
 nwa nwina nwini.
 sala sadila sadidi.
 mena menena menene.

6. Certains verbes dont l'applicatif présente quelques difficultés :

Mona = mwēna.
 Fwa = fwila.
 Ta = tēla.
 Sa = sila.
 Bwa = bwila.
 Wa = wila.
 Ba (N.) = bêla.

Vocabulaire.

Avoir piñé : fwa nkēnda, fwa kyādi.
Médaille : mundāyi.
Celui qui : ndūna, yāndi.
Ceux qui : bāna, bāu.
Souche, origine : sina (di), tūku (di).
Péché originel : sumu dya sina, sumu dya Adamo.
Les hommes, l'humanité : bāntu.
Temple : tēmpelo (di).
Morceau de bois mort : lukuni (Cl. LU-N).
Bois de chauffage : nkuni (plur. du précéd.).

Version.

1. N'lele w'na wa mbote, luntekila wo.
2. Lutusambidila Mfumu Nzambi.
3. Mfumu Nzambi, utufwila nkenda.
4. Tâta, unkayila mundayi.
5. Basumuki, nkya m'futu bafutilanga Nzambi masumu mâu?
6. Nzo a mbote kata tûngila ngudi ândi.
7. Nkya nsangu wîzidi kutuzayikisila?
8. N'lele mya mbote kasûmbilanga n'kênto ândi ye bâna bândi.
9. K'uailakani ko mu (de) tambikila ngudi âku n'kânda.
10. Nkya mâmbu kakele kulusamunina?

Thème.

1. Tu vas à Brazzaville? Achète-moi un Larousse.
2. Seigneur, aie pitié de mes enfants.
3. Faisons du bien à notre prochain (du bien = de bonnes choses : mya mbote (cl. MU-MI) sous-ent. n'samu ou ma mbote (cl. DI-MA) sous-ent. mâmbu).
4. Ceux qui nous font du mal, faisons-leur du bien.
5. Le péché originel comment est-il enlevé de l'âme de l'enfant?
6. Dieu a eu pitié de l'humanité (l'humanité = les⁷hommes).
7. Salomon a élevé un temple magnifique à la gloire de Dieu.
8. Je n'ai plus de force; fends-moi du bois.

Traduction de la version.

1. Vendez-moi cette bonne étoffe.
2. Priez Dieu pour nous.
3. Seigneur, ayez pitié de nous.
4. Père, fais-moi cadeau d'une médaille.
5. Comment les pécheurs expient-ils leurs péchés?
6. Il est en train de construire une bonne maison pour sa mère.
7. Quelles nouvelles es-tu venu nous apprendre?
8. Il achète toujours de bonnes étoffes pour sa femme et ses enfants.
9. N'oublie pas d'envoyer une lettre à ta mère.
10. Qu'est-ce qu'il était en train de vous raconter?

Traduction du thème.

1. Ku Brazzaville uta kwênda? Larousse mosi unsûmbila.
2. Mfumu Nzambi, fwila bâna bâme nkenda.
3. Ma mbote tusila ban'kwa yêto.

4. Bâu batusilanga ma mbi, tubasila ma mbote.
5. Sumu dya Adamo, nkya mpila dikatukilanga mu môyo a mwâna?
6. Salomo wâtungisila Nzambi têmpelo dya mpwénya.
7. K'ina kwâme ngolo ko; untyâmina nkuni.

44. — CLASSE KI-BI (Meinhof : classes 7 et 8)

Préfixes nominaux : singulier : KI ou rien.
pluriel : BI.

Particules d'accord des adjectifs ou des compléments déterminatifs : singulier : KYA.
pluriel : BYA.

Pronom préfixe : troisième personne du singulier : KI.
troisième personne du pluriel : BI.

Pronoms personnels séparés : singulier : kyo, kyâu, kya.
pluriel : byo, byâu, bya.

Combien : kwa, bikwa, bya bikwa?

Beaucoup : singulier : kingi, kya kingi. kya yingi.
pluriel : bingi, bya bingi, bya yingi.

Tout : singulier : kyonso, kyanso, kya wonso, kya kyonso, kya kyanso.
pluriel : byonso, byanso, bya wonso, bya byonso, bya byanso.

Les nombres de 1 à 6.

Adjectifs : un, unique : kimosi.
deux : byôle.
trois : bitatu.
quatre : biya.
cinq : bitânu.
six : bisâmbanu.

Pronoms :

<i>un</i>	: kimosi.	<i>le seul</i>	: kya kimosi.
<i>deux</i>	: byôle.	<i>les deux</i>	: bya byôle.
<i>trois</i>	: bitatu.	<i>les trois</i>	: bya bitatu.
<i>quatre</i>	: biya.	<i>les quatre</i>	: bya biya.
<i>cinq</i>	: bitânu.	<i>les cinq</i>	: bya bitânu.
<i>six</i>	: bisâmbanu.	<i>les six</i>	: bya bisâmbanu.

Adjectifs et pronoms possessifs simples.

Première personne singulier	<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
Deuxième personne singulier	: kyâme	byâme.
Troisième personne singulier	: kyâku	byâku.
Première personne pluriel	: kyândi	byândi.
Deuxième personne pluriel	: kyêto	byêto.
Troisième personne pluriel	: kyéno	byéno.
	: kyâu	byâu.

Pronoms possessifs préfixe redoublé.

<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
kya kyâme	bya byâme.
kya kyâku	bya byâku.
kya kyândi	bya byândi.
kya kyêto	bya byêto.
kya kyéno	bya byéno.
kya kyâu	bya byâu.

Adjectifs et pronoms démonstratifs.

<i>Proche</i>	<i>Singulier</i> :	kiki	kya ki	kyau ki.
<i>Éloigné</i>	: ekyo	kyôkyo	kya kyo	kyau kyo.
<i>Plus éloigné</i>	: ekina	kina	kya kina	kyau kina.
	: ekine	kine	kya kine	kyau kine.
<i>Proche</i>	<i>Pluriel</i> :	bibi	bya bi	byau bi.
<i>Éloigné</i>	: ebyo	byôbyo	bya byo	byau byo.
<i>Plus éloigné</i>	: ebina	bina	bya bina	byau bina.
	: ebine	bine	bya bine	byau bine.

Vocabulaire.

<i>Pont</i>	: kyâmfu.
<i>Travail</i>	: salu, ksalu.
<i>Pièce d'étoffe</i>	: kimbundi.
<i>Pleurs</i>	: dilu (N. kidilu).
<i>Endroit</i>	: fulu, kifulu (N. mbuka).
<i>Chose (matérielle)</i>	: kima, ma.
<i>Mouchoir</i>	: tambala, kitambala.
<i>Tristesse</i>	: kyâdi (s. plur.).
<i>Joye, bonheur</i>	: kyêsc (rar. au plur.).
<i>Jour (temps)</i>	: lumbu, kilumbu.

Pouvoir, juridiction, territoire sur lequel s'exerce cette juridiction

<i>Chaise, siège</i>	: kimfumu.
<i>Feu, exercice, devinette</i>	: kiti, kyându.
<i>Habitude</i>	: kimpa.
<i>Bonne habitude, vertu</i>	: fu, kifû.
<i>Mauvaise habitude, défaut</i>	: fu kya mbote.
<i>Face, figure</i>	: fu kya mbi.
<i>Langue congolaise</i>	: zizi, kizizi (N. kizidi).
<i>Langue française</i>	: kikôngo.
<i>Sécheresse</i>	: kifwalansa.
<i>Nourriture</i>	: kala, kikala.
<i>Sécher</i>	: N. : byêdya ou bidya (s. sing.)
<i>Faire sécher</i>	: yuma.
<i>Pipe</i>	: yumisa.
	: kînzû kya fûmu (N. su ou kisu kya fûmu).
<i>Fou</i>	: lau, kilau (N. kilauki).
<i>Cuisine</i>	: kôku (N. kikôku).
<i>Termitière</i>	: kuku (N. kikuku).
<i>Pierre du foyer</i>	: kuku (di).
<i>Paralytique, cul-de-jatte</i>	: kikata.
<i>Animal</i>	: bulu (N. kibulu).
<i>Trou</i>	: bulu (di).
<i>Costume</i>	: kinkutu (N. kinkuti).
<i>Porte</i>	: kyêlo.
<i>Ouverture dans laquelle se trouve la porte</i>	: mwélo (Compar. précéd.).

Remarques.

1. KI, employé seul, suppose le mot : *chose* sous-entendu. BI, employé seul, suppose le mot : *choses* sous-entendu. KI et BI sont en quelque sorte des indéfinis pour des choses matérielles.
2. Il est bon de faire la distinction entre *kîma* et *dyambu* ou *n'samu*. -Kîma est réservé exclusivement aux choses matérielles. -N'samu et dyambu sont réservés aux choses non matérielles. Dire, comme on entend parfois : « Kîma kîzidi kutêla » est tout à fait fautif. On ne saurait dire un *kîma*. Il faut dire : *Dyambu kîzidi kutêla*.

Exemple : *J'ai une affaire* (à te dire) : *dyambu dina yâme*; ou *n'samu una yâme*.

3. À cette occasion, disons aussi qu'il est important de distinguer *lóm̄ba* et *yuvula*.

Lóm̄ba va avec *kíma*; *lóm̄ba* : *demande*.

Yuvula va avec *dyám̄bu*, ou *n'samu*; *yuvula* : *interroger*.

Exemples : *Je t'interroge au sujet de cette affaire-ci* ...

Dyám̄bu dya di ita *kuyuvula* ...

Je te demande cette chose-ci.

Kíma kya ki *ikulóm̄bele*.

Version.

1. *Kyám̄fu* kya ngolo *batúnḡidi*.
2. *Nkya* mámbu mata *kumwésa* *kyádi*?
3. *Kimbundi* kya ki, *m'pata* n'tánu *yásúmbidi* *kyo*.
4. *Mwána* wo, *bidilu* *bingi* *bina* *yándi*.
5. *Fulu* kya ki *ka* *kina* *kya* *mbote* *ko* *mu* *túnga* *oata*.
6. *Bíma* *bya* *wónso* *byáoánga* *Mfumu* *Nzám̄bi*, *bya* *mbote* *ye* *bya* *mbote* *kaka*; *béto* *bántu*, *twákitula* *byo* *bya* *mbi*.
7. *Batáta* *ye* *bamáma*, *salu* *kya* *nene* *kina* *yáu* : *bakudisa* *bána* *báu* *bifu* *bya* *mbote*.
8. *Kitambala* *kyáku* *nkya* *ntalu* *kifwádi*?
9. *Bilumbu* *bi* *tumonánga* *kyése*, *bike*; *bi* *tumonánga* *kyádi*, *bingi*.
10. *Nani* *wakubyádika* *kimfumu*?
11. *Kyáku*, *kyáku*; *kyangana*, *kyangana*.

Thème.

1. Les chaises que vous avez faites ne sont pas bonnes.
2. Les exercices de gymnastique qu'ils exécutaient autrefois étaient beaux.
3. Cet enfant me cause beaucoup de tristesse.
4. Abandonnons nos vices, ne pratiquons que la vertu.
5. Dieu ne regarde pas la figure des hommes, mais leur cœur.
6. La langue congolaise est difficile (à apprendre); mais le français est plus difficile.
7. Mes enfants n'ont pas de défauts.
8. Dieu en tant que chef surpasse tous les autres chefs.
9. La sécheresse de l'année dernière a desséché toutes nos plantations

(Trad. : plantations = nourriture).

Traduction de la version.

1. Ils ont construit un pont solide.
2. Qu'est-ce qui te rend triste?
3. J'ai acheté cette pièce d'étoffe 25 F.
4. Cet enfant est toujours en train de pleurer.
5. Ceci n'est pas un bon endroit pour construire notre village.
6. Toutes les créatures de Dieu étaient bonnes; c'est nous, les hommes, qui les avons rendues mauvaises.
7. Les parents ont une grande œuvre (à réaliser) : faire acquérir de bonnes habitudes à leurs enfants.
8. Ton mouchoir de tête, combien a-t-il coûté?
9. Les jours de joie sont moins nombreux que les jours de peine.
10. Qui t'a donné le pouvoir?
11. A chacun son dû. (Litt. : ce qui est à toi, est à toi; ce qui est à autrui, est à autrui.)

Traduction du thème.

1. *Biti* *bi* *lwásala*, *ka* *bina* *bya* *mbote* *ko*.
2. *Bím̄pa* *bi* *bákala* *sakanánga* *ntama*, *bya* *ntoko* *byákala*.
3. *Mwána* *wa* *wu* *umbwésánga* *kyadi* *kya* *yingi*.
4. *Tuyám̄bula* *bifu* *byéto* *bya* *mbi*; *tusadila* *kaka* *bifu* *bya* *mbote*.
5. *Nzám̄bi* *katalánga* *zizi* *kya* *múntu* *ko*; *n'tim'* *ándi* *kaka* *katalánga*.
6. *Kikóngo* *kya* *mpasi* *kina*; *kánsi* *kifwalansa* *kiyókele*.
7. *Bána* *báme* *ka* *bena* *ye* *bifu* *bya* *mbi* *ko*.
8. *Kimfumu* *kya* *Nzám̄bi* *kiyókele* *bimfumu* *bya* *wonso* *bya* *nkaka*.
9. *Kala* *kya* *m'vu* *utékele* (ou : *kala* *kyákala* *ku* *mu* *m'vu* *utékele*), *kyáyumisa* *madya* *méto* *ma* *wonso*.

45. — PRONOMS PERSONNELS DE PERSONNES DIFFÉRENTES SE RAPPORTANT AU MÊME VERBE ET FAISANT FONCTION DE SUJET

1. En kikongo en parlant de soi-même et d'autres personnes, on ne donne pas la préséance aux autres. On dira : moi et toi; et non pas : toi et moi.

De même : toi et lui; et non pas : lui et toi.

2. Lorsque deux pronoms personnels sont sujets d'un même verbe, le premier se met toujours au *pluriel*, même lorsque ce premier pronom ne désigne qu'une seule personne.

Exemples : *moi* et *toi* : *béto* *yáku*.
toi et *lui* : *béno* *yándi*.

3. Le verbe qui a deux pronoms comme sujets se met au pluriel : la première personne, si l'un des sujets est de la première personne ; à la deuxième personne si un des sujets est de la deuxième personne et l'autre de la troisième.

Exemples : *Toi et moi, partons* : bétó yáku, twénda.
Toi et lui, partez : bétó yándi, lwénda.

4. Ces tournures : « bétó yáku, bétó yándi, etc. » doivent se comprendre comme suit : bétó yáku = bétó ye áku.

Nous avons déjà rencontré le même cas en parlant du verbe *avoir* et de *n'kwa*. (V. No 13, et page 101, 1.)

Dans le Nord, ye = na. On aura donc : bétó n'áku, bétó n'ándi.

5. Les différentes combinaisons possibles sont les suivantes :

Moi et toi : bétó yáku.
Moi et lui : bétó yándi.
Toi et lui : bétó yándi.
Nous et toi : bétó yándi.
Nous et lui : bétó yáku.
Vous et lui : bétó yándi.
Moi (nous) et vous : bétó yándi.
Moi (nous) et eux : bétó yéno.
Toi (vous) et eux : bétó yáu.
Nous et nous, entre nous : bétó ye bétó.
Vous et vous, entre vous : bétó ye bétó.
Eux et eux, entre eux : báu ye báu.
Jules et moi (nous) : bétó ye Jules.
Jules et toi (vous) : bétó ye Jules.
Jules et lui (eux) : báu ye Jules.

6. En kikôngo, quand on veut exprimer une action qui se fait en compagnie ou avec l'aide de quelqu'un, il faut souvent construire la phrase avec deux sujets.

Exemple : *Je me suis battu avec lui* = *Nous et lui, nous nous sommes battus* : bétó yándi tunwéne.

7. Dans le Nord, quand deux sujets se rapportant au même verbe sont exprimés nommément, il est préférable de les unir par *ba na*.

Exemples : *Lorsque Marie et Joseph s'en allèrent à Bethléem* ...
Marie ba na Joseph, bu báyénda ku Bethléem ...
Le chef et ses assesseurs sont arrivés.
Mfumu ba na banzónzi balwéki.

Thème.

1. Il s'est battu contre moi.
2. Lui et moi, nous avons bien travaillé.
3. Vous avez tous deux mal agi.
4. Joseph et moi sommes arrivés hier.
5. Nous avons construit cette maison avec eux.
6. Ils ont pris un arrangement entre eux. (Prendre un arrangement : wáwana.)

Traduction.

1. Bétó yándi tunwéne.
2. Bétó yándi tutomene sala.
3. Bétó yándi mbi lusídi.
4. Bétó ye Joseph mazóno twálwéke.
5. Nzo ya yi, bétó yáu twátúnga yo.
6. Báu ye báu bawáwane.

46. — LES VERBES AUXILIAIRES

Les verbes auxiliaires sont des verbes qui donnent aux autres verbes une nuance de manière, de temps, de certitude, de rapidité, de répétition, etc.

Ces verbes ne peuvent bien souvent se rendre en français que par des adverbess, des locutions adverbiales : *bien, depuis, vite, certainement, de nouveau, encore*, etc.

Ces verbes se conjuguent, tandis que les verbes, auxquels ils ajoutent la nuance voulue, restent à l'infinitif.

Exemple : Sala : *travailler* ; toma : verbe auxiliaire qui signifie : *bien, bien travailler* : toma sala.

travaillons bien : tutoma sala.

nous avons bien travaillé : tutomene sala.

Liste des principaux verbes auxiliaires.

Teka, oita : *d'abord, autrefois, premier, premièrement.*
 Zimunina : *enfin, à la fin, après quoi.*
 Lándá : *ensuite, après, après quoi.*
 Lémbya (N. lémbó) : *ne ... pas ... , manquer de.*
 Kóndwa (N. kóndo) : *ne ... pas ... , manquer de.*
 Lémbyana : *sans résultat, incapable de, en vain.*
 Toma : *bien, parfaitement.*

Kula, twalumuna : *de suite, vite, aussitôt, rapidement,*
sans s'arrêter.

Ūika (N. kula) : *vite, tôt, trop tôt.*
 Vutu, vutuka, vutukila : *de nouveau, encore.*
 Kudikila : *en plus, de nouveau.*
 Kwâma, tatamana : *avec persévérance.*
 Zingila : *longtemps.*
 Vibidila : *avec persévérance.*
 Ta, twa, weti : *en train de (V. N° 20).*
 Sîmba, baka, bwa kya, bonga : *commencer à, se mettre à.*
 Tûka : *depuis un certain temps.*
 Singa : *certainement, sans faute (futur).*
 Yika : *être devenu ... et l'être encore (V. N° 74).*

Eka : *déjà (V. N° 73).*

Akidi, akini, akinu, aki : *être encore en train de ... (V. N° 72).*
 Uyôka, sunda, luta (N. vula) : *le plus, le mieux, surtout.*

Exemples : *Qui est le plus fort ? : Nani vyôkele ngolo ?*
Finis d'abord ton travail : Teka manisâ salu kyâku.
Nettoie vite tes vêtements : Kula sukula binkutu.

Il est d'abord allé à Léo, ensuite à Matadi :
Têkele kwênda ku Léo, lândidi kwênda ku Matadi.

Nous l'avons cherché pendant longtemps, mais en vain :
Tuvibididi mu kun'sosa, kânsi tulêmbane mu kum'mona.
Ce muet se mit à parler : Baba dyo bwîdi kya oova.

Version.

1. Bântu bâteka yidika Nzâmbi, i Adamo ye Eva. (Traduire teka par *les premiers.*)
2. Bambuta bâtekila mu nsi éno, mambu ma nkaka ma mbote mâkala yâu, kânsi ma nkaka ka mâkala mambote ko.
3. Luoika soneka n'kânda mi mfwete nata, kuma kadi yi i ngyend'âme (ngyênda : *départ*; yi i ngyênd'âme : *voici le moment de mon départ arrivé.*)
4. Baoikidi manisâ salu kyau.
5. Nzâmbi wâwasikisa bântu : ba nkaka ban'kwa ngolo, ba nkaka bakôndolo ngolo; ba nkaka ban'kwa ngangu, ba nkaka batêmbolo ngangu (swasikisa : *différencier*).
6. Mwân' a bakala kavutulu buta.

7. Bâna baya ba babakala kateka buta; bwa bu lândidi buta mwân' a n'kênto.

8. Ntama tutûkidi mu kun'longa malongi ma mbote; kânsi tulêmbane mu kun'lêmvola (lêmvola : *faire obéir, faire changer de conduite*).

9. Yezu vwênde, bwîdi kya longa malongi mândi.

Thème.

1. Tu veux aller au Ciel? Deviens d'abord chrétien.
2. Il donna d'abord une instruction aux enfants, puis il donna une instruction aux adultes.
3. Nous élevons bien nos enfants.
4. Quels sont ceux qui n'ont pas fini leur travail?
5. Lorsqu'il arriva au tombeau, Jésus se mit à pleurer.
6. On a de nouveau examiné cette affaire hier.
7. Dieu est infiniment plus intelligent que les hommes.
8. Depuis longtemps, je prends des médicaments, sans résultat pour ma santé.
9. Mange vite, puis va-t-en.

Traduction de la version.

1. Les premiers hommes que Dieu a créés, sont Adam et Ève.
2. Vos ancêtres avaient certaines choses qui étaient bonnes; mais d'autres ne l'étaient pas.
3. Écrivez vite les lettres que je dois emporter, car je pars.
4. Ils ont vite terminé leur travail.
5. Dieu a mis des différences entre les hommes : certains sont forts, d'autres ne le sont pas; certains sont intelligents, d'autres ne le sont pas.
6. Elle a de nouveau mis un garçon au monde.
7. Elle a d'abord mis au monde quatre garçons, puis une fille.
8. Voilà longtemps que nous lui donnons de bons conseils, mais nous n'arrivons pas à lui faire entendre raison.
9. Jésus s'assit et commença à enseigner.

Traduction du thème.

1. Zolele kwênda ku Zulu? Teka kituka mukristo.
2. Têkele longa malongi kwa balêke, lândidi longa malongi kwa bambuta.
3. Bâna bêto, tutoma kubasânsânga.
4. Banani balêmbolo manisâ salu kyâu?
5. Yezu bu kâmana lwâka ku ndyâmu (ku zyâmi), bwîdi kya dila.

6. Dyambu dyo, bāvutulu dyo tala mazôno.
7. Ngāngu za Nzāmbi zizēketē bwa bwīngi ngāngu za bāntu.
8. Ntama yātūka mu baka bilongo, kansi ndēmbane mu mona oīmpi.
9. Ūika dya, bosi wēnda.

Remarques.

1. Les verbes auxiliaires sont d'un emploi très fréquent. Il est important de bien les connaître et de savoir les nuances qu'ils peuvent rendre.
2. VUTU est surtout employé dans le Nord. Dans le Sud, on traduit encore par *dyāka*. Mais de l'aveu des indigènes du Sud, *vutu* est très compréhensible et constitue une tournure infiniment plus congolaise que *dyāka*.

Vutu doit être une abréviation de *vutukila*.

3. Lēmbwa (N. lēmbō), kōndwa (N. kōndo) sont des formes passives. Aucune difficulté spéciale à signaler pour leurs conjugaisons : elles prennent les pronoms préfixes, l'infixe **a**, les pronoms personnels infixes, comme la voix active. Aux passés 1 et 2, on aura lēmbolo et kōndolo (V. N° 53 et 91).

4. Deux verbes auxiliaires reviennent souvent en kikōngu et méritent une mention spéciale : fwāna et lēnda.

A. Fwāna : être convenable, équitable, juste, bon, suffisant, donne au passé : fwete, fwiti et dans le Nord fwēne.

Fwete ou fwiti dans le Sud, fwēne dans le Nord sont employés comme verbe auxiliaire dans le sens de *devoir*.

Exemple : *Je dois aller à Léo* : Ku Léo mfwete kwēnda.

Ce fwete peut indiquer également un fait qui arrivera nécessairement dans le futur.

Exemple : Salu kyo, bafwete kyo sala kaka.
Ils feront certainement ce travail.

Notons que si dans le Sud, fwēne conserve le sens de être convenable, dans le Nord fwēne traduit indistinctement : être convenable et falloir.

- B. Lēnda que l'on traduit le plus souvent par : pouvoir.

Mais il importe de distinguer entre : pouvoir : avoir la permission et pouvoir : être capable de, avoir la possibilité, la faculté.

Avoir la permission se traduira par : kala ye n'swa, kala ye luwe.
Tandis que : avoir la capacité, la faculté, etc. ... se traduira par lēnda.

Exemples : *Je puis aller au village* : N'swa mbakidi mu kwēnda ku vata.

Je puis faire ce travail : Salu kyo, ndēndelej kyo sala.
K'ilēndi ko.

K'ulēndi ko, etc.

Pour ce qui concerne l'impossibilité, V. N° 81.

47. — LES DEGRÉS DE COMPARAISON

A. L'égalité, la ressemblance se marquent :

- 1° Par les verbes : fwānana, dēdama, kwēnda bētila, kwēnda dētila.
- 2° Par les adverbes : de, dede, dedede, bu, nze, nge, nkina, bōnso (comme, tout comme) (N. nza, nza budi).
- 3° Par : mosi, qui d'après le contexte peut signifier : même, identique.
- 4° Souvent pour exprimer la ressemblance, l'égalité, il faut changer toute la construction de la phrase.

Exemples : *Ta maison ressemble à la mienne.*

Nzo āku tomene fwānana ye nzo āme.

Nzo zēto, i dedede, ou Nzo zēto, mpila mosi.

Nos pensées sont les mêmes.

Mabānza mēto mēle dētila.

Mabānza mena yāku, i māna kaka mena yāme.

Ce singe ressemble tout à fait à un homme.

Nkewa yīna, nkina mūntu.

Nkewa yīna, nze mūntu.

Nkewa yīna, nge mūntu.

Faites comme moi j'ai fait.

Lusa bōnso bu nsīdi mono.

Leurs figures se ressemblent.

Bizidi byāu, bimosi kaka.

Bizidi byāu, dedede bina.

Bizidi byāu, i dedede.

Bizidi byāu, mpila mosi.

B. La différence se rend :

- 1° Par le verbe swāswana (N. yāyana).
- 2° Par le verbe fwānana + la négation.

3^o Par la construction : *l'un ... c'est ceci, l'autre ... c'est cela.*
 4^o Par la répétition de la même phrase ou du même mot.

Exemples : *Pierre et Paul ont des idées différentes.*

Pierre mabánza mândi *ma nkaka* ; Paul, mabánza mândi *ma nkaka*.

Pierre ye Paul, mabánza mâu *ka mafwânane ko*.

Les cœurs des hommes diffèrent.

Mûntu ye n'tim'ândi, mûntu ye n'tim'ândi.

Nous ne sommes pas du même village.

Bêto yândi, mûntu ye dyândi oata.

Il est autre que ce qu'il était auparavant.

Mu ntama, kâkala búna ko.

Ne buvez pas dans le même verre.

Lunwîna, mûntu ye dyândi kopo, mûntu ye dyândi kopo.

C. Le comparatif de supériorité : plus ... que ... se rend :

1^o Par les verbes auxiliaires : *luta, sunda, oyôka, oita* (N. vula) : *surpasser, être supérieur.*

2^o Par l'adjectif : *beaucoup* : -ingi.

3^o Par des adjectifs qui expriment des nuances opposées ou graduées. Quand on veut exprimer la supériorité, il faut presque nécessairement traduire son idée par deux phrases qui sont construites de la même manière, l'une de ces phrases contenant le verbe, l'adverbe ou l'adjectif qui expriment la supériorité :

Je suis plus grand que Pierre = Pierre est grand ; moi, je suis plus grand.

Sa maison est plus belle que la tienne = Ta maison est belle ; la sienne est plus belle.

Exemples : *Ta maison est meilleure que la mienne.*

Nzo âme ya mbote ina, kânsi ya yâku îlutidi.

Ton frère sait mieux lire que toi.

Ngeye zéye tânga, kânsi mpângi âku lutidi.

Ngeye ye mpângi âku, mpângi âku lutidi zâya tânga.

Ta maison est plus belle que la mienne.

Nzo âme ye nzo âku, ya yâku kitoko kingi.

Ton village a plus d'habitants que le mien.

oata dyâme bântu bake ; dya dyâku bingi.

Ce chenin est plus court que celui-là.

Nzila yîna ya nda ; ya yi ya nkufi.

D. Le comparatif d'infériorité : moins ... que ...

Il faut tourner le comparatif d'infériorité en comparatif de supériorité.

Exemples : *Jules est moins intelligent que Pierre.*

Pierre est plus intelligent que Jules.

Jules est intelligent, Pierre l'est plus.

Jules n'kwa ngângu ; kânsi Pierre oyôkele.

Jules ye Pierre, Pierre lutidi ngângu.

Jules ngângu zândi zike ; Pierre ngângu zândi sîngi.

E. Le superlatif relatif : le plus ...

Il se rend en faisant précéder les verbes auxiliaires *luta, oyôka, sunda, oita*, etc. d'un membre de phrase qui englobe tous les êtres de la même espèce que le sujet.

Exemples : *C'est l'autorité de Dieu qui est la plus grande.*
De tous les chefs, Dieu est le plus grand.

Mu bamfumu ba wônso, Nzâmbi oyôkele kimfumu.

De toutes les autorités, celle de Dieu prime.

Mu bimfumu bya wônso, kya Nzâmbi kilutidi.

L'autorité de Dieu prime toutes les autres.

Kimfumu kya Nzâmbi kiyôkele bimfumu bya wônso bya nkaka.

F. Le superlatif absolu : très ... si ... se rend :

1^o Par le redoublement de l'adjectif, de l'adverbe, ou du substantif.

2^o Par l'adjonction de l'adverbe : *kikilu* (N. kibêni).

3^o Par l'adjectif : *beaucoup* : -ingi.

4^o Par le verbe : *saka*, qui a une nuance de *trop*.

5^o Par l'adverbe : *mpasi* : *fort*.

6^o Par le mot : *nkatika* : *par excellence, par essence, vraiment, tout à fait*.

Exemples : *Dieu est un maître excellent (très bon).*

Nzâmbi i mfumu a mbote-mbote.

Nzâmbi i mfumu a mbote kibêni.

Nzâmbi i nkatika mfumu a mbote.

Marchez très lentement.

Ludyâta malêmbê-malêmbê.

Cette route est très longue.

Nzila ya yi, ya nda kibêni ina.

Cours de Kihongo.

Cet enfant est fort querelleur.

Mwána wa wu, n'kwa myángu ye myángu kaka.

Mwána wa wu, myángu mángi.

Cette femme est très triste.

N'kênto wa wu, kyádi kya yíngi kina yándi.

Cette eau est très chaude.

Maza mâma, tiya twingi mena.

Maza mâma, tiya mpasi.

Maza mâma, tiya tusakidi (tuseke).

Il souffre terriblement.

Mpasi zândi zisakidi.

Mpasi zândi zíngi.

Abandonne tes incessantes palabres.

Yambula mpaka zâku za zíngi-zíngi.

Ce pain est excellent.

Dimpa dya di, dya mbote-mbote.

Dimpa dya di, dya mbote kibêni.

Version.

1. Bêto yándi, mono n'lêke (ou Bêto yándi, yándi mbuta).

2. N'tel' au, i dedede (ou N'tel' au, umosi).

3. Mu bâu Batatu bena mu Nzâmbi, nani oyôkele kimbuta?

4. Mu ntama, nsi éno ka yákala búna ko.

5. Méso mândi ... nkina mînda mya voiture ...

6. Bêto yáku, ngeye wa nda, mono wa nkufi.

7. Lumbu kya ki, mwîni usakidi.

8. Bêto yándi, kânda dimosi; kânsi mântu ye yandi nzo, mântu ye yándi nzo.

9. Ye Matadi ye Boma, nkya vula dioyôkele bântu?

10. Santu Maria, ngeye lutidi bakênto ba wônso mu sâmbuka.

11. Mu sakramento za wônso, sakramento ioyôkele n'kêmbô, i Santu Ukaristia.

12. Bâu Butatu bena mu Nzâmbi batomene fwánana ye dedede.

Thème.

1. Mon Dieu, c'est vous que j'aime par dessus toutes choses.

2. Mon Dieu, vous si (très) bon, je vous aime de tout mon cœur.

3. Les pensées de Dieu différent de celles des hommes.

4. Cet homme énorme qui s'amène la-bàs, qui est-ce?

5. J'aime plus ma mère que mon père, car c'est elle qui a le plus souffert pour moi.

6. Le fleuve est moins large à Matadi qu'à Léo.

7. Ces deux enfants ont le même père et la même mère, mais ils n'ont pas les mêmes manières.

8. Ma lettre n'est pas bien écrite (Les lettres de ma lettre ne sont pas bonnes); je l'ai écrite très vite.

9. Les rois mages (ban'ínu báyênda kúnda Yézu ku Betelemi) ne venaient pas du même pays.

10. Les travaux les plus difficiles, sont ceux qui procurent le plus de joie.

11. Le mont Huya est la plus haute montagne du Bângu.

12. Tu as écrit ta lettre plus vite que moi.

Traduction de la version.

1. De nous deux, c'est moi le cadet (c'est lui l'aîné).

2. Ils sont de la même taille.

3. Quelle est la plus ancienne des Trois Personnes Divines?

4. Autrefois, votre pays n'était pas ainsi.

5. Il a des yeux comme des phares d'auto.

6. C'est toi le plus grand de nous deux.

7. Il fait excessivement chaud aujourd'hui.

8. Nous sommes du même clan; mais nous n'habitons pas la même maison.

9. Quelle est la ville qui a le plus d'habitants? Matadi ou Boma?

10. Sainte Marie, vous êtes bénie plus que toutes les femmes.

11. L'Eucharistie est le plus glorieux des sacrements.

12. Les Trois Personnes Divines se ressemblent parfaitement.

Traduction du thème.

1. Nzâmbi âme, mu bîma bya wônso, Ngeye ndutidi zola.

2. Nzâmbi âme, Ngeye wa mbote-mbote, ikuzolele mu ntim' âme wa wônso.

3. Mabânza ma bântu ma nkaka; ma Nzâmbi ma nkaka.

4. Mântu wûna wa nene-nene uta kwîza kûna, nani?

5. Ye tát' âme, ye ngudi âme, ngudi âme ndutidi zola, kadi i yándi wâluta kumbwéna mpasi.

6. Ye Nzadi a Matadi, ye Nzadi a Léo, ya Léo ilutidi bunene.

7. Bâna bo ba bôle, tâta dimosi bena ye ngudi mosi, kânsi bifu byâu ka bifwánane ko.

8. Bisono bya n'kând' âme ka bitomene ko, kadi nzaki-nzaki nsonekene wo.
9. Ban'tinu báyênda kúnda Yezu ku Betelemi muntu nsi ándi, muntu nsi ándi bátúka.
10. Bisalu bilutidi kutumwésa kyése, i bisalu bioyókele mpasi.
11. Mu myôngo mina ku Bângu, môngo Huya ulutidi zângama.
12. Nzaki nsídi mu soneka n'kand' âme; kânsi ngeye, nzaki zîngi.

48. — LE SUBJONCTIF

Le subjonctif s'emploie dans les propositions indépendantes, surtout dans les phrases exclamatives exprimant un souhait, dans les propositions dépendantes pour marquer un ordre, une volonté, un désir, un souhait, une défense, le but, une supposition.

Formation du subjonctif affirmatif.

Le subjonctif se forme en intercalant l'infixe **a** entre le pronom préfixe et l'infinitif.

On obtient ainsi une conjugaison qui ressemble fort à celle que nous avons déjà vue pour le passé 3.

Mais il faut noter qu'il y a dans le subjonctif un glissement de l'accent tonique vers l'infixe **a**, ce que nous indiquons (comme pour le futur, V. N° 57) en imprimant l'infixe **a** en caractère italique.

Exemple : kâsumuka : *il a péché.*

kâsumuka : *qu'il pêche.*

A la troisième personne du singulier, seul le pronom préfixe **ka** est possible; **wa** n'est jamais employé.

Formation du subjonctif négatif.

On le forme par l'emploi du pronom préfixe suivi de l'infinitif dont la terminaison **a** est changée en **e** si l'infinitif est monosyllabique, en **i** s'il est polysyllabique.

Dans le Nord : pron. préf. + infinitif + ndi.

Exemples : dya et kuna.

Forme affirmative :

yádyá	yákuna	twádyá	twákuna
wádyá	wákuna	lwádyá	lwákuna
kádyá	kákuna	bádyá	bákuna

Forme négative.

k'ídye ko	k'íkuni ko
k'údye ko	k'úkuni ko
kadye ko	kakuni ko
ka tudyé ko	ka tukuni ko
ka ludyé ko	ka lukuni ko
ka badyé ko	ka bakuni ko
N. : k'ídyáandi	k'íkunáandi
k'údyáandi, etc.	k'úkunáandi, etc.

KWENDA.

Affirm.

ngyénda	ka nyéandi ko
wénda	k'wéandi ko
kénda	kéandi ko
twénda	ka twéandi ko
lwénda	ka lwéandi ko
bénda	ka béandi ko

N. : nyénda ka nyéandândi
wénda k'wéandândi

KWIZA.

Affirm.

ngyíza	ka ngyízi ko
wíza	k'wízi ko
kíza (kéza)	kízi ko
twíza	ka twízi ko
lwíza	ka lwízi ko
bíza (béza)	ka bízi ko

nyíza ka nyízandi
wíza k'wízandi, etc.

Négat.

ka ngyéandi ko	ka ngyízi ko
k'wéandi ko	k'wízi ko
kéandi ko	kízi ko
ka twéandi ko	ka twízi ko
ka lwéandi ko	ka lwízi ko
ka béandi ko	ka bízi ko

nyíza ka nyízandi
wíza k'wízandi, etc.

Remarques.

1. Lorsqu'il est introduit par les verbes kwénda, kwíza au subjonctif ou à l'imperatif affirmatif, l'infinitif, dans beaucoup de régions, change la terminaison **a** de l'infinitif en **e** s'il est monosyllabique, en **i** s'il est polysyllabique.

Exemples : Kénda dye : *qu'il aille manger.*

Kénda tângi : *qu'il aille lire.*

2. Les infinitifs en **la font di.**

Exemple : kíza tadi : *qu'il vienne voir.*

3. Lorsque le verbe de la proposition principale indique par lui-même un ordre, un souhait, une volonté, une défense, la subordonnée subjonctive peut n'être introduite par aucune conjonction.

Exemple : *Je veux qu'il soit sauvé* : nzolele wo : *kávúka ou nzolele kávúka.*

4. Les principales conjonctions servant à introduire le subjonctif sont : *vo* : (N. *ii*) : que; *kimána*, *kidi*, *kidimána*, *kinumána* (N. *ngátu*, *ngáti*, *ndáki ndiki*) : afin que, pour que.

5. **00** traduit le **SI** conditionnel et le **QUE** de la complétive directe; nous faisons suivre le **00** de la complétive directe du signe « : » pour le distinguer du **00** conditionnel.

Vocabulaire.

<i>Rendre nombreux</i>	: bidika (N. funisa).
<i>Guérir</i> (intr.)	: béluka, béluka.
<i>Opérer</i> (chirurg.)	: pasula.
<i>Honteux</i>	: -nsoni.
<i>Paresse</i>	: bumólo (N. bubolo).
<i>S'habiller</i>	: vwáta (N. lwáta).
<i>Habiller</i>	: vwíka (N. lwíka).
<i>Mourir de froid, avoir froid</i>	: fwa kyózi.
<i>Fermer</i> (porte)	: zibika.
<i>Entendre</i>	: wa.
<i>Étudier</i>	: longoka, longuka.
<i>Être instruit</i>	: kala ye ngángu.
<i>Bien faire, bien former</i>	: tomesa.
<i>Se saouler</i>	: kolwa (N. kolo).
<i>Mesure</i>	: tézo (ki).
<i>Glorifier quelqu'un</i>	: síla muntu n'kémbo (nsángu). kémbesa.
<i>Être sauvé</i>	: oúluka.
<i>Tomber malade</i>	: bakama yéla.
<i>Sorcier, envoûteur</i>	: ndoki.
<i>Envoûter</i>	: loka, fina, dya muntu.
<i>Quelqu'un</i>	: muntu.
<i>Afin que</i>	: kimana.

Version.

1. Nzolele oo : kiza málu-málu.
2. Un'samuúna kéndá.
3. Tusámabila Mfumu Nzámbi, kábídika bangánga za Nzámbi mu nsi éto ya Kóngó.
4. Umpána bilóngo kimána yábéluka.
5. Nzolele kwéndá ku Kisántu bápasula mwán' áme.
6. Lutoma lungisa n'siku mya wónso mya Nzámbi, kimána lwábaka zulu dyéno.
7. Ka luoooi mambu ma nsoni ko.
8. Ka luse bifu bya mbi oa méso ma bána ba fyóti ko.
9. Ka luse bumólo ko, kimána lwábaka mbóngo zivwádi bána béno m'fumu.
10. Lutoma vwíka bána béno kimána ka batwe kyózi ko.

Thème.

1. Fermez la porte pour que l'on n'entende pas ce que nous disons.
2. Étudions bien pour que nous soyons instruits.
3. N'écris pas vite, afin de bien former tes lettres.
4. Ne dépasse pas la mesure, afin de ne pas te saouler.
5. Dieu a créé l'homme (les hommes) pour qu'il Le glorifie.
6. Jésus est mort afin que les hommes soient sauvés.
7. Ne buvez pas trop de malafu; on a chacun sa mesure.
8. Quelqu'un devient-il malade ou meurt-il dans ton clan, ne cherche pas le sorcier qui l'a envoûté.
9. Quelqu'un est-il malade, qu'il aille au dispensaire recevoir des remèdes. (Recevoir = prendre : baka.)

Traduction de la version.

1. Je veux qu'il vienne vite.
2. Dis-lui qu'il vienne.
3. Prions Dieu qu'Il multiplie les prêtres dans notre patrie congolaise.
4. Donne-moi des remèdes pour que je guérisse.
5. Je veux aller à Kisantu pour que l'on opère mon enfant.
6. Observez parfaitement tous les commandements de Dieu pour que vous gagniez votre ciel.
7. Ne dites pas de paroles honteuses.
8. Ne faites pas de vilaines manières devant les petits enfants.
9. Ne soyez pas paresseux, afin que vous gagniez l'argent dont vos enfants ont besoin.
10. Habillez bien vos enfants, afin qu'ils ne meurent pas de froid.

Traduction du thème.

1. Luzibika kyélo, kimána bálémbo wa ma tuta ta.
2. Tutoma longoka kimána twákala ye ngángu.
3. K'usoniki málu-málu ko, kimána wátomesa bisono byáku (ou kimana bisono byáku byátoma).
4. K'ulutisi tézo kya malafu ko, kimána wálémbo kolwa (ou kolo).
5. Nzámbi wáyidika bántu kimána bân'síla nsángu (ou n'kémbo).
6. Yézu wáfwa kimána bántu ba wónso b'áóúluka.
7. Ka lulutisi tézo kya malafu ko; muntu ye kyándi tézo, muntu ye kyándi tézo.
8. Muntu bakamene yéla, oo fwídi mu kánda dyáku, k'usosi ndoki ko in'lokele (ou in'dtdi; dya s'emploie comme synonyme de loka).
9. Mfuntu bakamene yéla, kéndá baka bilóngo ku nzo bilóngo.

49. — CLASSE BU-MA (Meinhof : classes 14 et 6.)

Préfixes nominaux : singulier : BU, BW.
pluriel : MA.

Particules d'accord des adjectifs ou des compléments déterminatifs : singulier : BWA.
pluriel : MA.

Pronom préfixe : troisième personne du singulier : BU.
troisième personne du pluriel : MA.

Pronoms personnels : singulier : bwo, bo, bwáú, bwa.
pluriel : mo, máú, ma.

Combien? : kwa, makwa, ma makwa?

Beaucoup : singulier : bwingi, bwa bwingi, bwa yingi.
pluriel : mingi, méngi, ma yingi, ma mingi.

Tout : singulier : bwonso, bonso, bwonso, bwa wonso, bwa bwonso.
pluriel : monso, manso, ma wonso, ma manso.

Les nombres de 1 à 6.

Adjectifs : un, unique : bumosi. quatre : maya.
deux : môle. cinq : matánu.
trois : matatu. six : masámbaru.

Pronoms : un	: bumosi.	le seul	: bwa bumosi.
deux	: môle.	les deux	: ma môle.
trois	: matatu.	les trois	: ma matatu.
quatre	: maya.	les quatre	: ma maya.
cinq	: matánu.	les cinq	: ma matánu.
six	: masámbaru.	les six	: ma masámbaru.

Adjectifs et pronoms possessifs.

<i>Adj. et pron. simples</i>		<i>Pron. préf. redoublé.</i>	
	<i>Sing.</i>	<i>Plur.</i>	<i>Sing.</i>
1 ^{re} pers. sing.	: bwáme	mâme.	bwa bwáme
2 ^e pers. sing.	: bwáku	máku.	bwa bwáku
3 ^e pers. sing.	: bwánda	mánda.	bwa bwánda
1 ^{re} pers. plur.	: bwéto	méto.	bwa bwéto
2 ^e pers. plur.	: bwéno	méno.	bwa bwéno
3 ^e pers. plur.	: bwáú	máú.	bwa bwáú

Adjectifs et pronoms démonstratifs.

Singulier :

Proche : ebu bu bubu bwa bu bwau bu.
Éloigné : ebo bo bôbo bwa bo bwau bo.
Plus éloigné : ebûna bûna bwa bûna bwau bûna.
ebune bune bwa bune bwau bune.

Pluriel :

Voir le tableau de la classe DI-MA, page 104.

Vocabulaire.

Remarque : Cette classe comporte beaucoup de noms abstraits. Dans le Sud, le préfixe *bu* permute avec le préfixe *ki*.

Pirogue : n'lúngu (N. bulúngu), bwátu (plur. mâtu).

Couler (sous eau) : zyâma (N. dyâma).

Longueur : bula (s. plur.).

Largeur : bunene (s. plur.).

Habitude de voler : bwiffi (s. plur.).

Tristesse : kyâdi, bunsâna, bukaka, buwâyi.

Se transformer, se changer en, devenir : kituka.

Divinité : bunzâmbi (kinzâmbi).

Humanité : bumûntu (kimûntu).

Village : bwâla (di) (N. bula, plur. mala).

Gourmandise : bundyâfu (s. plur.).

Crapaud : kyûla.

Se fendre : pasuka.

Fendre : pasula.

Chaleur du soleil : mwîni.

Lenteur : buzingi (s. plur.).

Trinité : Butatu.

Croire (foi) : kwíkila (N. widikila).

Devenir mauvais, laid, dégénérer : bîoa, bîka (N. bîya).

Imbécillité, sottise : buzoba, kizoba, buzéngi, kizéngi (s. plur.).

Couverture (du lit) : vunga (di).

Paix, calme : kiyéngi, yéngé (ki) (s. plur.).

Stérilité : busita, kisita (s. plur.).

Paresse : bumôlo (N. bubolo) (s. plur.).

Fornication, adultère

: zumba (ki) (N. bunsûza, s. plur.)-

Avarice : bwîmi. (s. plur.)-

Peur : wônga (s. plur. accord cl. MU),
bunkuta (s. plur.), (N. bôma,
s. plur. cl. BU).

Empaler : kuna.

Version.

1. Zôno, malûngu môle madyème mu nzadi (ou n'lûngu myôle myâzyème).
2. Nzo za zi za zôle zifwânane bunene, kânsi bula bwâu ka bufwânane ko.
3. Ban'kwa bwîfi bamwésânga ban'kwa yâu bunsâna bwa bwingi.
4. Nzâmbi Mwâna bu kâkituka mûntu, bunsâmbi bwândi (ou kin-zâmbi kyândi) kâyâmbula bwo (kyo) ku zulu ko; bwa kâvuka ye bumûntu bwândi (kya kâvuka ye kimûntu kyândi).
5. Nitama yâkatuka ku bwâla dyâme. (N. ku bula bwâni.)
6. Bundyâfu buôndânga ngolo za nitu.
7. Bwâtu bwâkala yâme bwâpasukidi mu dyâmbu dya mwîni; bwa mpa nsûmbidi, kânsi n'talu ya yîngi bufwîdi.
8. Kyûla wâfulwa n'kîla mu buzingi bwândi (prov. indig.). (Fulwa : ne pas recevoir, rater quelque chose à une distribution.)
9. Dyâmbu diyôkele mpasi, difwete kwîkila bakristo ba wônso, i Butatu bwa Nzâmbi mosi.

Thème.

1. Vos villages sont devenus mauvais à cause des mauvaises habitudes des jeunes gens.
2. Les gens de ce pays sont stupides; un enfant est-il en vie, ils ne lui donnent pas d'habits; cet enfant vient-il à mourir, on l'enterre avec tout un tas de couvertures. (Trad. : beaucoup de couvertures sont enterrées avec lui.)
3. La chose qui détruit le plus la paix d'une famille (nzo), c'est la stérilité du mari ou de la femme.
4. Ne vous livrez ni à la paresse, ni à la luxure, ni au vol, ni à l'avarice.
5. Soyez sans peur dans la pratique de votre religion. (Pratique de la religion : salu kya Nzâmbi.)
6. Lorsque Jésus était sur cette terre, son humanité était semblable à la nôtre.
7. Vos ancêtres empalaient les fornicateurs sur les marchés. (Fornicateur : n'kwa bizumba, N. n'kwa bunsûza.)

Traduction de la version.

1. Hier, deux pirogues ont coulé dans le fleuve.
2. Ces deux maisons ont la même largeur, mais pas la même longueur.
3. Les voleurs causent beaucoup de peine à leur prochain.
4. Lorsque le Fils de Dieu se fit homme, Il ne laissa pas sa divinité au ciel; mais Il l'unit à son humanité.
5. Il y a longtemps que j'ai quitté mon village.
6. La gourmandise tue la santé.
7. La pirogue que je possédais s'est fendue à cause de la chaleur (du soleil); j'en ai acheté une nouvelle, mais elle a coûté cher.
8. Le crapaud n'a pas reçu de queue, à cause de sa lenteur.
9. Le dogme le plus difficile que doivent croire tous les chrétiens est (celui de) la Trinité.

Traduction du thème.

1. Mabwâla (N. mala) méno mabôidi mu kuma kya bifu bya mbi bya balêke bêno.
2. Bési nsi yi i ban'kwa buzoba (kizoba) : mwâna una wa môyo, ka bakum'vwîkânga ko; mwâna fwîdi, mavunga ma yingi madyème yândi ku nsi a n'toto.
3. Dyâmbu diyôkele vônâ yéngé kya nzo, i busita bwa bakala eo bwa n'kênto.
4. Ka luse bumôlo ko, ka lute zumba ko, ka luse bwîfi ko, ka luse bwîmi ko.
5. Ka lumoni bunkuta ko mu salu kya Nzâmbi.
6. Yézu bu kâkala oa nza ya yi, bumûntu bwândi bwâkala dedede ye bumûntu bwêto.
7. Bambuta za nsi êno a nkulu ban'kwa bizumba bâkala kunânga (ban'kwa bunsûza N.) oa mazându.

50. — CLASSE LU-TU (Meinhof : classes 11 et 12)
LU-N, M (Meinhof : classes 11 et 10)
LU-MA (Meinhof : classes 11 et 6)

Remarque. — Nous avons divisé la classe LU en trois, car les substantifs qui ont le préfixe LU au singulier changent LU en TU ou N ou MA.

Dans le tableau qui suit, nous ne prendrons en considération que les substantifs LU-TU. Le singulier est le même pour les substantifs des trois subdivisions.

Pour le pluriel des substantifs LU-N, nous renvoyons au tableau correspondant de la classe N-N, et pour le pluriel des substantifs LU-MA, nous renvoyons au tableau de la classe DI-MA.

Préfixes nominaux : singulier : LU, LW (LU + O = LO).
pluriel : TU, TW (TU + O = TO).

Particules d'accord des adjectifs ou des compléments déterminatifs : singulier : LWA.
pluriel : TWA.

Pronom préfixe : troisième personne du singulier : LU.
troisième personne du pluriel : TU.

Pronoms personnels : singulier : lo, lwáu, lwa.
pluriel : to, twáu, twa.

Combien : kwa, tukwa, twa tukwa?

Beaucoup : singulier : lwingi, lwa lwingi, lwa yingi.
pluriel : twingi, twa twingi, twa yingi.

Tout : singulier : lonso, lwanso, lwa wonso, lwa lonso, lwa lwanso.
pluriel : tonso, twanso, twa wonso, twa tonso, twa twanso.

Les membres de 1 à 6.

<i>Adjectifs</i> : un, unique	: lumosi.	<i>quatre</i>	: tuya.
<i>deux</i>	: tôle.	<i>cinq</i>	: tutânu.
<i>trois</i>	: tutatu.	<i>six</i>	: tusâmbanu.
<i>Pronoms</i> : un	: lumosi.	<i>le seul</i>	: lwa lumosi.
<i>deux</i>	: tôle.	<i>les deux</i>	: twa tôle.
<i>trois</i>	: tutatu.	<i>les trois</i>	: twa tutatu.
<i>quatre</i>	: tuya.	<i>les quatre</i>	: twa tuya.
<i>cinq</i>	: tutânu.	<i>les cinq</i>	: twa tutânu.
<i>six</i>	: tusâmbanu.	<i>les six</i>	: twa tusâmbanu.

Les adjectifs et pronoms possessifs.

<i>Adj. et pron. simples</i>	<i>Pron. préf. redoublé</i>		
<i>Sing.</i>	<i>Sing.</i>		
<i>Plur.</i>	<i>Plur.</i>		
1 ^{re} pers. sing	: lwâme	lwa lwâme	twa twâme.
2 ^e pers. sing.	: lwâku	lwa lwâku	twa twâku.
3 ^e pers. sing.	: lwândi	lwa lwândi	twa twândi.
1 ^{re} pers. plur.	: lwéto	lwa lwéto	twa twéto.
2 ^e pers. plur.	: lwéno	lwa lwéno	twa twéno.
3 ^e pers. plur.	: lwâu	lwa lwâu	twa twâu.

Adjectifs et pronoms démonstratifs.

<i>Singulier</i> :	lu	lulu	lwa lu	lwau lu.
<i>Proche</i>	: elu	lo	lwa lo	lwau lo.
<i>Éloigné</i>	: elo	lûna	lwa lûna	lwau lûna.
<i>Plus éloigné</i>	: elûna	elune	lwa lûna	lwau lûna.
<i>Pluriel</i> :	tu	tutu	twa tu	twau tu.
<i>Proche</i>	: etu	tôto	twa to	twau to.
<i>Éloigné</i>	: eto	tûna	twa tûna	twau tûna.
<i>Plus éloigné</i>	: etûna	tune	twa tune	twau tune.

Vocabulaire.

Nombre, compte, liste : lutângu (s. plur.).
Carotte de manioc : dyôko, didyôko, (cl. DI, plur. : madyôko).
Pain de manioc : zându (di).
Marché : lôso (cl. LU. s. plur.).
Riz : lwându (plur. : twându, ou matwându).
Natte : lusânsu (s. plur.).
Histoire du clan, généalogie : lukwikilu ou lukwikulu (s. plur.).
Foi, croyance : lupângu (plur. tu-), lûmbu (plur. tûmbu).
Hate : tufi (s. sing.).
Excréments : nsudi.
Odeur (mauvaise) : lumfikini (plur. tu-).
Chauve-souris : lutêmbé (plur. ntêmbé).
Couche (de chaume, de tôles, etc. sur un toit) : lusala (plur. nsala).
Plume : fuka, fika.
Étendre (chaume) pour couvrir un toit : lusônso (plur. nsônso).
Clou : fûmbika.
Plier, courber : luvu (plur. mvu).
Cheveu blanc : oênda (di), (N. gênda).
Cabotie : lusângi (plur. nsângi).
Sorte de petit poisson : yiba (N. laba).
Voler : lunguba (plur. nguba).
Arachide : tubu (plur. mbu).
Moustique :

<i>Semaine, fête religieuse</i>	: lumingu (plur. tumingu, ou mbingu).
<i>Branche de palmier non dépouillée</i> <i>de ses feuilles</i>	: lundala (plur. ndala, ou tundala, ou mandala).
<i>Branche de palmier dépouillée de</i> <i>de ses feuilles</i>	: lubasa (plur. mbasa).
<i>Herbe de brousse</i>	: titi (ki) (N. luge, plur. mage).
<i>Milieu, centre</i>	: kati (di ou ki, ou ku, s. plur.).
<i>Union matrimoniale</i>	: lôngo (plur. tongo, malôngo ou matôngo).
<i>Jeton ayant cours comme</i> <i>monnaie autrefois</i>	: lutaku (plur. ntaku).
<i>Feuille, feuillet</i>	: lukaya (plur. makaya).
<i>Dot (à l'indigène)</i>	: lusumu (plur. nsumu).
<i>Ramasser</i>	: bonga, tôta.

Version.

1. Uo zolele fûnguna mfûngun' a mbote, zayikisa masumu mâku kwa ngang' a Nzâmbi, zayikisa mpe lutângu lwa masumu mâku.
2. Madyoko ma yingi makele oa zându; kansî lôso ka lukele lwa yingi ko.
3. Twându tôle nsûmbidi tufwîdi m'pata-m'pata.
4. Lusânsu lwa kânda dyâku, nga zéye lo?
5. Beto ba wônso bakristo, lukwîkilu lwêto lwa lumosi kaka.
6. Lupângu lwa mbote katûngisi.
7. Ntêmbé tânu bafukidi; lwa lumosi kaka lusîdi.

Thème.

1. J'ai plié deux clous.
2. Un clou est tombé; ramasse-le.
3. Tu as des cheveux blancs et une belle calvitie.
4. Aujourd'hui, nous avons pris beaucoup de petits poissons dans le fleuve.
5. Je n'ai pas volé beaucoup d'arachides ... je n'en ai pris qu'une.
6. Autrefois, nous ne voyions que de temps en temps un moustique dans notre village; maintenant, il en est plein.
7. Autrefois, les mariages ne coûtaient pas beaucoup de jetons. Mais actuellement, si tu veux payer la dot, cherche de nombreux billets de 5 F.

Traduction de la version.

1. Si tu veux faire une bonne confession, fais connaître tes fautes au prêtre, fais-lui connaître aussi le nombre de tes fautes.
2. Il y avait beaucoup de chikwanges sur le marché; mais pas beaucoup de riz.
3. J'ai acheté deux nattes qui ont coûté chacune 5 F.
4. Est-ce que tu connais l'histoire de ton clan?
5. Nous tous, chrétiens, notre foi est unique.
6. Il a fait construire un bel enclos.
7. Ils ont étalé cinq lignes de paille sur le toit; il reste seulement une rangée à étaler.

Traduction du thème.

1. Nsônso zôle mfumbikidi.
2. Lusônso lumosi lubwîdi; bônga lo.
3. Mvu zingi zina yâku, ye oênda dya nene.
4. Lumbu kya ki, nsângi za yingi tubakidi ku nzadi.
5. K'iyibidi nguba za yingi ko; lwa lumosi kaka mbakidi.
6. Mu ntama, lubu lumosi-lumosi kaka twâkala monânga oa .vata dyêto; kânsi bwa bu, zisakidi.
7. Mu ntama, tongo ka twâkala fwanga ntaku za yingi ko. Kânsi, bwa bu, oo zolele futa lusumu, sosa makaya ma yingi ma m'pata-m'pata, bôsi ...

51. — CLASSE KU-MA (Meinhof : classes 15 et 6)

Préfixes nominaux : *singulier* : KU.
pluriel : MA.

Particules d'accord des adjectifs ou des compléments déterminatifs : *singulier* : KWA.
pluriel : MA.

Pronoms personnels : *singulier* : ko, kwâu, kwa.
pluriel : mo, mâu, ma.

Pronom préfixe : troisième personne du singulier : KU.
troisième personne du pluriel : MA.

Combien : kwa, makwa, ma makwa?

Beaucoup : *singulier* : kwingi, kwa yingi, kwa kwingi.
pluriel : mingi, méngi, ma yingi, ma mingi.

Tout : singulier : konso, kwanso, kwa wonso, kwa konso, kwe kwanso.

pluriel : monso, manso, ma wonso, ma monso, ma manso.

Les nombres de 1 à 6.

Adjectifs :
un, unique : kumosi.
deux : môle.
trois : matatu.
quatre : maya.
cinq : matánu.
six : masámбанu.

Pronoms :
un : kumosi. *le seul* : kwa kumosi.
deux : môle. *les deux* : ma môle.
trois : matatu. *les trois* : ma matatu.
quatre : maya. *les quatre* : ma maya.
cinq : matánu. *les cinq* : ma matánu.
six : masámбанu. *les six* : ma masámбанu.

Les adjectifs et pronoms possessifs.

Adj. et pron. simp. *Pron. préf. redoublé.*

	<i>Sing.</i>	<i>Plur.</i>
1 ^{re} pers. sing.	: kwáme	mâme. kwa kwáme ma mâme.
2 ^e pers. sing.	: kwáku	máku. kwa kwáku ma máku.
3 ^e pers. sing.	: kwánda	mánda. kwa kwánda ma mánda.
1 ^{re} pers. plur.	: kwéto	méto. kwa kwéto ma méto.
2 ^e pers. plur.	: kwéno	méno. kwa kwéno ma méno.
3 ^e pers. plur.	: kwáú.	máú. kwa kwáú ma máú.

Adjectifs et pronoms démonstratifs.

Singulier :

<i>Proche</i>	: eku	ku	kuku	kwa ku	kwau ku.
<i>Éloigné</i>	: eko	ko	kôko	kwa ko	kwau ko.
<i>Plus éloigné</i>	: ekúna	kúna	ekúna	kwa kúna	kwau kúna.
	ekune	kune	ekune	kwa kune	kwau kune.

Pluriel :

Même chose que pour la classe DI-MA.

Remarque.

Le vocabulaire de cette classe est très restreint. Mais, à côté de quelques rares substantifs, cette classe comprend tous les infinitifs employés substantivement et qui marquent l'intensité de l'action.

Exemple : *C'est un grand mangeur* : dya kwingi kuna yánda.
Il a une grande capacité de manger.

Ces infinitifs employés substantivement font l'accord en KU. Dans le Nord, l'infinitif employé substantivement prend le préfixe KU. Exemple : Kudya kwingi kwena yánda.

Vocabulaire.

Trop peu, trop petit : -ke.
Main, bras : kôko (pour ku-ôko) — pluriel : môko (pour ma-ôko).
Pied, jambe : kúlu.
Oreille : kutu, plur. : matu (N. plur. : makutu).
Endroit, lieu : kúma (s. plur.) — nulle part : ka kúma ko.
Être disloqué : fisuka.
Être paralysé : fwa.
Être cassé : toloka, toluka.
Faire rire : seoisa.

Version.

1. Kúlu kwáme kufisukidi.
2. Málu mâme ma môle matwídi.
3. Dya kuke kuna yáku.
4. Úlakana kwingi kuna yáku.
5. Nkya kúma kéle ?

Thème.

1. Mes deux bras sont cassés.
2. Aujourd'hui, je ne suis allé nulle part.
3. Vos enfants sont des pleurnicheurs.
4. Jules est un type amusant.
5. Jean aime rire.

Traduction de la version.

1. J'ai une entorse au pied.
2. Mes deux pieds sont paralysés.
3. Tu manges trop peu.
4. Tu oublies beaucoup.
5. Où est-il allé ?

Traduction du thème.

1. Moko mâme ma môle matolokele.
2. Lumbu kya kî, k'iyéle kûma ko (k'igémene ko).
3. Bâna bôno, dila kwingi kuna yâu.
4. Jules, seuisa kwingi kuna yândi.
5. Jean, seoa kwingi kuna yândi.

52. — LA CLASSE FI (Meinhof : classe 19)**Formation des diminutifs.**

C'est la classe des diminutifs. Ceux-ci se forment en faisant précéder le substantif du préfixe FI. (Dans le Nord *fi* est remplacé par *mwa*.) Une autre manière consiste à faire suivre le préfixe KI du substantif redoublé.

Les diminutifs ainsi formés peuvent avoir différentes nuances.

Le sens général du diminutif est le suivant : de petite taille, de petites dimensions.

Exemple : finzo, kinzongo : *une maisonnette*.

Il peut avoir le sens de *un peu de*.

Exemple : filulêndo : *un peu d'orgueil*.

Employé avec un nom de personne, il peut avoir une nuance d'affection.

Exemple : fin'kênto fyândi : *sa petite femme*.

On ne pourrait pas se servir de ce diminutif pour traduire les expressions : *petit-fils, petit-neveu, etc.*

Dans le Nord, *mwa* placé devant un substantif pluriel a le sens de *quelques*.

Exemple : mwamalâla : *quelques oranges*.

Le diminutif formé à l'aide d'un substantif qui n'a pas de singulier, devient singulier.

Exemple : fimêza : *une petite table*.

Dans le Nord, les adjectifs -ingi et -nene peuvent avoir un diminutif.

Exemples : mbongo za *mwazingi* : *un peu beaucoup d'argent*.

nzo ya *mwanene* : *une maison quelque peu grande*.

Formation du pluriel des diminutifs.

On peut former le pluriel des diminutifs en partant de la forme KI + le redoublement du substantif. Ces diminutifs doivent alors être considérés comme étant de la classe KI-BI.

Exemple : finzo = kinzongo, *pluriel* : binzongo.

Pour former le diminutif pluriel, on peut recourir à l'adjectif *fyôti* ou *ndwêlo*.

Exemple : *des maisonnettes* = nzo za fyôti.

Pour le diminutif des substantifs représentant des êtres vivants, on aura plutôt recours à mwâna — bâna.

Exemples : *des poussins* : bâna ba nsusu.
des arbustes : bâna ba n'ti.

Formation du diminutif des monosyllabiques.

Les monosyllabiques peuvent parfois présenter des diminutifs quelque peu fantaisistes. Nous en renseignons quelques-uns à titre documentaire.

Une manière de former le diminutif des monosyllabiques consiste à faire suivre le diminutif en KI de : kala, kolo, kele, kulu, kidi selon que la dernière voyelle du substantif monosyllabique est *a, o, e, u, i*.

Exemples : ngwa = ki-ngwa-ngwa-kala = kingwangwakala.

nto = ki-nto-nto-kolo = kintontokolo.

se = ki-nse-nse-kele = kinsensekele.

mpu = ki-mpu-mpu-kulu = kimpumpukulu.

nsi = ki-nsi-nsi-kidi = kinsinsikidi.

Dans certaines régions, *kala, kolo, kele, kulu, kidi* se placent à l'intérieur du redoublement du substantif. On aura alors :

kingwakalangwa.

kinsekelense.

kintokolonto.

kinsikidinsi.

Remarque.

Quand la première lettre du substantif redoublé, pour former le diminutif en KI, est autre que N ou M, le substantif peut être précédé de N ou M.

Exemples : tutu = ki-ntutu-ntutu.

se = ki-nse-nse-kele.

mwâna = ki-mwâna-mwâna, plur. : bibâna-bâna ou bim-bâna-*mbâna* (N. bibala-bala ou bim-bala-*mbala*).

Préfixe nominal : fi. (N. : mwa). (Pluriel : voir classe KI-BI).

Particule d'accord (S. et N.) : fya.

Pronom personnel : fyo, fyâu, fya.

Pronom préfixe : fi.

Beaucoup : fingsi, fya yingi, fya fingsi.

Tout : fyonso, fyanso, fya wonso, fya fyonso, fya fyanso.

Un : fimosi.

Unique : fya fimosi (le seul).

Adjectifs et pronoms possessifs.

Adj. et pron. simples. Pron. préf. redoublé.

Sing.

1 ^{re} pers. sing.	: fyâme.	fya fyâme.
2 ^e pers. sing.	: fyâku.	fya fyâku.
3 ^e pers. sing.	: fyândi.	fya fyândi.
1 ^{re} pers. plur.	: fyêto.	fya fyêto.
2 ^e pers. plur.	: fyêno.	fya fyêno.
3 ^e pers. plur.	: fyâu.	fya fyâu.

Adjectifs et pronoms démonstratifs.

<i>Proche</i>	: efi	fi	fifi	fya fi	fyau fi.
<i>Éloigné</i>	: efoyo	fyo	fyofyo	fya fyo	fyau fyo.
<i>Plus éloigné</i>	: efina	fina	fyafina	fya fina	fyau fina.
	: efine	fine	fyafine	fya fine	fyau fine.

Version.

1. Fin'tete fya mbote fi ntungidi, nkayidi fyo kwa mwân' âku.
2. Fimbwa fi yâsûmbidi mazôno, mpângi âku oûnde le fyo.
3. Fidimpa fikele yâme, ndidi fyo.
4. Fin'kênto fyândi, bwa bwingi kazolele fyo.
5. Kimwâna-mwâna kyo, i Nzâmbi êto.
6. Fitoko fyo fya mbote fina, kânsi ku nsi a n'tima fya bola.
7. Fimvula finokene mpimpa.
8. Fimalafu fi ndwîni, fya ngolo fikele.

Thème.

1. Je n'ai apporté qu'un peu de nourriture; mais c'est du bon.
2. Donne-moi quelques arachides, un peu de vin de palme pour manger en route.

3. Redresse-moi ce petit clou.

4. Tu t'es laissé aller un peu à la gourmandise.

5. Ton petit chat est mort.

6. Il est quelque peu avare.

7. Le petit livre dont tu m'avais fait cadeau, est perdu.

Traduction de la version.

1. Le petit panier que j'ai tressé, j'en ai fait cadeau à ton enfant.

2. Ton frère a tué le petit chien que j'ai acheté hier.

3. J'ai mangé le peu de pain que j'avais.

4. Il aime beaucoup sa petite femme.

5. Ce tout petit enfant, c'est notre Dieu.

6. Ce petit jeune homme n'est pas mal, mais l'intérieur est pourri.

7. Il a plu légèrement pendant la nuit.

8. Le peu de vin de palme que j'ai bu était fort.

Traduction du thème.

1. Fimadya kaka ndete; kansi fya mbote fina.

2. Umpâna fingu ba ye fimalafu, yâdya kwâme mu nzila.

3. Unsungikila filusônso fya fi.

4. Fibundyâfu sidi.

5. Fimbôma fyâku fifwidi.

6. Fibwîmi fina yândi.

7. Fin'kânda fi wânkayila fyâzâmbala.

53. — FORMATION

DU RADICAL DE LA VOIX PASSIVE

Maintenant que nous avons vu toutes les classes de substantifs, nous devons dire un mot des substantifs dérivés. Mais avant cela, nous devons exposer la formation des radicaux infinitif et passé de la voix passive qui interviennent souvent dans les substantifs dérivés.

L'infinitif passif se forme en changeant la terminaison a de l'infinitif actif en *wa*.

-Exemples : *planter* : kuna.

être planté : kunwa.

aimer : zola.

être aimé : zolwa.

WA, terminaison de l'infinitif passif, tient la place de *u + a* ou de *o + a*. En effet, le radical de l'infinitif passif se termine par *u* lorsque l'avant-dernière voyelle de l'infinitif actif est *a, u, i* et il se termine par *o* lorsque l'avant-dernière voyelle de l'infinitif actif est *o, e*.

Exemples : *kunwa = kunu + a*.
zolwa = zolo + a.

Les *passés passifs* 1 et 2 se forment d'après les règles que nous avons vues pour le passé actif, sinon que les voyelles terminales seront toujours U ou O.

Exemples : *kunini : actif ; kununu : passif*.
zolele : actif ; zololo : passif.

Il est à remarquer que l'on devrait avoir : *kuninu, zololo*. Il y a ici assimilation de voyelles, et on a en fait : *kununu et zololo*. Cette assimilation peut se faire non seulement jusqu'à l'avant-dernière voyelle, mais parfois jusqu'à l'antépénultième, et plus loin encore.

Exemples : *boteka = botokolo*.
bündzika = bundzukululu.
soneka = sonokono.
sonekesena = sonokosono.

Certains verbes pourraient prêter à hésitations :

Exemples : *ta = tewolo*.
dya = díwulu.
bwa = bwílu.
fwa = fwílu.
sa = síwulu.
sala = salulu.
nwa = nwínu.
wa = wílu.

Les verbes dont la dernière consonne à l'infinitif actif est I et dont ce I devient d devant i au passé actif (ex. : *sala = sadi*) voient le I réapparaître au passé passif (ex. : *sala = salulu*). (V. N° 91.)

Remarque.

Comme l'assimilation des voyelles se fait d'une manière différente d'après les régions, nous renvoyons pour cette question à la carte. V. ligne : *tomesa, lúndilu* — *tomisa, lúndulu*.

54. — LES SUBSTANTIFS DÉRIVÉS

A. Substantifs dérivés d'autres substantifs.

1° Les noms de langues, dialectes se forment en faisant suivre le préfixe nominal KI du nom du pays où cette langue est parlée.

Exemples : *France* : *Fwalansa*; *le français* : *kifwalansa*.
Pays des Dôndos : *Dôndo*; *leur langue* : *kidôndo*.
Pays des Laris : *Lari*; *leur langue* : *kilari*.

Seul *lumputu* composé du préfixe nominal LU et de MPU TU fait exception. C'est sous ce nom que les indigènes désignent les langues d'Europe.

2° Beaucoup de noms de clans sont composés du préfixe nominal KI et du nom de l'ancêtre très éloigné qui commença ce clan.
Exemples : *Kindámba*.
Kikwímba.

3° Beaucoup de noms de villages sont formés de la même manière que ces noms de clans. Préfixe nominal KI + nom de celui qui commença ou illustra le village.

Exemple : *Ki — Mpúngu = Kimpúngu*.

4° Précédés du préfixe nominal KI ou BU, certains noms concrets prennent une signification abstraite pour désigner l'état, l'essence d'un être.

Exemples : *Dieu* : *Nzámbe, la divinité* : *kinzámbe ou bunzámbe*.
homme : *múntu, l'humanité* : *kimúntu ou bumúntu*.

5° Les diminutifs que nous avons vus dans la classe FI (V. N° 52) sont également des substantifs dérivés d'autres substantifs.

B. Substantifs dérivés des verbes.

Nombreuses sont les espèces de substantifs que l'on peut former à l'aide des verbes.

I. Substantifs indiquant le nom de l'action.

a) Pour les former, il suffit de placer le préfixe nominal N (classe N-N) devant l'infinitif du verbe.

Exemples : *tala* : *regarder*; *ntala* : *action de regarder = regard*.
bwa : *tomber*; *mbwa* : *action de tomber = chute*.
nwa : *boire*; *ndwa* : *action de boire*.

Cette forme substantive des verbes ne s'emploie que pour indiquer le nombre de fois que l'action est posée, pour marquer une qualité ou un défaut de l'action.

Exemples : *ndya mosi kaka ndidi lumbu kya ki.*

Je n'ai mangé qu'une fois aujourd'hui.

mbw' a mbi mbwidi.

Je suis tombé malencontreusement.

Comme on le voit dans les deux exemples ci-dessus, l'emploi de ce substantif constitue une tournure pléonastique. Mais cette tournure est tout à fait congolaise. Elle est infiniment plus goûtée que : « *Ntambu mosi kaka ndidi lumbu kya ki* ».

b) Ce substantif dérivé s'emploie souvent précédé de *kima kya* ... ; l'expression a alors le sens de : chose bonne à ..., chose apte à ...
Exemples : *kima kya ndya : une chose bonne à manger* (comestible).
kima kya ndwa : chose bonne à boire (potable).
maza ma ndwa : eau potable.

c) Si le substantif est formé à l'aide de l'infinifatif applicatif, on désigne dans une telle expression la chose grâce à laquelle on pose l'action indiquée, par le verbe employé pour former le substantif.

Exemples : *kima kya ndila : une chose dans laquelle, ou grâce à laquelle on mange.*

lônga dya ndila : une assiette.

kopo dya ndwina kafi : une tasse.

kopo dya ndwina maza : un verre.

Remarque.

La nasale préfixe étant NI, il faut consulter pour la formation de ces substantifs, le tableau des transformations euphoniques, pages 14-16.

Exercice.

Former des substantifs indiquant l'action en se servant des verbes suivants :

ta
tâmbula
sukula
kina
fwa
soba
bwa
oôa
wa.

II. Substantifs indiquant la manière dont l'action est posée.

Pour les former, il suffit de faire suivre le préfixe nominal N (classe N-N) (N. : MU, classe MU-MI) du passé passif.

Exemples : *tûnga = tûngulu = n-tûngulu = ntûngulu.*

soneka = sonokono = n-sonokono = nsonokono.

Cette forme substantive du verbe entraîne dans la phrase une tournure pléonastique qui traduit mieux la nuance de *manière* que *mpîla* (*manière, façon*), ou qu'un adverbe (*bwa mbote, bwa mbi, etc.*).

Exemple : *Salu kyo, nsalulu a mbi lusadidi kyo : vous avez mal fait ce travail* (Litt. : *ce travail vous l'avez travaillé d'une mauvaise manière de travailler*), est mieux, plus congolais que : *Salu kyo, mpil' a mbi lusadidi kyo, ou que : Salu kyo, bwa mbi lusadidi kyo.*

Remarque. — La nasale préfixe étant NI, il faut consulter le tableau des transformations phonétiques, pages 14-16.

Exercice.

Former des substantifs indiquant la manière dont l'action est posée, en se servant des verbes suivants :

ta
tambula
sukula
kina
fwa
soba
bwa
oôa
wa.

III. Substantifs indiquant le nom de celui qui pose l'action désignée par le verbe (nomen agentis).

Pour les former, on fait suivre le préfixe nominal N' (classe MU-MI) (N. : KI, classe KI-BI), de l'infinifatif actif dont on change la terminaison a en e pour les monosyllabiques et en i pour les polysyllabiques.

Exemples : *nwa : boire ; n'nwe : buveur* (N. : kinwe).

sala : travailler ; n'sadi : travailleur (N. : kisadi).

longa : enseigner ; n'longi : toute personne qui enseigne (N. : mulongi).

oânga : faire, créer ; m'oângi : créateur.

Exercice.

Former des substantifs indiquant le nom de celui qui pose l'action, en se servant des verbes suivants :

twádisa
oónda;
kita
lúnda
fúngusa
sadisa
dya
vwa
támbe
díka
nata
lámbe
oóluza
syámisa.

IV. Substantifs indiquant l'instrument au moyen duquel l'action est posée.

Ils se forment en faisant suivre le préfixe KI (classe KI-BI), du passé passif du verbe qui désigne cette action.

Exemples : kómbe : *balayer* ; kikómbolo : *balai*.

sala : *travailler* ; kisalulu : *outil*.

téza : *mesurer* ; kitézolo : *mesure*.

zakala : *être assis* ; kizakululu : *siège*.

Remarque.

Dans beaucoup de régions, le préfixe nominal KI a une tendance à disparaître. Il reste alors :

kómbolo tézolo
salulu zakululu.

Exercice.

Former des substantifs indiquant l'instrument en se servant des verbes suivants :

lúnda
, díka
syáma
kela
nata
zénga
koma.

V. Substantifs à nuance péjorative indiquant qu'une action est répétée trop souvent (fréquentatif).

Ces substantifs se forment en faisant suivre le préfixe nominal KI de l'infinitif actif du verbe redoublé et précédé du préfixe nominal N (classe N-N).

Exemple : sukula : *laver* ; ki-n-sukula — n-sukula : *habitude de laver souvent*.

Kinsukula-nsukula kya móko kina yánda.

Il a l'habitude de se laver souvent les mains.

Il se lave souvent les mains.

Exercice.

Former des fréquentatifs en se servant des verbes suivants :

dya sala
nwa tuma
zónza vúnda
finga yuvula
oówa fwa.

VI. Substantifs indiquant qu'une action est faite en vain, sans aucun profit, sans ordre, sans organisation.

Ces substantifs se forment en faisant suivre le préfixe nominal MA de l'infinitif redoublé.

Exemples : sala : *travailler* ; masala-sala.

Sala salu kya masala-sala : *faire un travail sans suite*.

ta : *dire* ; mata-mata.

Ta n'samu mya mata-mata : *dire des choses incohérentes*.

Ces substantifs peuvent encore se former en faisant suivre le préfixe nominal KI de l'infinitif actif dont on change la terminaison a en e pour les monosyllabiques, en i pour les polysyllabiques, et en redoublant le mot ainsi formé.

Exemples : ta : kite-kite.

sala : kisadi-kisadi.

VII. Substantifs indiquant l'intensité, la mesure de l'action.

C'est tout simplement l'infinitif employé substantivement avec le préfixe KU sous-entendu. (Dans le Nord, le préfixe nominal KU persiste.) (V. N° 51, Remarque.)

Ce substantif est toujours accompagné d'un adjectif indiquant une quantité (-ingi; -ke).

Exemple : vúnda kwíngi kuna yáku.

tu te reposes souvent.

VIII. Substantifs indiquant des sentiments.

Ils sont formés du préfixe nominal LU et de l'infinif passif, privé de la terminaison a.

Exemples : zola; zolwa = zolo + a = luzolo (*amour, désir*).
zita; zitwa = zitu + a = luzitu (*respect*).

IX. Substantifs indiquant un état, une qualité, un défaut.

Ils sont composés du préfixe nominal BU et du radical infinitif passif (radical souvent tronqué).

Exemples : béla = bubélo (*maladie*).
safula = busafu (*injure*).
bôa = bubi (*mal*).
lémfoka = bulémfo (*obéissance, douceur*).

X. Substantifs indiquant la simultanéité.

Ces substantifs se forment d'une manière différente dans le Sud et dans le Nord.

Dans le Sud, on les forme en faisant suivre le préfixe nominal KI du préfixe nominal N (classe N-N) qui est lui-même suivi de l'infinif applicatif du verbe indiquant l'action simultanée.

Exemples : *voa* donnera : kimpoila.
zónza donnera : kinzónzila.

Dans le Nord, cette nuance est rendue par le préfixe nominal LU suivi de l'infinif applicatif.

Exemples : fwa donnera : lufwila.
zónza donnera : luzónzila.

Ces substantifs, qu'ils soient du Nord ou du Sud, s'emploient avec le verbe *sa* (faire). La rencontre du verbe *sa* et de ce substantif indiquant la simultanéité constitue une des plus remarquables tournures du kikongo. Cette tournure n'est malheureusement pas générale, et semble même ne plus être employée par la jeunesse qui se contente la plupart du temps, pour exprimer la simultanéité, d'expressions comme : « *va mosi, va kimosi, kumosi, etc.* ».

Exemples : *Ôn a traité ces deux affaires ensemble.*

Mâmbu mo ma môle, kimpoila basidi mo.

Ils sont venus ensemble.

Luyizila basidi.

Exercice.

Former des substantifs indiquant la simultanéité en se servant des verbes suivants :

tânga
bwa
sala
dya
nwa
baka.

XI. Substantifs indiquant le fait de faire quelque chose.

Tournure spéciale au Nord. Elle s'emploie avec le verbe *wa* (entendre) ou *yena* (voir) suivi du passé passif du verbe.

Exemples : kota donnera : kotolo.
baka donnera : bakulu.
ta donnera : tewolo.

Ces substantifs sont de la classe DI.

Exemples : Nani wâmyena kotolo dya nzo.

Qui l'a vu entrer dans la maison ?

Nani wâwa tewolo dya mâmbu mo ?

Qui a entendu dire cela ?

Mono, nâmyena bakulu dya kîma kyo.

Moi, je l'ai vu prendre cette chose.

Solution des exercices ci-dessus.

Sous le n° I nta

ntâmbula

nsukula

nkina

mfa

nsoba

mbwa

mpoaa

ngwa.

Sous le n° II ntewolo

ntâmbulu

nsukulu

nkinunu

mfwilu

nsobolo

mbwîlu
mpooolo
ngwîlu.

Sous le n° III n'twâdisi
m'ôndi
n'kiti
n'lûndi
m'fûngusi
n'sadisi
n'dye
m'vwe
n'tâmbi
n'diki
n'nati
n'lâmbi
m'ôluzi
n'syâmsi.

Sous le n° IV (ki) lûndulu
(ki) dikulu
(ki) syâmunu
(ki) kelolo
(ki) natunu
(ki) zêngolo
(ki) komono.

Sous le n° V
kindya-ndya
kindwa-ndwa
kinzônza-nzônza
kimfinga-mfinga
kimpoaa-mpoaa
kinsala-nsala
kintuma-ntuma
kimvûnda-mvûnda
kingyuvula-ngyuvula
kimfwa-mfwa.

Sous le n° X
kintadila
kintûngila
kimbwîla
kinsadila
lutadila
lutûngila
lubwîla
lusadila

kindîla
kindwîna
kimbakila

ludîla
lunwîna
lubakila.

Vocabulaire.

Être persévérant : kwâmina.
Dame-jeanne : sangala (ki) (N. lubyenga).
Se casser : budika.
Proverbe : kingana.
Fruit : m'butu.
Être saoul : kolwa (N. kolo).
Paroles : n'samu, mpoaa.
Partager : kabula.
Terrain : n'toto.
Se confesser : fûnguna.
Vomir : luka.
Cuiller : luto, nzalu.
Boîte en fer, tôle : lânta, lâta (di).
Sauver : ôluza.
Faire la cuisine : lâmba.
Créer : ôanga.

Version.

1. Ntâmbula mosi kaka yâtâmbula n'kânda kwa ngudi âme.
2. Mûntu wo, nkwâmina yingi ina yândi mu bisalu byândi bya wonso.
3. Toma futa n'sadisi myâku.
4. Nzâmbi i M'ôangi a zulu ye n'toto.
5. Sangala kyâme nkya mbulukulu kibudikidi?
6. Kingana kyo, nkya ntewolo batêlânga kyo?
7. S' âme ye ngudi âme lufwîla bâsa.
8. Mwâna wo, nkya mbwîlu kabwîdidi mu n'safu.
9. Mpângi âku, kindya-ndya kina yândi.
10. Bîma bya bi ka bina bia kibôngi-kibôngi ko.
11. Nwa kwingi kuna yâku kwa malafu.
12. M'butu mya mi mya ndya mina.
13. Lônga dimosi dya ndîla ye malônga môle ma ndîkila mwâna amabudikidi.

Thème.

1. Il est saoul; il dit des paroles incohérentes.
2. Pourquoi me regardes-tu méchamment?

55. — SUBSTANTIFS APPARTENANT A PLUSIEURS CLASSES

Classe MU-BA.

Cette classe semble exercer une sorte d'attraction sur les noms des autres classes.

Un fait à remarquer est qu'un verbe ayant pour sujet un substantif de la classe N-N, ou MU-MI, ou DI-MA, ou KI-BI représentant une personne, prendra le pronom préfixe de la classe MU-BA.

Exemple : *Dieu nous a créés. Dieu* : Nzâmbi, cl. N-N. Pron. préf. i ; on aura cependant **u** = Nzâmbi wâtuwânga.

De plus, certains substantifs, appartenant à d'autres classes que la classe MU-BA, peuvent se conduire comme les substantifs de cette classe surtout quand on veut, en quelque sorte, *personnifier* les objets qu'ils représentent.

Exemple : les noms d'animaux quelle que soit leur classe se conduisent comme les substantifs de la classe MU-BA, dans les fables indigènes.

Classe N-N.

Les noms de personnes de cette classe, employés dans un sens général, englobant la totalité des êtres désignés par ces noms, prennent le préfixe nominal pluriel de la classe MU-BA, et parfois même aussi la particule d'accord.

Exemple : mfumu : *chef*.

mfumu mosi ya mbote : *un bon chef*.

mfumu zôle za mbote : *deux bons chefs*.

bamfumu za nsi èto : *les chefs de chez nous*.

bamfumu ba nsi èto : *les chefs de chez nous*.

Les noms d'animaux de la classe N-N prennent également le préfixe nominal pluriel de la classe MU-BA quand on désigne tous les animaux ou une grande partie des animaux compris sous ces substantifs.

Exemple : *mes poules* : nsusu zâme.

toutes les poules sont en train de crever de la peste :

bansusu ba wônso bata fwa mu kiwôni.

Classe MU-MI.

Il peut arriver à certains noms de personnes de cette classe de prendre plusieurs préfixes nominaux au pluriel : celui de la classe MU-MI et celui de la classe MU-BA.

Exemple : n'longi (singulier).

pluriel : n'longi, min'longi, bamin'longi, bamilongi.

3. Les chefs n'ont pas partagé le terrain d'une manière équitable.
4. Je cherche un bon cuisinier.
5. Jésus est le Sauveur du monde.
6. Les gens de ce pays, combien de fois mangent-ils par jour ?
7. Confessez-vous souvent et bien.
8. Je ne fais que vomir.
9. Le malafu est une bonne boisson.
10. La cuiller est une chose pratique pour manger.
11. Je cherche une boîte en fer pour donner à boire aux poules.

Traduction de la version.

1. Une fois seulement, j'ai reçu une lettre (venant) de ma mère.
2. Cet homme a une grande persévérance dans tous ses travaux.
3. Paie bien tes ouvriers.
4. Dieu est le créateur du ciel et de la terre.
5. Comment ma dame-jeanne s'est-elle brisée ?
6. Comment exprime-t-on ce proverbe ?
7. Mon père et ma mère sont morts en même temps.
8. Comment cet enfant est-il tombé du safoutier.
9. Ton frère mange à tout moment.
10. Ces choses ne sont pas à prendre sans discernement.
11. Tu sais boire beaucoup de malafu.
12. Ces fruits sont bons à manger.
13. Une assiette est cassée, ainsi que deux assiettes dont on se servait pour donner à manger à l'enfant.

Traduction du thème.

1. Malafu kakololo ; n'samu mya kite-kite kata wowa.
2. Nki uta kuntadila ntalulu za mbi ?
3. Bamfumu ka bakabudi n'toto nkabulu a mbote ko.
4. N'lâmbi a mbote ita tômba (sosa).
5. Yêzu i M'ôluzi a bântu.
6. Bisi nsi yi, ndya kwa badyânga muna lumbu ?
7. Lufûngunâ mfûnguna za yingi ye za mbote
8. Kinduka-nduka kina yâme.
9. Malafu i kîma kya mbote kya ndwa.
10. Luto i kîma kya mbote kya ndîla.
11. Lânta ita sosa dya ndwîkina nsusu zâme.

Classe DI-MA.

Les noms de personnes de cette classe prennent ordinairement le préfixe nominal de la classe MU-BA.

Exemples : tâta, pluriel : batâta.
bakala, pluriel : babakala.

Certains offrent une plus grande variété.

Exemples : toko, pluriel : matoko ou bamatoko.
dûki, pluriel : madûki ou bamadûki.

Classe KI-BI.

Les noms de personnes peuvent également prendre le double préfixe nominal.

Exemple : kisadi; pluriel : bisadi ou babisadi.

56. — TOURNURE SPÉCIALE DU VERBE AVOIR

Nous avons vu au N° 13 que le verbe *avoir* n'existait pas en kikôngo, et que pour l'exprimer, il fallait recourir au verbe *être*. Avoir : *Être avec*.

Exemple : *j'ai une bonne maison* : nzo a mbote ina yâme.
ngina ye nzo a mbote.

Dans certaines régions, tout spécialement dans le Sud, existe une autre tournure pour traduire le verbe *avoir*. La chose possédée est rejetée au début de la phrase et est reprise dans la phrase sous forme de pronom.

Ce pronom est :

pour un nom sing. de la classe N-N	: yâu	plur. : zâu.
»	MU-MI : wâu	plur. : myâu.
»	DI-MA : dyâu	plur. : mâu.
»	KI-BI : kyâu	plur. : byâu.
»	BU-MA : bwâu	plur. : mâu.
»	LU-TU : lwâu	plur. : twâu.
»	LU-N : lwâu	plur. : zâu.
»	LU-MA : lwâu	plur. : mâu.
»	KU-MA : kwâu	plur. : mâu.
»	FI : fyâu	plur. : byâu.

On a ici le verbe *être* non suivi de *ye* et ayant le sens de *avoir*

Exemple : *j'ai une bonne maison* : nzo a mbote ngina yâu.
j'ai de bonnes maisons : nzo za mbote ngina zâu.

57. — LE FUTUR

Le kikôngo emploie des futurs diversément nuancés. Il existe une forme particulière pour le futur rapproché, et une forme particulière pour le futur éloigné. De plus, quand le kikôngo veut insister sur la certitude que le fait arrivera nécessairement dans l'avenir, il fait précéder le verbe de la particule *si* dans le S., *sa* dans le N.

Nous pouvons donc distinguer :

- 1^o le futur rapproché,
- 2^o le futur rapproché certain,
- 3^o le futur éloigné,
- 4^o le futur éloigné certain.

1^o Le futur rapproché se forme en faisant suivre les pronoms préfixes, *i, u, u* ou *ka, tu, lu, ba* de l'infinitif du verbe.

Exemple : sala

<i>je travaillerai</i>	sala isala
<i>tu travailleras</i>	sala usala
<i>il travaillera</i>	sala kasala (ou usala)
<i>nous travaillerons</i>	sala tusala
<i>vous travaillerez</i>	sala lusala
<i>ils travailleront</i>	sala basala

2^o Le futur rapproché certain : même forme que celle renseignée sous le n° 1, précédée de la particule *si* ou *sa*.

Exemple : si isala

si usala	
si kasala (KA, seul pronom préfixe possible à la 3 ^o pers. du sing.)	
si tusala	
si lusala	
si basala	

3^o Le futur éloigné : même forme que le futur rapproché + infixe *a*. Dans cette forme, il y a un glissement de l'accent tonique vers la première syllabe de la forme verbale.

Nous indiquons ce glissement de l'accent tonique en imprimant l'infixe *â* en italique. (Même système que pour le subjonctif.)

Exemple : sala yâsala
sala wâsala
sala kâsala (ou wâsala)

sala twásala
sala lwásala
sala básala

4° Le futur éloigné certain : même forme que la précédente + la particule **si**.

Exemple : si yásala
si wásala

si kásala (KA, seul pronom préfixe possible à la 3^e pers. du sing.)

si twásala
si lwásala
si básala

5° A la forme négative, le **si** disparaît.

Exemple : k'ísala ko k'yásala ko
k'úsala ko k'wásala ko
kasala ko kásala ko
ka tusala ko ka twásala ko
ka lusala ko ka lwásala ko
ka basala ko ka básala ko

6° Le futur peut également se traduire par le verbe *être* conjugué au présent, suivi de l'infinifit.

(Comparez cette forme avec celle qui a été indiquée au N° 20 pour le présent actualif : mu sala ngina.)

Exemple : ngina sala.
una sala
kena sala (una sala)
tuna sala
luna sala
bena sala

Verbes kwíza et kwénda.

1° futur rapproché : ikwíza; k'ikwíza ko.

2° fut. rapp. cert. : si ngyíza, si wíza, etc.

3° fut. éloigné : yákwíza; k'yákwíza ko.

4° futur él. cert. : si yákwíza.

1° futur rapproché : ikwénda; k'ikwénda ko.

2° fut. rapp. cert. : si ngyénda, si wénda, etc.

3° futur éloigné : yákwénda; k'yákwénda ko.

4° fut. él. certain : si yákwénda.

Remarques.

1. Une certaine confusion s'introduit parfois dans l'emploi du futur en kikongo, du fait que nous employons parfois le présent pour le futur.

Exemple : *je vais faire cela* = *je ferai cela*.

Le kikongo n'est pas exempt de tout reproche de ce genre; en effet, il emploie parfois le parfait pour le futur.

Exemple : *Demain, nous irons à Thyssville; ensuite, nous irons à Matadi* : Mbazi, twéle Thyssville; bósí, twéle, Matadi.

On pourrait expliquer cette forme passée exprimant un futur, en disant que la décision d'*aller* est un fait déjà acquis.

2. Une remarque qui n'est peut-être pas sans importance pour ceux qui n'admettent pas que « pronom préfixe + infinitif » = futur : *le futur a souvent valeur d'impératif*. Ex. : vous ferez ceci demain = faites ceci demain. Or, l'impératif se forme comme suit : pronom préfixe + infinitif.

Note sur l'impératif (N° 39), le subjonctif (N° 48) et le futur (N° 57).

Est-il bien nécessaire de distinguer ces trois temps en kikongo ? Il semble bien que non.

Comme il a été dit au N° 57, rem. 2, l'impératif est une espèce de futur. Au N° 39, rem. 2, il est dit qu'en réalité l'impératif en kikongo (exception faite pour le Nord) ne comprendrait que la deuxième personne du singulier. Et encore pour cette deuxième personne du singulier, on pourrait se demander si elle n'est pas empruntée au futur que nous appelons futur rapproché. En effet, le pronom préfixe **u** de la deuxième personne du singulier tombe souvent; le cas le plus typique est celui du passé 1 (V. N° 28). D'ailleurs, ce pronom préfixe **u** réapparaît à l'impératif quand la forme verbale comprend un pronom infixe (ex. : *aide-moi* = *unsadisa*). Il semble donc bien que ce que nous appelons impératif n'est qu'un futur.

Quant au rapport qui existe entre le subjonctif et le futur, il est intéressant de remarquer tout d'abord que le subjonctif passé n'existe pas en kikongo. Il faudrait une circonlocution pour traduire par exemple : « *Je voudrais que vous ayez fait cela hier*. » On devrait se servir de l'irréel (V. N° 70), et dire : « *Si vous aviez fait cela hier, je m'en réjouirais*. » Il ne reste plus que le subjonctif présent et le subjonctif futur. Or, dans le temps, il y a bien peu de différence entre le présent et le futur. Et de fait, le kikongo exprime le subjonctif par une forme verbale qui est identique au futur que nous avons appelé « futur éloigné »; celle-ci étant employée sans la particule **si**.

Rappelons pour terminer cette question, que nous avons orthographié de manières différentes les formes verbales qui pourraient prêter à confusion, surtout entre le passé 3 d'une part, le futur et le subjonctif d'autre part.

Exemples : *j'ai travaillé* (passé 3) : yásala.
je travaillerai (futur éloigné) : yásala.
que je travaille : yásala.

Version.

1. Lumbu ki vûnda; mbazi si ukala ye ngolo mu manisa salu ki bakutumuni.
2. Ua nza ya yi, mpasi za yingi tumonânga; ku Zulu si twâmona kyêse.
3. Nzâmbi Mwâna si kâvutuka oa nza, mu fûndisa bântu ba wônso.
4. Zulu si dikya mbazi.
5. Lukabana malâla ye mankôndo mâma.
6. Mbazi, k'ikwîza ko.
7. Banso bâlembo lungisa n'siku mya Nzâmbi, ka bâkwênda ku Zulu ko.

Thème.

1. Je finirai certainement de lire ce livre demain.
2. Nous irons à Thyssville demain.
3. Arriveront-ils à finir ce travail? Ils le finiront sans faute.
4. Tu as mal agi! Que vont penser ton père et ta mère?
5. A la fin du monde, que verrons-nous?

Traduction de la version.

1. Aujourd'hui, repose-toi; demain tu auras la force (nécessaire) pour finir le travail que l'on t'a commandé.
2. Sur cette terre nous souffrons beaucoup; au Ciel nous serons heureux.
3. Le Fils de Dieu reviendra sur cette terre pour juger tous les hommes.
4. Le ciel s'éclaircira demain.
5. Vous vous partagerez ces oranges et ces bananes.
6. Demain, je ne viendrai pas.
7. Tous ceux qui n'observent pas les commandements de Dieu n'iront pas au Ciel.

Traduction du thème.

1. Mbazi si imanisa n'kânda wa wu mu tânga.
2. Mbazi twêle ku Ngûngu.
3. Nga si bamanisa salu kyo? Si bamanisa kwâu!
4. Mbi sidi! S'âku ye ngudi âku, nki bena bânza?
5. Ku nsuk' a nza (oa kifwa nza), nkya mâmbu si twâmona?

58. — LES NOMBRES CARDINAUX DE 1 A 6

Les 6 premiers nombres sont des adjectifs. Les accords se font par des préfixes qui s'unissent au radical numéral.

- Exemples : *un* : radical : mosi.
deux : radical : ôle.
une chaise : kiti kimosi.
deux chaises : biti byôle.

Le préfixe d'accord des numéraux cardinaux peut être redoublé.

- Exemples : *une chaise* : kiti kya kimosi.
deux chaises : biti bya byôle.

Ce préfixe redoublé donne plutôt le sens de : *un seul, tous les deux, tous les trois*, etc.

- Exemples : *apporte deux chaises* : twâla biti byôle
apporte les deux chaises : twâla biti bya byôle.

Tableau des préfixes.

Classe	Singular		Pluriel	
	Simple	Redoublé	Simple	Redoublé
Classe MU-BA	= u	wa wu	ba	ba ba.
Classe N-N	= i	ya yi	zi	za zi.
Classe MU-MI	= u	wa wu	n'	mya n'.
Classe DI-MA	= di	dya di	ma	ma ma.
Classe MI-BI	= ki	kya ki	bi	bya bi.
Classe BU-MA	= bu	bwa bu	ma	ma ma.
Classe LU-TU	= lu	lwa lu	tu	twa tu.
LU-N	= lu	lwa lu	zi	za zi.
LU-MA	= lu	lwa lu	ma	ma ma.
Classe KU-MA	= ku	kwa ku	ma	ma ma.
Classe FI	= fi	fya fi	bi	bya bi.

Ce tableau ne s'applique pas aux 6 premiers nombres sans quelques exceptions :

A. MOSI.

1. Quand *mosi* signifie simplement *un*, il ne prend pas d'accord s'il se rapporte à un nom des classes MU-BA, N-N et MU-MI.

Exemples : Mûntu mosi.

Nzo mosi.

N'ti mosi.

Dyâmbu dimosi, etc.

2. Quand *mosi* signifie *unique*, *même*, il fait l'accord avec toutes les classes, accord simple ou redoublé.

Exemples : Muntu umosi Muntu wa wumosi.
 Nzo imosi Nzo ya yimosi.
 N'ti umosi N'ti wa wumosi.
 Dyambu dimosi Dyambu dya dimosi.

3. Le redoublement du préfixe est surtout employé quand le cardinal est pronom, et dans ce cas, la lettre *a* du premier préfixe est allongée.

4. *Mosi* peut être employé avec le préfixe d'accord pluriel simple ou redoublé quand il signifie *les mêmes*, *identiques*, ou quand il est employé avec un substantif qui n'a pas de singulier.

Exemple : *Leurs figures sont les mêmes.*

Bizidi byâu, bya bimosi kaka.
une table : méza mamosi.

B. OLE prend l'accord de toutes les classes.

Accord simple. Accord redoublé.

Classe MU-BA : ba-ôle = bôle. ba bôle.
 Classe N-N : zi-ôle = zôle. za zôle.
 Classe MU-MI : mi-ôle = myôle. mya myôle.
 Classe DI-MA : ma-ôle = môle. ma môle.
 Classe KI-BI : bi-ôle = byôle. bya byôle.
 Classe BU-MA : ma-ôle = môle. ma môle.
 Classe LU-TU : tu-ôle = tôle. twa tôle.
 LU-N : zi-ôle = zôle. za zôle.
 LU-MA : ma-ôle = môle. ma môle.
 Classe KU-MA : ma-ôle = môle. ma môle.
 Classe FI : bi-ôle = byôle. bya byôle.

C. TATU, YA, TANU, SAMBANU.

a) En tant que simples adjectifs numéraux cardinaux, ne prennent pas de préfixe à la classe N-N.

Exemple : Nzo tatu, nzo ya, nzo tânu, nzo sâmbanu.

b) Prennent *n'* comme préfixe de la classe MU-MI.

Exemple : N'ti n'tatu, n'ti n'ya, etc.

c) Prennent les accords de toutes les autres classes.

Exemples : bâna batatu, bâna baya.
 mâmbu matatu, mâmbu maya.
 twându tutatu, twându tuya, etc.

Tableau récapitulatif des 6 premiers nombres, adjectifs.

Cl. MU-BA	mosi	bôle	batatu	baya	batânu	basâmbanu.
Cl. N-N	mosi	zôle	tatu	ya	tânu	sâmbanu.
Cl. MU-MI	mosi	myôle	n'tatu	n'ya	n'tânu	n'sâmbanu.
Cl. DI-MA	dimosi	môle	matatu	maya	matânu	masâmbanu.
Cl. KI-BI	kimosi	byôle	bitatu	biya	bitânu	bisâmbanu.
Cl. BU-MA	bumosi	môle	matatu	maya	matânu	masâmbanu.
Cl. LU-TU	lumosi	tôle	tutatu	tuya	tutânu	tusâmbanu.
LU-N	lumosi	zôle	tatu	ya	tânu	sâmbanu.
LU-MA	lumosi	môle	matatu	maya	matânu	masâmbanu.
Cl. KU-MA	kumosi	môle	matatu	maya	matânu	masâmbanu.
Cl. FI	fimosi	byôle	bitatu	biya	bitânu	bisâmbanu.

Tableau récapitulatif des 6 premiers nombres :

adjectifs séparés du substantif, ou pronom, dans le sens de : *un seulement, deux seulement, etc.*

Même chose que le tableau précédent, sauf :

Cl. MU-BA	umosi.
Cl. N-N	imosi zizôle zitatu ziya zitânu zisâmbanu.
Cl. MU-MI	umosi myôle min'tatu min'ya min'tânu min'sâmbanu.

Tableau récapitulatif des 6 premiers nombres :

Adjectifs ou pronoms, dans le sens de : *un seul, le seul, tous les deux, etc.*

Adjectifs.	1	2	3	4
Cl. MU-BA	wa wumosi	ba bôle	ba batatu	ba baya
Cl. N-N	ya yimosi	za zôle	za zitatu	za ziya
Cl. MU-MI	wa wumosi	mya myôle	mya mitatu	mya miya
Cl. DI-MA	dya dimosi	ma môle	ma matatu	ma maya
Cl. KI-BI	kya kimosi	bya byôle	bya bitatu	bya biya
Cl. BU-MA	bwa bumosi	ma môle	ma matatu	ma maya
Cl. LU-TU	lwa lumosi	twa tôle	twa tutatu	twa tuya
LU-N	lwa lumosi	za zôle	za zitatu	za ziya
LU-MA	lwa lumosi	ma môle	ma matatu	ma maya
Cl. KU-MA	kwa kumosi	ma môle	ma matatu	ma maya
Cl. FI	fya fimosi	bya byôle	bya bitatu	bya biya.
				6
Cl. MU-BA	ba batânu	ba basâmbanu.		
Cl. N-N	za zitânu	za zisâmbanu.		
Cl. MU-MI	mya mitânu	mya misâmbanu.		

Cl. DI-MA	ma matánu	ma masámbanu.
Cl. KI-BI	bya bitánu	bya bisámbanu.
Cl. BU-MA	ma matánu	ma masámbanu.
Cl. LU-TU	twa tutánu	twa tusámbanu.
LU-N	za zitánu	za zísámbanu.
LU-MA	ma matánu	ma masámbanu.
Cl. KU-MA	ma matánu	ma masámbanu.
Cl. FI	bya bitánu	bya bisámbanu.

Pronoms.

Même tableau que celui ci-dessus + allongement du premier préfix .

Exemple : wa wumosi, ba bôle, ba batatu, etc.

Pour la classe N-N, on peut avoir à partir de 3 :

zátatu, zâya, zátánu, zásámbanu (id. pour cl. LU-N).

Pour la classe MU-MI, on peut avoir à partir de 3 :

mya n' tatu, mya n' ya, mya n' tanu, mya n' sámbanu.

59. — LES NOMBRES CARDINAUX APRÈS 6

- A. De 7 à 10** 7 : nsambwadi, classe N-N.
 8 : nána, classe DI-MA.
 9 : vwa, classe DI-MA.
 10 : kúmi, classe DI-MA.

Ces nombres, ainsi que tous les nombres plus élevés, sont des substantifs. Ils correspondent à nos expressions : septaine, huitaine, etc.

Ils restent invariables dans la manière la plus ordinaire de compter.

Exemples : bántu nsambwadi.

nzo nána.

mankondo vwa.

biti kúmi.

Employés comme *pronoms*, ils prennent l'accord de la classe du substantif qu'ils remplacent.

Exemple : *Combien as-tu pris d'oranges? Toutes les 10.*

Malála kwa bakídi? Ma kúmi.

On peut encore compter d'une autre manière; par exemple :

14 = 2 septainés.

Exemple : 14 *hommes* : bántu kúmi ye ya, ou nsambwadi zôle za bantu.

B. De 20 à 60.

Les nombres des dizaines sont la multiplication de 10 par 2, 3, 4, 5 et 6.

- 20 : makúmi môle.
 30 : makúmi matatu.
 40 : makúmi maya.
 50 : makúmi matánu.
 60 : makúmi masámbanu.

Ces nombres des dizaines ne sont plus employés que dans quelques régions. Dans le parler actuel, le *mi* de *makúmi* est disparu et des deux mots on n'en fait plus qu'un.

- 20 : makúmôle.
 30 : makúmatatu.
 40 : makúmaya.
 50 : makúmatánu.
 60 : makúmasámbanu.

C. De 70 à 100.

70, 80, 90 et 100 sont des substantifs.

- 70 : lusambwadi, classe LU.
 80 : lunána, classe LU.
 90 : huvwa, classe LU.
 100 : nkama, classe N-N.

D. De 200 à 900.

Les nombres des centaines sont la multiplication de la centaine :

- 200 : nkama zôle. 600 : nkama sámbanu.
 300 : nkama tatu. 700 : nkama nsambwadi.
 400 : nkama ya. 800 : nkama nána.
 500 : nkama tánu. 900 : nkama vwa.

E. De 1000 à 9000.

1000 est un substantif de la classe DI-MA : fúnda.

Les autres nombres de milliers sont la multiplication de *fúnda*.

- 2000 : mafúnda môle.
 3000 : mafúnda matatu.
 4000 : mafúnda maya.
 5000 : mafúnda matánu.
 6000 : mafúnda masámbanu.
 7000 : mafúnda nsambwadi.
 8000 : mafúnda nána.
 9000 : mafúnda vwa.

F. De 10.000 a 90.000.

10.000 est un substantif de la classe KI-BI : kyázi.

Les autres nombres de dizaines de mille sont la multiplication de *kyázi*.

20.000 : byázi byóle.

30.000 : byázi bitatu, etc.

G. Au dessus de 90.000.

100.000 : lundu, classe DI-MA.

1.000.000 : fuku, classe DI-MA.

Pour les centaines de mille intermédiaires, contruire comme plus haut.

200.000 : malundu môle.

2.000.000 : mafuku môle.

Remarque.

Inutile de dire que nous donnons ces nombres à titre de renseignements. Les indigènes qui n'ont jamais fréquenté d'école ne vont jamais si loin dans leurs calculs. Et ceux qui ont fréquenté l'école se tirent mieux d'affaire en comptant dans une langue européenne.

60. — LES NOMBRES INTERMÉDIAIRES

On forme les nombres intermédiaires en allant du rang le plus élevé au moins élevé et en unissant le rang supérieur au suivant par *ye*.

Exemple : 1234 : *fúnda* dimosi *ye nkama* zôle *ye makumatatu ye ya*.

Dans la manière la plus ordinaire de compter, le nom auquel se rapporte le nombre numéral cardinal, précède ce nombre.

Exemple : 12 *hommes* : bántu kúmi ye bóle.

On peut placer le substantif auquel le nombre se rapporte, immédiatement après le rang le plus élevé. Le substantif devient alors complètement déterminatif.

Exemple : 12 *hommes* = *une dizaine d'hommes et deux* : kúmi (dimosi) *dya bántu ye bóle*.

Dans cette dernière manière de compter, on peut répéter le substantif avant le rang inférieur, surtout si le nombre est assez long.

Exemple : 2.222 *hommes* : mafúnda môle ma *bántu ye nkama* zôle, *ye makumôle ye bántu bóle*

ou mafúnda môle ma bántu *ye nkama zôle ye makumôle ye bóle*.

Comme on le voit par les exemples donnés ci-dessus, quand les unités de 1 à 6 interviennent dans un nombre, ces unités font l'accord avec le substantif auquel le nombre se rapporte.

Exemples : 12 *maisons* : nzo kúmi ye zôle.

12 *chaises* : biti kúmi ye byóle.

ou

: kumi dimosi dya nzo ye zôle.

: kumi dimosi dya biti ye byóle.

61. — LES NOMBRES DISTRIBUTIFS

Le nombre distributif se forme par redoublement du nombre.

Exemples : *Je vous donnerai à chacun 2 oranges.*

Si yáluoána malála môle-môle.

Mettes-vous en rangs par quatre.

Lutélama baya-baya muna n'lônga.

Cherchez chacun 12 branches de palmier.

Lusosa mbasa kúmi-kúmi ye zôle-zôle.

Version.

1. Bimbundi bitatu.

2. Nzo nsambwadi.

3. Kúmi dimosi dya bántu ou Bántu kúmi.

4. Mbéle makumatatu ye ya.

5. Mbyénga makumaya ye lumosi.

6. Malúngu makumôle ye môle.

Thème (selon les deux manières).

1. 75 chèvres.

2. 29 maisons.

3. 36 pipes.

4. 26 dimanches.

5. 6 mariages.

6. 12 mouchoirs.

Traduction de la version.

1. Trois pièces d'étoffe.

2. Sept maisons.

3. Dix hommes.

Traduction du thème.

1. Nkómbo lusambwadi ye tánu. Lusambwadi lwa nkómbo ye tánu.

2. Nzo makumôle ye vva. Makúmi môle ma nzo ye vva.

3. Bínzu makumatatu ye bisámabanu bya fúmu.

Makúmi matatu ma bínzu bya fúmu ye bisámabanu.

4. Tumíngu makumóle ye tusámбану.
Makúmi móle ma tumíngu ye (tumíngu) tusámбану.
5. Tóngo tusámбану.
- 6.* Bitambala kúmi ye byóle. Kúmi dimosi dya bitambala ye (bitambala) byóle.

Exercices.

- 100 *personnes* : bántu nkama.
bántu nkama mosi.
nkama mosi ya bántu.
- 1.000 *ans* : m'vu fúnda.
m'vu fúnda dimosi.
fúnda dimosi dya m'vu.
- 1.003 *ans* : m'vu fúnda ye n'tatu.
m'vu fúnda dimosi ye n'tatu.
fúnda dimosi dya m'vu ye n'tatu.
fúnda dimosi dya m'vu ye (m'vu) n'tatu.
- 1.874 *ans* : m'vu fúnda (dimosi) ye nkama nána ye lusambwad
ye n'ya.
fúnda dimosi dya m'vu ye nkama nána ye lusambwadi
ye (m'vu) n'ya.
- 5.692 *personnes* : bántu mafúnda matánu ye nkama sámбану ye
luwva ye bóle.
mafúnda matánu ma bántu ye nkama sámбану
ye luwva ye (bántu) bóle.
- 14.874 *arbres* : n'ti kyázi (kimosi) ye mafúnda maya ye nkama
nána ye lusambwadi ye n'ya.
nána ye lusambwadi ye n'ya.
kyázi kimosi kya n'ti ye mafúnda maya ye nkama
nána ye lusambwadi ye (n'ti) n'ya.
- 92.345 *arbres* : n'ti byázi vwa ye mafúnda móle ye nkama tatu
ye makumaya ye n'tánu.
byázi vwa bya n'ti ye mafúnda móle ye nkama
tatu ye makumaya ye (n'ti) n'tánu.
- 92.345 *palmiers* : maya byázi vwa ye mafúnda móle ye nkama
tatu ye makumaya ye matánu.
byázi vwa bya maya ye mafúnda móle ye nkama
tatu ye makumaya ye (maya) matánu.

62. — LES NOMBRES ORDINAUX

Pour les former, il suffit de faire précéder le nombre cardinal correspondant, de la particule d'accord. Dans les ordinaux employés comme pronoms, le **a** de la particule d'accord s'allonge.

Exemples : *la dixième maison* : nzo ya kúmi.
quelle maison ? la dixième : nkya nzo ? ya kúmi.

Remarques.

1. Comme ordinal *mosi* devient *ntete*.
2. Les *adjectifs* ordinaux de 2 à 6 prennent un **n'** devant le nombre. Ce **n'** n'existe pas dans les *pronoms* ordinaux.
Exemples : *la deuxième maison* : nzo ya n'zóle.
la deuxième : ya zóle.
3. Les ordinaux qui se rapportent à un nom qui n'a pas de singulier prennent le préfixe pluriel, même quand on ne désigne qu'une seule chose.

Exemple : *la première table* : méza ma ntete.

4. *Ntete* est pour ainsi dire le seul ordinal qui s'emploie au pluriel.
Exemples : *les premiers hommes* : bántu ba ntete.
les premières maisons : nzo za ntete.

5. Dans les nombres dépassant *le dixième*, le chiffre du rang de unités reste invariable, même s'il s'agit de l'un des 6 premiers nombres. Ceux-ci s'écrivent invariablement :

mosi. ya.
zóle. tánu.
tatu. sámбану.

Exemples : *la onzième chaise* : kiti kya kúmi ye mosi.
la douzième chaise : kiti kya kúmi ye zóle.
le XXIV^e dimanche : lumíngu lwa makumóle ye ya.

6. Les jours de la semaine chrétienne :

Lundi : kya ntete.
Mardi : kya n'zóle.
Mercredi : kya n'tatu.
Jeudi : kya n'ya.
Vendredi : kya n'tánu.
Samedi : kya sábalá.
Dimanche : kya lumíngu.

Tableau récapitulatif des ordinaux de 1 à 10 : Adjectifs.

	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e
Cl. MU-BA	wa ntete	wa n'zôle	wa n'tatu	wa n'ya
Cl. N-N	ya ntete	ya n'zôle	ya n'tatu	ya n'ya
Cl. MU-MI	wa ntete	wa n'zôle	wa n'tatu	wa n'ya
Cl. DI-MA	dya ntete	dya n'zôle	dya n'tatu	dya n'ya
Cl. KI-BI	kya ntete	kya n'zôle	kya n'tatu	kya n'ya
Cl. BU-MA	bwa ntete	bwa n'zôle	bwa n'tatu	bwa n'ya
Cl. LU-TU	lwa ntete	lwa n'zôle	lwa n'tatu	lwa n'ya
LU-N	lwa ntete	lwa n'zôle	lwa n'tatu	lwa n'ya
LU-MA	lwa ntete	lwa n'zôle	lwa n'tatu	lwa n'ya
Cl. KU-MA	kwa ntete	kwa n'zôle	kwa n'tatu	kwa n'ya
Cl. FI	fya ntete	fya n'zôle	fya n'tatu	fya n'ya
	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e
Cl. MU-BA	wa n'sâmbanu	wa nsambwadi	wa nâna	wa vva
Cl. N-N	ya n'sâmbanu	ya nsambwadi	ya nâna	ya vva
Cl. MU-MI	wa n'sâmbanu	wa nsambwadi	wa nâna	wa vva
Cl. DI-MA	dya n'sâmbanu	dya nsambwadi	dya nâna	dya vva
Cl. KI-BI	kya n'sâmbanu	kya nsambwadi	kya nâna	kya vva
Cl. BU-MA	bwa n'sâmbanu	bwa nsambwadi	bwa nâna	bwa vva
Cl. LU-TU	lwa n'sâmbanu	lwa nsambwadi	lwa nâna	lwa vva
LU-N	lwa n'sâmbanu	lwa nsambwadi	lwa nâna	lwa vva
LU-MA	lwa n'sâmbanu	lwa nsambwadi	lwa nâna	lwa vva
Cl. KU-MA	kwa n'sâmbanu	kwa nsambwadi	kwa nâna	kwa vva
Cl. FI	fya n'sâmbanu	fya nsambwadi	fya nâna	fya vva
	10 ^e			
Classe MU-BA	wa kûmi.			
Classe N-N	ya kûmi.			
Classe MU-MI	wa kûmi.			
Classe DI-MA	dya kûmi.			
Classe KI-BI	kya kûmi.			
Classe BU-MA	bwa kûmi.			
Classe LU-TU	lwa kûmi.			
LU-N	lwa kûmi.			
LU-MA	lwa kûmi.			
Classe KU-MA	kwa kûmi.			
Classe FI	fya kûmi.			

Tableau des ordinaux de 1 à 11 : PRONOMS.

	1 ^{er}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e
Cl. MU-BA	wa ntete	wa zôle	wa tatu	wa ya	wa tânu
Cl. N-N	ya ntete	ya zôle	ya tatu	ya ya	ya tânu
Cl. MU-MI	wa ntete	wa zôle	wa tatu	wa ya	wa tânu
Cl. DI-MA	dya ntete	dya zôle	dya tatu	dya ya	dya tânu
Cl. KI-BI	kya ntete	kya zôle	kya tatu	kya ya	kya tânu
Cl. BU-MA	bwa ntete	bwa zôle	bwa tatu	bwa ya	bwa tânu
Cl. LU-TU	lwa ntete	lwa zôle	lwa tatu	lwa ya	lwa tânu
LU-N	lwa ntete	lwa zôle	lwa tatu	lwa ya	lwa tânu
LU-MA	lwa ntete	lwa zôle	lwa tatu	lwa ya	lwa tânu
Cl. KU-MA	kwa ntete	kwa zôle	kwa tatu	kwa ya	kwa tânu
Cl. FI	fya ntete	fya zôle	fya tatu	fya ya	fya tânu
	6 ^e	7 ^e	8 ^e	9 ^e	
Cl. MU-BA	wa sâmbanu	wa nsambwadi	wa nâna	wa nâna	wa vva
Cl. N-N	ya sâmbanu	ya nsambwadi	ya nâna	ya nâna	ya vva
Cl. MU-MI	wa sâmbanu	wa nsambwadi	wa nâna	wa nâna	wa vva
Cl. DI-MA	dya sâmbanu	dya nsambwadi	dya nâna	dya nâna	dya vva
Cl. KI-BI	kya sâmbanu	kya nsambwadi	kya nâna	kya nâna	kya vva
Cl. BU-MA	bwa sâmbanu	bwa nsambwadi	bwa nâna	bwa nâna	bwa vva
Cl. LU-TU	lwa sâmbanu	lwa nsambwadi	lwa nâna	lwa nâna	lwa vva
LU-N	lwa sâmbanu	lwa nsambwadi	lwa nâna	lwa nâna	lwa vva
LU-MA	lwa sâmbanu	lwa nsambwadi	lwa nâna	lwa nâna	lwa vva
Cl. KU-MA	kwa sâmbanu	kwa nsambwadi	kwa nâna	kwa nâna	kwa vva
Cl. FI	fya sâmbanu	fya nsambwadi	fya nâna	fya nâna	fya vva
	10 ^e				11 ^e
Classe MU-BA	wa kûmi	wa kûmi	wa kûmi	wa kûmi	wa kûmi ye mosi.
Classe N-N	ya kûmi	ya kûmi	ya kûmi	ya kûmi	ya kûmi ye mosi.
Classe MU-MI	wa kûmi	wa kûmi	wa kûmi	wa kûmi	wa kûmi ye mosi.
Classe DI-MA	dya kûmi	dya kûmi	dya kûmi	dya kûmi	dya kûmi ye mosi.
Classe KI-BI	kya kûmi	kya kûmi	kya kûmi	kya kûmi	kya kûmi ye mosi.
Classe BU-MA	bwa kûmi	bwa kûmi	bwa kûmi	bwa kûmi	bwa kûmi ye mosi.
Classe LU-TU	lwa kûmi	lwa kûmi	lwa kûmi	lwa kûmi	lwa kûmi ye mosi.
LU-N	lwa kûmi	lwa kûmi	lwa kûmi	lwa kûmi	lwa kûmi ye mosi.
LU-MA	lwa kûmi	lwa kûmi	lwa kûmi	lwa kûmi	lwa kûmi ye mosi.
Classe KU-MA	kwa kûmi	kwa kûmi	kwa kûmi	kwa kûmi	kwa kûmi ye mosi.
Classe FI	fya kûmi	fya kûmi	fya kûmi	fya kûmi	fya kûmi ye mosi.

63. — IL Y EN A ... par ici, par là ...
l'un ou l'autre ...
un peu partout ...
quelques-uns ...

Il existe en kikongo une tournure qui rend parfaitement la tournure indéfinie française : IL Y EN A ...

Pour la former, il suffit de prendre l'infinitif de verbe *être* en changeant, dans le Sud KALA en KADI et dans le Nord BA en BE et de faire précéder cette forme du passé 1 du verbe KWENDA = être.

Cette tournure ne s'emploiera guère qu'à la troisième personne du pluriel. On peut cependant la rencontrer au singulier, quand le sujet du verbe ainsi formé n'a pas de pluriel.

	Sud	Nord	Extr.-Nord
Classe MU-BA	béle kadi	béle be	bénsi ba.
Classe N-N	zéle kadi	zéle be	zénsi ba.
Classe MU-MI	myéle kadi	myéle be	myénsi ba.
Classe DI-MA	méle kadi	méle be	ménsi ba.
Classe KI-BI	byéle kadi	byéle be	byénsi ba.
Classe BU-MA	méle kadi	méle be	ménsi ba.
Classe LU-TU	twéle kadi	twéle be	twénsi ba.
LU-N	zéle kadi	zéle be	zénsi ba.
LU-MA	méle kadi	méle be	ménsi ba.
Classe KU-MA	méle kadi	méle be	ménsi ba.
Classe FI	byéle kadi	byéle be	byénsi ba.

Exemples : *Dans notre village, il y en a qui connaissent le travail du bois.*
Mu oata dyéto, bántu ba nkaka béle kadi, bazéye salu kya mabaya.

Nous avons de la peine.
Kyádi kyéle kadi yéto.

Vocabulaire.

<i>Être mûr</i>	: bwáka.
<i>Ananas</i>	: kintu, fubu (di), nanasi (n).
<i>Sorcellerie</i>	: kindoki, bundoki.
<i>Fétichisme</i>	: manganga (ma).
<i>Écriture = lettres</i>	: bisono (bi).
<i>N'importe qui</i>	: kónso muntu.

Version.

1. Nga bintu bya bwáka byéle kadi mu mfinda? Byéle kadi!
2. Mu nsi éto, bakristo bayambudi mu kwíkila mámbu ma kindoki ye síla manganga vúvu ka bena ba yingi ko; kánsi ba nkaka béle kadi.
3. Mavata ma nkaka ma nsi éno ma mbote mena; kánsi ma nkaka méle kadi ma mbi.

Thème.

1. Votre écriture est bonne; mais il y a encore l'une ou l'autre lettre défectueuse.
2. Dans mon village, il y a quelques grandes maisons.
3. Dans toutes les familles, il y a du bien et du mal.
4. Tout homme a quelques défauts.

Traduction de la version.

1. Est-ce qu'il y a des ananas mûrs dans la forêt? Il y en a!
2. Dans notre pays, les chrétiens qui ont abandonné la croyance à la sorcellerie et toute confiance dans les fétiches, sont rares; mais il y en a quelques-uns.
3. Certains villages de votre pays sont bons; mais il y en a de mauvais.

Traduction du thème.

1. Bisono byáku bya mbote bina; kánsi bya nkaka byéle kadi bya mbi.
2. Mu oata dyáme, nzo za nene zéle kadi.
3. Mu makánda ma wónso, mámbu ma mbote ye ma mbi méle kadi.
4. Konso muntu, bifu bya nkaka bya mbi byéle kadi yándi.

64. — LA PROPOSITION CIRCONSTANCIELLE DE BUT

Elle s'introduit par : *kimána, kidi, kidimána, kinumána* + le subjonctif. Dans le Nord, la conjonction de but est : *ngátu, ngáti, ndiki, ndáki, nda*.

La circonstancielle de but peut être introduite par *mu* suivi de l'infinitif quand le sujet de la circonstancielle de but est le même que celui de la proposition principale.

- Exemples : *Jésus a souffert beaucoup pour nous racheter.*
Yézu mpasi za zingi kámona kimána kátuoúluza.
Jésus a souffert beaucoup pour que nous soyons sauvés.
Yézu mpasi za zingi kámona mu kutuoúluza.
Jésus a souffert beaucoup pour que nous soyons sauvés.
Yézu mpasi za zingi kámona kimána twáóúluka.

Version.

1. Nzámbe wátuánga kimána twán'sadila.
2. Bîma bya ngana yibidi, vutula byo kwa yândi vwidi byo, kimána kyádi kyákatuka mu n'tim'ándi.
3. Sîla ban'kwa yáku luzitu, kimána ngeye mpe bákuzitisa.
4. Toma dya mu kala ye ngolo mu nitu (ou : kimána wákala ye ngolo).
5. Lusa bifu bya mbote kaka oána méso ma bána, kimána báyukwa byo.

Thème.

1. Je travaille pour gagner l'argent grâce auquel je nourrirai et habillerai ma femme et mes enfants.
2. Observons les commandements de Dieu afin de gagner notre Ciel.
3. Je vais en classe pour m'instruire.
4. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour expier nos péchés.

Traduction de la version.

1. Dieu nous a créés pour que nous Le servions.
2. Tu as volé le bien d'autrui, rends-le à son possesseur pour qu'il ne soit plus triste.
3. Respecte les autres, pour que toi aussi on te respecte.
4. Mange bien pour être fort.
5. Ne posez que de bonnes actions devant les enfants, pour qu'ils en prennent l'habitude.

Traduction du thème.

1. Sala isalánga kimána yábaka mbóngo zi idíkila ye vwika n'kénTO áme ye bána báme.
2. Tulungisa n'siku mya Nzámbe, kimána twábaka zulu dyéto.
3. Mu sikóla ikotánga mu baka ngángu.
4. Nzámbe Mwána wákituka muntu mu futa masumu méto.

65. — LA PROPOSITION CIRCONSTANCIELLE
DE CAUSE

Elle s'introduit par *kadi*, *kuma kadi* + le présent, le passé ou le futur d'après le sens de la phrase.

Dans le Nord, la conjonction de cause est *bungu*.

Exemple : N'kénTO wo uta díla, kadi mwán' ándi fwídi.
N'kénTO wo uta díla, bungu mwán' ándi fwídi. (N.)
Cette femme pleure parce que son enfant est mort.

Version.

1. Mpasi ita mona, kadi mpimpa k'íbwídi tolo ko.
2. Lumbu kya ki, k'iyéle ku makánga ko, kadi n'súka mvula inokene.
3. Twénda nzila ya yi, kadi ya nkufi ina.
4. Ka lukibi ye mwifi ko, kadi bakuluntu báta kingana oo : « Kibidi ye mwifi, ngeye mpe si wákala mwifi. » (Kiba : *cheminer*.)
5. Toma sadisa ngudi áku, kadi bu wákala wa fyóti, mpasi za zíngi kákumwéna.
6. Tukala ye kyése kya kingi, kadi Nzámbe Mwána wákituka n'kwa yéto.

Thème.

1. Ne faites pas du mal au prochain, car Jésus a dit : « Tout ce que vous faites à votre prochain, c'est à moi que vous le faites. »
2. Ne volez pas le bien d'autrui, car le prochain a souffert beaucoup (pour l'avoir).
3. Je me repose, car j'ai marché pendant longtemps (j'ai marché un long chemin) et j'ai porté une lourde charge.
4. Ayons nos cœurs toujours prêts, car nous ne pouvons pas connaître le jour où Dieu nous appellera.

Traduction de la version.

1. Je souffre, car cette nuit je n'ai pas dormi.
2. Aujourd'hui, je ne suis pas allé à la campagne, car ce matin, il a plu.
3. Allons par ce chemin, car c'est le plus court.
4. Ne fréquentez pas de voleurs, car les anciens ont dit ce proverbe : « Si tu fréquentes un voleur, toi aussi tu deviendras voleur. »
5. Aide bien ta mère, car lorsque tu étais petit, elle a beaucoup souffert pour toi.
6. Réjouissons-nous de ce que le Fils de Dieu est devenu notre semblable.

Traduction du thème.

1. Ka tusídi ban'kwa yéto bifu bya mbi ko, kadi Yézu wáta oo : « Manso ma lusídi di ban'kwa yéno, kwa mono lusídi mo. »
2. Ka luyibi bíma bya ngana ko, kadi ban'kwa yéno mpasi za zíngi bámwéna byo.
3. Vúnda ita vúnda, kadi nzil' a nda ndyéte, ye zitu kya demo ndete.
4. Ntángu za wónso, tukala ye n'tima mya kubama, kadi lumbu kitutéla Mfumu Nzámbe mbila ka tuléndi kyo záya ko.

66. — N'IMPORTE QUI ..., N'IMPORTE QUOI ...,
N'IMPORTE OU ..., N'IMPORTE COMMENT ...,
QUEL QU'IL SOIT ..., CHAQUE ...

Toutes ces tournures peuvent se rendre par *tout* dont le radical est, comme nous l'avons vu plus haut : -onso (N° 25).

On peut traduire ces expressions par KONSO quelle que soit la classe et quel que soit le nombre du nom auquel il se rapporte.

Exemples : *N'importe quelle personne* : kónso mûntu.
N'importe quelles personnes : kónso bântu.

Dans les exemples ci-dessus, KONSO précède le nom auquel il se rapporte. Il peut le suivre, mais doit être redoublé; il a alors une nuance d'insistance.

Exemple : kónso mûntu, ou mûntu kónso-kónso.

On peut employer le radical -onso avec le préfixe d'accord variant d'après la classe du nom auquel il se rapporte.

Exemples : *N'importe qui* : wónso mûntu, wángo mûntu.
N'importe quelle maison : yángo nzo.

L'adjectif ainsi formé peut être employé redoublé devant ou après le nom pour indiquer la même nuance.

Exemple : Wángo-wángo mûntu, ou mûntu wángo-wángo.

Dans certaines régions, dans une expression semblable à wángo mûntu, wángo sera suivi de *ke* ou de *ka*.

Exemples : wángo *ke* mûntu, ou wángo *ka* mûntu.
yángo *ke* ngónnda, ou yángo *ka* ngónnda.

La même particule *ke* ou *ka* peut se placer au milieu des deux adjectifs dans le cas de redoublement.

Exemple : mûntu wángo *ke* wángo, ou wángo *ke* wángo mûntu.

Devant une si grande variété de formes, nous conseillons aux débutants de faire usage surtout de KONSO invariable.

Il y a cependant quelques cas où ce conseil ne peut être suivi, c'est dans celui des locutions adverbiales :

n'importe dans quoi : mwángo, mwángo-mwángo, mónso, mwa wónso.
n'importe sur quoi : oángo, oángo-oángo, oonso, oa wónso.
n'importe vers quoi : kwángo, kónso, kónso-kónso, kwa wónso.
n'importe comment : bwángo, bónso, bónso-bónso, bwa wónso.

Dans ces locutions adverbiales la particule *ke* ou *ka* peut se rencontrer comme dans les adjectifs.

Exemple : *n'importe où, partout* : kónso *ke* kónso.

Notons que *bónso* s'emploie souvent pour traduire : *comme, tout à fait comme*.

Exemple : Bónso bu wántéla zuzi.

Comme tu m'as dit avant-hier.

Version.

1. Ka luvwándisi bána béno oángo *ke* oángo ko.
2. Nzámbe kwa wónso kena.
3. Zángo mpasi zitukanani Mfumu Nzámbe, bu tufínina zo nkátu.
4. Uángo-oángo eakutakane bántu mu sambila, moño mpe mfwete kala oána.
5. Kónso mwána butukidi, sumu dya sina dina yándi.
6. Dyángo sumu sídi, tomene dyo fúnguna, dikatukidi.
7. Kónso nzo lutusóngele, ka dyámbe kwándi ko.

Thème.

1. Quel que soit le commandement que tu transgresses, c'est contre Dieu que tu te révoltes.
2. N'importe quel ancien te donne-t-il un ordre bon, obéis-lui.
3. Quel que soit l'ordre mauvais qui t'est donné par un ancien, ne lui obéis pas.
4. Agis n'importe comment (tu veux).
5. Arrange bien tous les objets qui se trouvent dans votre maison. Ne les mettez pas n'importe où. Chaque chose à sa place.
6. Chaque village a ses coutumes.
7. Chaque jour a ses peines.

Traduction de la version.

1. Ne laissez pas vos enfants s'asseoir n'importe où.
2. Dieu est partout.
3. Quelles que soient les souffrances que Dieu nous ait destinées, il nous est impossible d'y échapper.
4. Partout où des hommes seront rassemblés pour prier, je serai au milieu d'eux.
5. N'importe quel enfant naît avec le péché originel.
6. Quel que soit le péché que tu aies commis, si tu t'en confesses bien, il (t') est remis.
7. Quelle que soit la maison que vous nous indiquiez, peu importe.

Traduction du thème.

1. Kónso n'siku kuludi, Nzámbe sfídidi luléndo.
2. Kónso mbuta ukutumini dyámbu dya mbote, un'lemvokila.
3. Kónso dyámbu dya mbi dikutumini mbuta, k'un'lemvokidi ko.
4. Sa bónso-bónso bu zolele.
5. Lutoma kubika bîma bya wónso mu nzo zéno. Ka lutúdi byo kónso-kónso ko. Kónso kîma ye kyándi fulu, kónso kîma ye kyándi fulu.
6. Kónso oata ye byándi bifu.
7. Kónso lumbu ye zándi mpasi.

67. — REMARQUE SUR LES PRÉPOSITIONS DE LIEU, LES CONJONCTIONS DE TEMPS ET DE COMPARAISON

Nous entendons par là : *où* (sur).

où (dans).

où (vers).

lorsque.

comme (comparaison) (V. N° 87).

Ces mots se traduisent en kikôngo par :

oa : sur (N. ga).

mu : dans.

ku : là où, vers où.

bu, oa : lorsque.

bu : comme (comparaison).

Lorsqu'un de ces mots se trouve être le premier mot d'une phrase, et que le sujet de cette phrase est exprimé nommément après le verbe, cette préposition ou conjonction prend la place du pronom préfixe, tout comme il a été dit pour les cas semblables au sujet des pronoms relatifs (N° 36).

Préposition ou conjonction + le verbe ne forment qu'un mot.

Exemple : *Fais comme ta mère le veut.*

Sala bonso *buzolele* ngudi áku.

Dans les temps qui comportent l'infixe *a* du passé, cet infixe persiste.

Exemple : *Fais comme ta mère a commandé.*

Sala bwákutuma ngudi áku.

Il est à remarquer que, dans le Sud, la conjonction de *temps* est souvent séparée du verbe, même quand le sujet est exprimé nommément dans la phrase, et le verbe commence par *KI*.

Exemple : *Oa kyábutuka Mfumu Eto Yézu Kristo ...*

Ce *ki* ne peut s'expliquer que par *kolo* (temps) sous-entendu. On devrait avoir : *Oa kolo kyábutuka ...*

Certains redoublent en quelque sorte la préposition ou la conjonction.

Exemple : *Là où est Dieu, là aussi est la joie.*

Óána oena Nzámbe, oena mpe kyése.

Ce redoublement n'est pas nécessaire. On peut se contenter de dire : « Óena Nzámbe, oena mpe kyése. »

Une remarque qui n'est pas sans intérêt au sujet de la construction de phrases de ce genre est la suivante : la meilleure méthode est de considérer ces prépositions ou conjonctions comme des espèces de *pronoms relatifs* de temps, de lieu, de comparaison.

Remarques.

1. Après la conjonction de lieu *ku*, le verbe se met à la forme applicative.

Exemple : *là où ma mère est morte* : kwáfíla ngudi áme.

2. La préposition introduisant un complément peut avoir une influence sur le verbe de la phrase dont dépend ce complément, en ce sens que cette préposition devient le pronom préfixe du verbe.

Exemple : *dans cette caisse, il y avait beaucoup d'argent.*

mu nkela yo, mwákala mbôngo za yíngi.

3. C'est souvent à cette construction qu'il faudra recourir pour traduire certaines tournures françaises, comme par exemple (N° 87) : *il y a, il y avait, etc.*

Version.

1. Óána oena sumu, oafwete kala mpe kyádi.
2. Óa kyáfwa tát' áme, wa fyóti yákala.
3. Kwáfíla ngudi áme, mono mpe kúna ifwíla.
4. Óa kyákala oo : Yézu katombokete ku Zulu ko, bapostolo bándi kátuma, béndá mwanganesa malongi mándi mu nsi za wónso, ye boteka bántu.

Thème.

1. Avant l'arrivée des Blancs, votre pays n'était pas comme il est maintenant.
2. La langue retourne là où était la dent (prov. ind.).
3. Le ngola reste là où l'eau est calme (ngola : *espèce de poisson* ; *calme, dormante* : trad. par dormir : lâla).
4. N'importe où tu ailles, je te suivrai.
5. N'importe où aille mon chef, je le suivrai.

Traduction de la version.

1. Là où il y a le péché, il y a aussi la tristesse.
2. Lorsque mon père est mort, j'étais petit.
3. Là où ma mère est morte, moi aussi je mourrai.
4. Avant l'Ascension, Jésus ordonna à ses apôtres d'aller répandre sa doctrine dans tous les pays et de baptiser.

Traduction du thème.

1. Ua kyákala oo : Bamindele ke bayizidi mu nsi éno ko, nsi éno ka yákala bônso bu ina bwa bu ko.
2. Uakatukidi dînu, ludimi (langue) oâna luvutukânga.
3. Ualéle maza, ngola oâna kakatânga.
4. Kônso k'ukwênda, si yâkulânda.
5. Kônso kukwênda mfumu âme, si yân'lânda.

68. — OÙ ?

La manière la plus courante et la plus facile de rendre la question *où ?* est de traduire *où* par l'adverbe de lieu :

- kweyi ? : *où ? a quel endroit ? vers quel endroit ?*
 mweyi ? : *où ? dans quel endroit ?*
 oeyi ? : *où ? sur quoi ? sur quelle chose ?*

Exemples : Uata dyâku, kweyi ? *Où est ton village ?*
 Nzo âku, kweyi ina ? *Où est ta maison ?*
 Mbongo zâme, mweyi sidi zo ? *Dans quoi as-tu mis mon argent ?*

On peut rencontrer les mêmes interrogatifs de lieu précédés de **a** :

- kweyi = akweyi.
 mweyi = amweyi.
 oeyi = aoeyi.

Dans le Nord, on a les mêmes interrogatifs privés des deux dernières lettres **yi** :

- kweyi = kwe.
 mweyi = mwe.
 oeyi = ge.

Dans le kisûndi, **yi** est remplacé par **di** :

- kweyi = kwedi.
 mweyi = mwedi.
 oeyi = geddi.

Il existe une autre tournure pour rendre l'interrogatif *où ?* quand il est employé avec le verbe *être*.

Elle consiste à faire suivre le pronom préfixe de la troisième personne du radical *eyi* ou *edi*. Ce pronom préfixe variera d'après la classe du sujet de la phrase et d'après que le sujet sera au singulier ou au pluriel.

	Nord.	
	<i>Sing.</i>	<i>Plur.</i>
Classe MU-BA	weyi	beyi.
Classe N-N	yeyi	zeyi.
Classe MU-MI	weyi	myeyi.
Classe DI-MA	dyei	meyi.
Classe KI-BI	kyeyi	byeyi.
Classe BU-MA	bweyi	meyi.
Classe LU-TU	lweyi	tweyi.
LU-N	lweyi	zeyi.
LU-MA	lweyi	meyi.
Classe KU-MA	kweyi	meyi.
Classe FI	fyeyi	byeyi.

Exemples : Uata dyâku, kweyi dina ? = Uata dyâku dyei ?

Nzo âku, kweyi ina ? = Nzo âku yeyi ?

Mbongo zândi, kweyi zina ? = Mbongo zândi zeyi ?

Version.

1. Mbéle âku, kweyi ina ?
2. N'tete âme, oeyi tûdidi wo ?
3. Mfumu a oata dyâdi, kweyi kena ?
4. Mbôngo zâku, mweyi uswékanga zo ?
5. Kînzû kya fûmu ki wânstûmbila ku Léo, mweyi kina ?
6. N'lele wâsâla bu wâmana tûnga kinkutu kyâme, kweyi una ?
7. Lubyénga lwa Ta Nsîmba, kweyi lusîdi lo ?

Thème.

Traduire d'après l'autre tournure les phrases de la version ci-dessus, lorsque cette seconde tournure est possible.

Traduction de la version.

1. Où est ton couteau ?
2. Sur quoi (où ?) as-tu mis mon panier ?
3. Où est le chef du village ?
4. Dans quoi caches-tu ton argent ?

5. Dans quoi se trouve la pipe que tu m'as achetée à Léo?
6. L'étoffe qui restait quand tu as fini mon costume, où est-elle?
7. Où avez-vous mis la dame-jeanne de Nsimba?

Traduction du thème.

1. Mbéle áku, yeyi?
3. Mfumu a oata, weyi?
6. N'lele wásála bu wámana tûnga kinkutu kyáme, weyi?

69. — SUR LE POINT DE

Notre expression *sur le point de* se traduit en kikongo par un verbe auxiliaire défectif qui ne s'emploie qu'au passé.

D'après les régions, ce verbe auxiliaire est :

zukulu kutu keti kiti adi	}	+ l'infinitif de l'action que l'on a été sur le point de poser.
---------------------------------------	---	--

La forme la plus usuelle est : kutu et adi.

	<i>Passé 1</i>	<i>Passés 2 et 3</i>
nkutu	yákutu	
kutu	wákutu	
kutu ou kakutu	wákutu ou kákutu	
tukutu	twákutu	
lukutu	lwákutu	
bakutu	bákutu	
yadi	yadi	
wadi	wadi	
wadi ou kadi	wadi ou kadi	
twadi	twadi	
lwadi	lwadi	
badi	badi	

Exemples : *J'ai été sur le point d'aller à ton village aujourd'hui.*
 Lumbu kya ki, ku oata dyáku nkutu kwénda.
Je n'ai pas été sur le point de tomber.
 K'yadi bwa ko.

Version.

1. Mvula ikutu noka, kánsi iyambukidi (yámbuka : *ne pas avoir lieu*).
2. Salu kya nata kaminio yáketi longuka; kánsi yáyambula kyo.
3. Bántu bíngi bakutu kwíza ku Mission mu dya lumíngu, kánsi mvula ibakakidi nzila (kaka : *mettre obstacle*).
4. Nkya dyámbu uketi kunsamunina?

Thème.

1. Il s'en est fallu de peu que le régime de noix de palme ne lui tombe sur la tête.
2. L'enfant a été sur le point d'être sauvé; mais il est mort par la bêtise de sa mère.
3. Un arbre énorme a bien manqué de le réduire en miettes.
4. Ils ont été sur le point de diviser leur village en deux hameaux; mais ils n'en ont rien fait.
5. Les hommes auraient dû être heureux sur cette terre; mais ils ne font que souffrir à cause du péché originel.

Traduction de la version.

1. Il s'en est fallu de peu qu'il ne plût; mais il n'en fut rien.
2. J'ai été sur le point d'apprendre le métier de chauffeur; mais j'ai abandonné.
3. Beaucoup de gens étaient sur le point de venir à la Mission pour la fête, mais la pluie les (en) a empêchés.
4. Qu'est-ce que tu allais me dire?

Traduction du thème.

1. Kyázi kya ngazi kyakutu kum'bwíla oa n'tu.
2. Mwána wáketi oúluka; kansi mu kuma kya kizoba kya ngudi ándi kafwídi.
3. N'ti a nene ukutu kun'kosikisa.
4. Uata dyáu bakutu kabula mu bibelo byóle; kánsi bayambudi.
5. Bántu bakutu mona kyése oa nza; kánsi mpasi ye mpasi bamo-nánga mu kuma kya sumu dya sina.

70. — L'IRRÉEL

L'irréel exprime un fait qui aurait eu lieu ou qui aurait lieu si une condition avait été ou était réalisée. Or, la condition n'a pas été ou n'est pas réalisée, donc le fait non plus.

La phrase qui exprime la condition non-réalisée s'introduit par : kala oo, ena oo, oo. (Dans le Nord : tala, tala ti, ti.)

La proposition principale qui indique le fait qui devrait avoir lieu s'introduit par *nga* ou *wána*.

Quant au verbe de la phrase, il est au passé ou au présent, selon que la condition est envisagée comme non-réalisée dans le passé ou le présent.

Le verbe de la phrase qui indique le fait qui devrait avoir lieu se met aussi au passé ou au présent, selon le sens de la phrase. Si le fait doit avoir lieu dans le futur, on emploie le passé I, ou le futur. On peut encore rendre le fait qui devrait avoir lieu par *keti*, *kutu*, *adi* (V. No 69).

Exemples : *Si j'avais eu de la nourriture, je serais allé travailler.*

Kala oo yákala ye madya, nga yáyénda ku salu.

Kala oo yákele ya madya, nga yáyéle ku salu.

Kala oo nkele ye madya, nga ngyéle ku salu.

Si j'avais de la nourriture, j'irais travailler.

Kala oo madya mena yáme, nga ngyele ku salu.

... nga yáyénda ku salu = nga yáketi kwénda ku salu.

... nga yáyéle ku salu = nga yáketi kwénda ku salu.

... nga ngyéle ku salu = nga nketi kwénda ku salu.

Remarque.

Kala oo semble traduire à merveille les suppositions : supposons ou supposez que ..., pensons ou pensez que ...

Exemple : *Supposez que Dieu nous abandonne, nous péririons.*

Kala oo Nzámbi utuyámbudi, wána tuómbele.

Version.

1. Kala oo yam'mwéne zóno, nga yan'nwánisi.

2. Kala oo wa kodila yákala, nga yáyíza.

3. Kala oo Adamo ye Eva ka bása sumu dya sina ko, nga ka tufwete fwa ko.

4. Kala oo nkele ye mbóngo, nga kinkutu kyo nsúmbidi.

5. Kala oo bilongo kábaka byátuma dokotóri, nga béluka kaketi béluka.

6. Kala oo mbongo záme za lunga zina, nga si yábaka mariage mu ngóna ikwíza.

Thème.

1. Si j'avais de la nourriture, je te la donnerais.

2. Si j'avais eu un aide, j'aurais construit une maison en briques.

3. Si j'avais du savon, je nettoierais mon pagne demain.

4. Si tu avais fait attention, tu ne serais pas tombé.

5. Si vous aviez débroussé autour de votre village, vos maisons n'auraient pas été incendiées.

Traduction de la version.

1. Si je l'avais vu hier, je me serais battu avec lui.

2. Si j'avais été bien portant, je serais venu.

3. Si Adam et Ève n'avaient pas commis le péché originel, nous ne devrions pas mourir.

4. Si j'avais de l'argent, j'achèterais ce costume.

5. S'il avait pris les médicaments que le docteur lui a ordonnés, il serait guéri.

6. Si j'avais assez d'argent, je me marierais le mois prochain.

Traduction du thème.

1. Kala oo nkezi ye madya, nga ikuoéne mo.

2. Kala oo yákala n'sadisi, nga nzo ya bibiriki yátúnga.

3. Kala oo sabuni ina yáme, nga n'lele áme nketi sukula mbazi.

4. Kala oo wákeba, nga k'wábwa ko.

5. Kala oo lwáwata matíi mu mbel' a oata, nga nzo zéno ka záoya ko.

71. — NE ... PAS ENCORE

Cette nuance se traduit par la particule *eti* qui se place après la forme verbale.

Exemple : *Ils n'ont pas encore mangé* : ka badídi eti ko.

« Ne ... pas encore ... » peut aussi se traduire par *kinu* suivi d'une phrase négative.

Exemple : *Ils n'ont pas encore fini leur travail.*

Kinu ka bamanisi salu kyáu ko.

Version.

1. Mbazi si ikuvutula n'kánd' áku, k'imánisi eti wo ko mu tánga.

2. Lumbu kya ki, nitu zéto zinókene, kadi katudídi eti ko.

3. Ka balwéke eti ko.

4. Salu ki yáluturumini, ka lusadidi eti kyo ko ?

5. Kinu ka bayéle ko.

6. Mwán' ándi kinu kabelokele ko.

Thème.

1. Je n'ai pas encore vu ta nouvelle maison.
2. Est-ce qu'il n'a pas encore cessé de pleuvoir? (Est-ce que la pluie n'a pas encore cessé?)
3. Sa femme n'a pas encore accouché?
4. La nourriture n'est pas encore cuite.

Traduction de la version.

1. Je te rendrai ton livre demain; je n'ai pas encore fini de le lire.
2. Aujourd'hui, nous sommes sans force, car nous n'avons pas encore mangé.
3. Ils ne sont pas encore arrivés.
4. N'avez-vous pas encore exécuté le travail que je vous ai commandé?
5. Ils ne sont pas encore partis.
6. Son enfant n'est pas encore guéri.

Traduction du thème.

1. Nzo áku ya mpa k'imwène eti yo ko.
2. Mvula nga ka ikyéle eti ko?
3. N'kénto ándi kabutidi eti ko?
4. Madya ka maoidi eti ko.

72. — ÊTRE ENCORE

Pour traduire cette nuance, par exemple : *être encore petit, être encore en train de manger, être encore temps*, etc. le kikongo se sert du verbe auxiliaire : akidi, akini, akinu, aki.

Les formes les plus fréquentes sont : akinu et akidi.

yakidi	} + l'infinitif, ou un adjectif, ou un substantif, ou un adverbe.
wakidi	
wakidi ou kakidi	
twakidi	
lwakidi	
bakidi	

Remarque.

Ne pas confondre « bakidi » : *ils sont encore* et « bakidi » passé 1 de « baka ». Dans le premier, l'accent tonique est sur « ki »; dans le second, sur « ba ».

73. — ÊTRE DÉJÀ

C'est le verbe auxiliaire *eka* qui traduit cette nuance. Il s'emploie avec les pronoms préfixes : *n, u, u* ou *ka, tu, lu, ba* et est suivi d'un infinitif, d'un nom, d'un adjectif ou d'un adverbe

ngyeka

weka

weka ou keka

tweka

lweka

beka

Exemples : sur *-akidi* et *-eka*.

Il est encore loin : ntama kakidi.

Il est déjà loin : ntama keka.

Il est encore en route : mu nzila kakidi.

Il arrive déjà : lwaka keka lwaka.

Il est encore petit : wa fyôti kakidi.

Version.

1. Bambuta beka, kânsi bazoba bakinu.
2. Binkutu bikwa lweka tûnga? Biya.
3. Ta Nzuzi ye n'kénto ándi, bâna kwa beka buta?
4. M'vu kûmi tweka longuka; kânsi mambu ma yingi twakidi lémbo zâya.
5. Tûka (depuis que) lwábântika mu bula bibiriki, mafûnda makwa lweka bula?

Thème.

1. Ils ont déjà fini la construction de la maison; mais il reste encore beaucoup de travail à l'intérieur.
2. Par trois fois déjà, nous avons réconcilié cet homme avec sa femme; mais le mari n'a pas encore abandonné toute colère.
3. J'ai déjà lu ce livre deux fois.
4. La pluie a-t-elle cessé? Non, il pleut encore.
5. La fièvre est déjà tombée; mais il souffre encore beaucoup.

Traduction de la version.

1. Ils sont déjà âgés, mais ils sont encore ignorants.
2. Combien de costumes avez-vous déjà faits? Quatre?
3. Combien d'enfants Nzuzi et sa femme ont-ils déjà?

Cours de Kikongo

4. Nous sommes en classe depuis 10 ans déjà; mais, il nous reste encore beaucoup à apprendre.

5. Depuis que vous avez commencé, combien de milliers de briques avez-vous déjà frappés?

Traduction du thème.

1. Nzo beka manisa mu tûnga; kânsi salu kya yîngi kyakinu mu kati.
2. Ngwâwasa tatu tweka wâwasa bakala dyo ye n'kênto; kânsi bakala ngânzi zakidi yândi.
3. Ntânga zole ngyeka tânga n'kânda wûna.
4. Mvula nga ikyéle? Nkatu, yakinu!
5. Yuku-yuku dyeka kuluka; kânsi mpasi za yîngi zakidi yândi.

74. — ÊTRE DEVENU ... ET ÊTRE ENCORE

Pour traduire *être devenu* ... et *l'être encore*, il faut recourir en kikôngo au verbe auxiliaire *yika-yikidi*. Ce verbe auxiliaire dit plus que *kituba*. Kituka signifie simplement devenir, être changé en, etc., tandis que *yika-yikidi* dit que le sujet reste ce qu'il est devenu.

Exemple : ntama kayika mwisi Léo : *depuis longtemps il est devenu un habitant de Léo (et il l'est encore)*.

Ce verbe auxiliaire ne s'emploie qu'au parfait.

Passés 1 et 2

yayikidi
wayikidi
wayikidi ou kayikidi
twayikidi
lwayikidi
bayikidi

Passé 3

yâyika
wâyika
wâyika ou kâyika
twâyika
lwâyika
bâyika

Version.

1. Ntama, mvwâma yâkala; bwa bu yayikidi n'sukami.
2. Mûntu wo, kizoba kyayikidi.
3. Mu sakramento a Ukaristia, Nzâmbi Mwâna wayikidi mwisi nsi êto.
4. Nsi a Kôngo yayikidi bwa nkaka; mu ntama, ka yâkala bûna ko.
5. Ta Mampuya wâkala mwisi oata dyéno, nkya oata kâyika?
6. Mu ntama, wa lémbama kâkala; kânsi bwa bu, myângu mîngi myayikidi yândi.

Thème.

1. Cette lampe est devenue mauvaise.
2. C'était un vrai chenapan ... le voilà devenu un brave homme!
3. Ils sont allés s'installer définitivement à Kintongidika.
4. Te voilà devenu un vicillard.
5. Actuellement, il pleut tous les jours.
6. Au service de quel Blanc es-tu?

Traduction de la version.

1. Autrefois, j'étais riche; me voilà devenu pauvre.
2. Cet homme est devenu un imbécile.
3. Par le sacrement de l'Eucharistie, le Fils de Dieu est devenu notre compatriote.
4. Le Congo est devenu tout autre; autrefois, il n'était pas comme cela.

5. Mampuya qui était votre compatriote, quel village habite-t-il?
6. Auparavant, il était doux; le voilà devenu querelleur.

Traduction du thème.

1. Mwînda wa wu wayikidi wa mbi.
2. Nkatika kimpumbulu kâkala ... mûntu a mbote kayikidi.
3. Bayikidi bisi Kintôngidika, seko.
4. Nunu wayikidi.
5. Mvula zayikidi za lumbu ka lumbu.
6. Nkya mundele wayikidi sadilânga?

75. — PROPOSITION SUBORDONNÉE CONDITIONNELLE

La proposition subordonnée conditionnelle qui ne renferme pas de nuance d'irréel s'introduit par *oo*. La proposition dont dépend la conditionnelle s'introduit par *wâna*.

Dans le Nord, *oo* = tala, tala ti, ti, gèti, gèti ti, ti ou ni; *wâna* = gâna. Les particules introduisant la principale ou la conditionnelle peuvent facilement être sous-entendues.

Exemple : *oo zolele ndûmba, wâna teka nima bânwâta nsâmba (prov.)*.
Zolele ndûmba, teka nima bânwâta nsâmba.

Si tu veux (trouver) une jeune fille (à marier), présente ton dos pour qu'on y fasse des tatouages.

La suppression de ces particules donne aux deux propositions une plus grande concision.

Pour ce qui concerne l'emploi des temps dans les deux propositions, il n'y a guère de difficultés. Le verbe de la principale et celui de la conditionnelle peuvent se mettre au passé, au présent, au futur d'après le sens de la phrase.

Exemples : *Si tu as fait ce travail, on t'a payé.*

Üo salu kyo wásala, wána bákufuta.

Si tu as fait ce travail, accepte ton salaire.

Üo salu kyo wásala, wána támbula m' futu áku.

Si tu es en train de travailler, pense à ton travail.

Üo sala uta sala, bánza kaka salu kyáku.

Si tu m'obéis, moi aussi je t'obéirai.

Üo lemvokele, mono si yákulemvokela.

Comme on le voit dans ce dernier exemple, on emploie le passé 1 dans une conditionnelle future. La chose peut s'expliquer d'une manière très logique : la réalisation de la condition tout en devant avoir lieu dans le futur est antérieure au fait exprimé par la principale. Au fond, on devrait avoir ici : *Si (ou quand) tu m'auras obéis, moi aussi je t'obéirai.* Ce qui en français est le **futur antérieur**.

A ce propos, il est intéressant de remarquer qu'en kikôngo *si, quand* peuvent se traduire par le même mot : ÜO.

Exemples : *Si tu m'obéis, je t'obéirai.*

Üo undermvokela, mono mpe si yákulemvokela.

Quand tu m'auras obéis, je t'obéirai.

Üo undermvokela, mono mpe si yákulemvokela.

Disons encore au sujet de l'emploi des temps dans la principale et la conditionnelle : quand les faits indiqués par ces deux propositions doivent se réaliser dans le futur, les deux verbes peuvent se mettre au passé, si l'on veut indiquer une corrélation très étroite, une quasi-simultanéité entre la réalisation de la condition et la réalisation de la principale.

Exemple : *Si tu m'obéis, moi aussi je t'obéirai.*

Üo undermvokela, mono mpe ikulemvokela.

Il semble bien que le subjonctif seul sans *oo* rende la nuance de la condition.

Exemples : *Wádya n'súka, makani nkókela (prov. indig.).*

Si tu manges le matin, (c'est que tu as fait preuve d') intelligence (la veille) au soir.

Wámana kum'mona, wíza kuntéla.

Si tu le vois, viens me le dire.

Version.

1. Üo bifu bya mbote bina yánda, wána malóngi ma tát' ánda mán'sa bûna.

2. Üo vutukidi kimpumbulu kyáku, wána si wábwa bikóti.

3. Üo yambudi bifu byáku bya mbi, wána mono mpe ngyambudi nkabu záme.

4. Wámana támbula, mono mpe ntámbudi.

5. T'wámana lwákila ku zulu, wána Nzámbi utufwídi kyádi.

Thème.

1. Si vous ne vous dépêchez pas de couvrir votre maison, elle sera détruite par la pluie.

2. Si on vous respecte, c'est moi-même que l'on respecte. Si on vous manque de respect, c'est à moi-même que l'on manque de respect.

3. Si vous priez avec confiance, tout ce qui vous convient, vous l'obtiendrez.

4. S'il te fait des difficultés, résiste-lui.

5. Si tu as beaucoup souffert, c'est que Dieu t'aime beaucoup.

Traduction de la version.

1. S'il a une bonne conduite, c'est aux réprimandes de son père qu'il le doit.

2. Si tu recommences tes incartades, tu auras du fouet.

3. Si tu abandonnes tes mauvaises manières, moi aussi j'abandonnerai ma sévérité.

4. J'accepte, si tu acceptes.

5. Si nous arrivons au Ciel, c'est que Dieu aura eu pitié de nous.

Traduction du thème.

1. Üo ka luókidi fuka nzo éno ko, si yábúnduka mu mvula.

2. Üo balusídidi luzitu, wána mono kibeni basídidi luzitu; oo baluvwezele, wána mono kibeni bavwezele.

3. Üo lusámbidi ye vúvu, myanso mikulufwánane, si lwábaka myo.

4. Üo mpaka kakusídidi, wána un'sila nkabu.

5. Üo mpasi za zingi wámona, wána Nzámbi zola kwingi kaku-zolele.

76. — ÜO DANS LE DISCOURS DIRECT

Pour rapporter une conversation, du moins quand on la rapporte textuellement en faisant parler ceux qui y ont pris part, il faut connaître quelques formules stéréotypées qui correspondent à nos : *ai-je dit, as-tu dit, a-t-il dit, etc.*

Dans les langues européennes, nous plaçons des *ai-je dit*, etc. après les premiers mots prononcés par chacun des personnages qui ont pris part à la conversation. Le kikongo place les formules correspondantes dès avant le premier mot prononcé par chacune des personnes.

Exemples : Tu as mal agi en frappant ton frère, *lui dis-je*.

Ce n'est pas sans raison, *répondit-il*, que je l'ai frappé.
00 i mono oo : « Mbi sidi, bu budidi mpangi aku. »
00 i yândi oo : « K' im'budidi mpamba ko. »

Les expressions dans le genre de « *00 i mono oo* » pourraient donc s'expliquer comme suit : Le premier *oo* : *quant à*; i mono : *moi*; sous entendu : *j'ai dit*; *oo* : *que*.

Dans ces expressions, il faut sous-entendre un verbe : *dire*, *répondre*, etc.

Dans le Nord, *quant à* se traduit par *kudi* et *que* par *ti*.

Les diverses expressions seront donc les suivantes :

1 ^{re} pers. sing.	<i>oo i mono oo</i> :	kudi mono ti :
2 ^e pers. sing.	<i>oo i ngeye oo</i> :	kudi ngeye ti :
3 ^e pers. sing.	<i>oo i yândi oo</i> :	kudi yândi ti :
1 ^{re} pers. plur.	<i>oo i bétô oo</i> :	kudi bétô ti :
2 ^e pers. plur.	<i>oo i bèno oo</i> :	kudi bèno ti :
3 ^e pers. plur.	<i>oo i bâu oo</i> :	kudi bâu ti :

Dans *oo i mono oo*, *oo i* tombent souvent; il reste : *mono oo*, *ngeye oo*, etc.

77. — LA COMPLÉTIVE DIRECTE

La complétive directe s'introduit par *oo* : . Dans le Nord : *ti* : . Les verbes qui expriment un ordre, un souhait, une volonté, un désir peuvent être suivis d'un *oo* : facultatif. Ces verbes demandent le subjonctif dans la complétive directe.

Exemple : *nzolele oo* : *wátoma sala salu kya ki*.
nzolele wátoma sala salu kya ki.
je veux que tu exécutes bien ce travail.

Les verbes qui signifient : *dire*, *comprendre*, *savoir*, *enseigner* sont nécessairement suivis de *oo* :

Certains substantifs comme *n'siku*, *n'kânda*, *nsângu*, *luzolo*, etc. peuvent être suivis de *oo* : comme s'ils étaient des verbes. La phrase

introduite par *oo* : est alors une complétive directe qui explicite le contenu de ces substantifs.

Exemple : *Nzâmbi wâta n'siku oo* : *tufwete zola ban'kwa yêto*.
Dieu a commandé que nous aimions notre prochain.

Version.

1. *Nzolele oo* : *bâna ba wónso bátoma vwâta*.
2. *Bweyi zâyidi oo* : *nzo a mbut'aku ioîdi?*
3. *Bisi nsi yi bakwikilânga oo* : *bântu bafwânga mu kuma kya bandoki*.
4. *Commandant sîsidi n'siku oo* : *tufwete manisa salu kya nzila ngónnda yi*.
5. *Nsângu yâwîdi zôno vó* : *bakuludi ntalu a nkândi*.
6. *Bétô yândi mpaka tuta sa; yândi oo* : « *Ntângu ye n'toto, ntângu ike.* » *00 i mono oo* : « *Ntângu ye n'toto, n'toto uke.* »

Thème.

1. *Qui t'a appris que ton enfant est mort?*
2. *Nous désirons que vous finissiez votre travail aujourd'hui*.
3. *Il nous a laissé un mot disant que l'affaire était arrangée*.
4. *Je sais qu'il n'a pas une bonne conduite; mais j'ai le ferme espoir qu'il changera*.
5. *Nous pensons que le Commandant viendra demain*.
6. *Que nous ordonne Dieu par ce commandement* : « *Respectez votre père et mère* »?

Traduction de la version.

1. Je veux que tous les enfants soient bien habillés.
2. Comment as-tu appris que la maison de ton oncle a brûlé?
3. Les gens de ce pays croient que les hommes meurent à cause des sorciers.
4. Le Commandant nous a laissé l'ordre de terminer ce mois-ci le travail de la route.
5. J'ai entendu dire que l'on avait diminué le prix des noix palmistes.
6. Nous sommes en train de nous disputer; lui dit que le soleil est plus petit que la terre; moi, je dis que le soleil est plus grand que la terre.

Traduction du thème.

1. *Nani ukuzayikisi oo* : *mwân' aku fwîdi?*
2. *Tuzolele oo* : *Iwâmanisa salu kyéno lumbu kya ki*.
3. *N'awa katusfîdi oo* : *dyâmbu dioangamene*.

4. Nzéye oo : bifu bya mbi bina yândi; kânsi vûvu kya yingi kina yâme oo : si kâyâmbula byo.
 5. Tuta bânza oo : Commandant si kîza mbazi.
 6. Mu n'siku wa wu oo : « Zitisa s'âku ye ngudi âku », Nzâmbi nki katutumânga?

78. — L'INTERROGATIVE DIRECTE

L'interrogative directe s'introduit par NGA, KETI, BWA (N.) :
est-ce que ?

NGA et KETI sont compris partout. BWA est spécial au kisûndi.
 L'interrogative directe peut se terminer par é fermé.

Ces particularités de l'interrogative directe peuvent ne pas être employées. C'est alors le ton montant qui fait l'interrogation.

Quand on emploie NGA ou KETI ou BWA, ces particules ne doivent pas nécessairement se mettre au début de la phrase, *mais devant le mot sur lequel porte l'interrogation.*

Nous avons déjà vu plus haut différentes manières d'introduire des interrogations : Nki ...? Nkya kîma ...? Nkya dyâmbu ...? Mu dyâmbu dya nki ...? Nani ...?

Exemples : *Est-ce que vous viendrez demain?*

Nga lukwîza mbazi?

Est-ce demain que vous viendrez?

Nga mbazi lukwîza?

Pourquoi êtes-vous venus?

Nki (ou : mu dyâmbu dya nki) lwîzidi?

Que sont-ils venus chercher?

Nkya kîma bizidi baka?

Quels sont ceux qui sont venus?

Banani bizidi?

79. — L'INTERROGATIVE INDIRECTE

L'interrogative indirecte s'introduit par KETI. Pour insister, on peut faire suivre l'interrogative indirecte de *oo bweyi* dans le Sud ou de *gôti bâte* dans le Nord. *oo bweyi* et *gôti bâte* ont le sens de notre *oui* ou *non*.

Exemples : *Je voudrais savoir s'il viendra.*

Nzolele zâya keti si kîza.

Je voudrais savoir s'il viendra oui ou *non*.

Nzolele zâya keti si kîza oo bweyi.

Version.

1. Wênda ku magazîni, yuvula kalaka, kaminio keti si yîza mbazi.
2. Mbazi, b'utûka ku zându, wîza kuntéla keti batombole ntalu i basûmbilânga nkândi.
3. Nani ututéla, Commandant keti si kîza mbazi oo bweyi?
4. Tuzolele zâya, Commandant keti nani kasôlele mu kala mfumu éno.
5. Commandant, nga nani kasôlele mu kala mfumu éno?
6. Ketî lumbu kya ki bakwîza, keti mbazi? K'izéye ko!

Thème.

1. Interroge-le adroitement pour savoir où il cache l'argent qu'il m'a volé.
2. Qui sait s'il acceptera de se réconcilier avec sa femme? Dieu seul le sait.
3. Dieu seul sait s'il pleuvra demain.
4. Va voir si Mampuya est remonté de la forêt.
5. Nous avons envoyé quelqu'un au village de nos beaux-frères pour savoir si la femme de notre frère est morte. Mais celui que nous avons envoyé, nous ne savons pas quand il reviendra.

Traduction de la version.

1. Va au magasin et demande au clerc si le camion viendra demain.
2. Demain, lorsque tu reviendras du marché, viens me dire si on a augmenté le prix des noix palmistes.
3. Qui nous dira si le Commandant viendra demain?
4. Nous voudrions savoir qui le Commandant a choisi pour être votre chef.
5. Qui le Commandant a-t-il choisi pour être votre chef?
6. Viendront-ils aujourd'hui ou demain? Je n'en sais rien!

Traduction du thème.

1. Un'yuvula mu mayela kimâna twâzâya keti kweyi kaswêkele mbôngo zi kangyibidi (... twâzâya kônso ku kaswêkele mbôngo ...).
2. Nga nani zéye keti si katâmbula mu wâwana ye n'kênto ândi oo bweyi? Nzâmbi kaka zéye.
3. Nzâmbi kaka zéye keti mvula si inoka mbazi.
4. Wênda tala keti Mampuya tombokele.
5. Mûntu tutambikidi ku oata dya bankwézi zéto, kimâna twâzâya keti n'kênto a mpângi éto fwîdi keti bweyi. Kânsi ntumi éto, ka tuzéye ko keti n'kya ntânga kena vutuka.

80. — DE PEUR QUE ... IL SE POURRAIT QUE ...

Cette tournure se traduit par *ngâtu* + le passé 1.
 Exemple : *Ne faites pas de vilaines manières devant les enfants, de peur que les ayant vues, ils ne les fassent eux aussi.*
 Ua méso ma bâna, ka luse bifu bya mbi ko ngâtu,
 oo bamwéne byo, bâu mpe basîdi byo.

Version.

1. K'uoâni mbéle ko kwa mwân' a ndwélo, ngâtu in'lwékele.
2. Ka lukwîkidi ban'kwa yéno mambu ma luounu ko, ngâtu bamwéne mo kyâdi.
3. Masumu mâme ifûnguna mo ûnu, ngâtu Mfumu Nzâmbi um-bôtele mbazi.
4. Ka lukwâmisi ban'kwa yéno ko, kimâna bésa mambu ma mbi, ngâtu batambudîdi nkwâmusu zéno, bafwîdi, bête ku bilûngu.

Thème.

1. Rendons notre village propre, de peur que le Commandant ne vienne demain.
2. Ne nous attardons pas, de peur qu'il ne pleuve.
3. Dieu a laissé à Adam un seul commandement, de peur qu'il ne pense : « Je suis mon maître. »
4. Observons les lois de l'État, de peur que le Commandant ne nous prenne (en défaut) et que nous n'allions en prison.
5. Quand on a divisé le terrain, on a mis des bornes, de peur que plus tard on ne nous cherche misère.

Traduction de la version.

1. Ne donne pas un couteau à un petit enfant, de peur qu'il ne se blesse (... de peur que le couteau ne le blesse).
2. Ne calomniez pas votre prochain, de peur qu'il ne s'en attriste.
3. Je me confesserai aujourd'hui de peur que Dieu ne m'appelle demain.
4. Ne tentez pas votre prochain, de peur qu'il ne succombe à ces tentations, ne meure et n'aille en enfer.

Traduction du thème.

1. Tusukula eata dyéto ûnu, ngâtu Commandant wizidi mbazi.
2. Ke tuzingidi ko, ngâtu mvula inokene.

3. Nzâmbi wasîsa n'siku mosi kaka kwa Adamo, ngâtu Adamo bénze oo : « Mono ngyeka mfumu âme ».

4. Tûlûnda n'siku mya Leta, ngâtu Commandant utubakîdi, twéle boloko.

5. Bu bâkabula n'toto, bidîmbu bâsa, ngâtu ku n'twâla ba nkaka batusîdîdi mpaka.

81. — L'IMPOSSIBILITÉ

Il existe, en kikôngo, une tournure spéciale peu employée par les européens et cependant très belle, qui dispense de la nécessité d'employer continuellement le verbe *lênda* comme auxiliaire.

Exemple : *Il est impossible de nous cacher aux yeux de Dieu.*

Presque nécessairement, on traduira :

Ua méso ma Nzâmbi, ka tulêndi swâmina ko.

Il est infiniment plus congolais de dire :

Ua méso ma Nzâmbi, bu tuswâmina nkatu.

Dans cette tournure, l'impossibilité est exprimée par :

BU + le futur + NKATU.

Dans le Nord, la même nuance d'impossibilité sera exprimée par :

BU + le subjonctif + PELE.

Exemple : Ga méso ma Nzâmbi bu twôswâmina pele.

Partout, le verbe exprimant l'action impossible est employé à la forme applicative.

Bu ... nkatu, pourrait se traduire comme suit : La manière de ... il n'y en a pas.

Version.

1. Bâu (ceux qui) balémbu lungisa n'siku mya Nzâmbi, bu balwâkila ku Zulu nkatu.
2. Zitu kyâku kisakîdi, b'utûdîla ku oata nkatu.
3. Mpese bwîdi mu kînzû kya mafuta, bu katombokela nkatu (prov. ind.).
4. Bu isîla nkatu.
5. Moyo mpasi ita mona, bu ibwîla tolo nkatu.
6. Bîma bya ngana bu wakîdi lembo byo vutula, sumu dyâku dya bwîfi bu dikatukila nkatu.

Thème.

1. Je suis trop triste, je ne saurais pas rire.
2. Il m'est impossible d'acheter de quoi nourrir mes enfants, car ma maison a brûlé ainsi que l'argent qui s'y trouvait.

3. Certains hommes sont de grands savants; mais leur intelligence ne saurait égaler celle de Dieu.
4. Je ne suis pas bien portant, je ne saurais pas faire ce travail que tu me commandes.
5. L'eau est trop froide, je ne saurais me laver.
6. Il est trop vieux, il ne saurait guérir.

Traduction de la version.

1. Ceux qui n'observent pas les commandements de Dieu ne sauraient arriver au Ciel.
2. Ta charge est trop lourde, tu ne saurais arriver au village.
3. Il est impossible à un cancrelat tombé dans une marmite de graisse, d'en sortir (prov. indig.).
4. Je ne saurais rien (y) faire.
5. Je souffre du ventre, je ne saurais dormir.
6. Tu ne saurais pas obtenir la rémission de ton péché de vol puisque tu n'as pas encore restitué.

Traduction du thème.

1. Kyádi kisakidi mu n'tim'áme, bu iseoila nkatu.
2. Nzo áme ioídi ye mbôngo zikele mûna, bu isûmbila bâna bâme madya nkatu.
3. Bântu ba nkaka ngângu zâu zîngi, kânsi bu zifwânina ye za Nzâmbi nkatu.
4. Salu ki untumini, bu isadila kyo nkatu, kadi k'ina kwâme wa kodila ko.
5. Maza kyôzi kîngi mena, bu isukudila nkatu.
6. M'vu myândi mîngi, bu kabelokela nkatu.

82. — LE PLUS-QUE-PARFAIT

Remarques.

1. Dans ce chapitre et les deux suivants, nous aurons l'occasion de rencontrer souvent des propositions circonstancielles de temps. Rappelons qu'elles s'introduisent par *sa* ou *bu*. (Dans certaines régions : *bûna*, *ûna*.)
2. Il serait inexact de prétendre que le kikôngo possède un plus-que-parfait parfaitement correspondant au plus-que-parfait français. Mais il est vrai que pour traduire le plus-que-parfait français, il faudra souvent avoir recours à l'une ou l'autre des formes indiquées ci-dessous.

Avant tout, au sujet du plus-que-parfait, rappelons la nuance de ce temps : le plus-que-parfait indique une action passée et qui était *déjà finie* quand une autre également passée s'est accomplie *plus ou moins longtemps après*.

Dans le plus-que-parfait, il y a donc une nuance de DÉJÀ.

Nous avons rencontré cette nuance de DÉJÀ, dans le verbe auxiliaire *eka*. Ce verbe auxiliaire ne peut s'employer que dans le cas d'une action qui n'est que « *partiellement déjà* » finie.

Lorsque l'action est finie *depuis un certain temps déjà*, on peut rendre la nuance de plusieurs manières.

- a) par l'infixe *ki* placé entre le pronom préfixe et radical passé applicatif.
- b) par le passé 1 ou 2 + ingi ou énge selon que l'avant-dernière voyelle du radical de l'infinitif est *a, u, i* ou *o, e*. (V. No 41, note.)
- c) par l'adverbe KALA.
- d) par l'adverbe KALA combiné avec l'une des formes indiquées sous a) et b).

e) par le verbe auxiliaire *teka* : d'abord.

Exemple : *ils étaient déjà partis* : bakiyéndele.

béléngé.

bakatukidi kala.

béléngé kala.

batékele kwénda.

Dans le Nord, ingi et énge qui sont les variantes au passé de *ânga*, deviennent *iki* variante au passé de *âka*.

Exemples de conjugaisons du plus-que-parfait.

<i>Sala</i> = ikisadidi	yâkisadidi	yâkisadila
ukisadidi, etc.	wâkisadidi, etc.	wâkisadila, etc.
nsadidingi	yâsadidingi	
usadidingi, etc.	wasadidingi, etc.	
nsadidi kala	yâsadidi kala	yâsala kala
usadidi kala, etc.	wasadidi kala, etc.	wâsala kala, etc.
<i>Kwâza</i> = ikiyîzidi	yâkiyîzidi	yâkiyîzila
ukiyîzidi, etc.	wâkiyîzidi, etc.	wâkiyîzila, etc.
ngyîzidingi	yâyîzidingi	
wizidingi, etc.	wâyîzidingi, etc.	
ngyîzidi kala	yâyîzidi kala	yâyîza kala
wîzidi kala, etc.	wâyîzidi kala, etc.	wayîza kala, etc.

Kwénda = ikiyénde
 ukiyénde, etc. yákiyénde
 ngyénde wákiyénde, etc.
 wénde, etc. yáyénde
 ngyéle kala wáyénde, etc.
 wéle kala, etc. yáyénda kala
 wáyénda kala etc.

Version.

1. Bu yálwéke mazóno ku oata dyáu, bankwézi bakikatukidi.
2. Ngudi bu kátomboka ku oata mwána ukifwídidi.
3. Bu yálwáka ku Kóngo, nzil' a masini yákisadilwa ntama.
4. Nga lumbu kya ki mbutulu, tát' áme mazóno káfwídi.
5. Bu yákala bonso ngeye, mono mpasi za zingi yámona kala.
6. Bu twásómpana, búna ntama kwáandi yákibántikila óana mbóngo kwa mase ma n'kénito áme ye kwa bisi kánda dyáandi, ye kubakayila bíma bya mpila mu mpila.

Thème.

1. Lorsque je suis parti travailler dans les centres, j'avais déjà deux enfants.
2. Nous avions déjà mis la table quand ils arrivèrent.
3. Les voleurs étaient déjà entrés dans la maison, lorsque j'y suis entré moi-même.
4. J'avais fini mon travail, lorsque je me mis à manger.
5. La pluie avait cessé, lorsque je suis parti à la forêt.

Traduction de la version.

1. Lorsque je suis arrivé hier dans leur village, mes beaux-frères étaient déjà partis.
2. L'enfant était déjà mort quand la mère remonta au village.
3. Quand je suis arrivé au Congo, il y avait longtemps que le chemin de fer était terminé.
4. Je suis né le lendemain du décès de mon père. (Litt. : Supposez que je sois né aujourd'hui, mon père est mort hier.)
5. Lorsque j'étais comme toi, j'avais déjà beaucoup souffert.
6. Lorsque je me suis marié (lorsque nous nous sommes mariés), j'avais commencé depuis longtemps à verser de l'argent à la famille paternelle et à la famille maternelle de ma femme, et à leur faire des cadeaux de toutes sortes.

Traduction du thème.

1. Bu yáyénda ku Kompani (dans les compagnies), yábuta kala bána bóle.

2. Bau bu bálwáka, béto meza tuyadidingi kala.
3. Bu yákota mu nzo, mívi bakiótidingi.
4. Ntékele manisa salu kyáme, kyo nkezi dya.
5. Mvula ikiyélinge kwáandi, kyo ngyéle ku mfinda (kyo = kolo kyo).

83. — LE PASSÉ ANTÉRIEUR

Pour ce temps, comme pour le plus-que-parfait, rappelons ce qu'il signifie : le passé antérieur indique une action passée *finie immédiatement avant* une autre également passée.

Exemple : *lorsque j'eus mangé, je partis.*

Il y a dans ce temps une nuance d'« avoir fini ».

Ce temps n'a pas de correspondant en kikôngo. Il faut le traduire en recourant au verbe *mana* ou *manisa* (finir, mettre un terme) que l'on emploie comme verbe auxiliaire.

Exemple : *lorsque j'eus fini de manger, je partis.*

Le plus souvent, la phrase contenant l'action première dans le temps sera construite sous forme de complétive circonstancielle de temps.

En kikôngo, lorsqu'on veut renforcer l'idée que la seconde action a suivi « immédiatement » la première, on fait débiter l'action seconde dans le temps par une locution adverbiale traduisant « immédiatement, aussitôt ».

La locution adverbiale traduisant « aussitôt, immédiatement » est dans le Sud, óa kati kwa fulu, óa fulu, óana fulu; dans le Nord, go kibéndo go, go mbuka go, go sululu go.

Une autre manière d'insister sur la suite instantanée de la seconde action, est de mettre le verbe indiquant cette action au passé 1, même si le verbe de l'autre proposition est au passé 2 ou 3.

Exemple : bu káwa óo ngudi ándi fwídi, bwídi kya díla.

Version.

1. Bu mbanisi dya n'súka, mbakamene mpasi za móyo.
2. Bu twámana dyáta tini kya nda, tumwéne maza ma nene.
3. Mwána bu kámana butuka, óa kati kwa fulu ngudi fwídi.
4. Yézu, bu kámana tómboka te yakúna zulu móngo, vwénde, longele bíngana bya yíngi.
5. Bu twámana lwáka, báu mpe balwéke.
6. Wánzio bu kámana katuka, Santu Maria telamene, wéle ku oata dya mpángi ándi Elizabeti.

Thème.

1. Lorsque j'eus appris cette nouvelle, je fus bien triste.
2. Je suis allé à la forêt ce matin, lorsque la pluie eut cessé.
3. Nous arrivâmes lorsqu'ils eurent préparé la table.
4. Lorsque tu eus terminé ce travail pénible, n'as-tu pas éprouvé une grande joie?
5. Lorsque j'eus 20 ans accomplis, je partis de mon village. Jusqu'à ce jour, je n'y suis plus retourné.

Traduction de la version.

1. Lorsque j'eus mangé ce matin, je fus pris de maux de ventre.
2. Lorsque nous eûmes marché pendant longtemps, nous vîmes une grande rivière.
3. Lorsque l'enfant fut né, aussitôt la mère mourut.
4. Lorsque Jésus fut arrivé en haut de la montagne, il s'assit et exposa de nombreuses paraboles.
5. Ils arrivèrent, comme nous venions d'arriver.
6. Lorsque l'Ange eut disparu, la Sainte Vierge se leva et s'en alla au village de sa cousine Élisabeth.

Traduction du thème.

1. Bu yâmana wa nsângu zôzo, yâtoma mona kyâdi.
2. Mu n'sûka, mvula bu imanisi mu kya, ngyéle ku mfînda.
3. Bu bâmanisa mu kubika méza, bétô tulwêke.
4. Bu wâmanisa salu kyo kya mpasi, nga k'wâmona kyése ko ?
5. Bu yâmana lungisa m'vu makumôle, nkatukidi ku oata dyâme, te yakûna lumbu kya ki.

84. — LE FUTUR ANTÉRIEUR

Comme pour les deux temps précédents, il importe de bien saisir la nuance du futur antérieur. Ce temps indique une action future qui aura déjà eu lieu quand une autre action également future commença d'avoir lieu.

Pour traduire cette nuance en kikongo, il faut recourir la plupart du temps à une conditionnelle.

Exemple : *tu éprouveras de la joie quand tu auras souffert à bien travailler* =
si tu n'as pas d'abord souffert à bien travailler, tu ne pourras pas éprouver de la joie =
si tu as d'abord bien travaillé, ensuite tu éprouveras de la joie.

Dans ces circonlocutions reviendront souvent les verbes auxiliaires : teka (d'abord) et fwete (il faut); bôsi (ensuite).

Exemple : Uo k'utékele mona mpasi ko, k'uléndi mona kyése ko. Uo tékele mona mpasi, bôsi si wâmona kyése.

Bien que les deux actions doivent se passer dans le futur, la première dans le temps s'exprimera par le passé 1, et la seconde seulement par le futur.

Version.

1. Ngeye oo manisi futa mfuka zâku, bâu si báyambula mu ku-kwâmisa.
2. Uo ngeye kibéni butidi bâna, bôsi si wâzâya mpasi zâmona s'âku ye ngudi âku mu kusânsa.
3. Uo manisi salu kyâku, bôsi si utâmbula m'futu âku. (Uo k'umanisi salu kyâku ko, k'uléndi tâmbula m'futu ko.)
4. Uo fûnguni masumu mâku, n'tim' âku si ulémbama.
5. Uo katékele kundodokela ko, kalendi vutu kota mu nzo âme ko.
6. Uo kandodokele, si itâmbula kâvutu kota mu nzo âme.

Thème.

1. Lorsque tu auras pardonné aux autres, Dieu te pardonnera; sinon, Dieu n'aura jamais pitié de toi.
2. Quiconque aura donné un verre d'eau à un pauvre en mon nom, Dieu le lui rendra.
3. Quand nous aurons mangé ceci, il ne restera plus de nourriture dans la maison.
4. Lorsque tu te seras préparé, lui aussi se préparera.
5. Lorsque tu sauras ce que j'ai entendu ce jour à ton sujet, tu (en) seras honteux.

Traduction de la version.

1. Lorsque tu auras payé tes dettes, eux cesseront de t'importuner.
2. Quand tu auras mis toi-même des enfants au monde, tu sauras ce que ton père et ta mère ont souffert pour t'élever.
3. Tu recevras ta paie quand tu auras fini ton travail.
4. Tu auras la paix du cœur quand tu te seras confessé.
5. Aussi longtemps qu'il ne m'aura pas demandé pardon, il ne remettra pas les pieds dans ma maison.
6. Quand il m'aura demandé pardon, j'accepterai qu'il remette les pieds dans ma maison.

Traduction du thème.

1. Uo lolokele ban'kwa yáku, Nzámbe mpe si kákuloloka. Uo nkatu, Mfumu Nzámbe kaléndi kufwila kyádi ko.
2. Kónso muntu vene kopo dimosi dya maza kwa n'sukami mu nkumbu áme, Mfumu Nzámbe si kám'vutula dyo.
3. Uo tumanisi dya madya máma, kani kíma kisála mu nzo éto.
4. Uo manisi mu kubama, yándi mpe si kakubama.
5. Uo wídi nsángu zi ngwídi únu mu nitu áku, si ufwa nsoni.

85. — AVANT, APRÈS

Bien des expressions françaises commençant par : AVANT, APRÈS, qui sont comme stéréotypées, ne peuvent se traduire littéralement en kikongo.

Exemple : *Avant Jésus-Christ ...*

Après l'arrivée des Blancs ...

Sans doute, on peut traduire : *Avant la naissance du Christ* par : Mu ntángu yátékila lubutuku lwa Mfumu Eto Yézu Kristo.

Et *Après la naissance du Christ* par : Mu ntángu yálánda lubutuku lwa Mfumu Eto Yézu Kristo.

Mais, il est plus correct de dire, pour la première expression : « Ua kyákala oo : Mfumu Eto Yézu Kristo kabutukidi ko » et pour la seconde : « Yézu bu kámana butuka » ou « Uámana butuka Mfumu Eto Yézu Kristo. »

Dans le Nord, on aura, pour

Avant le Christ : Gába Mfumu Eto Yézu Kristo kubutuka pele.

Après le Christ : Yézu bu kámana butuka ou Gámana butuka Yézu.

Autres exemples : *Avant l'arrivée des blancs dans ce pays.*

Ua kyákala oo : bamindele ka batúdiri mu nsi ya yi ko.

Après l'arrivée des blancs dans ce pays.

Bamindele bu bámana lwáka mu nsi yi.

86. — PARTICIPE PRÉSENT ET PARTICIPE PASSÉ

Nos participes présents peuvent facilement se traduire par une complétive circonstancielle de temps ou de cause, surtout si l'on met le verbe à l'habituaif.

Exemple : *Pensant que vous étiez partis hier, je ne suis pas venu.*

Bu yákele bánza oo : lwákatukidi mazóno, k'yáyáidi ko.

On peut également traduire le participe présent par une phrase relative dont le verbe est à la forme habituaive.

Exemple : *Dieu ne saurait aimer les gens pensant mal de leur prochain.*

Bántu babánzilánga ban'kwa yáu mámbu ma mbi, Nzámbe kaléndi kubazola ko.

Quant au participe passé, il se traduit par une phrase relative dont le verbe est aux passés 1, 2 ou 3 d'après les nécessités de la phrase.

Exemple : *Les choses étudiées hier ... = les choses que nous avons étudiées hier ...*

Mámbu ma twálongokele zóno ...

87. — IL Y A, IL Y AVAIT, IL Y AURA

Pour traduire ces tournures, il faut recourir à une circonlocution. Nous en avons déjà dit un mot au N^o 67.

Prenons un exemple : *Il n'y a qu'un Dieu.* Pour traduire cette phrase, il faut presque nécessairement ajouter un complément circonstanciel de lieu et dire : *Au Ciel, il n'y a qu'un Dieu* : **Ku zulu, kuna Nzámbe mosi kaka.**

Remarquons *kuna* ; c'est le verbe *être* au présent, ayant comme pronom préfixe *ku*. Ce pronom préfixe vient de **Ku Zulu ...**

On peut avoir la même chose avec les autres prépositions de lieu. Exemples : *Il y a beaucoup de monde dans l'église.*

Mu nzo Nzámbe, **muna** bántu ba yingi.

Sur la route, il y a beaucoup de feuilles sèches.

Ua nzila, **vena** makaya ma yingi mayuma.

88. — ADJECTIFS QUALIFICATIFS ET ADVERBES D'UN GENRE SPÉCIAL

Il existe en kikongo toute une série d'expressions invariables qui ont valeur d'adjectif ou d'adverbe. Ce sont des expressions semblables à celles-ci : na kóngolo, na pyu, na pi, etc.

Ces expressions donnent immédiatement une tournure congolaise fort goûtée des indigènes, surtout quand ils les entendent dans la bouche d'un européen.

Exemples : *Son ventre est dur* : móyo ándi na ngwi ...

Soyez silencieux : lukala na pi ...

Voici une série de ces expressions :

na kôngolo, na pyu : *tout noir, noir foncé.*

na popopo, na pipipi : *silencieux.*

na dedede, na de, na dede : *semblable, identique, tout à fait ressemblant, exact.*

na oëmbwa : *éclatant de blancheur.*

na kokoto, na kekete : *dur, ferme.*

na yokoso : *sec.*

na wûnuu : *dégarni de tout ornement.*

na swi : *tout droit, bien aligné.*

na kelele : *clair, resplendissant de lumière.*

na yedi-yedi : *vif.*

89. — LES VOIX

Sous le No 29, nous avons énuméré les principales formes que l'on peut faire dériver de l'infinifitif actif.

De ces formes, nous avons vu jusqu'ici : la forme causative et la forme applicative. Nous plaçons ici les formes dérivées que nous n'avons pas encore étudiées.

A. La voix réciproque.

Ce verbe a la nuance que nous exprimons par : *s'entre...*, *se ... l'un l'autre, mutuellement.*

Cette nuance s'obtient en kikôngo en changeant la terminaison a de l'indicatif actif en *ana* ou *asana* ou *asiâna*, d'après les régions. La terminaison la plus commune est *ana*.

Le passé se forme en changeant *ana* en *ane* ou *ene*; dans le Nord en *ani*. La forme la plus courante est *ane*.

Infinitif	Inf. récipro.	Passé récipro.
Ex. mona : <i>voir</i>	monana : <i>se voir l'un l'autre</i>	monanc.
oûnda : <i>tuer</i>	oûndana : <i>s'entretuer</i>	oûndanc.
lânda : <i>suivre</i>	lândana : <i>se suivre l'un l'autre</i>	lândanc.
fîngana : <i>s'injurier</i>	fîngana : <i>s'injurier</i>	fînganc.
kaba : <i>partager</i>	kabana : <i>se partager entre soi</i>	kabanc.

Remarque. — Ces verbes ne peuvent se conjuguer qu'aux personnes du *pluriel*.

B. La voix itérative.

Ce verbe marque la répétition de la même action. Même sens que le préfixe français *re*.

Il se forme en changeant la terminaison a de l'infinifitif actif en *ulula*. Au passé, *ulula* = *uludi*.

Infinitif	Infinitif itératif	Passé itératif.
Ex. tânga : <i>lire</i>	tângulula : <i>re lire</i>	tânguludi.
soka : <i>empirer</i>	sokulula : <i>empirer de nouveau</i>	sokuludi.

C. La voix réversible.

Ce verbe exprime le contraire de ce qu'il signifie dans sa forme infinitive active.

Il se forme en changeant la terminaison a de l'infinifitif actif en *ula*. Au passé, *ula* = *udi*. On peut aussi former la voix réversible en *ola* quand l'avant-dernière voyelle de l'infinifitif actif est *o* ou *e*.

Les verbes qui font leurs passés 1 et 2 en *ini* (ex. : nama = namini), font leur infinitif réversible en *una* (ex. : nama = namuna).

Infinitif	Infinitif réversible	Passé réversible.
Ex. kânga : <i>lier</i>	kângula : <i>déliier</i>	kângudi.
yala : <i>couvrir</i>	yalula : <i>découvrir</i>	yaludi.
kaka : <i>mettre obstacle</i>	kakula : <i>déliivrer</i>	kakudi.
nama : <i>coller</i>	namuna : <i>décoller</i>	namuni.

Certains verbes en *ika* changent *ika* en *ula* pour avoir le sens réversible.

Ex. zibika : <i>fermer</i>	zibula : <i>ouvrir</i>	zibudi.
tedika : <i>mettre sur le feu</i>	telula : <i>enlever du feu</i>	teludi.
teleka : »	telola : <i>enlever du feu</i>	telole.

D. La voix potentielle.

Ce verbe donne la nuance de possibilité. Il se forme en changeant la terminaison a de l'infinifitif actif en *akana*.

Ex. zâya : <i>connaître</i>	zayakana : <i>être connaissable.</i>
lênda : <i>pouvoir</i>	lendakana : <i>être possible.</i>
wa : <i>entendre</i>	wâkana : <i>être audible.</i>

Au passé, *akana* = *akene* ou *akane*. Dans le Nord = *akani*.

E. La voix intensive.

Ce verbe a la nuance d'intensité, de fréquence, d'ampleur. Il se forme en changeant la terminaison a de l'infinifitif actif en *umuna* (parfois en *amana*). Au passé, *umuna* = *umuni*.

Exemples : tânga : *lire*; tângumuna : *lire à haute voix*; lire, compter sans arrêt.

bânga : *tourner* ; bangumuna : *faire rouler*.
yala : *étendre* ; yalumuna : *déplier largement, complètement*.

lânda : *suivie* ; landamana : *suivre à la trace ; imiter*.
Les verbes dont l'infinitif actif se termine en *ula*, changent *ula* en *umuna*.

Exemples : tëndula = tendumuna, sukula = sukumuna,
balula = balumuna.

F. La voix d'attitude.

Elle indique la manière de se tenir. Elle change la terminaison **a** de l'infinitif actif en *alala*. Au passé *alala* = *alale* ou *alalele*. Dans le Nord, *alala* = *aladi*.

Exemples : dînga : *être assis, attendre*.
dingalala : *se tenir assis, immobile, se taire*.
lamba : *être couché*.
lambalala : *se tenir couché*.

G. La voix fréquentative ou réitérative.

Elle se forme en changeant la terminaison **a** de l'infinitif actif en *uzula* ou *uzuna*.

Exemple : tênda : *déchirer* ; tenduzula : *effiloche*.

Les verbes dont l'infinitif actif se termine par *ula* ou *una* changent *ula* en *uzula* et *una* en *uzuna*.

Exemple : bukuna : *casser en deux* ;
bukuzuna : *couper en mille morceaux*.

H. La voix réfléchie.

On donne la nuance de la voix réfléchie en intercalant l'infixe *ki* entre le pronom préfixe et le radical verbal. A l'infinitif de la voix réfléchie, l'ancien préfixe *ku* de l'infinitif réapparaît.

Exemples : zola : *aimer* ; kukizola : *s'aimer soi-même*.
oônda : *tuer* ; kukioônda : *se tuer*.
kêmbesa : *glorifier* ; kukikêmbesa : *se glorifier*.

Version.

1. K'ukiôndi ko.
2. Lubangumuna tadi di bâsa oa n'nw' a ndyâmu.
3. Ku mbazi a n'kanu, oo balémbolo zônza mosi-mosi, mambu ka mazonzakanânga ko.

4. Bisikaleti byâme ita kângula, kadi kîma kifwîdi.

5. Uo manisi mu soneka n'kânda, tanguulula wo, ngâtu n'samu mya nkaka milémbolo sângama, wâmona myo, wâsângika myo.

Thème.

1. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour sauver les hommes.
2. Lisez cette lettre à haute voix, de manière à ce que nous nous sachions les nouvelles qu'elle contient.

3. L'enseignement de Jésus est à la portée de tout le monde.

4. Desservons (la table), puis partons.

5. Au cours de la dispute, le mari mit les ustensiles de ménage de sa femme dans son panier, la femme les enleva, le mari les y remit.

Traduction de la version.

1. Ne te tue pas.

2. Faites rouler la pierre qui se trouve devant l'entrée du tombeau.

3. Au tribunal, il est impossible que les affaires s'arrangent quand tout le monde parle en même temps.

4. Je suis occupé à démonter mon vélo, car une pièce est cassée.

5. Quand tu as écrit une lettre, relis-la de peur qu'il n'y ait des fautes; ainsi tu les découvriras et tu les corrigeras.

Traduction du thème.

1. Nzâmbi Mwâna wâkioânga mântu mu oîlulu bântu.

2. Lutangumuna n'kânda kimâna bêto mpe twâzâya nsângu zina mûna.

3. Malongi ma Yézu mazayakene kwa bântu ba wônso.

4. Tuyalula mêza, bôsi twênda.

5. Bu bâbakana nyângu, bakala sokele bisalulu bya n'kênto ândi mu n'tete, n'kênto sokudi byo, bakala sokuludi byo.

90. — LE PRONOM PERSONNEL D'INSISTANCE OU D'EMPHASE

Pour insister, le kikôngo emploie souvent les radicaux :
âme, âku, ândi, êto, êno, âu précédés de *ku* ; ce qui donne :

kwâme, pour la première personne du singulier.

kwâku, pour la deuxième personne du singulier.

kwândi, pour la troisième personne du singulier.

kwêto, pour la première personne du pluriel.

kwêno, pour la deuxième personne du pluriel.

kwâu, pour la troisième personne du pluriel.

Il est parfois difficile de rendre en français la nuance qu'ajoute ce pronom. Nous donnons ci-dessous quelques exemples. Disons que c'est surtout le contexte et le ton qui donnent le sens de la nuance ajoutée à la phrase par ce pronom d'insistance :

... fwádi kwánda : *enfin, il est mort* ...

il est déjà mort ...

il est bien mort, ce n'est pas une blague.

ngyéle kwáme : *je m'en vais ; c'est décidé.*

wíza kwáku : *viens donc, ne crains rien* ...

viens donc, qu'est-ce que tu attends ?

wéle kwánda : *il est enfin parti.*

il est parti, tu arrives trop tard.

wénda kwáku : *va-t-en donc, tu m'ennuies.*

va-t-en donc, ne crains rien.

ilutélele kwáme : *je vous l'ai dit, et c'est bien moi qui vous l'ai dit, personne d'autre* ...

ilutélele kwánda oo : ... : *je vous ai cependant dit que* ...

je vous ai bien dit que ...

si bíza kwáu : *ils viendront certainement, sans faute.*

i yánda kwánda : *c'est bien lui, n'en doutez pas.*

i mono kwáme : *c'est bien moi, n'en doutez pas.*

twízidi kwéto : *nous sommes venus ; cela vous étonne sans doute.*

dumuka kwáku : *saute donc ; n'aie pas peur.*

nani wáwánga zulu ye n'toto ? Nzámbe kwánda ! : *qui a créé le*

ciel et la terre ? Dieu, personne d'autre ! (Dieu, tiens !)

ka kíma ko, ka kíma kwánda ko : *rien, absolument rien.*

tuma kwánda kantumini : *c'est bel et bien un ordre qu'il m'a donné.*

i dyámbu dya nene kwánda : *c'est certainement une grave affaire.*

lwíza kwéno mbazi : *venez sans faute demain.*

yánda mosi kwánda : *c'est bien lui seul.*

Remarque.

Les pronoms : mono, ngeye, etc. sont souvent accompagnés de *kibéni*. Ce qui donne :

mono, kibéni.

ngeye kibéni.

yánda kibéni.

béto kibéni.

béno kibéni.

báu kibéni.

Les pronoms ainsi composés correspondent à nos expressions : *moi-même, toi-même*, etc. Ils peuvent être également accompagnés de kwáme, kwáku, etc., ce qui marque une insistance plus forte : mono kibéni kwáme.
ngeye kibéni kwáku, etc.

91. — LA VOIX PASSIVE

Comme beaucoup de langues, le kikóngo restreint le plus possible la voix passive. Il est naturellement impossible de tout mettre à la voix active. Mais chaque fois qu'on le peut, il est expédient de le faire.

Nous avons vu au N° 53, la formation de l'infinifit passif : selon que l'avant-dernière voyelle de l'infinifit est *a*, *u*, *i* ou *o*, *e*, le radical de l'infinifit passif se termine par *u* ou *o* ; après cette dernière lettre, ajouter *a*.

Exemples : tina = tînu = tînu-a = tînwá.

zola = zolo = zolo-a = zolwá.

Dans le Nord, la terminaison *a* n'existe pas à l'infinifit passif.

Exemples : tîna donnera tînu à l'infinifit passif.

sôla donnera sôlo à l'infinifit passif.

L'infinifit passif de tous les verbes se forme d'après cette règle, ainsi que l'infinifit passif des verbes dérivés. Toutefois, l'infinifit passif habituel se forme en ajoutant le suffixe *nga* à l'infinifit passif.
Exemple : sala — salwa — salwánga.

Exemples : Infinifit actif. Infinifit passif.

Forme simple

Habituel Zuba

Causatif Salánga

Applicatif l'Infinifit

Itératif úngila

Réversif Tangulula

Potentiel Sokula

Intensif Zayakana

Fréquentatif Yalumuna

Tenduzula

Le passé passif se forme en partant du passé actif, en changeant la terminaison du passé actif : I en U, E en O.

Dans presque tous les cas, il y aura assimilation de voyelles, comme nous l'avons dit au N° 53.

Exemples : Infinitif actif.

Passé passif.

Forme simple

zuba	zubutu.
dya	diwulu.
dila	dilulu (didilu).
ta	tewolo.
sa	siwulu.
sala	salulu (sadiu).
yidika	yilukulu (yidikilu).

Habituaif

tínanga	tínunúngu.
sólanga	sólólóngo.
salanga	salulúngu.

Causatif

tínisa	tínusu.
tomesa	tomoso.
sukusa	sukusu.

Applicatif

Uàngila	Uàngulu.
menina	menono.
sadila	salulu.

Itératif

tangulula	tangululu.
timununa	timununu.

Réversif

sokula	sokulu.
kàngula	kàngulu.

Potentiel

zayakana	zayukunu.
----------	-----------

Fréquentatif

tenduzula	tenduzulu.
Uanuzuna	Uanuzunu.
tobozola	tobozolo.
komuzuna	komozono.

Causat.-appl.

Uangisila	Uangusulu.
menisina	menosono.
sadisila	salusulu.

Causatif-habituaif

Uangisanga	Uangusungu.
menisanga	menosongo.
sadisanga	salusungu.

Causat.-appl.-habit.

Uangisilanga	Uangusulungu.
menisinanga	menosonongo.
sadisitanga	salusulungu.

Remarque.

Dans leur forme passive, les verbes se conjuguent aux différents temps et aux différentes personnes en se servant des pronoms préfixes et de l'infixe **a** (passé, futur et subjonctif) comme dans la forme active. La particule **si** du futur, les verbes auxiliaires (kala, -eti, -eka, -yikidi, etc.), peuvent également intervenir dans les formes passives.

Nous croyons inopportun de pousser plus loin l'étude de la voix passive. Les tableaux qui précèdent permettent assez de se rendre compte que l'emploi de la voix passive conduit presque nécessairement à la construction de formes excessivement compliquées. C'est pourquoi, nous rappelons une fois de plus qu'il est pratique d'employer la voix active dès que la chose est possible.

Par acquit de conscience, nous donnons ci-dessous quelques exercices.

Version.

1. Nzil' a nkulu ka isafulúngu ko. (Proverbe indigène, très réaliste, mais plein de saveur qui revient à dire : on ne dépose pas des ordures sur un chemin abandonné, de peur qu'un jour, forcé pour une raison ou l'autre de reprendre ce chemin, n'arrive l'accident que l'on suppose ... S'applique magnifiquement aux ingrats.)

2. Uadiwanga nguba, wana mpe wasukumunwanga n'ntwa. (Autre proverbe indigène : Les arachides laissent des fines peaux dans la bouche; pour les enlever, il faut se rincer la bouche; le plus pratique est de se rincer la bouche là où on les a mangées. Application : C'est quand tout le monde est réuni pour une palabre qu'il faut cracher tout ce qu'on a sur le cœur.)

3. Bana bándi ba wonso, mu Missioni kábabotekeswa.

4. Mu Missioni kásakumunwa bu kákala wa n'léke.

5. Múntu, kwa Nzámbi káwángwa.

6. Nzámbi káwángwa kwa múntu wa nkaka ko.

7. Bîma bya ngytukulu bi lumonânga, nze ndeke ye maswa, ku Muptu ye ku Amerika bisadilwânga.

8. Kisalu ki wántuma, mu mpasi za yingi kyásadilwa.

9. Makinu mômo, mu ngoma makininwânga.

Thème.

1. Quelle est la manière exacte d'exprimer ce proverbe ?

2. Certains mets des Blancs se prennent avec du vin.

3. Dans notre village, on ne sait pas traiter les palabres dans le calme.

4. Impossible d'arranger une palabre, si on ne la traite pas dans le calme.

5. Quand tu auras fait construire une maison en briques, essaie d'en faire construire une en pierres.
6. Les maisons en pierres sont plus solides que les maisons en briques.
7. Notre mariage a été béni par le Père Makubila.
8. Si on frappe ton prochain, défends-le.

Traduction de la version.

1. Il ne faut pas mettre des ordures sur un chemin abandonné.
2. On se rince la bouche, là où on a mangé les arachides.
3. Elle a fait baptiser tous ses enfants dans la religion protestante.
4. Il a reçu la bénédiction dans la religion protestante, quand il était petit.
5. L'homme a été créé par Dieu.
6. Dieu n'est pas une créature.
7. Ces choses étonnantes que vous voyez, comme les avions et les navires, sont construites en Europe et en Amérique.
8. Le travail que vous m'avez commandé a été exécuté au prix de bien de difficultés.
9. Ces danses sont exécutées au son du ngoma.

Traduction du thème.

1. Kingana kyo, nkya ntewolo a mbote kitelwanga?
2. Madya ma nkaka ma Bamindele mu malafu madilwanga.
3. Ku vata dyéto, mambu manso mu mpaka ye mpaka kaka mazónze-lwanga.
4. Mambu oo mazónzolo mu mpaka, bu maangamena nkatu.
5. Vo méne túngiswa nzo a bibiriki, bosi meka mu túngiswa nzo a matadi.
6. Ye nzo yátungilwa mu bibiriki, ye nzo yátungilwa mu matadi, nzo a matadi ngolo zingi.
7. Lóngo lwéto lwa Nzambi, kwa Tâta Makubila lwásambulwa.
8. Uo n'kwa yâku uta zubwa, fwete kun'tânina.

92. — VOIX SEMI-PASSIVE ET VOIX MOYENNE

Nous avons omis jusqu'ici de parler de ces deux voix. Elles expriment, en effet, des nuances qui ne sont pas habituelles dans les langues européennes.

La voix *semi-passive*, que Laman appelle dans son dictionnaire : *verbe d'état*, met la nuance sur la condition née de l'action.

Ainsi : « mwifi ukangamene » ne signifie pas seulement que le voleur a été pris; cela signifie qu'il a été pris et qu'il le reste; en d'autres mots, cela signifie qu'il est prisonnier. Autre exemple : « Diasonama oo ne veut pas seulement dire : *Il est écrit que ...* »; cela signifie qu'il est écrit et que cela reste écrit; en d'autres mots : « *C'est une vérité ...* » Ces verbes se terminent par *ama*; et nous ne pouvons bien souvent les traduire en français que par une forme passive; mais il est bien entendu qu'à cette forme passive, il faut ajouter un correctif : « *être ... et le rester* ».

Exemples : zónza = zónzama : *être parlé, être arrangé.*
koma = komama : *être cloué, être fiché.*

ténsika = ténsama : *être empli, être en pile.*

La **voix moyenne**, que Laman appelle *neutre passif*, indique également un état, mais est une sorte de stade intermédiaire entre la voix passive et la voix réfléchie. La voix moyenne attire l'attention sur le sujet qui pose l'action. On ne pourra le traduire bien souvent en français que par la voix réfléchie.

Voici un exemple qui fera quelque peu saisir la nuance entre la voix passive et la voix moyenne :

Voix passive : *Cet enfant est né au milieu de grandes douleurs.*

Mwâna wo, mu mpasi za nene kabutwa.

Voix moyenne : *Cet enfant est né hier.*

Mwâna wo, mazôno kabutukidi.

Tandis que le premier exemple met la nuance sur la mère comme étant celle qui a donné naissance à l'enfant, le second exemple met la nuance sur l'enfant lui-même entrant dans le monde. (Gramm. Laman, n° 280.)

Les verbes à la voix moyenne se terminent par le suffixe *uka, ika, eka* ou *oka*.

Exemples : buta = butuka : *naître* (Litt. : *venir au monde*).

témuna = témuka : *s'éclairer, se civiliser.*

témona = témoka : *s'éclairer, se civiliser.*

vilula = viluka : *se changer, se convertir.*

yalumuna = yalumuka : *se déployer.*

bula = budika : *se casser.*

mona = moneka : *se monter; apparaître.*

Version.

1. Mu siou kya ki, bâna ba yingi babakamene yéla mu kuma kya kyôzi kingi.

2. Uata dyáku ye eata dyáme mafnamene ye Missio mya Tumba.
3. Dyaoàngama bonso buzolele Mfumu Nzámbe.
4. Dyámbu dimonekene, b'usila mpaka nkatu.
5. Mámbo bweyi mazonzame ku mbazi a n'kanu ?
6. Nsi eto ya Kôngo ita témoka.
7. Uo mbut' a múntu kotele mu nzo áku, ngeye n'léke, télama.
8. Ta Kingándi sumukini, n'kento a n'zôle kakwélele.

Thème.

1. Les gens de ce pays sont en train de se civiliser; mais ils ont bien difficile d'abandonner leurs croyances à la sorcellerie.
2. Ses deux jambes sont cassées.
3. Beaucoup de choses secrètes apparaîtront au jour du jugement dernier.
4. Ma dame-jeanne s'est cassée, tout mon vin de palme s'est répandu.
5. Certaines choses écrites dans les Livres Saints sont très obscures.
6. Ce mur est incliné; il va tomber.
7. Qu'il me soit fait selon votre parole.

Traduction de la version.

1. Durant cette saison sèche, beaucoup d'enfants sont tombés malades par suite du grand froid.
2. Ton village et le mien sont proches de la Mission de Tumba.
3. Qu'il en soit comme Dieu le veut.
4. L'affaire est claire, tu ne saurais faire d'objections.
5. Comment l'affaire a-t-elle été arrangée au tribunal ?
6. Notre Congo est en train de se civiliser.
7. Si un vicillard entre chez toi, lève-toi.
8. Kingándi est un pécheur, il a épousé une seconde femme.

Traduction du thème.

1. Bési nsi yi bata témoka, kânsi mpasi bata mona muya mbula mambu mau ma kindoki.
2. Málu mándi ma môle matolokele.
3. Mámbo ma yingi ma kinswéki si mámoneka lumbu kya mfúndusu a nsuka.
4. Lubyénga lwáme lubudikidi, malafu máme masamukini.
5. N'samu mya nkaka mya sonama mu n'kanda mya Nzámbe, tómbé kíngi mina.
6. Baka kya ki kitengamene, si kyábwa.
7. Dyámpangamena bonso bu uolele.

93. — LES INVARIABLES : ADVERBES, PRÉPOSITIONS, CONJONCTIONS

En fin de ce cours, il n'est pas sans intérêt de rassembler quelques données sur les invariables.

A. Les adverbés.

Les adverbés existent en kikóngo, mais sont assez rares. Pour les former, on a recours aux radicaux qui servent à former les adjectifs et on fait précéder ceux-ci de BU ou BWA.

Exemples : bwa mbote : *bien*.

bwa mbi : *mal*.

bwa fwána : *assez*.

bwa bwingi : *beaucoup* (ou bwa yingi).

bu ke : *doucement*.

bwa fyóti : *peu, petitement, pas trop*.

Pour traduire les adverbés français, il faut souvent recourir aux verbés auxiliaires ou à un complétement circonstanciel de manière.

Exemples : *poliment* : avec *politesse* : ye luzitu.

fortement : avec *force* : ye ngolo.

Les adverbés de lieu offrent une certaine difficulté du fait que le kikóngo distingue trois formes d'adverbés, selon qu'ils renforcent les nuances : vers, dans ou sur (V. N° 67 et 87).

L'adverbe de lieu qui a la nuance *vers* se forme à l'aide du préfixe KU.

Exemples : *ici (vers ici)* : ku, kwa ku, kúku.

là (vers là) : ko, kóko.

là-bas : kúna, kune, kwa kune.

partout vers, partout où : kwanso, kwa wónso, kwa kwánso.

L'adverbe de lieu qui a la nuance *dans* se forme à l'aide du préfixe MU.

Exemples : *ici (dans)* : mu, mwa mu, múmu.

là (dans) : mo, mómo, mwa mo.

là-bas (dans) : mûna, mune, mwa mune.

partout (dans) : mwanso, mwa mwanso, mwa wónso.

L'adverbe de lieu qui a la nuance *sur* se forme à l'aide du préfixe UÁ.

Exemples : *ici (sur)* : ua, uáua.

là (sur) : oo, uóoo.

là-bas (sur) : oána, oane, oa oane.

partout (sur) : oánso, oa oánso, oa wónso.

Exemples : *Il est déjà loin* : kwa ntama kena.

Il est là-bas : kune kena.

Ton livre est ici (sur) : n'kând'áku óáva una.

B. Les prépositions.

Nous avons donné au N° 29 les principales prépositions et locutions prépositives.

C. Les conjonctions.

Nous rassemblons ici les conjonctions vues dans les N° précédents.

1. Les conjonctions de coordination.

Et : ye.

Ou : oo.

Mais : kánsi.

Donc, alors : wána.

Ni ... ni ... : kana ... kana.

2. Les conjonctions de subordination.

Lorsque, quand : bu, óa, búna, wána

Comment : keti bweyi, nga bweyi.

Si : oo.

Que : oo.

Car, parce que : kuma kadi, kadi.

Bien que : mpeleko.

Aussitôt que : oo + v. auxil. mana, manisa.

Jusqu'à ce que : te yakuna ..., na te ...

94. — LA CONSTRUCTION

La construction de la phrase est un chapitre qui vaut, au point de vue des difficultés, celui des classes des noms et celui des conjugaisons.

Nous avons eu plus d'une fois l'occasion d'attirer l'attention sur le fait que le kikongo offrait une certaine ressemblance avec les patois parlés en Europe. Cela vient sans doute du fait que ces patois sont des langues simplement « parlées ».

Prenons un exemple dans le wallon. Voici une phrase française : *J'ai vu la maison que Jules a construite*. Le wallon dira — nous transposons en français — : *Jules, la maison qu'il a construite, je l'ai vue*. C'est identiquement la construction que le kikongo suivra.

Notons également qu'on trouve souvent des ressemblances entre la construction latine et la construction congolaise.

A notre sens, la construction est la chose la plus importante à laquelle il faudra s'attacher, si un jour on veut s'entendre pour travailler à l'unification du kikongo. Nous ne visons pas ici tellement la compréhension du langage. Nous parlons plutôt de sa beauté. Une phrase quelque peu mal construite reste compréhensible pourvu que les accords et les formes grammaticales soient justes. Mais une phrase mal construite semble arracher l'oreille de l'indigène, tout comme une fausse note arrache l'oreille du musicien. L'unification de la langue ira toute seule, les indigènes acceptent sans beaucoup de difficultés n'importe quel dialecte du Bas-Congo, dès que nous pourrions leur servir nos écrits dans une langue bien construite.

L'unification de la langue dépendra infiniment moins des questions de vocabulaire ou de formes verbales que des questions de construction. Donnez à un Mudóndo ou à un Mugángala un écrit bien construit en n'importe quel dialecte du Bas-Congo, ce dialecte fût-il parlé dans une région distante de chez lui de plusieurs centaines de kilomètres, il le comprendra, il le goûtera.

Pour construire correctement la phrase en kikongo, il faut sentir à quelle place doit venir l'élément de la phrase sur lequel on insiste, car dans toute phrase on insiste toujours plus ou moins sur un élément ou l'autre. Cette place sera souvent en tête de la phrase; parfois — mais plus rarement — ce sera en fin de la phrase; parfois aussi entre le sujet et le verbe.

En cette matière, comme en beaucoup d'autres d'ailleurs, l'usage sera encore le meilleur maître. Tout comme en français, c'est l'usage qui nous dit dans quel cas il faut mettre *brave* devant ou après *homme* pour lui donner un sens bien déterminé.

On peut cependant donner quelques indications qui ont leur utilité pour la construction de la phrase. Notons, avant de donner des exemples, que la construction **affirmative** est notablement différente de la construction **négative**.

1. L'attribut.

Avec un verbe à la forme affirmative, attribut **devant** le verbe :
Jules est malade : Jules wa béla kena.

Il est malade : wa béla kena.

Avec un verbe à la forme négative, attribut **après** le verbe :

Jules n'est pas malade : Jules kena wa béla ko.

Il n'est pas malade : Kena wa béla ko.

2. Verbe attributif sans complément : le sujet précède toujours ; lorsque le sujet n'est pas exprimé nommément : répétition de l'infinitif devant la forme conjuguée, affirmative.

Jules mange : Jules uta dya.

Il mange : Dya kata dya.

Jules ne mange pas : Jules kata dya ko.

Il ne mange pas : Kata dya ko (pour : Ka kata dya ko).

3. Complément direct.

Construction très courante : complément rejeté en avant et repris dans la phrase sous forme de pronom.

Exemple : *Jules a tué mon chien* : Mbw'âme, Jules oônde le yo.

Dans la phrase ainsi construite, il y a comme une nuance d'**étonnement**.

Jules, mbw'âme kaônde le : on insiste sur le fait que *c'est mon chien* que Jules a tué.

Jules kwândi oônde le mbw'âme : C'est Jules et personne d'autre qui a tué mon chien. Ici, on insiste sur le **sujet**.

Il va sans dire que l'**accent de la voix** a aussi son importance quand on veut attirer l'attention sur tel ou tel élément de la phrase.

4. Complément direct + complément circonstanciel.

Jules, mbw'âme, ku mfînda kaônde le yo : *c'est à la forêt* que Jules a tué mon chien.

Jules, mbw'âme kaônde le ku mfînda : *c'est mon chien* que Jules a tué à la forêt.

Jules kwândi oônde le mbw'âme ku mfînda = *c'est Jules* qui a tué mon chien à la forêt.

3 et 4. au négatif.

Jules kaônde le mbw'âme ko : Jules *n'a pas tué* mon chien.

Jules, ka mbw'âme ko kaônde le : *Ce n'est pas mon chien* que Jules a tué.

oônde le mbw'âme, ka Jules kwândi ko : *Ce n'est pas Jules* qui a tué *mon chien*.

Jules, ka ku mfînda ko kaônde le mbw'âme : *Ce n'est pas à la forêt* que Jules a tué mon chien.

Jules, ka mbw'âme ko kaônde le ku mfînda : *Ce n'est pas mon chien* que Jules a tué à la forêt.

5. Le complément indirect se place devant le verbe affirmatif.

Salu kya ki mu mpasi kyasadilwa : *C'est au prix de nombreuses peines* que ce travail a été exécuté.

Bîma bya bi ku Angola bitekelwânga : *C'est au Congo Portugais* que ces choses sont vendues.

Mu Missioni kâsakumunwa : *C'est dans la religion protestante* qu'il a été béni.

Mariage méto kwa Tata Makubila mäsâmbulwa : *C'est par le Père Makubila* que notre mariage a été béni.

Mâmbu mu mpaka ye mpaka mazonzelwânga : *C'est au milieu de disputes incessantes* que les affaires sont traitées.

Le complément indirect se place après le verbe négatif.

Salu kya ki ka kyasadilwa mu mpasi ko.

Bîma bya bi ka bitekolôngo ku Angola ko.

Kâsakumunwa mu Missioni ko.

Mariage méto ka mäsâmbulwa kwa Tata Makubila ko.

Mâmbu ka mazonzelwânga mu mpaka ye mpaka ko.

6. Le complément circonstanciel est souvent rejeté au début de la phrase.

Exemple : *Ku vaia dyéto*, mâmbu ma wonso mu mpaka ye mpaka mazonzelwânga : *Dans notre village*, les palabres se traitent au milieu de disputes sans fin.

Le complément circonstanciel de lieu, rejeté au début de la phrase, est parfois repris dans la phrase sous forme de pronom locatif.

Exemple : *Nzo ya yi*, k'iléka muna ko : *Je ne dormirai pas dans cette maison* (Litt. : *cette maison*, je n'y dormirai pas).

7. Les verbes applicatifs sont suivis immédiatement du complément qui est cause de la forme applicative du verbe, à moins que ce complément ne soit repris dans le verbe lui-même sous forme de pronom infixe après avoir été rejeté au début de la phrase.

Exemples : Lufwete *sumbila bana béno* n'lele mya mbote.

Bâna béno, lufwete kubašumbila n'lele mya mbote.

Vous devez acheter de bons pagnes à vos enfants.

8. L'élément sur lequel on veut mettre l'accent de la phrase peut être mis en évidence par la particule **i** : *c'est ...*, pourvu que ce **i** soit bien placé.

Exemple : Mono, i n'léke a Nzâmbi : *je suis la servante du Seigneur.*
 Faire dire à la Sainte Vierge « I mono n'léke a Nzâmbi »
 équivaut à lui faire dire : *C'est moi, rien que moi,*
qui suis la servante du Seigneur.

9. Certaines constructions sont tout à fait spéciales au kikôngo.
 Par exemple, le causatif-passif dans lequel le causatif se rapporte au
 sujet et le passif au complément.

Exemple : Nzo a mbote katûngiswa : *il a construit une bonne maison.*
 (Litt. : *il a fait une bonne maison être construite.*)

TABLE DES MATIÈRES



	PAGES	PAGES
PRÉFACE		3
INTRODUCTION		5
REMARQUES PRÉLIMINAIRES		6
Aire de la langue employée		6
Les tons musicaux		7
L'intonation		7
Les difficultés du kikôngo		8
Les classes de noms		9
Méthode suivie		9
But de ce travail		9
1. Les lettres		11
2. L'accentuation		16
3. L'accent tonique		16
4. Manière de scinder les mots		16
5. Phénomène d'abréviation des syllabes longues		17
6. Les classes de noms		17
7. Liste des préfixes nomi- naux		18
8. Liste des particules d'ac- cord		19
9. Contenu des différentes classes		20
10. Classe mu-ba		22
11. Les pronoms préfixes dans les conjugaisons		26
12. Le verbe être		28
13. Le verbe avoir		30
14. La forme interrogative		31
15. Le genre		31
16. Les nombres de 1 à 6		32
17. Les adjectifs et pronoms possessifs, accord classe mu-ba 18. Généralités sur les conju- gaisons		35
19. Répétition de l'infinitif devant les formes conjuguées		37
20. Le présent		38
21. Les négations		42
22. Les principales préposi- tions et locutions prépositives		43
23. Classe n-n		44
24. Le complément détermi- natif		52
25. Tout, beaucoup de		55
26. Distinction de trois périodes dans le passé		57
27. Formation du radical ver- bal pour les passés 1 et 2		59
28. Formation des divers temps du passé simple		66
29. Voix ou verbes dérivés		73
30. La voix causative		74
31. Les pronoms personnels		78
32. Les pronoms personnels infixes		78
33. Les pronoms personnels séparés		80
34. Adjectifs et pronoms possessifs composés		85
35. Classe mu-mi		86
36. Les pronoms relatifs		90
37. Adjectifs et pronoms démonstratifs		94
38. Ceci . . . Cela . . . Voici . . . Voilà		97
39. L'impératif		98
40. Classe di-ma		103
41. L'imparfait		108
42. Le présent et le parfait		111
43. La voix applicative		112
44. Classe ki-bi		117
45. Pronoms personnels de personnes différentes, sujets d'un même verbe		121
46. Les verbes auxiliaires		123
47. Les degrés de compa- raison		127
48. L'e subjonctif		132

	PAGES
49. Classe bu-ma	136
50. Classe lu-tu, n, ma	139
51. Classe ku-ma	143
52. Classe fi	146
53. Formation du radical de la voix passive	149
54. Les substantifs dérivés	151
55. Substantifs appartenant à plusieurs classes	161
56. Tournure spéciale du verbe avoir	162
57. Le futur	163
58. Les nombres cardinaux de 1 à 6	167
59. Les nombres cardinaux après 6	170
60. Les nombres intermédiaires	172
61. Les nombres distributifs	173
62. Les nombres ordinaux	175
63. Il y en a	178
64. La proposition circonstancielle de but	179
65. La proposition circonstancielle de cause	180
66. N'importe	182
67. Remarque sur les propositions de lieu, les conjonctions de temps et de comparaison	184
68. Où?	186
69. Sur le point de	188
70. L'irréel	189
71. Ne . . . pas encore	191
72. Être encore	192
73. Être déjà	193
74. Être devenu . . . et être encore	194

	PAGES
75. La proposition subordonnée conditionnelle	195
76. ŋo dans le discours direct	197
77. La complétive directe	198
78. L'interrogation directe	200
79. L'interrogation indirecte	200
80. De peur que . . . ; il se pourrait que	202
81. L'impossibilité	203
82. Le plus-que-parfait	204
83. Le passé antérieur	207
84. Le futur antérieur	208
85. Avant, après	210
86. Participe présent et participé passé	210
87. Il y a, il y avait, il y aura	211
88. Adjectifs qualificatifs et adverbes d'un genre spécial	211
89. Les voix : réciproque	212
itérative	212
réversible	213
potentielle	213
intensive	213
d'attitude	214
fréquentative ou réitérative	214
réfléchie	214
90. Le pronom personnel d'insistance ou d'emphasis	215
91. La voix passive	217
92. La voix semi-passive et la voix moyenne	220
93. Les invariables : adverbes, prépositions, conjonctions	223
94. La construction	224

INDEX ALPHABÉTIQUE 1

	PAGES
Abréviation des syllabes longues, 5.	5.
Accent tonique, 3.	3.
Accentuation, 2.	2.
Adjectifs démonstratifs, 37.	37.
— accord Cl. BU-MA, 49.	49.
— DI-MA, 40.	40.
— FI, 52.	52.
— KI-BI, 44.	44.
— KU-MA, 51.	51.
— LU-TU, N, MA, 50.	50.
— MU-BA, 37, A.	37, A.
— MU-MI, 37, C.	37, C.
— N-N, 37, B.	37, B.
Adjectifs numéraux cardinaux, 16.	16.
de 1 à 6, 16, 58.	16, 58.
après 6, 59.	59.
distributifs, 61.	61.
— intermédiaires, 60.	60.
Adjectifs numéraux ordinaux, 62.	62.
Adjectifs possessifs, 17.	17.
— accord Cl. BU-MA, 49.	49.
— DI-MA, 40.	40.
— FI, 52.	52.
— KI-BI, 44.	44.
— KU-MA, 51.	51.
— LU-TU, N, MA, 50.	50.
— MU-BA, 17.	17.
— MU-MI, 35.	35.
— N-N, 23.	23.
— composés, 34.	34.
Adjectifs qualificatifs, 10.	10.
— particule d'accord Cl. BU-MA, 49.	49.
— DI-MA, 40.	40.
— FI, 52.	52.
— KI-BI, 44.	44.
— KU-MA, 51.	51.
— LU-TU, N, MA, 50.	50.
— MU-BA, 10.	10.
— MU-MI, 35.	35.
— N-N, 23.	23.
Comparaison (conjonction de —), 67.	67.
Comparaison (degrés de —), 47.	47.
Comparatif (— d'infériorité), 47, D.	47, D.

1 Les nombres renvoient aux numéros des chapitres.

Comparatif (— de supériorité), 47, C.
 Complément déterminatif, 24.
 — accord Cl. BU-MA, 49.
 — DI-MA, 40.
 — FI, 52.
 — KI-BI, 44.
 — KU-MA, 51.
 — LU-TU, N, MA, 50.
 — MU-BA, 24.
 — MU-MI, 35.
 — N-N, 23.
 Conditionnelle (propos. subord.—), 75.
 Conjonctions, 93, C.
 — de temps, 67.
 Conjugaisons (généralités sur les—), 18.
 Construction, 94.

D E F G

Degrés de comparaison, 47.
 Déjà (être —), 73.
 De peur que ... 80.
 Différence (degrés de comparaison), 47, B.
 Directe (prop. subord. compl.—), 77.
 Discours direct (Vo : dans le —), 76.
 Egalité (degrés de comparaison), 47, A.
 Encore (être —), 72.
 Être (verbe —), 12.
 — déjà, 73.
 — devenu et être encore, 74.
 — encore, 72.
 Futur, 57.
 — antérieur, 84.
 Genre, 15.

I

Il y a, 87.
 Il y en a, 63.
 Imparfait, 41.
 Impératif, 39; 57, Note.
 Impossibilité, 81.
 Infinitif (répétition de l'—), 19.
 Interrogation (— directe), 78.
 Interrogation (— indirecte), 79.
 Interrogative (forme —), 14.
 Irréel, 70.

L N O
 Lettres, 1.
 Lieu (prépos. de lieu), 67.
 Locutions prépositives, 22.
 Nasales N et M, 1, 6°, A et B.
 Négations, 12; 21.
 Ne ... pas encore, 71.
 N'importe, 66.
 Nombres cardinaux de 1 à 6, 16; 58.
 — après 6, 59.
 — distributifs, 61.
 — intermédiaires, 60.
 Nombres ordinaux, 62.
 Où? , 68.

P

Parfait, 42.
 Participe passé, 86.
 Particule d'accord des adj. et compl. détermin., 8.
 Passé (distinction de 3 périodes dans le —), 26.
 Passé (formation de divers temps du —), 28.
 Passé antérieur, 83.
 Passés 1 et 2 (formation du radical des —), 27.
 Plus-que-parfait, 82.
 Préfixes nominaux (liste des —), 7.
 Prépositions, 22; 67; 93, D.
 Présent, 20; 42.
 Pronoms démonstratifs, 37.
 — accord Cl. BU-MA, 49.
 — DI-MA, 40.
 — FI, 52.
 — KI-BI, 44.
 — KU-MA, 51.
 — LU-TU, N, MA, 50.
 — MU-BA, 37, A.
 — MU-MI, 37, C.
 — N-N, 37, B.

Pronoms personnels, 31.
 — d'insistance ou d'emphase, 90.
 — infixes, 32.
 — séparés, 33; 45.

Pronoms possessifs, 17.
 — accord Cl. BU-MA, 49.
 — DI-MA, 40.
 — FI, 52.
 — KI-BI, 44.
 — KU-MA, 51.
 — LU-TU, N, MA, 50.
 — MU-BA, 17.
 — MU-MI, 35.
 — N-N, 23.
 — composés, 34.
 Pronoms préfixes, 11.
 Pronoms relatifs, 36.
 Proposition subord. circ. de but, 64.
 Proposition subord. circ. de cause, 65.
 Proposition subord. compl. directe, 77.
 Proposition subord. conditionnelle, 75.

R S T

Ressemblance (degrés de comparaison), 47.
 Subjonctif, 48; 57, Note.
 Substantifs appartenant à plusieurs classes, 55.
 Substantifs dérivés, 54.
 Superlatif absolu, 47, F.
 Superlatif relatif, 47, E.
 Sur le point de ..., 69.
 Temps (conjonction de —), 67.
 Tout, 25.
 — accord Cl. BU-MA, 49.
 — DI-MA, 40.

— FI, 52.
 — KI-BI, 44.
 — KU-MA, 51.
 — LU-TU, N, MA, 50.
 — MU-BA, 25.
 — MU-MI, 35.
 — N-N, 25.

V

Verbe avoir, 13; 56.
 Verbe être, 12.
 Verbes auxiliaires, 46.
 Vo : (— dans le discours direct), 76.
 Voici ... Voilà ..., 38.
 Voix, 29.
 — applicative, 43.
 — causative, 30.
 — d'attitude, 89, F.
 — intensive, 89, E.
 — fréquentative ou réitérative, 89, G.
 — itérative, 89, B.
 — moyenne, 92.
 — passive, 91.
 — (formation du radical de la —), 53.
 — potentielle, 89, D.
 — réciproque, 89, A.
 — réfléchie, 89, H.
 — réversive, 89, C.
 — semi-passive, 92.

PROVINCIAAL ARCHIEF
 DER REDEMPТОRISTEN
 Jetteleaan, 225
 1090 BRUSSEL

Éditeur responsable : Adolphe WESMAEL, 12, place Saint-Aubain, Namur